





BOURSE

CHRAUANTIEME ANNIE - Nº 14920 - 7 1

VENDREDI 15 JANVIER 1993

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Un avertissement des alliés après le raid aérien dans le sud de l'Irak

De nouvelles violations par Bagdad des résolutions de l'ONU

« Vivre avec Saddam»

E duel entre George Bush et Seddsm Hussein durera donc jusqu'à l'ultime instant. Une semaine svant de tirer sa révérence, le président américain edministre à son plus cher ennemi une dernière punitinn. « Une fessée, pas une râciée », précisait un officiel du Pentagons, en commentant le raid lancé mercredi 13 janvier sur le sud de l'Irak par l'aviation des Etats-Unis et de ses elliés. Un châtiment délibérément limité, plus politiquement symbolique que militairement efficace, infligé sans gloriole hutile.

Tnut triomphelisme serait, à Washington, parfaitement dénsoire, deux ans - dans quelques jours - après le déclenchement de l'opération « Tempête du désert». Vus de le Melson Blenche, les défis du président irakien conservent leur cherge irritante. George Bush, amer, quitte la scène, elors que son edversalre vaincu meis gogue-nard perpétue son règne. Non seulement le président eméri-cain, privé d'un second mandat, n's pu cueille les fruits de sa victoire, mais il s'est vu repro-cher assez vite, per l'Amérique job » en prolongeant la guerra du Golfe jusqu'à la chute du dicta-

> A contrition n'étant pas son genre, Saddem Husseln ignore tournent et regret.
> L'épreuve d'il y a deux ans ne l'a
> ni transformé ni assagi. Sa ruse
> et se morgus annt indemnes. Comment neutraliser - voire éli-miner - ce despote hors d'atteinte sans trop aggrever les souffrances de son peuple? Comment l'obliger au respect des résolutions des Natinne unies sens lui faire une nouvelle guerre? L'obstacle politique que représente Saddam Hussein, on le voit, reste intact.

Gr. H

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

42 374

独立

Transfer -

(F + 2 - - - -

4 No. 1449

直接 あたいしょうしゃ

A

tisme of the contract of

 $\hat{\mathbf{q}}(t) = \mathbf{q}(t) \times \mathbf{q}(t) \quad t = t^{-\mathbf{q}(t)}$

to lear the least

金がけばれる かん

ALCO CO

₩ AN North

1 or 1 . A 180 11

A PACTOR

 $\subseteq \mathcal{H}^{-2}(\mathcal{F}(\mathbb{R}^n))$

ELPS B. NOT

الأكارك في المواط

Service of the servic

ALC: T

1. A. S. W. C.

A

Marie Carlos

The state of the s

Roi de la provocation et da l'esquive, l'homme fort de Bagdad justifie l'extrême vigilance de l'Occident à son endroit. Comprenent mieux que tout la lengage de le force, il s'était attiré ses derniers jours une riposte inéluctable. Et sans doute fut-il le dernisr surpris par ce raid, d'ailleurs largement annoncé. A l'évidence, il s'agissait pour lui, à la faveur de l'in-terrègne américain, de tester M. Bill Clinton, avant même que celui-ci n'entre en fonctions.

E chef de l'Etat irakien profit du changement d'équipe à Washington. Mals tout montre, pour l'instant, qu'il ns s'y prend pas de la meilleure manière. La future administration démocrate s d'ores et déjà laissé entendre qu'elle serait eussi ferme envers Bagdad que sa devancière tant que les bravades de M. Saddam Hussein constituerent un danger pour ses voisins.

L'Amérique n'eyent pss les moyens de se débarrasser du président irakien, il jui faudra, avec l'aide de ses alliés occiden-taux - dont la solidarité est jus-qu'ici sans faille - recourir à une riposta militaire savamment gra-duée, chaque fois que cela sera nécessaire. La guerre d'usure entre Washington et Bagdad ris-que donc de mobiliser M. Clinton plus qu'il ne l'aurait souhaité. Il lui faudra, à son tour, epprendre à «vivre avec Saddam».



entraîneraient d'autres représailles

Quelques heures après le raid de leurs aviations contre huit objectifs militaires dans le sud de l'Irak, mercredi 13 janvier, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France ont averti le gouvernement de Bagdad que, s'il n'appliquait pas toutes les résolutions de l'ONU, il s'exposait, sans avertissement préalable, à d'autres attaques à le mesure de la «gravité» de ses « défis ». Quelifiée de « limitée » par les Améri-cains, l'opération a fait 19 morts et 15 blessés, selon un bilan publié à Bagdad. «Le raid était nécessaire», a déclaré, jeudi matin à Paris, le secrétaire d'Etat américain, M. Lawrence Eagleburger. Mais il a admis que M. Saddam Hussein continuera de représenter « un problème». Le plupart des pays arabes ont critiqué l'intervention des alliés, réclamant une semblable fermeté à l'égard

WASHINGTON de notre correspondant

Ce n'était qu'un « message », cenergique » mais limité. Sans doute pourra-t-il être répété, « sans nvertissement », si M. Saddam Hussein continue à ne pas se conformer aux résolutions de UNU sur le cessez-le-leu impose à l'Irak. Autrement dit, de nnuvelles opérations, dans les heures ou les jours qui viennent, ne sont aucunement à exclure. Résumés à grands traits, tels étaient les com-

- Lire aussi

- Un coup de massue à l'américaine
- M. Saddam Hussein a consarvé ea capacité de nuisance
- Vingt-quatre mois de tensions
- Bagdad accapta daux exigences des Netions Sang-froid des places
- financières des marchés pétroliers
- Les pays arabes expriment leur désaccord
- Les réactions en France et à l'étranger
- La chronique de Daniel Schneidermann

pages 3 à 5 et 23

IL FAUDRAIT QUAND MEME QUE VOUS COMPRENIEZ QUE VOIRE PAYS EST DIRIGÉ PAR UN SOMBRE CRETIN!



mentaires officiels formulés à Washington après le raid aérien de mercredi contre des sites de missiles dans le sud de l'Irak.

En somme, une réaction peu bavarde. La prudence des formules utilisées, l'absence de toute tonalité triomphaliste, le fait que le président n'a pas éprouvé le au pays, bref le profil bas de I'« eccompagnement » politique témoignent d'une réalité plutôt amère pour M. George Bush :

deux ans presque jour pour jour après l'opération « Tempête du désert », M. Saddam Hussein, s'il a dû encaisser de nnuveaux coups pour prix de ses «défis», n'en est pas moins toujours là. capable de provnquer, au moment de son choix, une crise besoin de s'adresser directement tement entre les deux hommes n'aura pas été décisif.

ALAIN FRACHON

Annoncé par le gouvernement

Le projet sur les retraites est rejeté par les socialistes

Les dirigeants socialistes ont réagi négativement, mercredi 13 janvier, au projet de constitution d'un fonds de garantie des retraites, elimenté par des privatisations qui concerneraient le secteur public des banques et des assurances. Ils ont exprimé, aussi, leur hostilité à l'allongement de la durée de cotisation nécessaire pour bénéficier de la retraite au taux plein. M. Teulade, ministre des affaires sociales, a proposé la réunion d'une table ronde des partenaires sociaux.

Les dirigeants socialistes nnt très mal accueilli le projet de privetisation des banques et des assurances appartenant an secteur public conçu par le gouvernement pour assurer le financement des retraites su début du prochsin siècle. Ils ont critiqué, eussi, l'éventuel allongement de la dnrée d'activité nécessaire pour bénéficier de la retraite eu taux plein. M. Laurent Fabius a exprimé lui-même de sérieuses réserves dès le début de la réunion du bureau exécutif du PS, mercredi 13 janvier. Dans un communiqué adopté à l'unani-mité, selon le porte-parole soca-liste, M. Jean-Jack Queyranne, l'instance dirigeante du PS rappelle l'a attachement profond » du parti à la retraite à soixante ans et précise qu'il « n'acceptera aucune remise en cause de ce droit», « En ce qui concerne le débat sur le financement des retraites, ajnute le communiqué, le PS rappelle son hostilité à la privatisation du secteur bancaire Lire la suite page 4 et des assurances nationalisées.»

La cascade d'annonces gouvernementales des derniers jnurs. qu'il s'agisse des mesures de soutien à l'ectivité économique ou des 20 milliards de francs débloqués pour équilibrer les comptes de la Sécurité sociale, danne le tournis eux socialistes, « Halte au feu!», a lancé M. Jean Le Garrec, président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, en se demandant, devant le bureau exécutif, « comment faire pour calmer le gouvernement». Les propos acerbes se sont succédé, de M. Henri Emmanuelli, président de l'Assemblée nationale, à M. Alain Richard, rapporteur général du budget, tous courants et toutes fonctions confondus. Certains intervenants se sont montrés particulièrement sévères envers des

PATRICK JARREAU Lire la suite, l'article de JEAN-MICHEL NORMAND et les réactions page 9

Grandes manœuvres à Belgrade

Tout en acceptant le compromis adopté à Genève, les dirigeants serbes n'ont renoncé à aucun de leurs objectifs

de notre correspondante

C'est evec un certain soulagement que Belgrade avait accueilli la volte-face du leader serbe de Bosnie, M. Radovan Karadzic, aux négociations de Genève. Ce geste de bonne volonté, arraché «sur l'insistance » du président de la Serbie, M. Slobodan Milosevic, redonnait un espoir à la paix et réduisant les risques d'une interles Serbes. Mais, dès le lendemain,

Genève par MM. David Owen et Cyrus Vance - reste en effet incertain en raison du risque de voir le « Parlement » de la « République serbe » bosniaque juger inacceptable l'accord de principe donné par M. Karadzie eu projet constitutionnel de la future Bosnie-Herzé-govine. Ce «Parlement», qui evait vention militaire étrangère contre proclamé le 5 evril dernier l'indépendance de la «République

mercredi 13 janvier, e'est la pru-dence qui l'emportait. Le «nui» sance internatinnale de Bosnie, serbe à un accord de paix en Bos-nie-Herzégovine – présenté à au plus tard. En moins d'une semaine, M. Karadzic devra donc convaincre une assemblée qui représente la tendance dure des Serbes de Bosnie et qui a déjà fait savnir qu'elle ne céderait pas e «l'ultimatum de Genève».

FLORENCE HARTMANN Lire la suite, l'article de CLAIRE TRÉAN et nos informations page 6

Violent incendie dans l'Ardèche

Maîtrisé jeudi metin, le sinistre avait été provoqué par le déraillement d'un train trans-portant des hydrocarbures. Page 12

L'engagement de troupes allemandes hors de la zone de l'OTAN

LE MONDE DES LIVRES

· Les hasards nécassaires de Paul Auster. e Le procès des médies. • Lettres japonaises.

page 25 à 32 Le sommaire complet se trouve page 24

Quatre-vingt-un spécialistes des maladies cardio-vasculaires dénoncent des informations faussement rassurantes

conséquences, dans le grand industries pharmeceutique et public, de certains erticles dénoncant « la dictature absolue du cholestérol », quelques-uns des meilleurs spécialistes français des meladies cardio-vasculaires ont estimé urgent d'allumer un contre-feu à ce qu'ils ennsidèrent comme une véritable campagne de désinformation menée en particulier par l'industrie laitière.

Fait exceptinanel, ils ont décidé de rendre public, morcredi 13 janvier, un manifeste destiné à rétablir un certain nombre de vérités quelque peu occultées ces temps-ci par l'idée selon laquelle la phobie du cholestérol ne servià rétablir un certain nombre de

Trop c'est trop. Effarés des rait, en réalité, qu'à enrichir les agroalimentaire.

Selnn les signataires du manifeste, les informations diffusées depuis quelques mois dans la grande presse « cherchent à nier l'intérêt des travaux scientifiques réalisés dans de nombreux pays». « Ces travaux, ajnutent-ils, ont démontré le rôle des facteurs génétiques et de certaines habitudes alimentaires dans les anomalies du cholestérol sanguin et le développement des maladies cardio-vasculaires ».

> FRANCK NOUCHI Lire la suite page 14



A L'ÉTRANGER: Algérie, 4,50 DA; Marce, 8 DH; Turisia, 750 m.; Alamagna, 2,50 DM; Augriche, 25 ATS; Belgique, 40 FB; Carada, 2,25 S CAN; Andies Réunion, 9 F; Côre-d'Ivoire, 485 F CFA; Danemerk, 14 KRD; Espagna, 190 PTA; G.B., 85 p.; Grèce, 220 DR; Islande, 1,20 £; Itale, 2,20 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas. 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suèce, 16 KRS; Suèce, 1,950 FS; USA (61thers), 2,50 S.

Contre les lâchetés démagogiques

par Gilbert Bonnemaison

est inconcevable de rester sur l'impression que les dix années écoulées ne sont porteuses de rien d'autre que des dis-sensions survenues au seio du gouvernement après la publication d'un rapport administratif du préfet Broussard relatif à l'utilisation des forces de police dans la répression de la drogue. Car ce spectacle illustre la confusion régnant dans les meilleurs esprits de notre pays. Après que la gauche eut initié uoe nolitique innovante, fondée sur une alliance étroite de la répression et de la prévention, sur le travail interministériel et la déconcentration, voici que son gouvernement et ses ministres s'agitent comme des lucioles pour savoir s'il convient de mener une politique à base préventive ou répressive...

Dix ans pour un constat d'ignorance de notre propre histoire. pourtant largement partegée par toutes les forces de l'échiquier politique et ayant abouti à des résultats positifs, dont le premier est d'avoir contenu l'explosion de la délinquance dans des normes contrôlables, loin des prévisions apocalyptiques du rapport Peyrefitte à la fin des années 701 Dix ans pour en revenir à une nouvelle illustration du sacrifice du travail collectif au profit de la publicité d'un mioistre et de son département ministériel! Les questioos que me posent aujourd'hui les responsables américains de l'équipe Clinton révèlent une profonde surprise et une large inquiêtude pour l'avenir d'une politique française de sécurité que, jusqu'ici, ils voyaient avec beaucoup de sympathic et, surtout, étudiaient avec grand intérêt.

L'efficacité en matière de sécurité. c'est évidemment ce que lout le monde souhaite. Mais le recours à la manière forte, à la répression comme immédiate réponse à la demande d'efficacité, est tout sauf effiesce. Quand le ministre de la police annonce la répression, il lentre les Français en ne leur disant pas que tes moyens d'une répression adéquate n'existent pas-On a coostruit des milliers de places de prison dont la plupart sont suroccupées par des toxicomanes, sans s'interroger sur la per-tioence du système. Eotre la prison et la liberté, il n'existe toujours rien. D'un côté, la prison fournit des récidivistes; de l'autre, toute une population délinquante se gausse d'un système judiciaire incapable de faire appliquer ses décisions ou de prononcer des décisions ayant un impact sur la trajectoire désastreuse du jeune. Le coût financier de la construction des treize mille places de prisoo a éliminé toute recherehe de sanetions autres.

Les causes de la révolte des jeunes

Le ministre de l'intérieur doit penser à ce que devieonent les toxicomanes arrêtés par les policiers. Les policiers, eux, n'ont aucuoe illusion sur l'efficacité d'uoe Jelle politique qui ne repose sur aucun dispositif d'accompagnement judiciaire. En voulant traquer les dealers dans les quartiers, Paul Quilès a au moins raison sur un point, mais c'est aussi une façon d'avouer que la police n'a pas foit assez jusqu'à présent. A la suite des événements de Vaulx-en-Velin, André Diligent, sécateur et maire de Roubaix, et moi-même avions constaté que l'impunité des dealers était un des éléments à l'origine de la révolte des jeunes. Eux étaient soumis à des contrôles d'identité réguliers alors que, sur le trottoir

ADMINISTRATION:

Te Monde

PUBLICITE

d'en face, les dealers opéraient en toute tranquillité. C'est cette accumulation de faits qui est à la source de sentiments d'iojustice ecoduisant à la révolte. Pour maîtriser des situations de ce type, il ne faut pas de gros sabots, mais eapacité d'observation, d'écoute, de dialogue et d'intervention excluant l'esprit de complai-

Ce type d'attitude doit présider à notre réflexioo sur la drogue. Le débat sur la dépénalisation n'est pas le mien : je suis contre la dépénalisation, mais ie me refuse, pour autant, à caricaturer l'opinion de ceux qui oot cette position en criant à leur encontre «guerre à la drogue»! Ce qui m'intéresse, c'est le développement joquiétant de l'économie souterraine dans certains quartiers, le triste record que la France détieot pour la diffusion du side par l'iojection intraveineuse, l'augmentatioo régulière du nombre des jeunes mourant d'over-

C'est à partir d'éléments de ce type que oous devons dialoguer et nous déterminer pour savoir de quelle manière faire cohabiter l'impératif de l'ordre public avec celui de la saoté publique et faire travailler ensemble, à l'échelon local, la justice, la police, les médecins et les travailleurs sociaux. J'espère très prochainement que les maires des villes concernées, relayés par les maires des villes européennes. feront entendre leurs voix sur la nécessité d'adopter une politique plus réaliste. Ce qui nous intéresse, c'est de susciter les efforts créant des rencontres entre les individus leur permettant de découvrir leur utilité sociale en dépit des situations de chômage, d'isolement, de familles éclatées...

Au-delà de ces péripéties où le

souffle politique est singuliérement absent, il m'apparaît nécessaire que les acquis de la politique de sécurité - évidemment ooo réductibles à la seule mise en œuvre de la prévention, mais où celle-ci, la sanction et la volonté d'insertion sociale forment un tout homogène - ne soient pas remis en cause à la veille d'échéances électorales. Les milliers d'élus, tous les acteurs de terrain engagés dans une approche pragmatique, réagiraient mal à l'abandon de cette politique adoptée, depuis, par l'Assemblée générale des Nations unies. Sans tomber dans le catastrophisme, mais à la lumière de la dégradation économique et sociale, et tout eo avant conscience des investissements difficiles à réaliser en raison de leur importance dans le développement des villes, deux eojeux m'apparaissent devoir être tenus - et il serait de l'honneur des hommes politiques de les teoir.

Recréer le lien social

Ce sont ceux d'uoe nécessaire réflexion sur les droits et devoirs du citoyen, et sur les conditions du développement d'un contrôle social démocratique. Les deux questions sont liées. On ne peut continner indéficiment à s'iodigner de certains comportements de jeuoes et d'adultes en sachant que les institutions classiques soot incapables d'y répondre. On ne peut contiouer à fermer les yeux sur des politiques discriminatoires, d'exclusion, pri-vent les individus de l'accès au minimum de services publics, bref. de l'accès au droit. Il m'apparaît que le problème de la relation entre les générations est devenu un trou noir dans oos sociétés. Nous oe savons plus comment la transmission des valeurs s'opère, quels

sont les porteurs de ces valeurs et, surtout, quelles soot ces valeurs? Le modèle républicain de l'intégration, qui e valu aussi bieo pour nos enfacts du jus soli que pour nos enfants de l'immigration, s'estompe dans la crise économique. Les défis de l'inégalité Nord-Sud, la pression de l'Europe de l'Est, nous poussent dans une course en evant que personne ne maîtrise. Nous ne sommes plus en capacité de définir les valeurs foodatrices du lieo social qui fait la France, l'Europe occidentale. Notre effort doit porter sur la

manière de créer le dialogue, le débat, partout, pas seulement sur la scèce politique, mais dans cos villes, oos quartiers. Utopie? Peutêtre, mais rappelons-nous le référeodum sur l'Europe où tout le monde a estimé le débat trop difficile pour les Français; le démenti a été cinglant. Nous ne pouvons plus nous permettre de cacber, de refuser aucun débat; Le Pen a profité de oos peurs et ignorances. Toutes les passerelles doivent être réinventées pour repreodre le dialogue avec les jeunes, assurer l'insertion sociale dans la solidarité. Inveoter de l'adulte là où il n'existe plus, inventer de la famille, retrouver les rites de l'initiation dans le désert de oos villes. En fioir avec nos complaisacces, oos lâchetés démagogiques, notre peur de notre jeunesse. Cer je craios que nous n'ayons construit plus de places de prison pour les jeunes de nos villes que de lieux d'apprentissage de la vie d'adulte.

Daos ces débats, dont nous devons inventer les procédures, celui sur la prison et, plus géoéralement, sur les manières de gérer nos conflits - les infractions à la loi doit occuper une place importante. De même que celui sur le-régime

Book officially 1970s

d'exécution des peines, qui reste l'aune à laquelle s'évalue le degré de civilisation de notre société. Enfin, il m'apparaît que la crise du judiciaire n'est pas conjoncturelle, que les soubresauts exprimés par la fronde des juges d'instruction, les interrogations sur l'indépendence des parquets et sur le rapport de la justice evec le pouvoir politique, expriment une crise structurelle qu'il faudra bien dénouer un jour et la seule réforme du Conseil supérieur de la magistrature n'y suffira pas. La force et l'impact de la violence des propos du ministre de l'iotérieur viennent du silence de la justice. A quand un haut conseil de la justice à même d'élaborer une politique criminelle que la police serait tenue d'appliquer et qui permettrait, notamment, au code de déontologie policière de

remplir pleinement son rôle? Il n'y aura pas de sécurité urbaine sans une dynamique de la politique de la ville incluant fortement prévention, formation, insertion, Il n'y aura pas de sécurité urbaine sans une politique pénale donnant autant de moyens d'action au judiciaire en milieu ouvert, dans la ville, là où vivent les gens, qu'il en est consacré aux prisons. C'est le rééquilibrage oécessaire pour que celles-ci se vident tandis que la sécurité augmentera. Cela coûtera cher, c'est vrai. Mels ne pas le faire coûtera infiniment plus cher. Il faut choisir.

► Gilbert Bonnamaison est député (PS) de Seine-Saint-Denis, maire d'Epinay-sur-Seine et vice-président du Conseil national des villes (CNV), qui a succédé au Conseil national de prévention de le délinquance (CNPO). participated only were

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tál. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécoplaur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F Edité par la SARL le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social:

Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde ». « Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant, Improperse du « Monde » , r. M.-Gunsbou - 12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

nmission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037 PRINTED IN FRANCE Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

Président directeur général :
Jacques Lesourne
Directeur général : Michel Cros
Membres du comité de direction :
Jacques Gaiu. Philippe Dupuis.
Isabelle Tsaidi.
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX 15
7591 : (1) 4-62-72-72 Tél.: (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 (28 F
Téléur: 46-62-84-73. Société Minte
de la SARI. la Mondr et de Médau et Réges Europ SA

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composes 38-15 - Tapez LEMONDE ou 36-16 - Tapez LM saul accord avec l'administration

ABONNEMENTS t, place Hubert-Beure-Méry, 9485Z IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tét.: (1) 49-60-32-90 - (de 8 heures à 17 h 30)

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMR-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Voie normale-CEE
3 mois	536 F	572 F	790 F
6 mois	t 038 F	1 t23 F	t 560 F
t an	t 890 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre · règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invités à

BULLETIN D'ABONNEMENT

301 MON 01 Durée choisie: 3 mois	6 mois 🛘	PP.Paris RF
Nom:Adresse:	_ Prénom :	
	_ Code postal:	
Localitè :	Pays:_	
Venille: avoir l'obliceance d'écrire tons les mi	oms propres en capitale	s d'imprimerie

Bosnie

La capitulation de la raison

par Max Gallo

bêtise de la guerre » (Beuve-Méry, en 1936), faut-il renoocer à l'exercice de la raison et à la lucidité ? Est-ce eodiguer la barbarie ou au contraire en préparer l'extension que d'abandooner toute rigueur dans l'analyse et dans la référence historique? Comment, devant certains propos, exclure le soupçoo qu'on les tient pour regagner ou conserver un peu de légitimité politique, ou sa part de notoriété? Comment ne pas se demaoder si aveuglés par la certitude d'incarner la vérité, l'iotelligence et la morale, qu'ils confondent promotion personnelle - « c'est moi qui... », avec l'interêt des peuples ? Et que restet-il de la cobérence de la politique extérieure de la nation quand elle fluctue au gré des courants médiatiques? Et tout cela sans consulter la représentation élue, expression de la démocratie.

OUR combattre « l'effroyable

Mais alors sert-oo les victimes ou se sert-on d'elles ? Ces questions s'imposent, lorsqu'on entend les déclarations contradictoires des responsables, lorsqu'on voit sur les écrans de télévision des spots dénoncer tous les Serbes (mais, s'il y a un peuple tout entier coupable. que va-t-on faire de lui ? brûler Belgrade comme on l'a fait de Berlin ou de Dresde ?) et lorsqu'on découvre sur les murs de Paris d'immenses portraits de Hitler. Une première ! Lorsque, de surenchère en surenchère, on affirme que Sarajevo c'est le « ghetto de Varsovie », la guerre en Bosnie « la guerre d'Espagne » - levons donc des brigades internationales et lorsque dans un tract, on écrit : « 1942, les nazis adoptent la solution finale - 1992, les extrèmistes serbes adoptent la purification ethnique - même but, même méthode, même dêmission, » Ontils mesuré, ceux qui pour convaincre et susciter la passion vengeresse utilisent de tels rapprochements, qu'ils se font les fourriers du révisionnisme historique?

Car si Milosevic - après Saddam Hussein bier - est un nouvel Hitler, si l'ignominieuse purification etbnique c'est la solution finale, si les intolérables camps de coocentration serbes (et autres) équivalent à ceux d'Auschwitz et de Treblinka, alors la Shoah est un événement de l'bistoire parmi d'autres. Et ainsi, sous couvert de dénoncer le mal, on l'a banalisé. Et tout l'effort moral et juridique, philosophique et historique qui avait consisté durant un demi-siècle à maintenir l'« exceptionnalité » de ce mal-là, parce qu'il evait été, eo effet, oo sommet « extraordinaire » et symbolique dans l'inbumanité, se trouve effacé par nos belles âmes qui bradent notre mémoire pour leurs opérations publicitaires. Simone Veil, qui garde sa raisoo dans sa légitime indignation contre ce qui se passe en Bosnie, l'a bien compris qui déclare : « Il y a déjà suffisamment d'émotion et de drame pour ne pas se livrer à des assimilations dangereuses » (in le Figaro dn 9 janvier 1993).

Le risque majeur

Peut-on encore dans ce elimat faire quelques remarques? Rappe-ler aux boutefeux qui, par ailleurs, se réclament de Jaurès que le leader socialiste a appelé jusqu'au bout à la négociation alors même que les armées étaient déjà en marche. Et que quelques heures avant son assassinat il tentait toujours d'écarter le recours à la guerre comme « solution » aux problèmes posés. Noter ensuite qu'une action, même si elle a pour origine une préoccupation morale, ne peut verser que dans l'impuissance ou aggraver une situation des lors qu'elle ne s'insere pas dans un projet précis, une évaluation des données et des objectifs. Bombarder, occuper, pour quoi faire avec ces peuples qui se combattent ?

Réfléchir enfin au risque majeur : l'élargissement du conflit. Car il s'agit d'unc « guerre balkanique » qui, en amont des problèmes spécifiques liés à l'après-communisme, prend ses racines et ses formes (barbares) dans les conflits séculaires de la zone, cette mosai-

que de peuples et de religions, champ de haines cootagieuses. La fragmentatioo de l'Etat yougoslave (et de l'Etat tcbécoslovaque) renvoie à une situation d'avant 1914 (la diplomatie allemande, en reconnaissant scule la Croatie et la Slovéoie, a effacé, « magistral succès », le traité de Trianoo, 1920 : la France et l'Europe ont abdiqué devant elle). L'on voit bien que demain Turquie, Albanie, Grèce, Bulgarie, et peut-être une Russie cherehant no oouvel élan national dans le panslavisme, peuvent se trouver aspirées dans ce gouffre passionnel. C'est en pensant à ce danger aux conséquences iocalculables qu'il feut doser l'iotervention et privilégier les démarches diplomatiques.

Ce qui oe signifie pas abandonner les femmes, les prisonniers, les peuples à leur sort ou laisser l'ONU sans moyens militaires de pressioo. Mais ce qui suppose qu'on propose d'abord à l'ensemble des peuples de l'ex-Yongoslavie une perspective politique, par exemple des liens nouveaux entre eux dans le cadre européen.

« Dans une guerre civile, on tue comme on déboise», écrivait Saint-Exupéry. L'horreur est décuplée en Bosnie parce que s'imbriquent comme dans tous les Balkans - les haines de la guerre civile - de voisin en voisin - et la violence nationaliste de la guerre faite à l'étranger. Qui peut penser qu'une action militaire - d'autres étrangers dans ce guépier - peut durablement conduire à la coexistence des peuples?

Il fallait avoir le courage de mourir pour Madrid et Dantzig parce que e'était le seul moyen d'arrêter la propagation de l'incendie. Meis preodre eujourd'hui le risque d'élargir le conflit, c'est aggraver les souffrances des peuples alors que seul un compromis politique peut ouvrir des chances à la paix.

Max Gallo est écrivain at anime le Mouvement des

Révisionnisme

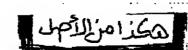
par Alain Finkielkraut

ES partisans at las détractaurs da l'intarvention militaira an Bosnia, qui s'affrontent cas jours-ci dana las médias, samblant s'aecordar aur un point : l'Europa, diaent-ils, a fait éclater la fédération yougoslave an reconnaissant trop tôt la Slovénia at la Croetie. C'est oublier qu'an juin 1991. lorsqua l'Allamagna a adjuré la Franca et ses autres partenairae européana d'accuaillir dana la Société dea nationa laa daux Républiquaa qui venzient da proclamer laur indépandanca après avoir échoué, du fait da l'intranaigeance de Balgrada, à réformer le Yougoslavie, l'Europe a dit non. La France, avec sa volonté de présarvar coûta que coûta la atatu quo at sa diplomatie de l'apaiaamant, l'a amporté aur l'Allemagne. Les Allemands ont du céder à la pression françalsa, at non le contreire.

Legion ...

Certss le reconnaisaance e fini par evoir lleu, mais sept moie plue tard, une fois terminés la campagne de Croatie. Si l'on a'était alors mobilisé pour Vukovar comme on le fait anfin pour Sarajevo, on aureit pu évitar le slège da Sarajevo et sauvar les Musulmane de Bosnie-Herzégovina de la guarre d'anéantiesement explicitement progremmée à leur encontre par les Serbes.

A aucun moment, l'Europa ne peut done êtra accusée d'avoir agi à le hâte. De la reconnaissance des Républiques à la prression sur la Serbie, elle s'est toujours décidée trop tard, quand la mai da la conquête et du nattoyage athniqua átalt fait. Vollà le vérité. Elle est Insoutanable. Maie tout le reste est révisionniame.



Jeudi matin, Bagdad semblait sous le choc. En

megasins d'alimentation ont ouvert leurs portes.

Des files d'attente impressionnantes se sont

formées aux stations d'essence, où, aux voitures,

se sont jointes des charrettes en bois chargées de

bidons vides et tirées par des habitants venus

s'epprovisionner en ficul domestique. La veille,

pourtant, un communiqué officiel avait été publié,

essurant la population que le carburent ne serait

pas rationné et était disponible en quantités

suffisantes. Les vendeurs de journaux étaient pris

IRAK

Un coup de massue à l'américaine

Doppler à impulsions) ont été

chargée de le police du ciel.

Basés à Dahran depuis la mi-sep-

tembre, ils dépendent normele-

ment de l'escadre d'Drange (Vau-

cluse) et ils ont une puissance de

feu comparable à celle des F-15

ou des F-16 grace à leurs canone

de 30 et leurs missiles eir-eir de

combat et d'interception qui, une

fois lencés, e'autodingent euto-

matiquement sur leurs cibles à

Selon des Informations de

source frençaise, lee eppereils

engagés en protection du reid

n'ont pas eu à mener de combat

eérien et aucun miesile n'e été

tiré contre eux, à l'exception d'un

léger barrage antieénen oppoeé

par les trakiens aux avions d'atta-

que. L'opération a eu lieu de nuit

(entre 16 h 30 et 20 heuree

GMT), probablement parce que

see planificeteurs ont tenu

compte du fait que l'aviation ira-

kienne - réduite de moitié per

rapport à ce qu'alle sysit été

evant la guerre du Golfe et vic-

time de l'embargo qui lul interdit

de es meintenir en état - n'est

pes équipée et entraînée pour

Outre cette ection venue du

ciel, les Etats-Unis ont décidé de

déployer pour leur propre

compte, eu Kowelt, evant trois

joure, mille cent soldets du

voler la nuit.

Alain Rustenholz Sandrine Treiner

LA SAGA SERVAN-SCHREIBER

Une famille dans le siècle

20 kilomètres de distance.

TURQUIE.

LIBAN

ISRAF

debut de matinée, la ville vivait au ralenti, dans la pés de fusils d'assaut Kalachnikov et des civils en

hantise de la guerre. Quelques áchoppes et armes s'étaient postés aux principaux carrefours de

CASPIENNE

IRAN

Parte-avions

KITTY HAWK

BAHREIN

PATAR)

Al Amarah

OWEIT

9º régiment de cavelerie consti-

tués en deux compegnies de

chars Abrams, une compagnie de

véhicules de combet Bredley et

une batterle d'artillerie. Ce batail-

lon, qui héritere de matériels pré-

poeitionnés que lee Américelns

aveient leissés sur plece en

1991, se préoccupere de lutter

contre de nouvelles infiltrations

trakiennes, après les quatre incur-

elone qui viennent d'aveir lieu

L'impuissance

des « casques bleus »

En effet, les trois cems « cas-

ques bleus » basés au Koweit ont

essisté impuissants à cee reids

Iraklens contra des stocks de

matérials militaires ou civile que

les troupes de M. Saddam Hus-

eein avaient abandonnés lors de

leur débâcle. Dans les milieux

militaires, on s'est ému de la faci-

lité avec laquelle les trakiens ont

pu opérer au Koweit et on e'est

étonné du fait que, apparem-

ment, il n'est pas venu à l'esprit

de l'ONU d'éloigner de le fron-

tièra les stocks en question, ni

même - précaution élémentaire -

de les piéger eu préelable pour

que les sécurités explosent lors

d'une intervention intempestive.

JACQUES ISNARD

En trois générations

une traversée du siècle

des Servan-Schreiber

dans les sphères

dirigeantes:

les affaires, la presse,

la politique.

_ Editions du Seuil

coup sur coup.

32 parallele

La veille, peu après le raid, des militaires équi-

la ville. En certains androits, les lumières evaient

été éteintes, notamment devant l'hôtei Rachid, où

logent les journalistes étrangers. Un cameraman

avait été empêché par des militaires de sortir dans

manifesté sa joie en tirant en l'eir dans les rues

d'Erbil, mais, selon une source kurde qui e sou-

haité garder l'anonymat, l'« alerte maximum » a

été décrétée dans toute le région par crainte d'un

acte de « vengeance » du régima irekien. - (AFP.)

Les deux zones

d'exclusion aérienne

Plus de le moitié du territoire

irakien est, aujourd'hui, placé

taux. Daux zones de sécurité.

evec interdiction de survol pour

irakiens, ont, en effet, été créées

par les Occidentaux pour proté-

ger les populetions, kurde eu

La définition de ces zones, qui

n'ont pae fait l'obiet de textes

spécifiques de l'ONU, vise à obli-ger M. Seddem Hussein à res-

pecter le récolution 686 du

Conseil de sécurité. Adoptée le

5 avril 1991, elle «condamne la

répression des populetions civiles irekienness, exige que l'Irak y mette fin eene délai et

d'uoliser tous les moyens à sa

disposition pour faire fece d'ur-

des réfugiés et des populations irakiennes déplacées ».

Cependent, contrairement à d'autres, cette résolution n'e pas

été adoptée dens le cadre du

chepitre 7 de le Charte dee Netions unles, qui sutoriee la recours à la force. Sans chercher

l'aval direct de l'ONU, les Etats-

Unis, la Grande-Bretegne et la

France se sont donc eppuyés eur

le résolution 66B pour établir

deux zones d'exclusion aérienne.

demein même du vote de la

résolution 6B8, une première

zone avait été définle dans le

nord de l'Irek, plus précisément au nord du 36 parailèle. Munies

d'un « mendet » de l'ONU, les

forces alliées - présentes dans le Kurdisten irakien dans le cadre

de l'opération « Provide Com-

fort » - ont ainsi établi une zone da sécurité d'environ

10 000 kilomètres carrés. Cette

maeure a permis le retour de

centaines de milliers de réfugiés

kurdee que le répression du

régime de Begded evalt

contraints de fuir en Turquie et

Le 27 eoût 1992, les Occiden-

tsux mettelent en place une eeconde zone d'axclusion

sérienne, au sud du 32º peralièle,

tout en eoulignant que cette mesure ne visait pas à une perti-

tion du paye. Destinée à protéger les populations chites persécu-

tées per le régime de Bagdad, cette zone s'étend sur quelque

140 000 kilomètres carrés. Sad-

dam Hussein voit einsi son eutorité amoindrie sur sept pro-

Au mois d'avril 1991, eu len-

nord et chiite au eud.

Dans le Kurdistan, en revanche, la population a

la rue avec son matériel da prises de vues.

and the country

trumped.

and the falling in

how or Company

decement unjug. ... du Care

ment du de

1 health up &

the a mene ce

Comments of

" · Lammer

Section 45

maten :

er de les

" Ac 1"

The state of

1.

37.12

100

100 Mg

- Ar (1.3038)

N 1 1 25

77 N

a member pe

Policien

The second

215,000

er er ettatag (

Water to Annie form

Des avions eméricains, français et britanniques

ont mené, mercredi 13 janvier, un raid aérien

contre huit objectifs situés dans le sud de l'irak. Le

secrétaire américain é la défense, M. Dick Cheney,

a affirmé qu'il n'était pas encore an mesure

d'évaluer le nombre des victimes; salon Bagdad,

les bombardaments ont fait dix-neuf morts et

irakien Saddam Hussein, imperturbabla, a appelé

son ermée de l'air et le défense aérienne à détruire

les evions alliés. « Les criminels sont de retour,

portant avec eux la haine et une volonté maléfique

pour imposer leurs visées colonialistes et dire à

Deux ans après la guerre du Golfe

M. Saddam Hussein a conservé

sa capacité de nuisance

Quelques heures après le raid, le président

quinze blessés, militaires et civils.

a Il s'agissoit de donner à Sad-dom une fessée, pas d'oller plus loin», a commenté mercredi soir le correspondant au Pentagone de la

chsîne de télévisioo sméricaine NBC. En fait, c'était un pallietif à bon compte. Car le problème

majeur demeure : le maiotien de M. Saddam Hussein au pouvoir,

deux ans sprès une déroute mili-

taire et l'impositioo par les

Natioos unies de sanctions extrêmement sévères contre son

C'est presque pour célébrer cet anniversaire - l'opération

«Tempête du désert» avait com-

mencé le 17 janvier 1991 – que le président irakien a, eu cours des derniers jours, multiplié les « pro-

vocations », sans savoir, il est vrai, jusqu'où ne pas aller trop loin.

C'éteit aussi un coup de poker

pour tenter de briser son isolement - à sa manière - et de persuader les Etats-Unis qo'il faut, bon gré

Il est difficile de croire qu'il ne s'attendait pas à une riposte. Sa presse l'avait même ennoncée. Il savait aussi qu'il iui faudrait reculer; meis il n'en est pas à son premier revers ou repli et ce oe

sont pas des bomberdements très ciblés qui risquent d'entraîner sa chute, alors même qu'il a survécu à

la défaite cuisante subie lors de la guerre du Golfe. Il saveit en

revanche que la coalition anti-ira-

kienne ne mobiliserait plus contre lui un demi-million d'hommes, ni

une armada d'avions et de navires.

Certains dirigeants de l'opposi-tion irakienne en exil ne cachaient

pas leur déception mercredi soir.

« L'ours les o conduits dons sa tonière », dit le dicton arabe. Et, une fois n'est pas coutume, « Sad-dom o été remarquablement habile.

lls [les alliés] ont fait son jeu. Ils

n'ont même pas bombarde des objectifs stratégiques, alors qu'en l'espace de deux ons ils ont eu tout

le iemps de repèrer ses points foi-bles » commente M. Laith Kouba, l'un des dirigeants du Congrès

national irakien, qui avait fondé de

grands espoirs sur le soution des

Etets-Unis aux adversaires de M. Saddam Hussein. « Les bombar-dements de mercredi soir ont per-

mis à lo coalition occidentole de saurer lo face à bon compte. S'ils oraient reellement roulu le déstabi-

liser, ils ouraient visé d'outres cibles », ajouto-t-il.

"Soddom o foit parvenir son message à lo future administration amèricaine: je suis là. Je suis fort et je peux vous agacer, déclare un autre exilé. L'affaire iraktenne étoit tombée dons l'oubli, ou presque. M. Hussein o tenté, à sa manière, d'ouvrir une fenètre qui réactive le dossier. Mois il est peut-être allé tron loin »

Le goût amer

du travail inachevé

Même s'il n'est pas dit qu'à terme sa tactique sera gagnante, le président irakien vient de marquer un point. En quittaot la Meison Blanche le 20 jenvier, le président George Bush eura le goût amer du travail inechevé. Certains diplomates européens admettaient mercredi soir en privé que des opérations militaires ponchelles en Irak

tions militaires ponctuelles en Irak n'étaient pas très « utiles ». D'au-tant que, loin d'être affaibli,

M. Hussein a eu contreire renforcé

sa mainmise sur la partie du terri-

toire irakien qu'il contrôle sans partage, délimitée au nord par le 36 parallèle (en avril 1991) et au sud par le 32 (en août 1992).

Meme au-delà de ces deux « frontières », dans les zones d'ex-

clusion délimitées par la coalition occidentale (lire ci-contre) pour protéger les populations kurdes et

chiites, le régime irakien garde sa capacité de nuisance, le harcèle-

ment constant des populations chiltes ou sud du 32° parallèle

continue. Dans le Kurdistan, plusieurs attentats - ootamment con-tre les camions de distribution de

l'aide alimentaire - ont été attribues à Bagdad. Mercredi, avant le raid, les Kurdes ont fait état de

mai gré, compter avec lui.

l'irak de se soumettre au mal. Qu'ils soient avilis

et leurs objectifs décus la, a-t-il déclaré dans un

discours diffusé en direct par la radio et le

télévision d'Etat. « Une nouvelle bataille a

commence, un eutre djihad (guerre sainte) voulu

par Dieu a débuté, et il sera couronné par une

victoire éclatante. La honte viendra aux mécréants,

a ajouté M. Hussein, sur un ton monocorde. Le ciel

de l'Irak, du nord au sud et d'est en ouest, doit

être l'enfer des oppresseurs. » Il e accusà le

coalition occidantale d'evoir mené son attaque

« sans couverture » des Nations unies, pour

«imposer la volonté du colonialisme et confisquer

ter de prendre trop de risques.

les elllés ont utilisé lea grends

moyene eu service, somme

toute, d'un objectif militaire rela-

tivement limité. Le coup de

semonce donné dens le sud de

l'Irak, aprèe des evertissements

politiquee répétée, ressemble,

d'une certeine menière, à un

coup de massue à l'eméricaine.

Vanu du ciel, il a consisté à frap-

per une demi-douzaine de sites

de batteriee de missiles eol-air

SA-2 et SA-3 - semi-mobiles et

d'un modèle eseez encien,

dépourvus de véritablee moyens

de guerre électronique, - dee

raders, leurs systèmes proprae

de défense repprochée et des

stations de télécommunications.

Le raid, qui e duré eu totel

trois heures et demie si l'on tient

compte des temps de trensit, e

réuni pas moins de quatre-vingts

avions de combat des trols pays

(dont six Mirage 2000 RDI fran-

cais et quatre Tornado GR1 bri-

tanniques, qui perticipaient à la

«couverture» aérienne) et trente

eppereils d'eccompagnement

(ravitailleurs en vol et avions-ra-

dars AWACS) partis de leur base

secudienne de Dehran ou du

porte-evione eméricain Kitty-

Hawk dane le Golfe. Une pertie

des cibles visées étaient dans la

adversaire pas eq

pour voler la nuit

Fournissant le queei-mejorité

des moyens d'attaque, les États-Unis n'ont pas lésiné et ile ont

combiné les actions de plusieurs

types d'eppsreile : des F-117

« furtifs », des F-111, des F-15,

des F-16 (comme celui qui e

abattu le 27 décembre dernier un

Mig-25 irakien), dee F-14, des

F-16 et des A-6 qui embarquent

d'importants équipements de

Certains de ces avions ont uti-

lisé contre leurs cibles irakiennes

des missiles HARM (High Speed Anti-Radiation Missile) qui empor-tent, à une vitesse double de

celle du son, une charge militaira

de 66 kilos à fragmentation anti-

radar. D'autres ont lancé des

armes plus connues, guidées par taser. Au sein du dispositif inter-

allié, les Mirage-2000 RDI (radar

guerre électronique.

région de Bassorah.

celle des peuples ».

bombardements irakiens dans leur

Sa mise en onarantaine réussi-

rait-elle donc si bien à M. Saddam Hussein? « Non », répond un exilé irakien sous couvert d'anooymat.

«Car l'embargo commence à peser sérieusement sur lo population. » Non pas que le chef d'Etat irakien craigoe de feire les frais de ce mécontentement. Il o's pas changé

d'un iota sa politique de la poigne de fer, contrôle étroitement l'armée - sans parler de «sa» garde répu-blicaine - et a fidélisé uoc classe

politique dont le cercle se rétrécit

de plus en plus à ses proches et à

d'anciens compagnons de route. Et

cette caste de privilégiés ne pâtit pas des difficultés économiques

que connaît l'ensemble des Ira-

kiens. Il n'en existe pas moins une

zone d'ombre quant à l'importance

des réserves financières doot le

Des thèmes

mobilisateurs

En tout état de cause, quelques bons thèmes mobilisateurs lui per-

mettaieot de dévier l'attention de

la population de ses problèmes quotidiens. D'où le choix du regis-

tre sur lequel il a joué au cours des derniers jours : le souveraineté.

Souveraioeté sur la ville d'Oum-

Qasr, dont les Nations unies ont

donoé une partie au Koweit, ce

e les trakiens, loules leodan

confondues, refusent; souveraineté même sur le Koweit qui, pour une

partie des Irakiens eu moios, est

bien la «dix-neuvième province» de l'Irak, « ortificiellement » retirée

par les Britanniques; souveraineté au sud du 32º parallèle et eu nord du 36º, où les zones d'exclusion

ont été imposées en vertu d'une

décision, ooo pas du Conseil de sécurité de l'ONU en tant que tel,

mais des Etats-Unis, de la France,

et de la Grande-Bretagne - eo se basaot sur le résolution 688 do

M. Hussein a également mis à

profit les ambiguités de l'accord passé evec l'organisation interns-

tionale, prévoyant la récupération,

par des civils, avant le 15 janvier, de matériels et d'équipements

civils ebandonnés dans le zone

démilitarisée à la frootière avec le

Koweit. Qui pourra jamais dire en effet, si les «Irokiens hobillés en

civil » qui sont allés récupérer ces

derniers jours des « biens » ira-kiens, dont des missiles sol-sol

kiens, dont des missiles sol-sol Silkworm et des armes, étaient des soldets ou des eivils? Il a enfin exploité à son avantage le statut de la Mission d'observation de l'ONU pour l'Irek et le Koweit (MONUIK) dont les quelque trois ceots membres, non armés, sont

Le choix du moment était égale-ment pertioent. Outre le change-ment de locataire de la Meison Blanche, le Conseil de sécurité est

empêtré dans l'affaire des quelque 400 Palestiniens expulsés par Israël, qui refuse de les rapatrier, alors même que la résolution 799 lui e enjoint de le faire «immédiation».

tement». Les opinions, voire les gouvernements du monde arabe et

musulman, sont, eu moins dans une certaige mesure, sensibles à cette politique de « deux poids deux mesures » des Occidentaux.

Sans oublier bien sûr, les hésita-tions de le communauté internatio-

nale en ce qui concerne la Bosnie.

M. Hussein sait enlin que, au stade actuel, il n'e pas grand-chose

à craindre des formations de l'op-position, récemment unies cootre lui, certes, meis qui o'oot pas encore de stratégie claire.

S'il n'a rien à perdre, le présidoot irakien ne joue pas pour autaot sur du velours. Son pays est

toujours en quarantaine. Et rien ne lui garantit que la future adminis-tration américaine oe sera pas encore plus déterminée cootre lui

que le gouvernement sortant, les premières déclarations de M. Clin-ton à ce sujet n'étant guère encou-

acilement neutralisables.

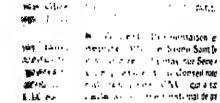
Conseil de sécurité.

régime dispose encore.

M. 1464

ر يسدناك جار 45.0 Maria . PROFILE AND 2.577 Property of man citize





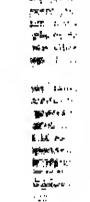












Revisionnisme

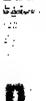
APPLIES OF

3.1









Les réactions en France

eu lieu quatre jours avant le deuxième anniverseire du déclenchement de l'opération « Tempête du dasert », marqué par le début des bombardements aériene. L'offensive terrestre n'avait commence que le 24 février et s'était rapidement conclua, quatre jours plus tard, par un cessez-le-feu.

4 mars : après l'annonce, par les Kurdes, du lancement d'une insur-rection dans le nord de l'Irak, l'opposition ehilte annonce la chute, dans le sud du pays, de Bassorah et des villes saintes de Nadjal et de

3 avril : l'ONU fixe à l'Irak, dans la résolutioo 687. les conditions d'un cessez-le-feu définitif, parmi lesquelles la reconnaissance frontière irako-koweitienne et l'élimination des armes de destruction massive.

5; l'ONU condamne, dans la résolution 688, la répression des populations civiles irakiennes et appelle à une aide humanitaire

7 : les alliés lancent l'opération « Provide comfort » d'aide aux réfugiés kurdes à la frontière turque et met en place, au nord du 36 parallèle, une zone d'exclusion aérienne. 9: une mission de l'ONU, char-

ée de surveiller la frontière entre l'Irak et le Koweit, est mise en

18 : l'Irak communique l'empla-cement et les quantités de ses armes chimiques et biologiques et assure sséder aucune arme nucléaire. 28 juin : l'trak pose les premiers obstacles à l'inspection des sites

28 août : le Koweit annonce que quarante-cinq soldats irakiens ont été arrêtés par son armée sur l'île koweitienne de Boublane. 10 septembre : uo accrochage

frontalier oppose une patrouille koweitienne à des «éléments» ira-20 décembre : l'ONU décide de

maintenir l'embargo total confre l'Irak, en vigueur depuis le mois d'août 1990.

28 février : l'ONU exige que l'Irak se conforme à ses résolutions sous peine de a cunséquences

5 juillet : Flrak interdit Faccès du ministère de l'agriculture à des inspecteurs nucléaires. 26: l'ONU et l'Irak se mettent

d'accord sur l'entrée des expens 27 aoûl : les Occidentaux mettent en place une zone d'exclusion aérienne, au sud du 32º parallèle,

pour protéger la population chiite.

Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater, en

était bien conscient, qui expliquait, jeudi soir, que les alliés - les États-Unis, la France et la Grande-Bre-

tagne - n'ont donc eu, dans cette atfaire, qu'un objectif restreint :

adresser « un avertissement sérieux » à M. Saddam Hussein en frappant des missiles sol-air SA-2 et SA-3

déployés dans le sud de l'Irak. Ces engins présentaient un danger pour les avions alliès chargés de laire res-pecter la zone d'exelusion aérienne

déerétée dans cette région afin d'empécher l'aviation irakienne d'y

Ce qu'on souligne implicitement, e'est qu'on ne se faisait guère d'illusions sur la possibilité de déstabiliser sérieusement le régime de
M. Saddam Hussein, voire de lui
porter un coup dont il n'aurait pu se
remettre. L'option militaire choisie a
été – à la demande, semble-t-il, de

l'état-major – une « option mini-mule ». En thèorie, d'autres cibles, plus spectaculaires, telles que terrains d'aviation, bases militaires, voire

concentrations de troupes dans le nord de l'Irak, auraient pu être sélec-tionnées. Une option militaire mini-

male, donc, pour un objectif limité: signaler à M. Saddam Hussein que les Elats-Unis et leurs alliés, même au moment de la transition politique

à Washington, ne resteront pas les bras croisés devant les violations par

l'Irak du régime de tutelle qui lui a

Prévu pour lundi, mais reporté à

cause des nuages dans le ciel irakien.

le raid a commence mardi à 18 h 15

GMT (19 h 15, heure française), a

dit M. Fitzwater. Pour autant qu'on puisse savoir, il aurait duré trois

heures. Alors que la nuit tombait sur

l'Irak, quelque 110 appareils ont

décollé de bases en Arabie saoudite et du porte-avions Kitty-Havk pour

aller pilonner des objectifs militaires

dans le sud de l'Irak. Cibles : quatre sites de radar et une douzaine d'uni-

Agranda Mill

été imposé par l'ONU.

bombarder les populations chiites. Ce qu'on souligne implicitement,

Nouvelles violations

nouvelles représailles...

rité maintient l'embargo contre

27 décembre : un F-16 américair abat, pour la première fois, un chas-seur Mig irakien dans la zone d'exclusion aéri 32º parallèle. zérienne, au sud du 1993

5 janvier : le Pentagone annonce que des missiles irakiens anti-aé-riens SAM sont installés le long du 6 : les Etats-Unis, la France, la

Grande-Bretagne et la Russie som-meni l'Irak de retirer «immédiate-ment» les batteries de missiles sol-

7 : l'irak réaffirme son « droit» de procéder à des mouvements militaires « quand il le juge néces-saire». Le président élu américain M. Bill Clinton, assure qu'il conti-nuera la politique irakieone de M. George Bush. Selon le Koweit, des « éléments armés irakiens » attaquent un poste-frontière.

8 : l'Irak affirme que les batteries de missiles sont prêtes à riposter en cas d'attaque. La CEE condamne «l'attitude de non-respect systémati-que par l'Irak » des résolutions de l'ONU, mais le Parlement irakteo rejette l'ultimatum des alliés. Le Conseil de sécurité « aventit » l'Irak des « sérieuses conséquences » que pourrait entraîner son refus de laisser les experts charges de démanteler les armements de destruction massive utiliser des avions des Nations unies.

9: selon la Maison Blanche, l'Irak a démaotelé, à la dernière minute, ses batteries de

10 : le ministre irakien de la défense affirme que son pays «fera face à toute tentative d'ogressinn ». elque deux cents soldats irakiens pénétrent en territoire koweitien pour récupèrer des armes.

une centaine d'Irakiens «en civil» sont une deuxième incursion dans le nord du Koweit, pour saisir du amatèriel non militaire». Le Conseil de sécurité exige la restiu-tion immédiate des équipements militaires, sous peine de « conséquences sérieuses ».

12: des Irakiens en civil font une troisième incursion au Koweit. Le commandant en chef des forces de l'OTAN affirme que les missiles installés dans le nord de l'Irak sont

13: des trakiens font une quatriéme ineursion au Koweit alors qu'un conseiller de M. Saddam Hussein assure que son pays est résolu à « récupérer le Kaweit ». M. Pierre loxe annonce que la France est prête à participer, «à inul mament», à une opération militaire contre l'Irak, tandis que le secrétaire d'Etal américaio déclare que les Etats-Unis «sunt à bout de

appareils ont essuyé « un léger bar-rage » de tirs antiaériens, selon le

rage » de tirs antiaériens, selon le Pentagone, mais tous sont revenus à leur base. Simultanément, le prési-dent Bush a ordonné l'envoi au Koweit d'un bataillon de 1 100 hommes, équipé de chars; il se chargera de faire face à d'éventuelles nouvelles infiltrations irakiennes dans

Un contentieux

lourd et divers

Si M. Bush se félicitait «d'un tra-vail effectué de superbe manière». M. Fitzwater pouvait à bon droit affirmer que la «mission avait été accomplie». De fait, l'ambassadeur irakien à l'ONU, M. Nizar Ham-doun, annonçait, dès le début du raid, que son pays était dorénavant disposé à cesser ses incursions au Koweñ et à taisser eirculer comme bon leur semble les inspecteurs des Nations unies (voir l'article d'Afsané Bassir Pour), ces inspecteurs surveil-lent la destruction des armements irakiens les plus dangereux. C'était là

iraldens les plus dangereux. C'étail la deux des revendications des Occiden-

taux, très mollement appuyées la semaine dernière par le Conseil de sécurité. A vrai dire, le raid de mer-credi est imervenu après des mois de

tension entre l'Irak et les Etats-Unis

Les Etats-Unis accusent le régime de

M. Saddam Hussein d'infractions

multiples aux résolutions du Conseil sur les conditions du cessez-le-feu imposé à l'Irak au lendemain de la

guerre. Outre ses muisances dans les zones d'exclusion du nord et du sud, le gouvernement de Bagdad a voulu limiter les mouvements des inspec-

reurs de l'ONU. A quatre reprises, l'Irak a, ces derniers jours, monté des incursions au Koweit, apparemment

en violation des accords conclus avec l'ONU. Fin décembre, l'Irak a défié

les alliés en envoyant des Mig patrouiller dans la zone d'exclusion

et leurs alliés.

Approbation mesurée des pays occidentaux, condamnations plus ou moins fortes dans une partie du monde arabe : les réactions internationales au raid allié contre l'Irak sont sans eurprise. Les douze pays de la CEE ont estimé que le régime de Bagdad avait « finalement eu ce qu'il cherchait ».

La Communauté européenne, dont deux pays sont partie prenante dans les missions de combat en Irak, « insiste pour que l'Irak applique acrupuleusement et inconditionnellement, dans l'evenir, toutes les dispositions » des Nations unies. C'est ce qu'e souligné la président danois du conseil des ministre des affaires étrangères des Douze.

M. Ellemann-Jensen. L'Affernagne e estimé que la riposte des alliès était «appropriée», la communauté internationale ne pouvant accepter « cette nouvelle provocation ». « Le Canada est d'accord avec ce raid», a également déclare le gouvernemant d'Ottawa, tandis que l'ambassadeur de Suede, M. Rolf Ekeus, qui dirige la commission de l'ONU chargée de l'elimination des armes de destruction massive irakiennes, estimait que lea alliés « ont le droit légitime d'ettaquer l'Irak». Le diplomate suédois a indique qu'israel et les autres pays voisins ne devaient pae craindre d'être ettaques per des missiles Scud, comme lors de la guerre du Golfe : « Les missiles de ce type

Les pays arabes expriment leur désaccord et exigent une fermeté équivalente à l'égard d'Israël

NICOSIE

de notre correspondante au Proche-Orient

Et Israël? Hormis le Koweit les souvergements arabes on! réagi avec d'autant plus de prudence au raid de la coalition occidentale contre l'irak qu'ils se trouvent dans une position délicate puisqu'ils dénoncent par ailleurs la passivité de ces mêmes alliés devant le refus affirmé de l'Etat juif d'appliquer la dernière résolution du Conseil de sécurité de l'ONU sur le retour des Palestiniens récemment déportés

Le paralléle est largement com-mente dans la rue arabe, que ce soit au Caire, à Damas ou à Amman, et ne peut que nourrir les ressentiments des populations el donner des arguments aux isla-mistes. L'autre inquiétude exprimée est celle concernant l'unité de l'Irak et la protection de son peu-ple; le maintien de l'embargo, qui touche avant tout ce dernier, crée depuis plusieurs mois on grand malaise dans les pays arabes.

Grand allié des Etats-Unis, le président égyptien, M. Hosni Mou-barak, qui s'étail rendu inopinément mercredi à Damas, a - tout en appelant «l'Irok à abandonne son esprit aventurier» – « profondé-ment regretté» ce raid, ajoutant : « Nous demandons à tous les pays qui imposent de telles conditions fa l'Irak) de troiter les ouires prol'irakj de trotter les oures pro-blèmes de la même façon et par les mêmes moyens ». Qualifiant pour sa part de «grandes erreurs » les incursions irakiennes au Koweit, le président syrien Hafez Al Assad a appelé au respect équilibré de la léculité internationale. «Nous » légalité internationale, « Nous vou-lons que celle-ci s'applique partnut et à inus et non seulement à cerinins », a-t-il notamment déclaré, dans une claire allusion à Israël.

du sud du pays - l'un d'eux a été

abattu par un chasseur américain. Dans le même temps, M. Saddam

Hussein n'a cessé de menacer les patrouilles des Américains, Britanni-

ques et Français en déplaçant des

missiles antiaériens à proximité des deux zones, nord et sud.

Si le chef de l'Etat irakien croyait pouvoir profiter de la période de pas-

sation des pouvoirs entre M. Bush et M. Clinton pour agir ainsi impunè-ment, il s'est trompé. Mais il ne s'est trompé qu'à moitié. La réplique a été

limitée parce que les dirigeants amé-ricains ne voulaient effectivement

pas s'engager dans une opération d'envergure à quelques jours des cérémonies d'investiture de M. Bill

Cinton. La situation diplomatique et

où le nouvean président des États-Unis souhaire se consacrer à la situa-tion intérieure américaine.

sentiment dominant à Washington est que M. Clinton, ancien opposant

à la guerre du Vietnam, ayant

échappé à la conscription, soucieux

de prouver qu'il n'est pas un démo-craic « style Carter » et désireux de

maoifester sa présence dans un domaine où il est un néophyte, sera au moins aussi décidé que M. Bush quand il s'agira de faire face à M. Saddam Hussein, Ce pourrait être

très prochainement.

Le secrétaire général de la Ligue arabe, ancien ministre égyptien des affaires étrangères, M. Esmat Abdel Meguid, a lui aussi exprimé son « regret ». « Le monde arabe ne peut que se demander ce que feront ces pays si Israël persiste à rejuser d'oppliquer la résolution 799 », a-t-il dit. Ao Liban, le ministre de la défense, M. Mohsen Dalloul, a compaigle lui ressi que la compaigle lui aussi que la la lui aussi exprime la la lui aussi exprime son « regret » « Le monde arabe ne peut que se demander ce que feront ces pays se la lui aussi exprime son « regret » « Le monde arabe ne peut que se demander ce que feront ces pays se la lui aussi exprime son « regret » « Le monde arabe ne peut que se demander ce que feront ces pays se la lui aussi exprime son « regret » « Le monde arabe ne peut que se demander ce que feront ces pays se la lui aussi exprime se lui aussi exprim souhaité lui aussi que la commuoauté internationale « demande des comptes à Israël comme il le fait nvec l'Irak lorsqu'il viole les réso-lutions de l'ONU».

Mutisme dans le Golfe

La satisfaction au Koweit, où les responsables multipliaient les appels à uoe actioo contre l'Irak, est toutefois mêlée d'inquiétude, et certains éditorialistes estiment que les alliés n'ont pas frappé assez fort. «Ce n'est pas suffisant, C'est une Aspirine pour soigner un can-cer», écrivait ainsi, jeudi 14 jan-vier, Al Ral Al Am. L'annonce, dans la nuit, de l'envoi de soldats américains a cepeodant quelque peu rassuré une population qui s'était déjà précipitée dans les supermarchés et aux stations d'es-

Dans les autres pays du Golfe, c'est pour l'instanl le mutisme et, dans sa majorité, la presse se contente de rapporter saos comaffaires étrangères a affirmé « l'op-

meotaire les informations des agences internationales. Le journal Al Ittihad des Emirats arabes unis souligne cependant: « Une fois de plus, Saddam Hussein a mal calculé son coup et entraîné son peuple et son pays dans de nouvelles souf-frances qui ne prendront fin qu'avec

Eo Arabie saoudite, d'où ont décollé certains des avions qui ont participé au raid, la presse men-tionoe simplement que les avions soot partis du Golfe, sans aucun commentaire. Elle n'a d'ailleurs lamais mentionné, depuis la décision occideotale, en août dernier, de créer uoe zooe d'exclusion aérience dans le sud de l'Irak, le retour des avions alliés sur la base de Dahran,

Chez ceux qui s'étaieot plulôt leous aux côtés de l'Irak dans la guerre, l'iodignation est unanime. L'OLP, qui a condamné « vigoureusement» le raid, a affirmé suivre « ovec une préoccupation extreme l'agression des forces alliées américono-anglo-françaises contre l'Irak frère ». Čette « agression », poussuit la centrale palestinienne, proove que les résolutions de l'ONU sont appliquées de maoière partiale «alors qu'on ferme les yeux sur les défis qu'Israël continue de lancer à toules les résolutions, dont lo 799 sur les Palestiniens bannis». En

force », le ministre de l'information, M. Mabmoud Charif, a exprime « son indignation et son regret », soulignant « l'élonneineni des peuples arabes et islamiques qui assistent à l'incapacité du Couseil de sécurité et des alliés à appliquer les résolutions contre Israel ».

Le président du Parlement, membre de la coofrérie des Fréres musulmans, a indiqué pour sa part qu'il s'agissait d'« un defi au monde arabe et islamique» « Les Nations unies (qui n'étaient pas partie pronante dans ce raid) sunt devenues un instrument d'exécution des plans oméricains cantre le mande arabe et islamique », a-1-il ajouté.

Cette oouvelle attaque contre l'Irak est intervenue à un bien mauvais moment pour les régimes arabes, déjà mat à l'aise coocernant l'affaire irakienne vis-à-vis de leurs opinions publiques, qui rappellent à l'envi la politique occidentale des «deux poids, deux mesures». Sans oublier que la montée en puissance d'un Iran qui apparaîl à beaucoup plus meoaçant à terme est déjà un grand sujet d'inquiétude.

A Téhéran, pour l'iostant c'est sans commentaire que la lélévision a annoncé « le début de l'attoque aérienne alliée dirigée par les Etatsunis contre l'Irak v.

M. John Major se félicite d'une action « proportionnée » que la presse juge insuffisante

LONDRES

de notre correspondant

Le premier ministre, M. John Major, s'est félicité du succès d'une intervention militaire «Ilmitée et proportionnée», à laquelle ont par-ticipé les forces britanniques. Il a estimé que, dorénavant, l'aviation alliée aliait pouvoir opérer « avec sécurité» dans la zone d'exclusion aérienne, tout en soulignant que de nouveaux raids étaient probables si le chef de l'Etat irakien persiste à défier les Nations unies.

Le ministre de la défense M. Malcom Rifkind, a indiqué que, « selon de premières indica-tions, de sérieux dégâts ont été infligés » à la machine de guerre irakienne. MM. John Smith et Paddy Ashdown, respectivement chefs de file des partis travailliste et démocrate-libéral, ont apporté leur soutien à cette intervention.

politique no leur était pas non plus tavorable. favorable.

Au prix, relativement faible, de cette dernière intervention militaire occidentale, M. Saddam Hussein a, lui aussi, adressé un message au prochain président américain. Le dirigeant irakien cherche par tous les moyens à desserrer le carcan qui lui a été imposé il y a deux ans. S'il n'obtient pas de M. Clinton un réaménagement de ce régime, il vient de prouver qu'il a toujours la possibilité de susciter un affrontement à l'heure où le nouvean président des Etats-

Quelle sera la réponse de M. Clinton? Tout laisse entendre que le dir-geant irakien se trompe s'il compte D M. Gérard Fuchs, membre du secrétarist national du PS chargé des sur une moindre détermination de la part de l'administration démocrate. Mercredi encore, M. Clinton, régulièrement leou informé, a fait savoir qu'il approuvait à cent pour cent l'opération ordonnée par M. Bush et qu'il était prèt à agir de même, à l'avenir, si l'Irak ne se conformait pas aux résolutions de l'ONU. Le

 M. Alain Krivine (Ligne commu-niste révolutionnaire) : « Droit des peuples». – «Tous ceux qui sont attachés à la paix et au droit des peuples doivent exiger l'arrêt immé-diat de cet acte terroriste et de l'en-gagement français aux côtés des forces américaines.»

O M. Francis Wurtz, membre du bureau politique du PCF: «Grave».

« Il est grave que le président de la première puissance de lo planète veuille achever son règne par des démonstrations de force tous azimuts.

Alors que plusieurs parlemen-taires de la gauche travailliste ont forces arabes modérées. Reste. à exprimé la craiote que cette attaque ne renforce la position du président irakien et d'encourage les mouvements intégristes, certains membres du parti conscrvateur ont demandé noe actioo plus énergique : «Le temps viendra, a estimé Sir George Gardiner, nu nous devrons non sevlement frapper sur le nez de Saddam Hussein, mais aussi le prendre à la gorge.»

C'est précisément le caractère mesuré de l'initiative alliée, qui fait l'objet des principaux commen-taires des éditorialistes. « La force, le seul langage que Saddam Hus-sein comprenne, a été utilisée avec une extrême discrètion. Il est improbable que ceci ait sérieuse-ment affaibli sa position», estime le Times. Le Dally Telegraph juge qu'une réponse disproportionnée aux provocations de M. Saddam Hussein compliquerait la tâche des

l'en croire, que d'aucuns, au Proche-Orient, « snulignerant le contraste entre la volonté occidentale de « rouer de coups » l'Irak et son inaction paur protèger les musulmans bosniaques et punir Israël pour avoir déporté 400 Pales-tiniens ». Mais The Independent pense que les alliés n'oot pas forcément envie d'aller beaucoup plus Ioin, de peur qu'une décoofiture irakienne ne déstabilise la région.

Pour le Guardian, « rien n'a été réglé». Quant au Financial Times, il constate « qu'il n'y a aucune garantie que la déstabilisation de Saddam Husseln soit à portée de main des alliés, pas plus qu'elle ne le fut après que des milliers de raids de bombardements alent détruit l'Infrastructure de l'Irak et tué ou blessé des dizaines de milliers d'Irakiens ».

M. Jean-Pierre Chevènement (PS), aucien ministre de la défense : « Incompréhension ». - « En jetant ses derniers feux, M. Bush aura creusé encore plus le fossé d'incompréhension entre l'Occident et le monde arabo-listage définirement, capaning définirement, capaninglamique, définitivement convaincu que, selon que vous serez puissant ou misérable, le nouvel ordre internatio nal vous fera blanc ou noir.»

relations internationales: « Réponse».

— « Saddam Hussein voulait savoir jusqu'où il pouvait aller dans ses provocations, sans conduire les alliés de la guerre du Golfe à des réactions. Il a obtenu la réponse o sa question.»

M. Chevènement : « Un fossé d'incompréhension »

sem ne pouvaient qu'entraîner la riposte qui vient d'être décidée. Quand les Amèricains sont décidés à intervenir. les autres alliés suivent mais quand, comme en Bosnie. ils ne s'intéressent pas au problème des violences et de la guerre, les Européens font preuve d'héstitation et de peur.»

(...) Notre pays a mieux à faire pour contribuer à faire avancer la justice et le droit dans le monde.»

M. Jean-Marie Le Pen (Front national): « Ubnesque». — « Le fait qu'il ait recu l'accord du souvernequ'il ait reçu l'accord du gouverne des Hants-de-Seine: «Riposte». — contraire, la responsabilité de celui qui se prend désormais pour le gendarme du monde bien qu'il soit à quelques semaines seulement de sa retraite définitive. Il en est d'ailleurs de même du gouvernement français. lequel ne saurait se targuer d'aucune base démocratique à sa décision



ALAIN FRACHON

the fine

that

"we taken on

- 46

100

and the state of t

Constitution of the second

the do Park

and the dealer

725

a theory.

.

1000

157 (674)

. Ner

लड्डिस- अस् विकेष्ट्रीस्थलस्य

R BOARD .

多层地 走上 法

Mary of the second of the seco

禁門がた こうけん

Daries & Julius 149 pr sylvapacaraci ATTENT AND LES of the second 40 A . 100 - 100

Oal . 5 3000 STATE OF THE PARTY NAMED IN in the . 2411:

action " proportionner insuffisante M12 W. 1 to 1 at

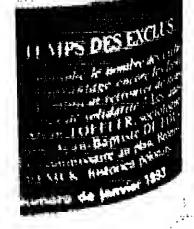
43610·c de la e 1650 4. 220 100

L 45 . . .

A 146

E Garage

d'incompréhension



DES ALLIÉS SUR L'IRAK

et dans le monde

type sont places dans des dépôts souterrains - dans une position où le missile de lancement est sépare de la fusée de bombardement qui ne sont pas situés près des rampes de lancement. » Pour sa part, le gouvernement japonais a fait savoir qu'il comprenait les raisons d'une attaque devenue «inévitable», compte tenu de l'attitude de Bagdad. Le porte-parole du gouvernement, M. Yohei Kono, a toutefois précisé que son pays n'avait pas prévu de contribuer financièrement aux opérations contre l'Irak, comme il l'evait fait il y e deux ans.

La Chine a exprimé, quent à elle, ees « regrets devant cette détérioration de la situation », sans pour autant condamner le raid allié

Calme et discrétion à Jérusalem

«L'Irak mérite une leçon» car «il ne peut aller à l'encontre de l'ONU», e déclaré Le ministre israélien des affaires étrangères, M. Pérès, mercredi 13 janvier à Paris, où il veneit signer le traité sur les armes chimiques (lire ci-

JÉRUSALEM

de notre correspondant .

La vie urbaine se pnursuivait tout à fait normalement jeudi matin en Israël. La veille au soir, se déclarant convaince que le raid allié en Irak n'aora « aucune implicotion» pour le pays, le premier ministre, M. Rabio, avait eppelé ses compatriotes à ne rien changer à leur routine. Ils l'ont cotendu. Averti par Washington de l'imminence puis du développement des opérations alliées au sud de l'Irak, M. Rabin, qui est également ministre de la défense, a cependant fait savoir que son armée était « prête à toute éventualité». Entre le 17 janvier et le 27 février 1991, pendant la guerre du Golfe. l'Irak avant tiré 39 missiles Scud sur Israël, Jesquels avaient provoqué la mort de 2 personnes et blessé plusieurs centaines d'autres.

Personne ne l'a oublié et ce o'est évidemment pas un hasard si, ces trois derniers jours, les Israéliens se sont an peu plus bousculés que d'habitude dans les 165 centres de distribution et de vérification des masques à gaz. La grande peur de 1991 était que les missiles irakiens soient à tête chimique. La craiote ne s'est pas vérifiée, mais, depuis octobre dernier, 630 000 masques ont été remis ou rendus après cootrôle aux citoyens. Le rythme actuel de redistribution tourne autour de 30 000 par jour.

L'hypothése majoritairement retenue par les militaires est que Saddam Hussein n'a, cette fois, ni les moyens opérationnels ni aucun intérêt stratégique à s'eu prendre à l'Etat juif. « Peut-être le dictateur de Bagdad a-i-il pu dissimuler quel-ques Scud ici et là, a déclaré le général Ori Orr, président de la commission de défense, mois ses rampes de lancement ne sont plus opérationnelles. » Même s'il y a débat sur cette question, certains officiers d'active affirmant au contraire que l'Irak a encore les moyens techniques de tirer quel-ques missiles en direction de Tel-Aviv, tout le monde est d'accord pour estimer que, la coalition alliée ne comprenant pas, cette fois, les pays arabes de la région, une atta-que contre Israel n'aurait pas beaucoup de sens.

« On sait bien que Saddam Hussein n'est pas toujours logique, commentait dans la presse, jeudi, nn officier supérieur anonyme, mois, il y a deux ons, en nous utaquant, son objectif était clair : il s'agissait de provoquer notre entrée dans le conflit, ce qui aurait brisé la coalition alliée. Aujourd'hui, s'il nous tirait dessus, nous pourrions sans doute réagir durement, et il le

En fait, Israel est si peu inquiet de la situation que le voyage aux Etats-Unis du chef d'état-major des armées, le général Ehud Barak, commencé il y a trois jours, n'a même pas été interrompu. Sur le plan politique et diplnmatique, le rebondissement de la crise trakienne pour Israël est diversement apprecié. Pour certains, comme le professeur Abraham Ben Zvi, de l'université de Tel-Aviv, la colori-dence est particulièrement heureuse puisque, ninsi, «on ne va plus parler pendont longtemps de l'af-faire des expulsions» des quelque 400 Palestiniens au Liban sud. En revanche, plusieurs analystes se demandaient si le recours multinational à la force contre un pays accusé de ne pas respecter les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU ne risquait pas au contraire, sous la pression arabe, de ramener l'affaire des expulsés sous les pro-

PATRICE CLAUDE

en Irak, indique notre correspondant à Pékin Francis Deron, Le porteparole du ministère des affaires étrangères, se refusant à préciser qui était responsable de cette détérioration, a réclamé à la fois la mise en œuvre « effective et compréhensive » des résolutions de l'ONU eur

Enfin, en Amérique latine, les gouvernements du Nicaragua et du Chiji ont demanda è l'Irak de «respecter» les décisions de l'ONU tandis que l'Argentine condamnait les «violations» par Bagdad de la

l'Irak et le règlement des différends à ce sujet « par la voie pacifi-

Bagdad accepte deux exigences des Nations unies

Toujours égal à lul-même, M. Saddam Hussein n'a accepté pour le moment - de se conformer la certaines décisions du Conseil de sécurité qu'après le raid aérien de

NEW-YORK

(Nations unles)

C'est en effet à 13 h 30, heure de New-York (19 h 30 à Paris), mercredi, que l'ambassadeur irakien aux Nations unies, M. Nizar Hamdoun, a informé, par télépbone, le président japonais du Cooseil de sécurité, M. Yoshio Hatano, de la décision de soo gouvernement d'autoriser la reprise des vols de la commission spéciale chargée du désarmement en Irak, il a, également, affirmé que Bagdad ne ferait plus d'incursions en territoire koweitien. Le président du Consei a réclamé un engagement écrit de Bagdad, qui ne lui était toujours

heures de la matinée. Bagdad n'a rien promis, en revanche, co ce qui concerne les mouvements de missiles sol-air dans le sud et le nord dn pays. C'est pour cette raison que les ambassadeurs des Etats-Unis, de France et de Grande-Bretagne à l'ONU se sont rendus à la résidence de M. Nizar Hamdoun, pour lui remettre un nouvel avectisse-

pas parvenu, jeudi, aux premières

« Notre message était clair », explique l'ambassadeur français,

Les diplomates à l'ONU étaient, dad o'applique pas entièrement jeudi, d'un calme surprenant toutes les résolutions du Conseil de Comme s'ils n'étaient nullemeo sécurité, les attaques peuvent recommencer et elles seroot « pro-portionnelles à la gravité des défis de l'Irak ». Selon M. Mérimée, les

alliés n'nnt plus besoin de revenir au Conseil ponr une nouvelle auto-Les trols ambassadeurs, qui se sont ensuite entretenus avec le chef de cabinet de M. Boutros Boutros-Ghali, M. Jean-Clande Aimée, auraient, seloo des sources diplomatiques, de mandé que soient déployés à la frontière entre l'Irak et le Koweit plus de mille soldats de l'ONU, armés, alors que la Mission d'observation de l'ONU pour

> Le scepticisme de certains diplomates

l'irak et le Koweit (MONUIK) ne

comprend aujourd'hui que quelque trois cents observateurs sans armes.

Calme, courtois et quelque peu embarrassé, l'ambassadeur irakieo à l'ONU a eu du mai à expliquer les actions de son gouvernement. S'entretenant avec des journalistes, M. Hamdoun s'est dit «attristé» par l'attaque militaire, « peu civilisée», des Occidentaux contre son pays. Selon lui, la population ira-kienne a été « systématiquement humiliée » depuis plus de deux ans et noe nouvelle attaque o'était pas nécessaire. Il invoque la souverai-

concernés par cette affaire, « Evi demment, cela ne nous concerne pas », explique le représentant d'un pays membre non permanent du Conseil. « Les trois Occidentaux ne nous onl pas demandé notre avis. Ils nous ont simplement informés. «L'action n'nyant pas été décisive qu'est-ce que celn peut bien chan-

ger?», se demaode un autre ambassadeur. « Le fait est que M. George Bush part dans six jours et que Saddam reste au pouvoir, et qu'il continuera à empoisonner la vie des alliés.» Bizarrement, et pour la première

fois, la plupart des diplomates exprimaient, à demi-mots, une certaine «admiration» pour l'indomptable Saddam Husseln qui, une fois de plus, sort indemne d'un conflit avec M. George Bush. Une déléga-tion semblait particulièrement ravie, celle des Palestiniens, qui est coovaincue que l'argument récurreot des « deux poids, deux mesures » reviendra forcement au sein dn Conseil. D'autres ambassadeurs, eo particulier M. Diego Arria, du Venezuela, saisissent chaque occasion pour rappeler le sort des Bosniaques: «On ne peut pas toper sur Saddam Hussein pour un out ou pour un non, dit-il, et ne rien faire pour la population civile de la Bosnie-Herzégovine.»

AFSANÈ BASSIR POUR

Sang-froid des places financières...

M. Saddam Husseio avait précé-

demment rejetées, les marchés financiers out réagi modérément mercredi 13 janvier aux ioforma-

tions en provenance du Pentagone et de la Maison Blanche, Wall Street e clos la séance de mercredi

sur un score pratiquement inchangé par rapport à la veille, le cours de l'or o'a guère bougé et la hansse do dollar est restée limitée.

Conflits

à répétition

En dépit d'une petite pointe d'inquiétude des Bourses européennes mercredi en fin de journée, les places financières ont finalement accueilli sans surprise et avec sérénité les raids alliés sur l'Irak. A l'image de Wall Street la veille, la Bourse de Tokyo est restée quasiment inchangée jeudi 14 janvier. Du côté des changes, le dollar, qui avait anticipé la nouvelle, a légàrement baissé après l'intervention militaire.

NEW-YORK

de notre correspondant

A Wall Street, l'intervention alliée, escomptée depuis quarante-huit heures, a été souvent perçue comme « un non-événement». Ras-surés par la courte durée de l'atta-que aérienne et par la décision concomitante de Bagdad de se plier dorénavant aux exigences des Nations unies que le régime de

En début d'après-midi, après la confirmation de l'attaque, l'iodice Dow Jones des valeurs industrielles avait perdu une dizaine de points dans un premier temps puis le double uo peu plus tard. Mais les opérateurs se soot repris après avoir compris que Bagdad n'était pas visé et qu'il ne fallait craindre aucune cootre-attaque irakienne. Du coup, l'indice affichait finalemeot une baisse ramenée à 1,08 point, an son de cloche final, s'établissant à 3 263 points. Sur le marché de l'or à New-York, le

cours de l'once sur l'échéance de février a perdu sculement 1,20 dol-lar, à 327,60 dollars, et le dollar s'est simplement laissé glisser jusqu'à 1,6230 face au mark, contre 1,6310 la veille. «Les marchès semblent s'être

faits à l'idée que nous sommes engagés maintenant dans une série de conflits à répétition et que l'Amérique doit assumer son rôle de leader dans le monde comme l'avait fait ovant elle la Grande-Bretagne au début du siècle et qu'il ne jaut plus s'alarmer au premier bruit de bottes en provenance de Washing-lon», expliquait M. Robert Stnvall, un historien spécialisé dans l'étude du comportement des marchés financiers. Pour étayer ce juge-meot, les spécialistes ont rapidemeot délaissé l'épisode irakieo pour se pencher à nouveau sur un dossier qui semble les préoccuper davantage : le flou qui continne à régner sur le programme économique de M. Bill Clioton, à une

SERGE MARTI

... et sur les marchés pétroliers

Prévisible depuis plusieure jours, l'attaque occidentale contre l'irak n'e guère bouleversé les marchés pétroliers alors même que le Proche-Orient concentre les deux tiers des réserves mondieles de pétrole

A New-York, mercredi 13 janvier, le brut de référence (le light sweet crude) pour livraison en février a clôturé à 18,50 dollars

observée sur le marché de Londres nu le baril de Brent, après avoir oscillé entre 16,82 dollars et 17,40 dollars, n'a regagné mercredi que 7 cents, à 17,10 dollars pour livraison en février.

séance à l'autre alors qu'il avait cédé 40 cents la veille.

Une tendance identique était

Dans le contexte pétrolier actuel, aucune nouvelle, aussi alarmiste soit-elle, oe semble émonvoir les milieux du négoce. La diminntion de moitié, ces derniers jours, de la

L'ALIBI HU MANITAIRE d'alarme de l'écrivain Tohar BEN JEI DEN au nom des peurres du Stid. Les lannes les amb guitres du droit humanitaire, par cire-Marie DUPLY, finiste, la temoignage de ristophe RI IIN, vice-president de Medecius istraturas. Un atroit amallat sociales des ans frantières. L'exemple semailent par le socie-igne Gérard PRENIER. Numero de janvier 1993

le baril, en bausse de 12 cents d'une production pétrolière en mer du Nord norvégienne et la baisse de celle de la partie britannique pour cause de mauvais temps persistant n'ont pas eu d'incidence notable sur des cours du pétrole, qui stagnent à des niveaux proches de ceux de l'été 1990.

Le peu d'impact du regaio de tension an Proche-Orient sur les marchés pétroliers tient à la surabondance actuelle de pétrole brut. Même privée de l'Irak, toninurs sous le conp de l'embargo de l'ONU, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) o'en finit pas en effet d'inonder les marchés ajors que la demande, victime de la crise économique, reste moile.

En décembre, selon les statisti-ques publiées cette semaine à Paris par l'Agence internationale de l'éoergie (AIE), l'OPEP a produit 25,26 millions de barils par jour, 600 000 barils supplémentaires par rapport à novembre. Les experts sont unanimes : pour que les cours du brut se raffermissent, les pays de l'OPEP devraient retirer du marché un million de barils par jour. Mais l'OPEP n'en prend pas la route,

• Le Monde ● Vendredi 15 janvier 1993 5

DIPLOMATIE

A l'occasion de la signature du traité

M. Mitterrand souligne l'importance du contrôle international du désarmement chimique

la convention interdisant la production, l'amplei, le stockage dsa armes chimiquee et prévoyant leur destruction se poursuivait jeudi 14 jenvier à Paris, au siège de l'UNESCO. Le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali, et le président Mitterrand ont salué ce « résultat historique », en souhaitant que le désarmement se poursuive dens d'autres domaines. Une intense activité diplomatique a également eu lieu en marge de cette réunion avec deux eujets mejeurs de discussion : le Golfe et la question yougoslave.

En commencant son intervention par un extrait poignant du livre de Jean Rouaud, les Champs d'hon-neur, décrivant la lente pénétration des gaz dans une tranchée du front durant la première guerre mondiale, le secrétaire général de l'ONU, a voulu donner à ce traité sa dimension humaine.

« Nous sommes ici rassembles pour dire que nous ne l'acceptons plus », a-t-il déclaré en soulignant la « gravité de l'événement » du jour : la signature par plus d'une centaioe de pays d'un traité bannissant l'arme chimique. «La por-tée de cette convention multilotérale, les obligations assumées par les Etats parties, comme le système de vérification prévu pour su mise en application, n'ont pas de précèdent. Cette ovoncée décisive dans l'histoire du désarmement est le signe d'une évolution certaine, d'une évolution nettement favorable de la situation internationale», a-t-il ajouté.

C'est ce même signe d'espoir que M. Mitterrand, a voulu mettre en avant, à l'ouverture de cette séance solennelle de signature, dans la grande salle de l'UNESCO où près de cent trente délégations se pres-saient. Le chef de l'Etat a insisté sur le fait que pour la première fois un traité éliminait de manière vérifiable toute une catégorie d'armes de destruction massive : « Dans tous les domnines, l'expé-rience démontre le bien-fonde de notre philosophie: pas de désarme-ment sons confionce, pos de confionce sans contrôle, pas de contrôle qui ne soit international.»

Il a également souhaité, comme

La cérémonie de signature de les Etats-Unis mettraient un terme « au temps de respiration » qu'ils se sont accordé dans ce domaine.

Soucieux d'envoyer un message en direction des pays arabes, qui pour la plupart refusent d'adhérer innt qu'israel ne signera pas le traité sur la non-prolifération nucléaire et n'acceptera pas les contrôle de l'Agence internationale pour l'énergie atomique, (le Monde du 14 janvier), M. Mitterrand a apporté son soutien au plan du apporté son soutien au plan du présidem égyptien, M. Hosni Mou-barak, créant au Proche-Orient une zone totalement débarrassée des armes de destruction massive. Le ministre des affaires étrangères israélien, M. Shimnn Pérès, est allé dans le même sens en exhortant les « pays arabes voisins » d'Israel à « etablic un large diologue sur le contrôle des armes ».

« Expérience horrible »

ll a appelé « toutes les parties ò Il a appele « loutes les parties o signet la convention sur les ormes chimiques » afin de « construire un Moyen-Orient libèré des horreurs de la guerre». Il s'est prononcé également pour la création d'une zone, « contrôloble muluellement », d'où scraient exclus les missiles sol-sol, an acces chimiques histories par les mortes de la contrôle de la co les armes chimiques, biologiques et nucléaires.

Victime de l'arme chimique durant sa guerre avec l'Irak, l'Iran a également signé, mercredi, la convention en expliquant que « cette expérience horrible » avait sans doute contribué à accélérer les négociations de Genève. Le minis-tre des affaires étrangères, M. Ali Akbar Velayati, qui a reocontre M. Roland Dumas, a demande publiquement que les pays signa-taires ne soient plus pénalisés par des restrictions à l'exportation de technologies chimiques destinées

des fins pacifiques. L'Iran voudrait être sûr que les dispositions du traité, qui prévoit d' «éviter d'entraver le développement économique ou technologique des Elats parties et lo coopération activiles chimiques » con condamnées par le traité, ne restent pas lettre morte au motif que la fron-tière entre le civil et le militaire dans ce domaine est fort mince.

PIERRE SERVENT

a ISLANDE: le Parlement ratifie Peotrée dans l'EEE. - Le Parlement islandais a ratifié, mardi Il a également souhaité, comme le ministre allemand des affaires étrangères, M. Klaus Kinkel, que le traité de non-prolifération nucléaire, qui arrive à échéance en 1995, soit prorogé « pour une durée infinie ». S'agissant, enfin, des essais mucléaires français de Mururoa, M. Mitterrand a rappelé que la France serait contrainte de les reprendre dès lors que la Russie et 12 janvier, l'entrée de l'Island dans l'Espace économique eu péen (EEE), qui regroupe les par de la CEE et ceux de l'AEI (Associatinn européenne de l'Island et la CEE et ceux de l'AEI (Associatinn européenne de l'Island et la CEE et ceux de l'AEI (Associatinn européenne de l'Island et la CEE et ceux de l'AEI (Associatinn européenne de l'Island ans l'Espace économique européen (EEE), qui regroupe les par de la CEE et ceux de l'AEI (Associatinn européenne de l'Island et la CEE et ceux de l'AEI (Associatinn européenne de l'Island et la CEE et ceux de l'AEI (Associatinn européenne de l'Island et la CEE et ceux de l'AEI (Associatinn européenne de l'Island et la CEE et ceux de l'AEI (Associatinn européenne de libration européenne de l'Island et l'AEI (Associatinn européenne de l'AEI (Association européenne de 12 janvier, l'entrée de l'Islande dans l'Espace économique européen (EEE), qui regroupe les pays de la CEE et ceux de l'AELE (Association européenne de libre échange), par trente-trois voix con-tre vingt-trois et sept abstentions. L'Islande était le dernier pays de l'AELE a se prononcer sur l'entrée



Paris 3. 92-98, bd de Sébastopol. Metre Réstaur Sélectopel. Tel. 42 78 10 50. Owners de 10 à 20 à sans lob-

Paris 12. 10 à 18, rue de Lyon. Métro Gare de Lyen. Tel. 43 44 18 18.

Ouverts le dimanche 10 janvier.

La Communauté, profil bas

Las minintree daa affaires étrangères des douze pays de la Communeuté européenne, réunie mercredi 13 janvier dans la soirée à Paris, ont donné six jours aux Serbes da Bosnia pour accepter le compromia élaboré dans le cadre de la conférence de Genève. Faute d'une telle ecceptation, les Douze ont menacé de recourir à ce que le Danois Uffe Ellaman-Jensen, qui préaidnit la réunion, e appelé eune arme très fortas, à savoir «un iaolement totals da la Serbie et du Monténégro.

«Le tempe preese et nous n'admettrons pas les tactiques dilatoiree», a déclaré le ministre danois. Le communiqué dea Douze précise que, s'il n'y n pas d'necord dens un délni de six jours, ete Communauté auropéenne demanders au Conseil de sécurité des Nations unies d'étudier les mesures qu'il y eurait lieu de prendre ». Elle lui demandera auasi d'eachaver l'examan da l'application de la résolution 781 sur la zone d'interdiction aérienne [eu-dessus de le Bosnie] ». Enfin. lea Douze soulignent la nécessité d'une cour pénale internationale » et ee déclerent «prêts à soutenir cette démerche eux Nations unies ».

Les Douze pensent-ils vraiment accroître de la sorte leur pression

sur les Serbea? Avant la réunion, M. Elleman-Jeneen, prenent le contre-pied de certaines déclarations feiten ces jours derniars à Paris notamment, avait écarté les idéen d'intervention militaire qui, evuit il dit, ns sont pas perçues comme « crédible» à Belgrade. Laa « menaces » formuléas mercredi per les Douze reprennent an grande partie celles qu'ils evaient déjà brandiea en ... août 1992, lora de la première réunion de la conference internationale sur l'ex-

Une commission de juristes français

Un document rédigé par M. John Major affirmeit alors que ele Conseil de sécurité sereit invité à prendre de nouvellas sanctions conduisant à un isolement international total a dans le can où le Serbie ne remplirait pas ses engegements de l'époque parmi lasquela calui de caesar toute intervention en Croatie et en Bosnie, et celui de contribuer eu « retour des réfugiée dane leurs foyers », dont il n'eet plue guare quastion aujourd'hui. Le document du mois d'août envisageait également la création d'une cour pénale internationale devant laquelle eeraient traduits lee ressables des exactions. Autant dire que, el eujourd'hui ele temps

presse», comme l'affirme M. Elleman-Jensen, c'est parce que jusque-là un ne n'est pas pressé.

S'efforçant d'accélérer le mouvement sur le dernier point - le tribunal international - M. Roland Dumee a ennoncé mercredi le misa en place «d'ici à la fin de la eemaine » d'una commission de juristea françale de haut niveau chargée de formuler une proposition concrète sur la création d'un tel tribunal. A M. Robert Bedinter et à ses collègues, donc, d'imaginer par quele moyene on peut déférer devant une instance internationale des criminele qu'on n'a pas su jusque-là priver de la liberté de eévir. M. Dumas e ajouté, comme il l'evait feit dimanche un peu hâtivemant à propos de la «libération» des campa de détention per la force, que la Frenca éteit prête là encore à ellar de l'evant toute

Elle devrait cependant avoir au moinn l'eval de la Grande-Bretegne, ei l'on en juge per len décleratione fahen marcredi per M. Douglas Hurd. Le eccrétaire eu Foreign Office e en effet astimé que la création da ce tribunal internetional serait un moyen de pression plus efficace sur les Serbes que des mesures de recours à le force pour faire renpecter le zona d'exclunion

aérienne au-dessus de la Bosnie. Autant dire que cen mesures, dont M. Dumas evait souheité qu'elles fussent enfin mises au point par le Conseil de sécurité la semaine dernière, na semblent toujoura faire l'unanimité ni à l'ONU ni parmi les Douze.

Pour ce qui est de l'embargo imposé à la Serbie, la Communauté a réaffirmé pour la énième foie qu'alle entendeit le voir mieux appliqué et qu'ella chargaaft une nouvalle miaelon de e'en préoccuper. Cette initiative e été présentée avec beaucoup de déférence pour Athanes par le commissaire européen Hane van den Broek, nalon lequel il n'agit d' a aider le Grèce » à répondre aux accusations de violations de l'embargo. Ces accusations, qui venzient d'être formulées par le ministre danois, evalent provoqué la colère de son homologue grec.

Quant à le question de la reconnsissance de le Macédoine (à lequelle la Grèce s'oppose), la Communauté baisne les brae at s'en remet à l'ONU: e On e essayé pendant un an de trouver une solution acceptable pour tous, mais maintenant le problème ent dans les meins du Conseil de sécurité», est convenu M. Elleman-Jensen.

C.

temps car rien ne laisse, pour le moment, penser qu'ils atent renoncé à l'idée de rénnir tous les Serbes dans un même Etat et qu'ils soient prêts à abandonner – comme le prévoit le plan de MM. Vance et Owen – plus de 20 % des territoires bosniaques des affaires européennes a

Mª Elisabeth Guigou, ministre des affaires européennes, a annoncé, mercredi 13 janvier, le loncement d'une souscription nationale pour les victimes des viols en Bosnie-Herzégovine. « Une grande souscription nationale est lancée en faisant appel à la générosité de Jous. Les Jonds, recueillis seront répartis entre les organisations qui apportent sur le terrain une aide concrète aux victimes », a-t-clie indiqué dans un communiqué.

Mas Simone Veil ainsi que plusieurs membres du gouvernement — Mas Martine Aubry, Frédérique Bredin, Véronique Neiertz et Ségolène Royal — se sont Joints à cette inhiative qui sera coordonnée evec les efforts engagés dens d'autres pays européens. Mas Guigou a précisé qu'elle prendrait eontact avec M. Delors pour voir comment la Commanneuté, dans le cadre de son aide aux réfugiés de l'ex-Yougoslevie, pourrait apporter un soutien eoneret aux femmes bosnieques victimes de viols.

De son côté, Amnesty Internatinnal présentera un rapport -résultat de plusieurs mois d'enquête sur place - sur les viols en Bosnie le 21 janvier à Genéve à l'ocennion d'une action symbolique » devant le siège de l'ONU, a annoncé mercredi l'organisation de défense des droits de l'bomme. L'organisation compte afficher devant le siège genevois de l'ONU environ le tiers du million de lettres qu'elle dit evoir reçue du monde entier, écrites par des gens préoc-eupés par les violations des droits de l'homme en Bosnie. Les lettres seront ensuite remises aux délégués à la conférence interna-tionnle sur l'ex-Yougoslavie. D'autre part, l'antenne belge de Médecins suns frontières a annoncé mereredi le lancement annonce mereredi le lancement d'une opération d'aide « mas sive » aux réfugiés fuyant le conflit dans l'ex-Yougoslavie. La CEE et la Suède financeront ce programme d'aide, soit quelque 56,5 millions de francs. Plusieurs dizaines de camions chargés de vivres, convertures et médicaments se rendront prochainement en Bosnie-Herzégovine et tente-ront d'approvisionner notamment les villes de Tuzla, Srebe-nica et Goradze.

L'archevêque de Sarajeva a luvité le pape en Bosnie-Herzégovina. – L'archevêque de Sarajevo, Mgr Vinko Puljic, a invité Jean-Paul II en Bosnie-Herzégovine, a indiqué, mercedi 13 janvier, le vatican. Reçu en andience par le pape avec trois autres évêques de Bosnie-Herzégovine, Mgr Puljie a « supplié » le souverain pontife de se rendre en Bosnie: « Votre visite seralt pour nous une grande consolution, et une bénédiction pour notre peuple souffrant, ainsi qu'un encouragement pour tous les habitants du pays, qui souhaitent ardemment la paix ». – (AFP.)

SUISSE : après la victoire du « non » au référendum sur l'Espace économique européen

Le chef de la diplomatie, M. René Felber a annoncé sa démission

BERNE

de notre correspondant

C'est sur un arrière goût d'amertume, sinon de dépit, laissé par le refus du eorps électoral, lors du référendum du 6 décembre dernier, d'adhérer à l'Espace économique européen (EEE), que le chef de la diplomatie helvétique, M. René Felber, a ennoncé mercredi 13 janvier sa décision de se retirer fin mars du gouvernement fédéral.

Ressentant encore les séquelles de l'opération d'une tumeur à le vessie subie en mei dernier, il a invoqué des « raisons de santé » pour expliquer sa décision, mais il n'evait pas dissimulé qu'il qu'itterait son poste si le peuple suisse désavouait la politique d'intégration européenne menée par les entrorités. Durant les cinq ans qu'il a passés au Conseil fédéral et à la tête du département des affaires étrangères, ce socialiste du canton de Neuebâtel eura été l'un des principaux artisans de l'amorce d'un rapprochement avec l'Europe,

Ancien instituteur, né le 14 mars 1933, M. Felber e mené une carrière politique d'abord dans sa ville du Locle, puis au gouvernement du canton de Neuchâtel et comme député à Berne, avant de prendre, en 1988, la succession d'un autre socialiste Neuchâtellois, M. Plerte Aubert, au Conseil fédéral. A la

faveur des changements intervenus dans le mnnde, M. Felber aura contribué à donner un nouveau lustre à la diplnmatie suisse et à la « libèrer du carçan de ln neutra-lité», comme l'a rappelé son prédècesseur. Ainsi, la Suisse a-t-elle été amenée, pour le première fois, à participer aux sanctions de l'ONU contre l'Irak puis contre la Serbie.

A propos de l'Europe. M. Felber avait dit à ses compatriotes: « La plus mauvaise réaction est celle inspirée par la crainte. » Ayent ressenti le vote négatif sur l'EEE comme un écbec personnel, il a appris à ses dépens que, dens un pays comme le sien, il faileit se garder de vouloir brûler les étapes. Dans sa dernière interview, il avait jugé « irréaliste de voter à nouveau cette année sur l'EEE», comme le souheitent certains de ses parti-

Tout en mettant en garde contre de trop longues bésitations, il n eussi affirmé que les négocintions sur l'entrée de la Snisse dans la CEE n'auraient pas lieu ces prochaines ennées. A l'issue de sa séance bebdomadaire, mercredi, le Conseil fédéral a d'eilleurs fait savoir qu'il ne retirera pas sa demande d'adhésion à la CEE mais qu'il attendra evant d'engager des négociations.

JEAN-CLAUDE BUHRER

en faveur GRANDE-BRETAGNE : après de nouvelles révélations sur sa vie privée

Le prince Charles devient la cible des quotidiens « populaires »

Par une étrange coïncidence, la controverse politico-monarchique dens laquelle la princesse Diana ne tient pas le heau rôle (le Monde du 14 janvier) a été suivie mercredi 13 janvier, par de nouvelles « révélations », tout aussi compromettantes, aur la vie privée du prince Charles.

LONDRES

de notre correspondant

Editorielistes, responsables politiques et experts constitutionnels se sont mobilisés pour tirer les conséquences du nouveau «scandale», et euvisager le pire : les ebances du prince de Galles de succéder à la reine Elizabeth II sont-elles définitivement ruinées? A l'origine de cette agitation, la publication en Australie de la transcription d'une conversation télépbonique, vieille de trois ens, entre le prince et M. Camille Parker-Bowles, une amie proche et ancienne. Le texte de l'enregistrement publié par le de l'enregistrement publié par le (qui appartient à une société contrôlée par News Corporation, l'un des fienrons du groupe de M. Rupert Murdoeb, le magnat de la presse britannique) est platôt cru: la nature intime des relations entre les deux interlocuteurs ne fait guère de doute. La verdeur des propos échangés explique même les réticences de la presse dite « de caniveau » à envisager leur publication.

Un «complot» contre la monarchie?

L'épéc de Damoclès que représente le récent rapport Calcutt, qui évoque la nécessité de restreludre la liberté de publication de la presse à scandale, explique ees atermoiements: la presse populaire craint de fournir un prétexte permettant au gouvernement d'imposer une législation draconienne. Ce rapport devait être rendu publie jeudi dans son intégralité, et il est probable qu'une loi sera ultérieurement iproposée au Parlement afin de protéger la vie privée. Le cantenu de cette prétendue conversation entre le prince Charles et Me Camilla Parker-Bowles est cependant largement connu, des agences de presse et journaux étrangers n'ayant pas lhésité à en publier de larges

Même s'il est probable que l'authenticité d'un tel document demeurera sujette à caution, le mai, pour la réputation de l'héritier de la couronne, semble fait. La presse britannique se livre à de multiples exégèses sur le point de savoir si le prince est toujours en position d'assumer l'héri-

extraits.

tage monarchique. Certains « experts » estiment que non, d'autres soulignent que le fait pour un monarque d'avoir une ou plusieurs maîtresses fait partie d'une longue tradition historique, qui n'a rien à voir evec les capacités à assumer les devoirs royaux.

L'affaire a pris un tour nettement politique avec les assertionsselon lesquelles les services secrets (M IS) seraient responsables de la mise sur écoute des conversations téléphoniques des membres de la famille royale.

En l'espèce, ils auraient enregistré les propos amoureux prôtés an prince Cherles et à son «emie», et seraient également responsables de la «fuite» en feveur du magazine australien. Les services du premier ministre ont qualifié ees effirmations (publiées, à l'origine, sous la plume de Lord Rees-Mogg, éditorialiste et ancien directeur du Times), de «non-sens», ce qui n'a pas empêché les parlementaires de s'en émouvoir.

La thèse da «complot » antimonarchique est également avancée, et, en la matière, on ne prête
qu'eux riches. M. Rupert Murdoch, qui n'a pas la réputation
d'être un cheud partisen de la
monarchie - et dont l'empire de
presse comprend à la fois New
Idea, le Sun et le Times - n indiqué que la suggestion selon
laquelle ses journaux participeraient à une sorte de «conspiration», était «totalement sans fondament».

LAURENT ZECCHINI

31

La demande d'un référendum sur le traité de Maastricht sera soumise au Parlement

Dans la perspective du débat parlementaire sur la ratification du traité de Maastricht, les « surosceptiques » britanniques out remporté un premier succès tactique : dans la liste, publiée mercredi 13 janvier, des amendements et des propositions retenus pour être discutés et soumis au vote à la chambre des Communes, figure la demande d'organisation d'un référendum sur le traité de Maastricht.

Les « eurosceptiques » du Parti conservateur comptent déjà utiliser l'annonce de ce vote dans le cadre de la campagne publique qu'ils doivent lancer dimanche pour demander l'organisation de ce réfécendum. Quant au Parti travailliste, bien que divisé, il est pour le moment opposé à une telle consultation.

Grandes manœuvres à Belgrade

Suite de la première page

Isolé chez lui, M. Karadzic devra compter sur l'influence désormais conciliatrice de l'homme fort de la Serbie, M. Milosevic, considéré par la communauté internationale la poursuite de la guerre. Dans les jours qui viennent, M. Milosevie et le président yougoslave, M. Dobrica Cosic, ainsi que le chef d'état-major de l'armée yougoslave, le général Zivota Panie, pourraient se rendre sur place pour tenter de dissuader les députés serbes de Bosnic de faire échouer les négociations de Genève et de risquer de provoquer une intervention mili-laire étrangère. De son côté, M. Karadzic s'est engage à demissionner s'il n'obtenait pas l'approbation de son « Parlement ». Une menace qui ne devrait toutefois pas peser lourd auprès de ceux qui considérent que signer nu nom des Serbes de Bosnie-Herzégovine les documents de Genève revient à signer leur « arrèt de mort »

La vice-présidente de la «République serbe», Mª Biljana Plavsic, a estimé, mardi soir à Belgrade, que le «Parlement» rejenerait l'accord, faisant valoir que « les hommes sur le front y seront opposés, comme l'ensemble du peuple serbe». « La voix prépondérante est celle du Parlement», a-t-elle ajouté, en estimant que « M. Karadzic peut approuver certains détails, mais celu tesse une opinion personnelle». La télévision serbe de Bosnie semblait également défendre la mouvance « dure » en critiquant, pour la première (ois, M. Milosevie et en demandant à le Yougoslavie (Serbie et Monténégro) de ne pas s'ingérer dans les affaires inténeures de la «République serbe». Cette position devrait être défen-

due par les ches militaires locaux, qui refusent d'être poussés à la «capitulation» après neuf mois d'une guerre qui leur a permis de prendre le contrôle de 70 % du territoire bosniaque. Par ailleurs, les responsables de l'importante région de Banja-Luka (nord-ouest) pourraient être les plus fervents opposants à la signature du plan de paix de Genève puisqu'ils revendiquent leur rattachement aux territoires sous contrôle serbe de la Croatie voisine. Or, les Serbes de Croatie voisine. Or, les Serbes de Croatie ont violemment critiqué l'attitude de M. Karadzic, estimant «totalement inacceptables» les principes constitutionnels de MM. Vance et Owen.

Discrète constance

Si le leader serbe bosniaque a eccepté in extremis le projet de Genéve, il ne semble pas, pour autant, avoir renoncé à un Etat serbe en Bosnie. Cette discrète « constance » pourrait l'aider à convnincre les députés les plus radicaux de l'Assemblée serbe; à condition, bien sûr, qu'il sache – avec l'aide des dirigeants de Belgrade – vanter les mérites de cequi apparaît comme nne manœuvre diplomatique.

vre diplomatique.

De son côté, en se montrant «conciliant» – en fait, en comprenant qu'un refus de M. Karadzie aurait des conséquences dramntiques pour la Serbie, – M. Milosevic e gagné le soutien de l'ensemble de la classe politique serbe, qui ne cache pas les carences du plan de paix de Genève mais nypelle à la raison les Serbes de Bosnie, dont l'opposition estime que « la Serbie ne doit pas devenir l'otage». Les leaders de Serbie pourraient, en fait, ne vouloir que gagner du

soient prêts à abandonner comme le prévoit le plan de
MM. Vance et Owen - plus de
20 % des territoires bosniaques
ar les chefs militaires locaux,
riusent d'être poussés à la
iulation » après neuf mois
guerre qui leur a permis de
te le contrôle de 70 % du terbosniaque. Par ailleurs, les
sables de l'importante région
nja-Luka (nord-ouest) pourêtre les plus fervents oppo
tre les plus fervents oppo-

de Bosnie restait l'obtention d'« une personnalité étatique». Ceux-ci « ne renonceront pas à leur propre Etat; ils le veulent et ils l'auront (...), peu importe qu'il soit composé d'une ou de plusieurs provinces ». M. Karadzic e rappelé à ses soldats que les cartes élaborées par les deux coprésidents de la Conférence de Genève n'aveient pas encore été approuvées. M. Milosevie estime, lui, que les travaux de Genève, en mettant sur un pied d'égalité les trois communautés constituant la Bosnie, « permettront au peuple serbe de Bosnie de réaliser ses intérêts nationaux et ceux de san État par les négociations et non par la guerre».

Tout en se montrant satisfait du retournement de dernière minute de M. Karadzic, le président yougoslave. M. Dobrica Cosie, a cependant assuré que son pays « continuerait à aider les frères serbes de Bosnie à réaliser les objectifs de leur lutte de libération». A cet égard, le gouvernement fédéral yougoslave et les dirigeants serbes de Bosnie ont décidé, mercredi, d'établir prochaînement, entre la Yougoslavie et la « République serbe» de Bosnie, des liens de coopération en matière d'information, d'économie et de finances. Cette décision, qui apparaît comme une reconnuissance déguisée de l'« Etat » serbe proclamé unilatéralement en Bosnie-Herzégovine, bafoue, en fait, les principes du projet de Genève qu'ils prétendent aporouver.

FLORENCE HARTMANN

Un «casque bleu» britannique tué en Bosnie

Un «casque bleu» britannique a été tué, mercredi 13 junvier, en Bosnie après avoir été pris sous le feu « d'armes légères» dans la ville de Gomi-Vakuv, à environ 70 km à l'ouest de Sarajevo, a annoncé à Londres le ministère de la défense. Le soldat se trouvait à bord de l'un des deux blindés légers britanniques Warrior escortant un convui humanitaire qui traversait Gorni-Vakuv, une ville à population musulmane et croate en proie à des combats au cours des deux demiers jours, a précisé le ministère.

Il s'agit du premier soldat britannique tué en Bosnie depuis le
déploiement de froupes par Londres sous l'égide de l'ONU. Cinq
autres «casques bleus» britanniques ont été blessés. Le contingent
britannique en Bosnie, fort de
2 400 hommes, opère principalement dans le centre de la République. Depuis son déploiement, entre
mi-octobre et mi-novembre, il a

Same Att State

accompagné 147 convois, représentant près de 12 000 tonnes d'aide.

Le gouvernement de Londres envisage, pour sa part, des mesures pour mieux protéger les farces bri-tanniques en Bosnie, e-t-on appris mesures seraient appliquées en trois phases : l'envoi, en premier lieu, de personnel logistique en Bosnie pour préparer la deuxième phase, qui concerne le déploiemen d'une batterie d'artillerie légère et d'un millier d'bommes, ainsi que l'envoi dans l'Adriatique du porte-avions Ark Ruyal. Cette phese pourrait aussi comporter le déploiement d'avions d'attaque au soi afin d'accroître la sécurité des « casques bleus » britenniques. La phase trois, qui ne serait pas imminente, consisterait à déployer une batterie d'artillerie lourde.

Par ailleurs, les premiers élèments de la Légion étrangère à se déployer à Sarajevo sont arrivés, mercredi, à l'eéroport de la capitale bosninque. It s'ngit de 250 hommes du 2 régiment étranger parachutiste (REP), stationné à Calvi. Ils relèvent le régiment d'infanterie et de chars de marine (RICM) présent à Sarajevo depuis six mois.

A New-York, l'ambassadeur de Bosnie-Herzégovine à l'ONU, M. Mohamed Sacirbey, a demandé qu'il snit remédié aux « insuffisances » du mandat de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU) et réclamé nne modification des règles permettant aux « casques hieus » « de faire usnge de leurs armes et de leur accorder le soutlen politique voulu de manière qu'ils puissent agir véritablement comme une force de protection en Bosnie-Herzégovine ». — (AFP, Rewer.)

هكذام الأحل

in victorie de sant de nonfermant Especial explication of operation a diplomatie, M. René Felbe moncé sa demission

Al Telber and nones and the property of the pr FRAN out d'angre. i ing pairi ii e jii ik Survey 3-lefte of Survey 3-lefte of Survey de 1081 Control la Sette Par deliner administration. while de m Variation de Abutope, M. Fate au (i ska Constant of the state of the st Se telirer int teles e Mille ur mineral a ba tract of a second of the second of the thank it is a second of the control of the cont Parameter les tige Property of the state of the st dintegra inst A was draing to security the second to the book de Latini Canton surde to Van der of all megazine article. Name de Thursday. fill and the state of the state 4 \$4 Minis N Sice 4 San The Court Back - 1489 · 'F' berne de у потага

harles devient la cible diens «populaires»

and the second

18.5

110

Clark.

0.00

2012/06/1995

7.00

, . . **B**

٠.4

100

4. V 36.

Manager

HAN FLAUDE BUNE

网络基本车工 and the W44 13

1. 我被恐怕在 b

72.1

the state of

W. 21.1. .

the references war to charte an Martin APTA SOULAND BE PRIME

ALLEMAGNE

La coalition gouvernementale est parvenue à un accord sur les conditions d'engagement de troupes hors de la zone de l'OTAN

Aprement controveraées depuie la guerre du golfe, les conditione d'engagement de troupes ellemandes en dehors de le zone de défense de l'OTAN ont fait l'objet, mercredi 13 janvier à Bonn, d'un eccord entre les partis de la coalition gouvernementale. Cet accord, qui prevoit la possibilité pour l'Allemagne de participer à des opérations dane le cadre d'une défense européenne, doit cervir de base à des négociations avec l'opposition sociele-democrate, dont le consentement est nécessaire pour modifier la Constitution.

BONN de notre correspondant

Le compromis négocié entre les groupes parlemeotaires ebrétiendémocrate et chrétien-social, soutenus par la chancellerie, et le Parti libéral, cooduit par le ministre des affaires étrangères, M. Klaus Kinkel, envisage trois cas de figure. Les deux premiers règlent la question de l'envoi de «easques bleus». Ils prévoient, d'une part, la partielpation «à des opérations de maintien de paix conformément à une déci-sion du Conseil de sécurité ou dans le cadre d'accords réglo-naux, dons le sens de la Chorte des Nations unies, dans la mesure où l'Allemagne en foit partie », d'autre part, la partieipation à « des mesures de rétablissement de lo poix », e'est-à-dire le cas échéant à des missions de combat, décidées par le Conseil de sécurité. Dans ces deux cas, le gouvernement n'auralt besoin que d'une approbation du Parleque d'une approbation du Parle-ment à la majorité simple.

Le troisième cas de figure, le plus controverse, prévoit l'eovoi à la défense collective, conformé ment à l'article 51 de lo Charte

des Nations unles (...), avec d'au-tres Etots, dans le cadre d'alllances et d'autres accords régio-naux dont l'Allemogne foit portie ». Cela veut dire qu'eo debors des missions de stricte défense de la zone OTAN, l'Allomagne pourrait, avec d'autres pays alliés, dans le cadre de l'OTAN, de la CSCE ou de l'Uoioo enropéenne de défense (UEO), envoyer des troupes sans avoir besoin d'une décision du Conseil de sécurité, afin de faire face à une situation de crise. La conditioo est qu'elle o'agisse pas scule, mais dans le cadre d'une organisation de défense multinationale, ce qui exclut également que les voités affectées au corps d'armée franco-allemand, l'em-bryoo de l'eurocorps, puisseot être utilisées pour des interventions décidées bilatéralement. Il n'est pas question d'être entraîné dans des opérations du type du Tchad do de la guerre des

vaot de ee troisième cas de figure, d'obtenir l'approbation des deux tiers du Bundestag. Ils ont, en revanche, cédé sor leur refus d'envisager l'engagement de troopes sans un mandat explicite des Nations unies, position que défendait notamment l'aneien ministre des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, dont l'influence reste importante. Ce point était capital pour les chrétiens-démocrates, qui en avaient fait la condition de leur accord sur la recherche d'uo consensus.

Dans un long document publié le 11 jaovier, le responsable du groupe parlementaire pour les questions de politique étrangère, M. Karl Lamers, a longuement réfuté la revendication d'un «mocopole» de l'ONU pour le recours à la force. La seule justi-fication du refus d'envisager la participation de troupes allemandes à des opérations de paix, soulignait-il, est « la peur d'être entroiné par les plus importonts Les dibéraux ont imposé l'obligation, pour toute opération rele-

dans des aventures interventionnistes. Le Parti social-démocrate le dit ouvertement. C'est une perversion du principe essentiel de lo politique allemande et occidentale de l'après-guerre, qui voulait éviter un réveil de l'aventurisme militaire allemand précisément à trovers son Intègration dans les structures occidentales et, particu-lièrement, européennes ». Si l'Al-lemagne, ajoutait M. Lamers, acceptait de se lier à un monopole onusien de l'usage de la force, « cela reviendrait à faire davantage confionce à lo Russie et à la Chine qu'à nos plus proches partenaires avec lesquels nous voulons réaliser une union politique en Europe ».

EUROPE

L'hostilité des sociaux-démocrates

Les dirigeants du Parti socialdémocrate, qui ont eu tnutes les peines du monde à obtenir que le congrès du parti reconnaisse la nécessité de partieiper à des opérations de « casques bleus », ont immédiatement fait connaître leur bostilité aux propositions de la coalition. Le porte-parole du SPD ponr les questions de défense, M. Karsten Voigt, à rappelé l'opposition de son parti aux objectifs de l'eurocorps et de l'UEO, s'agissant de missions autres que de stricte défense du territoire. Il a réaffirmé que le SPD, qui a déposé une plaiote devant le tribunal constitutionnel contre la participatioo d'un navire allemand aux opérations de surveillance de l'Adriatique, ferait de même en cas d'envoi d'équipages allemands dans les avions AWACS de l'OTAN, qui scraient chargés de diriger des opérations aériennes dans le ciel bosofaque. Le gouvernement, à l'inverse, compte sur l'émotion suscitée par le drame yougoslave et la crise somalienne pour amener le public à comprendre la

HENRI DE BRESSON

POLOGNE

La mort de Joseph Czapski

Lorsqu'il recevait ses visiteurs dans son appartement mansardé de la grande maison de Kultura, la revue de l'émigration polonaise, à Maisons-Lafitte, Joseph Czapski aimait leur montrer de grands cahiers sur lesquels il consignait cahiers sur lesquels il consignait une profusion de notes et de croquis. Il y en avait là plusieurs dizaines. Presque jusqu'au bout, et bien que devenu pratiquement aveugle ces deux dernières années, Joseph Czapski, qui est mort mardi 12 janvier à l'âge de quatre-vingt-seize ans (le Monde du 14 janvier), aura gardé une vivacité intellectuelle et artistique remanquable. tuelle et artistique remarquable.

Peintre, écrivain el humaniste, c'est aussi un témoin de ce siècle qui s'est éteint avec Joseph Czapski, grande figure de l'intelli-gentsia polonaise. Né en 1896 à Prague, dans une famille de l'aristocratie, la famille Hutten-Czapski, tocratie, la famille Hutten-Czapski, il fait ses études à Saint-Pétersbonrg. C'est là que la première guerre mondiale le cueille; il est mohilisé en 1916, mais il quitte l'armée l'année suivante et revient à Pétrograd où il passe dans one communauté pacifiste le premièr hiver terrible de la révolution bol-phégique. Pagent en Pologne il ehévique. Revenu en Pologne, il participe à la guerre russo-polo-naise de 1920 puis étndie les beaux-arts à Cracovie et, jusqu'à la seconde guerre mondiale, vit à tra-vers l'Europe. Paris, Londres, Genève, l'Espagne...

La seconde guerre mondiale fait basculer la vie de cet intellectuel. Le 17 septembre 1939, l'armée rouge eovahit la Pologne. Les

D LITUANIE: les responsables du massacre de Vilnius seront tra-duits en justice. - Le président lituanien, M. Algirdas Brazauskas, a déclaré mercredi 13 janvier que les responsables lituaniens impliqués dans le massacre commis le 13 janvier 1991 à Vilnius par les troupes soviétiques, qui avaient tué quatorze personnes, seraient tra-duits en justice. Certains de ces responsables ue se trouvent cependant plus en Lituanie. - (AFP.)

D ROUMANIE : M. Illesco demande la libération de quatre M. Ion Iliescu, a lancé mercredi 13 janvier un appel urgent au préSoviétiques font prisonnier près de 15 000 officiers et sous-officiers polonais - l'élite du pays - et les départent dans trois camps en URSS. Parmi eux se trouve Joseph Czapski qui, avec quatre eents autres militaires, échappera mira-euleusement, au hasard d'un tri inexpliqué, au monstrueux massacre de Katyn: les quelque 14 000 autres sont exécutés froidement d'une balle dans la nuque par le NKVD et enterrés dans des communes dans la forêt de Katyn. D'abord dans l'armée du général Anders, puis seul, Czapski consaerera pratiquement le reste de sa vie à tenter d'arracher la vérité sur ce massaere, que les Soviétiques s'empressent d'attribuer aux nazis et n'avoueront qu'en 1990.

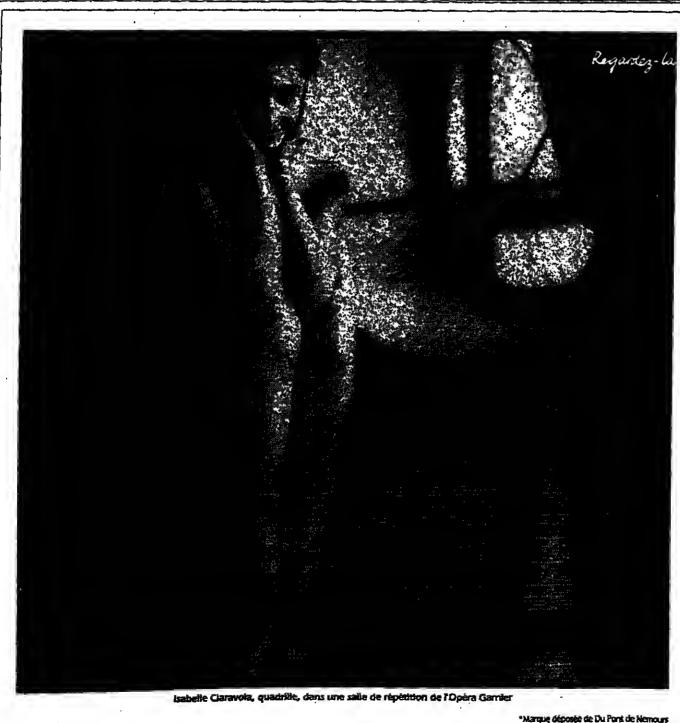
Installé à Paris nprès la fin de la guerre, Czapski fut l'ami de Mal-raux, de Mauriae et de nombreux intellectuels curopéens. A la une de tous les journaux polonais, mercredi, l'annonce de la mort de ce grand bomme à la chevelure blanche et à l'infinie courtoisie a suscité beaucoup d'émotion à Var-

Joseph Czapski a publié aux éditions L'Age d'Homme; Terre Inhumaine, et aux éditions Noir sur Blane: Proust contre la déchéance, Souvenirs de Starobielsk, Tumuite et spectres. Une partie de ses tableaux nnt été ragroupés dans un album, Czapski, la main et l'espace, par Murielle Werner-Gagnebin,

sident russe M. Boris Eltsine pour qu'il intervienne afin d'obtenir la libération de quatre nationalistes moldaves détenus par les russophones dans la «République» du Daiestr. Ces quatre prisonniers ris-

queraient la peine capitale. -D POLOGNE : report de la déci-

sion sur l'accord avec le FAIL - Le conseil du FMI, qui devait approuver mercredi 13 janvier l'accord de coopératioo conclo avec la Pologne, a décidé de reporter sa décision jusqu'à ce que le Partement polonais adopte le budget 1993, actuellement en cours d'exa-



Regardez-la vivne. De quoi est faite sa vie? De LYCRA*, quand sur scène le confort de son 7 2 4 4 A 1 1 1 1 justaucorps lui donne grâce et liberte 2822306 de mouvement. Du film de SURLIN, qui protège les céréales qu'elle savane au petit-déjeuner. De CORIAN*, quand 5 4 5 2 4 4 elle fait admirer sa cuisine denie cri. Cea produits découverts par Du loit font partie de son confort, de sa securité, de son Gen-être. De sa Vie. De la vôtre.

> Depuis près de 200 ans, Du Pont est une des sociétés qui comptent le plus au monde pour ses récherches et ses découvertes. Aujourd'hui, elle est une des premières en Europe pour les produits et les technologies qui protègent et améliorent notre vie quotidienne. Si vous pensez que vous devriez avoir Du Pont pour partenaire, ou si vous désirez de plus amples informations sur ses activités en France comme en Europe, veuilles écrire às Jean - Louis Thoric, Du Pont de Nemours (France) S.A.137, rue de l'Université, 75334 Paris Cédex 07

La population est prise entre la politique d'intimidation de Phnom-Penh et la guérilla des Khmers rouges

Au lendemain de la première attaque meurtrière contre le personnel de l'Autorité provisoire des Nations unies au Cam-bodge (APRONUC) qui a fait, mardi 12 janvier, trois morts (le Monde du 14 jenvier), on a appris à Djakarta que le ministre indonésien des affaires étrangères, M. Ali Alatas, ellait rencontrer le prince Sihanouk, le premier miniatre de Phnam-Penh, M. Hun Sen, et le dirigeant Khmer rouge Khieu Samphan, pour tenter de relancer le processus de paix.

BATTAMBANG

de notre envoyé spécial

Grenades, mines, jets de peinture sur, les panneaux d'affichage, bommes en uniforme de l'armée de Phnnm-Penb qui disperseut sympathisants et curieux. Les représentants du parti sihaunu-kiste, le FUNCINPEC, à Battambaug, la principale ville de l'Ouest cambodgieu, alignent leurs griefs contre une politique musclée d'intimidatina qu'ils attribuent au régime de Phom-Penh. A mettre sur le compte de «bandits» ou de «Khmers rouges infiltrés», a récemment rétorqué M. Hun Sen, premier ministre de l'Etat du Cambodge, Il reste que, face aux violations répétées des accords de Paris par les Khmers muges, le régime de Phnom-Penh n'attend plus que l'Autorité provisoire des Nations unies pour le Cambodge (APRONUC) fasse la police.

Le président Daniel erap Moi

a présenté, mercredi 13 janvier,

la liste du nouveau gouverne-

ment kényen. Fort de son suc-

cès aux élections générales de décembre, le chef de l'Etat a

chnisi des ministres qui sont

tous, sans exception, membres

NAIROBI

correspondence

29 décembre, premier scrutin plu-raliste que le Kenya ait connu

depuis vingt-six ans, n'ont pas

débouché, comme certains s'v atten-

daient, sur un gouvernement d'ou-

(obligatoirement membres du Parle-ment), le président Daniel arap Moi

parait avoir cherché un compromis

entre sa vicille garde et quelques

nouveaux venus, tous membres de la Kenya African National Union (KANU).

Sans renier son ancienne équipe.

le chef de l'Erat a fait quelques

concessions aux hailleurs de fonds

internationaux. De trente-trois por-

teleuilles on est passé à vingt-qua-tre, et le ministère des finances a

été reiré au vice-président George Saitoti, pour être confié à un jeune «loup» du parti, M. Musalia Mudavadi, âgé de trente-trois ans.

verture. En désignant ses ministres

Les élections générales du

de l'ancien parti unique.

Depuis deux ou trois mois, il ne demeure plus les bras croisés (le Mande du 14 janvier).

Pour le PPC, le Parti du peuple cambodgien, qui administre au mnins 80 % de la population de l'aucien royaume, la province de Battambang o'est pas la plus facile à gêrer. Le noyau dur des dirigeants du PPC, survivants des purges menées par M. Pal Pat lorsque les Khmers rouges étaient su pouvoir, sont originaires de l'Est. En outre, le gouverneur de Battambang M. Ung Sami, neveu de M. Chea Sim, président du PPC, est un personnage pour le proc, est un personnage pour le moius controversé et dont l'APRONUC a souhaité le renvai. Dans l'ensemble de la province, le FUNCINPEC a ouvert douze per-manences, pensant que la présence de l'ONU assurerait sa sécurité. Par habitude du movolithisme politique, et parce que l'échéance électorale se rapproche – des élec-tions générales sont toujours pré-vues en mai, – l'administration refuse, de plus en plus, de laisser le champ libre au FUNCINPEC, qu'elle considère, en l'absence probable des Khmers rouges, comme son principal adversaire électoral.

Fouctionnaires et militaires sont pressés de prendre leur carte do PPC, ce qui ue peut surprendre tant l'administration est calquée sur le parti. Lycéens et étudiants eo âge de voter sont découragés d'adhérer aux quelque vingt-deux autres formations politiques qui se sout fait enregistrer. Dans les vil-lages, les pressions sont eucore plus directes. «Argent et mitrail-lette», résume le vice-président du FUNCINPEC à Battambang.

AFRIQUE

KENYA: après son succès aux élections générales

L'ancien parti unique garde

le contrôle du gouvernement

Conscient de la corruption qui Conscient de la corruption qui sévit dans ses rangs, le régime de Phnom-Penb s'inquiérait, il y a encore peu, d'un vnte négatif, surtout en milieu urbain, où le scrutin devrait, en raison de la présence de l'ONU, être plus libre qu'en milieu rural. Il est en train de reprendre les choses en main.

«Pire qu'en Angola »

Au Cambodge, faute de la démobilisation et du cantonnement prévus par les accords de Paris, deux eutités político-militeires resteut face à face, les Khmers rouges et le régime de Phuom-Penh. Ce dernier a beau jeu de rappeler qu'il est trujuars prêt à appliquer les accords, à coudition que les Khmers rouges en fassent autant, ce qui n'est pas le cas. L'APRONUC n'ayant pas eu les moyens d'imposer son anto-rité aux uns comme aux sutres, MM. Ches Sim et Hun Seu nut décidé d'assurer leurs arrières, sur le plan politique comme sur le plan militaire. Et si Norodom Ranariddh, le fils le plus connu du prince Sihauouk, dirige le FUN-CINPEC, Phnom-Penh n'éside pas à lui opposer un autre sils de Sibanouk, le prince Chakrapong, vice-premier ministre et membre du bureau politique du PPC.

Pour les uns, le FUNCINPEC a onblié un peu trop vite qu'il ue serait jamais que l'hôte du PPC, dans la zone que ce dernier admi-nistre, si l'APRONUC ne parvenait pas à modifier substantiellement les règles du jeu, ce qui semble le cas. Le PPC, qui tient eucore l'essentiel du pays, surtout ce que l'ou appelle le « Cambodge utile », n'a pas l'intentinu de gaspiller ses chances électurales. Il se sent d'autant plus les candées franches que le péché originel a été commis par les Khmers rouges, accusés d'avoir provoqué la mort d'eu mains un millino de personues lors de leur passage su pouvnir (1975-1978) et de ne plus respecter, depuis juin 1992, leur signature des accords de paix. Phuom-Penh n'a pas l'intention de perdre. A l'occasion d'un scrutin. un combat que soo armée o'a pes perdu, loin s'en faut, sur le

L'ironie, tragique, veut qu'en l'absence probable d'une participa-tion des Khmers rouges au scrutin une victoire du FUNCINPEC – de plus en plus bypothétique, il est vrai – signifierait que les deux armées du Cambodge seraient, la première, à l'écart de la représen-tation politique et, la deuxième, minoritaire au sein du Parlement. « Un résultat pire qu'en Angola », juge l'un des hauts functionnaires de l'APRONUC. Entre-temps, le climat se durcit et devrait conti-nuer de le faire, à moins que l'APRONUC n'imagine un moyen de détendre la situation, ce que lui demandent à la fois le prince Sihanouk et le premier ministre de Phnom-Penh.

L'une des recettes serait l'élec-tion anticipée du prince Sihanouk à la présidence de la République. Fort d'un mandat populaire, l'an-cien roi pourrait alors tenter de sortir de l'ornière et de préparer la prochaine étape : comment assurer le relais de l'APRONUC, qui devra bies un jour envisager de dégraisser ses effectifs - une opération qui a déjà des semaines de retard – et prévoir pour la suite, sous une forme ou une autre, une présence beaucoup plus réduite et d'autant moins coûteuse.

JEAN-CLAUDE POMONTI

AMÉRIQUES

CHILI: après avoir été libéré en Allemagne

M. Erich Honecker va s'installer à Santiago

M. Erich Honecker e quitté l'Allemegne à destination du Chili, dans la nuit de mercredi à jeudi 14 janvier, quelques heures après avoir été libéré. La Cour constitutionnelle aveit jugé, mardi 12 janvier, que l'ancien numéro un est-allemand, qui souffre d'un cancer du foie, etait trop malade pour être juge. A le suite de cette décision, la chambre compétente du tribunel de Berlin evait suependu les eccusations d'hamicide qui pesaient sur lui (le Monde du 14 janvier). Enfin, la cour d'eppel de Berlin a levé, mercredi, le dernier obstacle è la libération de M. Honecker en ebandonnant des poursuites pour malversations au détriment de l'État estellemand.

SANTIAGO

de notre correspondant Les portes du Chili sont grandes ouvertes d Erich Honecker. Nous l'at-tendons » L'ambassadeur du Chili à Moscou, M. James Holger, a exprimé la position officielle de son pays sur la venue de l'ex-leader du régime estallemand. Celui-ci vient retrouver

son épouse Margot, qui avait rejoint sa fille Sonia, sociologue, résidant à

Santiago. M. Hnuecker devait être

accueilli par les membres de son comité de soutien, composé notam-ment des membres du PC - toujours stalinicos - et de socialistes de la tendance de M. Clodimiro Almeyda, ancien ambassadeur du Chili à Mosancien ampassaceur de Chin a Mos-cou, auprès duquel les époux Honecker avaient trouvé refuge entre le 11 décembre 1991 et le 29 juillet 1992. Le comité a exprimé sa grande satisfaction après la décision de la cour berlinoise, la qualifiant de vic-toire due «à l'opinion publique démo-cratique Internationale et aux milieux progressistes allemands».

> « Une affaire privée »

La unmbreuse et très influente communauté allemande du Chili n'a pas, pour l'instant, réagi à l'arrivée de l'ancien numéro un du régime est-allemand. Il faut dire que ses est-allemand. Il faut dire que ses orientations politiques, plutôt conservatrices, ne la prédisposent pas à la sympathie envers un leader communiste accusé d'avoir fait tirer sur ses compatriotes. L'ambassadeur allemand au Chili, M. Wiegand Pabsch, qui avait multiplié les pressions pendant le premier semestre 1992 afin que le Chili livre M. Honecker à la justice allemande, u'a fait qu'une courte déclaration: « Cette décision appartient à la justice allemande et appartient à la justice allemande et non au gouvernement allemand. Nous n'avons aucune raison d'aller chercher M. Honecker à l'aéroport, absolument aucune. »

Du côté du gouvernement chilien

l'optimisme est de mise : « L'orrivée d'Erich Honecker n'affectera pus les relations germano-chiliennes, qui ont été, sont et demeureront excellentes», a déclaré M. Edmundo Vargas, ministre chilien des affaires étrangères par intérim. Mais on n'est pas fâché, du côté chilien, de voir la justice allemande donner raison à la justice allemande donner raison a la thèse défendue par l'ancien ambassadeur du Chili à Moseou. M. Almeyda, selon lequel l'état de santé de M. Honecker ne lui permetait pas d'être jugé. Cette thèse avait été, eo son temps, présentée par la communauté allemande de Santiago comme étant une « manipulation » de M. Almeyde. avait personnel des M. Almeyda, ami personnel des époux Honecker.

L'encien leader est-allemand devrait être hospitalise dans une des cliniques privées de Santiago, d'ordinaire réservées à la classe aisée du pays. Il pourrait ainsi se retrouver à la clinique allemande si ses moyens financiers le lui permettent. «L'arri manciers le lui periocicia. Le luive de M. Honecker est une affaire privée. Le paiement des frais d'hospitalisotion est du ressort de la famille», a déclaré M. Enrique Correa, secrétaire général du gouvernement chilien. Reste qu'il est peu probable que le gouvernement chilien laisse l'ancien leader sans traitement médical faute de ressources, ne serait-ce que pour éviter de dégrader l'image internationale du pays quant aux facilités d'accès à des services de santé dignes de ce nom.

BRUNO ADRIAN

HAITI: tandis que l'exode des réfugiés continue

Les Etats-Unis cherchent à obtenir le retour de la démocratie à Port-au-Prince

Clinton multiplient les efforts pour tenter de résoudre la crise haitienne avant le 20 janvier, date de la passation de pouvoirs eux Etats-Unis. Les conseillers de M. Clinton ee sont entretenus, kındi 11 izmvler a Washing ton, avec le président haitien en exil Jeen-Bertrand Aristide, avant l'ellocution que le président élu doit prononcer, dans les procheins jours, sur Heiti. Les entretiens ont surtout porté sur le recherche d'une solution diplomatique à l'exode des Hai-

tiens vers les Etats-Unis. Un porte-parole du département d'Etat e d'autre part déclare mercredi que les élections sénatoriales et législatives partielles qui doivent avoir lieu le 18 jenvier n'étaient pes « légitimes », en raison des conditions dans lesquelles elles sont organisées.

> SAINT-DOMINGUE de notre correspondent

Les autorités américaines craignent que la vague de boat people haîtiens qui déferte sur les côtes de Floride ne s'amplifie après la prestation de ser-ment de M. Clinton. Au cours de sa campagne électorale, le président élu s'était en effet opposé à la politique de rapatriement systématique des de rapatriement systématique des réfugiés haltiens, appliquée par l'ad-ministration Bush depuis mai. Lundi encore, 226 réfugiés interceptés en haute mer ont été reconduits à Port-te de l'application de l'application de au-Prince par un bâtiment des gardes-côtes américains. Les organisa-tions de défense des droits de l'homme qualifient cette politique de

Les équipes de MM. Bush et «racisie», soulignant que, à la diffé-rence des Haitiens noirs, les Cubains fuyant le régime castriste sont accueillis à bras ouverts en Floride. En dépit des risques de la traver-sée, la plupart des observateurs souli-gnent que l'exnde (plus de gnent que l'exnde (plus de 40 000 personnes depuis le coup d'Etat militaire du 30 septembre

1991) se poursuivra tant que la crise politique, et par voie de conséquence le délabrement économique, n'auront pes trouvé un début de solution. Les risques sont réels : lundi, les gardes-côtes de Miami ont confirmé, sur la foi d'informatinus trausmises par leurs homologues cubains, le nau-frage du Vierge-Miracle le 21 décembre dernier près de l'île Gran-Inagua dans les Bahamas. Selon le témoignage de huit rescapés, qui ont pu gagner les côtes cubaines, 394 réfu-giés qui s'étaicat entassés à bord de ce bateau ont péri dans la tempête

Dans un entretien diffusé lundi ir le service créole de la Voix de l'Amérique - une radio très écoutée en Haiti, - le président Aristida a appelé ses compatriotes à ue pas prendre la mer, soulignant que « le retour à la démocratie est proche, grâce aux efforts du président Clinton, des Nations unies et de l'Organisation des Etats américains ».

Concessions demandées de part et d'autre

Le président en exil a aussi tracé les grandes lignes d'une solution poli-tique, dans l'esprit de l'accord qu'il avait signé le 23 février 1992 à Washington avec les présidents du Sénat et de la Chambre des députés haitiess. Il s'est prononcé en faveur d'une amnistie pour les militaires, d'une professionnalisation de l'armée et du retrait de son commandant en chef, le général Raoul Cedras, qu'il voulait jusque-là voir « mis aucraréts et jugé», en même temps que les autres auteurs du putsch

choix da nouveau premier ministre et la constitution du gouvernement, M. Aristide s'est déclaré favorable à une large concertation avec le Parlement, l'opposition, le secteur privé et uels. Les unms de M. Leslie Dela-tour, jeune et brillant technocrate oul fut ministre des finances après la chuté du dictateur. Jean-Claude Duvalier, et du général Hérard Abraham, commandant en chef de l'armée pendant les premiers mois de la présidence de M. Aristide, sont cités pour le poste de premier ministre.

Pour convaincre les détenteurs du pouvoir, militaires et civils, qu'il est temps de négocier, l'administration Bush, qui travaille sur ce dossier en étroite collaboration avec l'équipe de transition de M. Clinton, a dépêché à Port-au-Prince le général John Shee-han. Ce hant gradé américaio a déclaré à ses interlocuteurs militaires qu'ils devaient reconnaître le président constitutionnel, indique t-on de source diplomatique à Port-au-Prince. Le général Shochan a ajouté que Washington était prêt à repren-dre sa coopération militaire pour faciliter la professionnalisation de l'armée dans l'hypothèse d'un retour à la démocratie.

La pression des Nations unies sur les putschistes devrait également s'ac-centuer au cours des prochains jours, après la visite à Port-au-Prince du représentant spécial du secrétaire général récemment nommé, l'Argentin Dante Caputo. Quant au premier ministre de fait, M. Marc Bazin, isché par la plupart des formations politiques à l'exception du PANPRA poinques à l'exception du PANPRA (social-démocrate), il u'a pes renoncé à organiser des élections sénatoriales partielles, prévues pour le 18 janvier. Des élections qualifiées de «farce» par le président en exil.

JEAN-MICHEL CAROIT

Un rôle de «garde-fou»

M. arap Moi a également pris soin de maintenir les « représenionis » des deux plus importantes tribus kényanes, les Kikouyou et les Luo, MM. Joseph Kamotho (éducation) et Dalmas Otieno (qui passe du commerce aux transports). L'nppositinn n'en a pas mains sévèrement condamné le fait que ces ministres n'ont reçu aucun mandat populaire, et dénnncé l'absence de lemmes dans la nomembre de

nmes dans le nouveau gouverneo TOGO: le président Evadéma a dissout le gouvernement de M' Koffigoh. - Le président Guassinebé Eyadema a annoncé, mercredi 13 janvier, la dissolution du gouvernement dirigé par Me Joseph Koffigoh, principal ligure de l'opposition. Un « gon:ernement d'union nationule » devrait êlre prochainement formé, afin d'organiser « dans les renies », a assuré le chef de l'Etat. -(AFP. Reuler)

détient une majnrité absolue (112 sièges sur 200), ce qui lui permet de légiférer, mais non de vnter des amendements à la Constitution, pour lesquets les deux tiers des voix sont nécessaires.

Ce décor politique posé, la véri-table inconnue réside désormais dans la reprise, ou non, de l'aide étrangère, partiellement « gelée » en novembre 1991. Ce « gel » représente un manque à gagner annuel d'environ 300 millinns de dollars. Les donateurs devraient se prononcer après la visite d'experts du Fonds movétaire international (FMI), attendus en février. A moins qu'ils ne se mévageot un temps d'observation supplémentaire pour juger la nouvelle équipe gouverne-

A Nairobi, certains diplomates, comme l'ambassadeur de France. M. Michel de Bonnecorse, estiment que les élections ont été « globale-ment libres et honnètes » et appellent à la reprise immédiate de l'aide, pour ne pas « pénaliser » le Keuya, Les Etats-Unis se montrent plus circonspects. «Si la démocrati-sation est en cours, remarque un conseiller de l'ambassade améri caine, les réformes économiques, à savoir le processus de privatisation et le contrôle de lo masse monétoire, sont loin d'être satisfaisantes.»

Evalué à 30 %, voire 70 % selon les sources, le récent gonflement de la masse monétaire – qui vise à compenser la réduction de l'assistance occidentale ou, comme on le dit aussi, à financer une campagne électorale difficile - a fait renaître la menace inflationniste. Autre point faible : la lenteur à privatiser les entreprises publiques, qui consti-tuent des «renies de nituation» tra-ditioonelles pour les «fidèles du régime », selon les termes d'un

Sur le plan politique, le spectre de flambées populaires, un moment agité par certains chefs de file de l'opposition, est provisoirement écarté. Ayant beaucoup décu leurs électeurs, les partis d'apposition, incapables de désigner un candidat unique cantre le président arap Moi, en sont réduits à accepter leur rôle de «garde-fou» au Parlement. Un rôle à la fais modeste et crucial: « Cela nous prendra peut-être cinq ans, le temps d'une législature. lance un député, l'avocate Martha plus breis délais des élections Ninka, mais nous avons désormais a libres, democratiques et transpa des moyens de pression accrus sur le

JEAN HÉLÈNE

EN BREF O ALGÉRIE : le quotideu « El Watan » est autorisé à reparaître. — Les autorités locales ont levé, mercredi 13 janvier, la mesure de suspensinn qui frappait les journaux El Watan et El Djazair el Youm, respectivement depuis les 2 janvier et 19 décembre dernier. El Watan avait annoucé « prématurément » l'assassinat, à Laghouat, de cinq gendarmes. Six journalistes de ce quotidien algérois out été détenus pendant une semaine et restent inculpés de délits, passibles d'un maximum de dix ans d'emprisonnement. - (Reuter.)

a BRÉSIL : référendum sur un nouvean régime constitutionnel le 21 avril. - Les Brésiliens vont devoir choisir entre une manarchie constitutionnelle, un système parlementaire nu présidentiel, le 21 avril prochain, au caurs d'un référendum sur le régime constitutionnel qu'ils souhaitent pour leur pays à partir du la janvier 1995. Les modalités de ce référendum ont été approuvées mardi 12 janvier par la Chambre des députés. -

a CANADA: le général MacKenzie prend sa retrafte. - Le général Lewis MacKenzie, figure de proue de l'armée canadieone, qui a dirigé, peudant cinq mnis, les forces des Nations unies dans l'ex-Yougoslavie, a annoucé, mercredi 13 janvier à Toronto, qu'il prenait sa retraite. Le général MacKenzie est âgé de cinquante-deux ans et était le chef des forces armées dans la province de l'Ontario. - (AFP.)

o ÉTATS-UNIS : le président Bush a remis à M. Ronald Reagan la plus haute distinction civile americaine. - Le président George Bush a remis à son prédécesseur, M. Ronald Reagan, la « médaille présidentielle de la Liberte», la plus haute distinction givile américaine. L'aocicn président (1981-1989), âge de quatre-

vingt-un ans, était entouré de son épouse Nancy, de sa famille, de nombreux membres de son admi-nistration et des principaux responsables du Parti républicain. -

a Le vice-président Dan Quayle ne se présentera qu'à l'élection présidentielle. - Le vice-président sortant Dan Quayle a indiqué, mercredi 13 janvier, qu'il oc serait candidat qu'à l'élection présidentielle s'il devait revenir à la vie publique, déclinant ainsi les invitations de ses amis politiques de briguer le poste de gouverneur dans sou Etat natal de l'Indiana. e Je ne suis intéressé ni par un poste de gouverneur, ni par une autre sonction administrative. Si je devais revenir de nouveau à la vie publique, ce serait pour deventr président », a déclaré M. Quayle dans un entretien au Washington Post.

□ ISRAEL : six autres Palestinions expulsés par erreur. - Les autorités israéliennes ont reconnu mercredi 13 janvier que six autres Palestiniens avaient été déportés par erreur vers le sud du Liban le t7 décembre et qu'ils étaient autorisés à revenir. Au total, seize des 415 bannis n'euraient pas dû l'être.

 L'armée israélienne porte plainte costre un photographe américain. -L'armée israélienne a porté plainte, mercredi 13 janvier, contre le photographe américain Paul Keren, roué de coups mardi par des saldats lars d'un reportage dans la bande de Gaza (le Monde du 14 janvier). Un porte-parole mili-taire a eccusé M. Keren, qui a pourtant reçu dans un premier temps les excuses de l'armée, d'avoir incité les habitants à lancer des pierres sur un poste d'observation militaire pour prendre des photos. - (AFP.)

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT The Honde SANS VISA

HEE SCIPPE

JA YOR !

 $V_{K2, \gamma, \gamma_{\alpha}}$

 $\{a_{i,t+1}\}_{t=0}^{n}$ 3 7 ·21::::

- K

HARMAN TO THE PARTY OF THE PART

Michigan Allens

the Little a 14 m at the course es te lane.

THE HERE

APPEAR OF THE PARTY AND ADDRESS.

addingte de in

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

the military

E du t n.

அத்தொடியாம் எ

win alia serence.

wife tein ver

Chier comme

Marie F 11 "

GEARL Labor.

French | d.

Parties .

al Simum operation

Company of the compan

i e

da .

機械(a / line).

WIT !

there en Alleina la

s'installer à Santiag

History of the state of the sta

saud inc

The water &

to della

21.5

. A lores

. . . . u u -

0.00 MAY

air allend

the section

on Maria

ENUND AN

.

the three

Dix ans en arrière

Les socialistes ont-ils bien évalué les conséquences de leure poeitions de principa? En affir-ment mercredi 13 janvier qu'ils n'acceptereient « aucune remiss en cause » du droit à la retraite à aoixanta ens, le bureau exécutif du Parti accialiste a adopté une ettituds qui consiste à refuser de facto toute réforme effective du système de retraites. Et qui le renvoia dix ennées en errière, lorsque la Franca ne comptait que deux millions de chômeure et que l'on eroyelt encore que l'ebaissement de l'age de la cessation d'activité permettait méca-niquement de libérer des emplois pour les jeunes.

Augmenter progressivement de trente-sept années et demi à querente ans le durée d'ectivité nécessaire pour obtenir une pension à taux plein aboutit à réserver le retraite à soixanta ans à ceux qui auront commencé à traveiller relativement jeunea, vers

des socialistes

Le rejet

l'âge de vingt ans. Nombre de salerlés, à commancer par les cadras, seraient donc contraints de quitter la via professionnelle vara soixante-trois ou soixantecing ans. C'est cela que refusent

Ce reidisssment est surprenent. Lore de la publication du Livre blanc sur les retraites, an avril 1991, le PS n'avait pas protesté, bien au contraire. Mieux, eertains élue socialietes n'ont jemels caché que l'ellongement de la durée d'activité - qui ne rapporterait que 8,5 miliards de francs d'ici à l'an 2 000 alors que la dérive du système de retraite engendrerait un besoin da finaneement tendanciel de l'ordra de 67 milliards à la même date leur paraît le meilleur moyen de répartir les sacrifices. «La retraite à soixante ens, nous l'avons ins-taurée pour les milieux populairee, pour eeux qui s'usant à

les travailleurs manuels », affirmait, dans le Monde du 25 mars 1992, M. Jaan-Claude Boulard, député da la Sarthe et secrétaire national du PS pour les questions

Refuser de revenir sur certains principea, c'est, qu'on le veuille ou non, considérer que les «acquis sociaux» existent en soi. sans qu'il soit nécessaire de tenir compte de laur finencement, alors que la Ceisse nationale d'assurence-maladie de la Sécud'assurence-manade de la secu-rité sociale accuse déjà un déficit annuel de 20 millerds de francs. C'est, aussi, préparer de formida-bles inégelités entre lea générations, car s'interdirs de jouer sur les dépanees de retreite condamne à une eugmentation sans fin des recettes, par le biais des hausses de cotisations ou da la CSG, supportées pour l'essennel par eeux qui travaillent. Fondé sur la technique da la répartition,

convergents contre le gouvernement, mais pas toujours identiques sur le problème posé.

Certains ne sont pas hostiles à l'al-longement de la durée de cotisation, mais refusent le fonds de garantie tel qu'il est envisagé – e'est le cas de MM. Emmannelli et Richard; d'autres, comme M. Mandon, approuvent le fonds de garantie, mais refusent les le fonds de garantie, mais refusent les quarante ans de cotisations, M. Jean-Claude Boulard, responsable des questions sociales au secrétariat national du PS, a expliqué que Pallongement de la durée de cotisation n'affectera pas la plupart des futurs retraités des dix ans à venir, mais ceux qui les suivront. Ce point de vue n'a pas été pris en compte dans la rédaction du commoniqué, nréla rédaction du commpniqué, pré-paré par M. Boulard, mais revu par M. Fabius. Le premier secrétaire a été sensible à l'inquiétude de ceux qui, comme M. Daniel Percheron, premier secrétaire de la fédération du Pas-de-Calais, se sont demandé sur quels thèmes les socialistes feront campagne s'ils commencent par metces acquis sociaux que M. Mittercand entend défendre.

Le président de la République avait pourtant qualifié d'a excellente idée », le 6 janvier, lors des vœux de la presse, le financement des retraites par des privatisations. Il apparaît done qu'en s'y opposant les socialistes se séparent une fois encore du premier ministre et du gouveroe-ment, mais, aussi, du président de la République. Soucieux d'éviter une nouvelle cacophonie, M. Fabius espère convaincre M. Bérégovoy d'apporter un peu plus de soin à la coordination des projets mis en avant par le gouvernement et par le PS. Il n'est pas sur que le premier ministre, qui donne de plus en plus le sentiment de vouloir mener sa propre campagne pour les élections législatives, prenne en compte ce sou-hait.

PATRICK JARREAU | années.

notrs evstàme de retraite felt payer en temps réel les pensions grace aux cotisations des actifs. Selon les travaux du Plan, l'sllongement de l'espérance de vie et les droits eccumulés à législation inchangée par la génération du baby boom (1945-1965) conduiront à augmenter la taux global de cotiaetion d'esurance-vieilleesa de 16 % aujourd'hui à 23,7 % en 2005 at 40 % en 2040. Qui d'autre, si ce n'est les ectifs de demsin, peiera l'eddi-

Enfin, ja refus du PS de voir privetisées banques et sociétée d'essurences du secteur public dene les douze procheinea années afin d'alimenter un fonds de garantia peut se comprendre. A condition que soient avancées des aolutions da rechange crédi-

JEAN-MICHEL NORMAND

M. Teulade propose une table ronde aux partenaires sociaux

Recevant les partenaires sociaux, M. René Teulede, ministre des affaires sociales, leur e proposé de participer à nne «teble ronde» pour déterminer « assez ropide-ment, (...) un protocole pour lo retroite », a expliqué mercred 13 janvier M. Jean-Paul Probst, secrétaire général adjoint de la CFTC, à l'issue de son entretien. Un accord-cadre pourrait être élaboré qui confirmerait « l'attachement » de l'Etat et des partenaires sociaux au « régime par réparti-tion » et affirmerait la volonté d'arriver à l'équilibre pendant la période 1993-2005, « sans toutefois en préciser les modalités, qui devront être déterminées avec le futur gouvernement ».

La CFTC souheite un « contact tre eux-mêmes-en cause certains de | paritaire préolable » avant toute discussion et estime que la proposition « mérite d'être examinée attentivement», tout en réservant sa «liberié d'opprécier». La CFE-CGC demande pour sa part un « Grenelle de l'emploi et de lo pro-tection sociole ». La CFDT se déclare prête à « discuter » mais exige des egarantles parlemen-toires». Sans s'engager « à dire oui ». FO accepterait l'idée de « grandes négociotions à Motignon ». Quant à le CGT, elle ne veut pas « laisser régler par l'es-brouffe et par des mesures politi-ciennes préélectorales » un dossier sussi important que les retraites.

Quant au CNPF, il préconise de porter la durée de cotisation à qua-rante-deux ans pour bénéficier de la retraite et propose le calcul des pensions sur la totalité de la vie active, et non sur les dix meilleures

La préparation des élections législatives

Hérault : M. Saumade défie M. Frêche

MONTPELLIER

de notre correspondant

Avant même le scrutin de mars, le Avant même le scrutin de mars, le combat des cheis fait rage dans l'Hèrault. M. Gérard Saumade, président socialiste du conseil général, a en effet annoncé, mercredi 13 janvier, sa décision de se présenter en mars prochain dans la quatrième circonscription, celle de Montpellier-Lodève, dont le député sortant n'est autre que M. Georges Frêche, le maire socialiste de Montpellier (le Monde du 31 octobre 1992). Pars maire socialiste de Montpellier tle Monde du 31 octobre 1992). Dans une déclaration, M. Saurnade a précisé qu'il « ne sollicire aucune étiquette politique, sinon celle de l'auvre qu'à la tête du conseil général [il e] déjà réalisée ». M. Frêche bénéficie quant à lui du soutien officiel du PS, qui a réaffirmé mercredi soir qu'il est son « candidat déclaré ».

qu'il est son « candidat déclaré ».

Le feu couvait de longue date entre les deux hommes. Il evait pris en mars 1988. Se sentant alors menacé dans la eirconscription de Montpellier-La Paillade per M. Camille Cabana, RPR, ancien secrétaire d'Étet aux repatriés, M. Frêche s'était replié sur la quatrième circonscription, un territoire rural que visait M. Saumade. Ce dernier avait dit se résigner à se présenter à La Paillade où il s'était, du reste, imposé. Il y avait eu ensuite l'épisode des quatre cent trente-huit « vraies-fausses» cartes du PS achetées directement auprès du trésorier national en février 1990, dn trésorier national en février 1990, avant le congrès de Rennes, et pré-sentée par M. Saumade comme «une fraude» montée par le maire de Montpellier dans le but de pren-

dre le contrôle de la fédération. M. Saumade s'était alors mis en «congé» de la fédération de l'Hé-

D'une manière générale, le maire de Montpellier se présente en vic-time du conseil général, ne cessant de dénoncer la sous-représentation des élus urbains au sein d'une assemblée départementale trop rurale à son goût. En septembre der-nier le ton était encore monté svec l'«affaire» des équipements sportifs. La capitale régionale réclame en effet, textes de loi en msin, un loyer sux collèges qui utilisent les équipe-ments de Montpellier. Collèges dont les budgets sont approvisionnés

M. Saumade se fonde sur sa vic-toire de 1988, et sur le succès du PS aux dernières cantonales à La Pail-lade, pour démontrer que M. Fréche ne risque plus rien en retournant se présenter chez lui. Lui-même im done dans l'arrière-pays héraultais qu'il considère comme son «fief», où se trouve notamment la com-mune de Saint-Matbieu-de-Trèviers dont il est le maire.

Seul un repli stratégique de M. Frèche sur La Paillade pourrait éviter l'assrontement. M. Saumade récuse elairement tout compromis, plaçant ainsi son rival devant le fait accompli. De deux choses l'une done; ou M. Frèche reste à Lodève et prend le risque d'un duel fratri-cide, ou il revient à La Paillade, solution politiquement moins ris-quée mais qui le ferait apparaître comme celui qui a reculé.

JACQUES MONIN

Pyrénées-Orientales : M. Alduy (UDF) retire ses délégations à M. Barate (RPR) taines de fonctionnaires municipaux

PERPIGNAN

de notre correspondant Alors qu'lls participaient tous deux, mardi 12 janvier, à Barcelone, à une réunion sur le TGV européen, M. Paul Alduy, maire UDF-PSD de Perpignan, faisait rendre publique, au même moment, dans sa ville, sa décision de retirer ses délégations et file du RPR en Roussillon, député sortant de la première circonscrip-tion des Pyrénées-Orientales. Le motif invoqué par le maire est la «mise au grand jour, en 1992, de dissensions ou sein de la majorité assensions ou sem de la majorite municipale et des organismes qui en dépendent» (le Monde des 18 eoût et 6-7 décembre 1992). «Il n'est pas admissible qu'un contre-pouvoir poli-ticien s'instaure au sein de la muni-cipalité, sous la direction de Claude Barate», affirme M. Alduy. L'effet d'annonce de ce divorce politique n'a surpris que l'intéressé, qui, mercredi matin, n'avait pas encore reçu la lettre recommandee du maire, ni

des vœux, avait souhaité publique ment que les élections municipales aient lieu avant l'échéance de 1995. « Nous ne pouvons pas continuer à vivre dans un tel climat délétère, avait-il dit. Il y o eu en 1992 de rumeurs, des opérations lancées pour déstabiliser la ville de Perpignan qui antres pouvoirs à son premier n'honorent pas leurs auteurs. (...) Eli-adjoint, M. Claude Barate, chef de minons toutes ces vapeurs, toutes ces odeurs insalubres qui ont gaché l'an-née 1992, » Par-dessus tout, M. Paul Alduy cherche à affaiblir M. Claude Barate, qui epparaît comme son héritier présomptif et se retrouve aujourd'but confronté à la concurrence directe du propre fils du meire, M. Jean-Paul Alduy, élu en mars conseiller général et candi-dat aux élections législatives sous les couleurs du CDS. Le vieux maire de Perpignan n'ignore pas qu'une défaite de M. Barate aux législatives augmenterait les chances de son fils eux municipales partielles qui pour-

réunis pour la cérémonie annuelle

« Ces odeurs insalubres »

L'espoir du maire de Perpignan, qui avait préparé cette manœuvre dans le plus grand secret, est moins de tenter de ressouder la fraction UDF du conseil municipal qui le soutenaît jusqu'sux dernières élections sénatoriales (où il a été battu) que d'obtenir du ministre de l'intérieur la dissolution du conseil municipal : «La municipallié ne peut être dissoute avant plusieurs mois pour des raisons réglementaires, précise en effet M. Paul Alduy. Ja voudrais que la cohabitation entre Claude Barate, moi et nos amis respectifs se déroule dans le calme, l'honneur et la dignité, »

rencontré ce dernier.

dignité.»

Le 6 janvier dernier, le maire de Perpignan, devant plusieurs cendans cette circonscription.

JEAN-CLAUDE MARRE □ Le suppléant de M. Noir est exclu de RPR. - Sur proposition de la commission des conflits, M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, a prononcé, mercredi 13 janvier, « l'exclusion immédiate » de M. Gabriel Caillet, maire du quatrième arrondissement de Lyon, qui e annoncé son intention d'être le suppléant, dans la deuxième circons-cription du Rhône, de M. Michel Noir, député sortant (non-inscrit) et maire de Lyon (ex-RPR). Dans la soirée, une vingtaine d'élus munici-paux RPR de Lyon ont cependant demandé à leurs instances nationales de soutenir la candideture de M. Noir. M. Alain Mérieux, nou-

M. Juppé chiffre le programme de gouvernement du RPR à 100 milliards de francs sur trois ans

lement, mercredi 13 janvier à Paris, vant, l'ancien ministre du budget le programme de gouvernament du avait indiqué que, financièrement, RPR (le Monde daté 20-21 décembre ces réformes sont « parfaitement réa-1992) qui, selon le secrétaire général, repond à a trois urgences : reconstruire un Etat digne de ce nom, se battre pour l'emploi sur tous les fronts et recréer une véritable cohésion. sociale». Pour l'immédiat, ce programme politique est essentiellement constitué de « 20 réformes pour changer la France» qui sont la contribugouvernement de l'opposition attendue au mois de février. Devant envi-

M. Alain Juppé a présenté officiel- les propositions de son parti. Auparalisables ».

Leur coût oscille, selon le RPR, entre 100 milliards et 110 milliards de francs sur trois ans: 80 milliards pour les allègements de charges et 30 milliards de dépenses supplémentaires dans les secteurs prioritaires. Sur la même période, M. Juppé e tion du RPR à la plate-forme de chiffré les recettes escomptées autour de 160 milliards: 70 milliards pour la maîtrise des dépenses publiques, ron un millier de représentants du 50 milliards pour les privatisations. milieu socio-professionnel dont le 30 milliards pour les plus-values fis-CNPF, la CGPME, la CFE-CGC ou cales résultant d'une croissance plus l'APM (Association professonnelle soutenue et 15 milliards obtenus des magistrats). M. Juppé a défendu grâce à la réduction du chômage.

à obtenir le retor

Port-au-Prince Maria Comment

THE THE TANK 100

and the same of Wifteren ? # H Fill of the m The same want

ME ...

THE 18 The fault W Track the follows Aretal **4** +3 +4 W : 2 = = Section . 100 mer. inc .

MES -FA # 1885 ma 10 . profession and a graph of the second Segretarian services Ben an an . —

- **12.** 7 7 100 mg 194 · Preter والمراجع فيهور

ranot 3 -TAX NOT 225 Jewis A.

1 · · والمواريق 17.2

ON VA VOIR SI LE LE DÉFENDS BIEN. PESAN

ALLEZ, SUPPRIME UN ACQUIS!

Suite de la première page

Ainsi M. Thierry Mandon, député de l'Essonne, membre du secrétariat national, a-t-il déclaré au sujet de M. René Teulade, ministre des affaires sociales : « Chaque fois qu'il parle, c'est une cotastrophe!» M. Jean-Luc Mélenchon, l'un des animateurs de la Gauche socialiste, a exprimé sa «stupéfaction»; M. Lio-nel Jospin s'est déclaré «abasourdi».

L'ancien ministre de l'éducation nationale a expliqué jeudi matin sur Europe l que les membres du bureau exécutif avaient découvert dans les journaux, «avec une certaine stupeur, il fout bien le dire», les projets du gouvernement. M. Jospin e rappelé que le PS est décidé à défendre la retraite par répartition, contre toute évolution vers un système par capita-lisation, et il s'est demandé pourquoi l'on parle, « à deux mois des élecl'on parle, «à deux mois des élec-tions, de privatiser des entreprises qui avaient èté nationalisées par le géné-ral de Gaulle en 1945». «Qui a pu avoir cette idée? s'est-il interrogé. Pas les socialistes, en tout cas.» L'ancien premier secrétaire du PS a rappelé que pendant la cohabitation, entre 1986 et 1988, M. Mitterrand avait fair savoir m'il refuserait la privatisatous les Français, il avait écarté toute

Martisique : décès de M. Emile Magrice. – M. Emile Maurice, Maurice. — M. Emile Maurice, maire de Saint-Joseph, ancien président RPR du conseil général de la Martinique, est décédé, mercredi soir 13 jenvier, à l'âge de quatre-vingt-deux ans à l'hôpital Pierre-Zobda-Quitman de Fort-de-France (Martinique) des suites d'une opé-ration chirurgicale.

[Né le 3 juillet 1910 à Fort-de-France, licencié d'histoire et de géographie au début des années 30, M. Emile Maurice avait été nommé professeur au lycée Schoelcher de Fort-de-France en novembre 1933. Avant son entrée en politique, il avait en une intense activité mutualiste et syndicale. Elu coasciller général du canton de Saimt-Joseph en février 1957, M. Emile Maurice avait d'abord été compagnon de route du Parti progressiste martiniquais (PPM), fondé en 1958 par le maire de Fort-de-France, M. Aimé Césaire. Agrès mars 1961, il s'était éloigné du PPM, dont l'évolution vers l'autonomeis ne lui convenait pas. Maire de Salat-Joseph depuis 1959, président du couscil général de 1970 à 1992, il présidait la fédération RPR de l'Île, où il jouissait d'une réputation de « sage».]

nationalisation comme toute privati-

M. Fabius est lui aussi résolu à

sation nouvelle.

défendre l'actuelle durée de cotisa-tion nécessaire pour bénéficier de la retraite pleine (trento-sept ans et demi). Il estime que la constitution d'un fonds de garantie pour assurer les pensions en 2005-2020 est une bonne idée, mais qu'il n'y e aucune raison pour que les aetifs que les entreprises nationales concernées déposeraient dans ee fonds entraînent leur privatisation. Les divers intervenants au bureau exécutif ont exprimé des sentiments

Le contrôle parlementaire sur les actes communautaires Le Conseil constitutionnel précise les pouvoirs du Sénat en matière européenne

Le Conseil constitutionnel a donné son aval, mardí 12 janfait savoir qu'il refuserait la privatisa-tion de biens acquis à la nation à la Libération, puis que, dans sa Lettre à Libération, puis que, dans sa Lettre à vier, à l'essentiel de la réforme constitutionnalle qui, à l'occasion du traité de Maastricht, a accru le pouvoir du Parlament dans le contrôle de l'activité des institutions européennes. La modification du règlement de l'Assamblée nationala avant déjà été approuvée, cet accroissemant daa droits des parlementaires va pouvoir antrer dans les faits.

Fidèle à sa tradition, le Sénat s'était accordé un peu trop de pouvoir en adaptant son règlement à la réforme constitutionnelle, préalable à la ratification du traité de Masstricht, qui permet dorénavant au Parlement de voter des «résolutions » sur les « propositions d'octes communautaires comportant des dispositions de nature législative». Créé par les constituants de 1958, ponr

des interprétations en contradiction avec les principes de la V République. La tâche du Conseil constitutionnel, suquel est obligatoirement soumise toute modification du règlement des Assemblées, était done activations du réglement des Assemblées, était done particulièrement délicate, puisque, logiquement, les députés et les séna-teurs, qui se plaignent d'être exclus des procédures de fabrication de la législation européenne, ont tenté de profiter au maximum des possibilités qui leur étaient ouvertes par cette révision. Déjà, sans la censurer, le Conseil svait sérieusement enca-dré, par des décisions « interprétatives », la modification de

son règlement votée par l'Assemblée nationale (le Monde du 19 décem-Le Sénat avait été un peu plus ambitienx (le Monde du 17 décem-bre). Le Conseil a donc été plus sévère à son endroit, en lui repro-chant, indirectement, de n'avoir pas par les constituants de 1958, ponr vérifier que les parlementaires appliquaient strictement les nouvelles règles qui leur étaient imposées, le Conseil constitutionnel a ramené les sénateurs, merdi, à une plus juste chant, indirectement, de navoir pas prévu une procédure différente selon que le Parlement est en session ou non, ce qu'avait fait l'Assemblée nationale. Ainsi, il a considéré que les délais prévus par le projet voté sénateurs, merdi, à une plus juste

appréciation des prérogatives dont ils disposent.

Le texte de la réforme constitution, de récider l'inscription de l'ordre du jour prioritaire du Sénat » de la discussion d'une proposition de résolution.

Surtout, le Conseil e précisé que ces délais ne doivent pas être interprétés comme « visant à permettre au Sénat de tenir séance» en dehors des sessions parlementaires, dont les dates, lorsqu'elles sont ordinaires, sont fixées par le Constitution, et dont l'ordre du jour, lorsqu'elles sont extraordinaires, est déterminé par un décret du président de la République.

Le Conseil constitutionnel n'a pas accepté que le gouveroement ne puisse pas demander an Sénat de se prononcer, éventuellement, en moins d'un mois. Il a jugé cette disposition « non conforme à la Constitution », puisque celle ci prévoit que « le gouvernement détermine et conduit la religion de la matient de la matie politique de la nation», que ses membres «sont entendus quand ils le demandent» par les Assemblées, qu'il a la maîtrise de l'ordre du jour prioritaire et qu'il doit donc pouvoir demander au Parlement son opinion e dans un dèlai qui, eu égard aux engagements internationaux de la France, peut être, dans certains cas, insérieur à un mois».

THIERRY BRÉHIER



Bilan d'une législature

IV. − La «fièvre verte»

Après avoir mis l'accent sur le rôle retrouvé du Parlement, sur la « découverte de l'Europe » par les députés et sur les débats consacrès à l'immigration lie Monde dee 12, 13 et 14 janvier), nous continuons la présentation du bilan de l'ectivité parlementaire entre 1988 et 1993 en rappelant les nombreux textes portant sur l'environne-

par Rager Cans

La période 1988-1993 aura été exceptionnelle à double titre dans le domaine de l'eovironnement : à une montée soudaine de la conscience écologique dans l'opinion publique, contme en témoignent les résultats des élections cantonales de 1988 et des élections municipales de 1989, a correspondu la présence au gouveroement, pendant quatre ans, d'un ministre « écolo ». M. Brice Lalonde, suivi d'un «poulain» de l'Elysée, Mª Ségolène Royal, Uoe conjonction encore jamais vue dans le paysage politique français. Cette coïncidence, pas complètement fortuite, a débouché sur une salve de lois, décrets et réglements qui a relancé la politique eovironnementale de la France, quelque

peu ralentie au cours des législa-tures précédentes (1981-1986 et 1986-1988).

Dans les années 60-70, on avait assisté à la naissance d'uoe législation «octroyée» par l'Etat gaul-liste, comme la création des parcs nationaux (1960), les agences de bassin (1964) et le Conservatoire du littoral (1975). L'Etat preoait directement en main la protection des territoires fragiles et obligeait industriels et collectivités à dépolluer. Sous le septennat de M. Giscerd d'Estaing apparaissent les grendes lois-cadres – déchets industriels (1975), protection de la nature (1976), installations classées (1976) - qui fixent les règles générales de bonne conduite écolo-

Le traitement des déchets

Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir, la grande affaire devient la déceotralisation. De sorte que la législation environnementale glisse

de la protectioo à l'aménagement du territoire, qui a besoin de nouvelles rècles de répartition des pouvoirs entre l'Etat, les collectivités et le citoyen. Le Parlement ve donc voter le loi Bouchardeau sur les enquétes publiques (1983), la loi pêche (1984) et les deux lois d'aménagement concernant le litto-

Conférence sur la situation des droits de l'homme et des libertés en Algérie Me Ali Yahia Abdenour

Président de la Ligue algérienne pour la défense des droits de l'homme. Samedi 16 janvier 1993, à 14 h 30, salle de conférence : 7, avenue Sainte-Clotilde, Genève



VENTES PAR ADJUDICATION Regisseur O.S.P. - 64, rue La Boétie - 75008 Paris Tel. : 45.63.12.66 - FAX. : 45.63.89.01 MINITEL 3615 Cnda A3T, puis OSP

Vtc. S/Sais. Pal. Just. PONTOISE (95) JEUDI 28 JANVIER 1993 à 14 h
APPARTEMENT avec TERRASSE à ERMONT (95120)
t0 Mail Auguste-Rodiz 4 et., Escalier « U » — Type 4 P (U.44)
4 Pièces ppales - au Sous-Sol Mise à Prix: 150 000 F
Emplacement de Voiture
Consign. 40 000 F (Chèque certifié de Banque) S'adr. SCP CHAUSSONNIEREDUPAQUIER, avecats à CERGY (95000] 13 Mail des Cerclades. Tél.: 30-73-59-77.

Vente sur surenchère ap. saisie lumobilière, su Paleis de Justi de PARIS, Jeudi 28 Janvier 1993 à 14 h 30, EN UN LOT à PARIS 11° - 48, r. de la Fontaine-au-Roi UNE BOUTIOUE et UN ATELIER Mise à Prix: 88 000 F
S'adr. pour rens. à M. J.-P. LUSSAN, avocat à PARIS (16), 17, bd de
Beauséjour. Tél.: 45-27-04-93 - M. SCHMIDT, avocat à PARIS (17),
76, av. de Wagram. Tél.: 47-65-29-24. Au greffe du TGI de PARIS.

ser subrogation de saisie immobilière, an Palais de Jastice de PARIS LE JEUNI 28 JANVIER 1993 à 14 h 30 - EN UN LOT APPARTEMENT de 7 P. Pr. à PARIS

53. avenue Raymond-Poincaré au i etc. 3 : dc bns, cuis, office, 2 W.-C. hall d'ent. dégag. 2 CHAMBRES DE DOMEST. (6º étg.) - 2 CAVES 2 BOX - 42-46, rue Saint-Didier

MISE A PRIX: 6 000 000 F S'adresser à M' Georges LAURIN, avocat à PARIS (8-) 10, rue de l'Isly. Tél.: 45-22-31-26 (le matin de 10 h à 12 h).

VILLE de PARIS ADJUDICATION en la chambre des Notaires de PARIS place du Châtelet. MARDI 9 FÉVRIER 1993, à 14 h 30 EN CINQ LOTS APPART. 2 P. 58 m² + TERRASSE 130 m² env.

1, SQUARE D'URFÉ - PARIS (16) 2) - APPART. 2 P. 36 m² env. - CAVE à PARIS 18⁴ 1, rue Saint-Eleuthère

3 et 4) - 2 BOUTIQUES - 5) - 11 STUDIOS 67. rue SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS - PARIS 6º et 1. sue de l'Ancienne-Comédie

MISES A PRIX: 1 408 000 F - 548 000 F - 2 300 000 F Les lots 1, 2 et 3 sont LIBRES M. SELLARGENT, notaire associé, 14, rue des Pyramides 75001 PARIS. Tôt: 44-77-37-59 - 44-77-37-48 - VISITES sur place, les 16, 19, 25 JANVIER, 3 et 6 FÉVRIER de to h à 13 h.

Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE Renseignements: 46-62-74-43

ral et la montagne (1985). La perspective change avec l'arrivée de M. Brice Lalonde aux commandes. Les effets pervers de la décentralisation apparaissent flagrants, ootamment en matière de permis de construire, et l'Etat doit rappe-ler aux préfets qu'ils ont encore le pouvoir d'ioterdire et de contrôler,

Dès janvier 1989, le ministre de l'environnement expose au conseil des ministres sa politique en matière de déchets. Mais l'une des mesures essentielles qu'il propose pour faire disparaître les décharges incontrôlées – une taxation de 20 F la tonne mise en décharge – rencootre des obstacles difficiles à surmonter. La Conr des comptes s'oppose à ce que des exploitants de décharge soien transformés en collecteurs d'impôt. Les maires rechignent à payer plus cher l'éli-mination de leurs ordures ména-

Du coup, les parlementaires se mobilisent autour du thème. M. Michel Destot, député (PS) de l'Isère, se lance dans la rédaction d'un épais rapport sur le traitement des déchets industriels. Et la commission de la production et des échanges coofie à M. Jean-Marie Bockel, député (PS) et maire de Mulhouse, une « mission d'informatioo sur le traitement, le recyclage et la valorisatioo des déchets ». Après de multiples études et auditions, M. Bockel préscote vingt propositions, qui reprennent notamment la fameuse taxe de 20 F la tonne, Cela permet à M. Lalonde de présenter au conseil des ministres, en jenvier 1992, un projet de loi qui prévoit l'élimination en dix ens des décharges sauvages, grâce à la taxe, et l'obligation pour les collectivités locales de choisir eu moins un site d'enfouissement des déchets indus-

La querelle de l'eau

triels par région, et une décharge contrôlée par département.

Le projet, repris par M. Ségo-lène Royal, est finalement accepté en mai par le gouvernement Béré-govoy et adopté en juin par l'As-semblée nationale. Il est à son tour ratifié par le Sénat, sous une forme renforcee, puisqu'il prévoit l'extension de la taxation de 20 F la tonne aux décharges privées des entreprises. La loi, promulguée le 13 juillet, est entrée en application depuis le le jaovier. C'est l'ADEME, la nouvelle agence chargée de la qualité de l'air, des déchets et de la maîtrise de l'énergie, qui gérera les quelque 350 millions que devrait rapporter annuellement la taxe de mise en

L'autre grande réforme voulue par M. Brice Laloode, et poussée notamment par deux députés des Yvelines, MM. Guy Malandain (PS) et Paul-Louis Tenaillon (UDF), concerne l'eau. Eclatée entre une douzaine d'administratioos diffèrentes, seloo qu'elle coule ici ou là, avant ou après trai-tement, une gestion cohérente de l'eau est deveoue difficile faute d'une coordination des acteurs. En outre, et même indépendamment des trois anoées de sécheresse récentes, cette matière première est devenue précieuse avec l'augmentation de la consommation des ménages et de l'agriculture (pour l'irrigation). L'eau est en passe de devenir uo bien rare, à tout le

Dans un premier temps, le ministère de l'eovironnement a voulu rebâtir complètement, eo abrogeant la loi de 1964 créant les agences financières de bassin. Non pas que le principe pollueur-payeor institué par cette loi fût meuvais, au contraire, mais parce que, la déceotralisation aidant, le rythme des investissements evait beaucoup ralenti. Les parlementaires en étaient d'autant plus d'accord que les agences de bassin collectent un impôt - les redevances entipollution payées par les industriels et les collectivités locales - qu'ils ne voteor pas, ce qui est à la limite de la légalité. Mais on s'est alors aperçu que ec système de redcvances, assis sur une region géographique réelle - le bassin versant. était de l'écologie evant la lettre... et surtout parfaitement efficace pour menet une politique de dépollution des cours d'eau.

Un autre élément est venu compliquer la mise en œuvre du nouvezu lexte : la crainte des agriculteurs, dejà taxés de « pollueurs » par M. Lalende, d'avoir à payer leur cau d'irrigation. Les organisations professioonelles, puissammeot relayées par les parlementaires, oot finalement réussi à échapper au couperet de la taxe sur l'eau. Seuls les cultivateurs et élevenrs «industriels» seront donc astreints à payer la dépollution.

La couvelle loi sur l'eau, finalement promulgnée le 3 janvier 1992, prévoit une planification de la ressource par les SAGE (schémas d'aménagement et de gestion des eaux), la protection reoforcée des sites de captage, l'autorisation préalable des travaux susceptibles de modifier l'écosystème aquatique et, surtout, une nouvelle tarification pour les usagers. Le forfait, encore très pratiqué aujourd'hui, sers progressivement abandonné d'ici à 1994 et remplacé par une tarificatioo établie sur la consommation réelle.

La «grande loi sur l'eau» apparaît donc en définitive comme un toilettage et une harmonisation des textes en vigueur. Mais elle a été assortie sous le gouvernement Cresson, evec l'aval d'une importante mejorité parlementaire, du doublement des ressonrces financières des agences de bassin, rebaptisées agences de l'eau. C'est ce budget de 81 milliards de francs pour cinq ans qui va constituer le oerf de la guerre de la dépoilution.

L'autre versant de le politique

Sans parier des augmentations de tarif qui viendront s'afficher pro-gressivement aux compteurs des consommateurs individuels. Le prix du mètre cube va monter par-tout. C'est le prix à payer – et accepté par tous les parlementaires – d'une garantie d'approvisionnement d'eau en quantité et en qualité.

Reconquête des paysages

En arrivant eu ministère de l'environnement en evril 1992, M= Ségolène Royal, protectrice du Marais poitevio au titre de député (PS) des Deux-Sèvres, annonce d'emblée son intention de feire « une grande loi sur le paysage». L'affaire est bouclée en quelques mois, présentée au gouvernement en novembre et adoptée en décembre par l'Assemblée nationale, sans susciter un enthousiasme excessit de la part de parlementaires plutôt sceptiques. Car le permis de construire « à volet paysager »
— mais à la discrétion du maire ne garantit pas des constructions toujours respectueuses de l'environnement. Qu'importe, répond M™ Royal, c'est un premier pas vers la « reconquête des paysages »

«L'argent obsédant»

meot Bérégovoy est l'écologie urbaine, que M™ Royal appelle parfois la « social-écologie ». Il s'agit de s'occuper de la qualité de vie des Français là où ils vivent. c'est-à-dire à 80 % dans les villes. D'où le choix de la lutte contre le bruit, toujours très populaire auprès de l'opinion, et donc de la représentation parlementaire. Le projet de loi, présenté par Mª Royal en novembre, et adopté le mois suivant par le Parlement, n'introduit pas de mesure révolutionnaire: contraintes nouvelles pour les plans d'occupation des sols et pour les constructions de locaux collectifs; rétablissement du fonds d'indemnisation des riverains d'aéroports, supprimé en 1987 par décision du Conseil d'Etat; possibilité pour l'Etat d'entreprendre aux frais de l'aménageur des travaux d'insonorisation, selon le principe pollucur-payeur, etc. Ce dernier projet de loi a été voté à la quasi-unanimité, mettant un point d'orgue consensuel à uoe législature particulièrement animée sur le front de l'environnement

eovironnementale du gouverne-

Prochain article:

EN SÉANCE

Guy Malandain, le souci de l'efficacité

Ce quinquegénaire à la minceur sobre et élégante est un travail-leur acharné qui a gardé de ses débuts d'autodidacte le goût da l'effort parmanent. D'une modeste famille rouennalse (son père était comptable dans ce qui ellait davanir Gaz de France, sa mère travaillait aux PTT), Guy Malandain dut – nécessité fait loi - ebandonner sea études et se mettre au travail à l'âge de seize ens. Vingt-cinq ens plus tard, at trois ans avant de devenir député das Yvelines, il diriga en tant qu'ingénieur principal les études de la gare souterraina Paris-Nord

pour le compte de la SNCF. Un

beau rétablissement.

.Ce pareours professionnel axplique sans douta en grande partia la sériaux avac lequel il epprofondit les dossiers dont il se saisit, an connaissant les finesses et les subtilités sur le bout du doigt, au grand dam parfois da ses contradicteurs lors des débats à l'Assemblée nationale. Le même souci d'efficacité lui a fait limiter ses compétences. sentiellement à deux dossiers : l'eau «parce que c'est la vie, et parce qu'elle est en dangers at que « dens dix ans il sera trop tard pour se lamenter»; le logement, « perce qu'il n'est pas pos-sible de réaliser une vie d'homme si on n'est pas logé : il n'y a rien de pirs qua da aa retrouver sui un trottoir avec une valise à ses pieds... ». Et cetta limitation n'est utile, en tant que parlemen-taire, que si on a deux ou trois sujets où on a investit vraiment». Ce choix a donné un rapport sur l'eau (en 1985) qui «n'à intéressé

personne » at la présidance de



quatre commissions d'études sur l'eau; pour finir, il fut rapporteur de la loi du 3 janviar 1992 sur ľeau.

En matière de logement, il avait été rapporteur de la «loi Quilliot» sur les rapports antre locataires et propriétaires (22 juin 1982), avant da s'intéressar au budget du ministèra compétant, et da jouer son rôle de rapporteur de la loi sur la maîtrise d'ouvrage publique et de la loi d'orientation pour la Villa (13 juillet 1991). Mais son grand travail fut la remise en chantier de la « loi Méhaigneria » Iqui avait un peu hâtivement, au temps de la cohabitation, transformé la loi Quilliot), dont l'objectif était da rééquilibrer les relations toujoure tenduaa entre propriétaires et locataires, tout en calment le jeu : ainsi nequit la loi « Marmaz-Malandain », dont il avait été le principal rédacteur. En matière da logement, an cette période de crise, ses idées sont claires : «Une politique du loge-

ment n'est pas une politique de la construction. Ce n'ast pas parce qu'on sert una industrie qu'on répond aux besoins des gens. » Arrivé dans les Yvelines, où

1000

sans visa

* TCHECO.

MOLOM

FINANCE

IMOR THE

AMERICA:

son travail le conduisait, an 1969, c'est tout naturellement qu'il a mané cette quia da choven attentif et actif y qu'i avait choisie en militant politiquement, à la SFIO tout d'abord, à Horizon 80 ansuita, avec Gaston Defferre, à la Convention des institutions républicaines, en 1965, puis eu PS - au CERES, e puremant à partir de choix sur les textes a qu'il devait abandonner début 1991 pour rejoindrs les positions da Laurent Fablus. Il n'e jamais exercé da responsabilité interne au PS, car «ça ne correspond pas à mon tempérament», mais la division du parti en courants ne le gêne pas, « tant qu'il s'agit da courants de pensées, mais pas si les courants deviennant das écuries pour les hommes .

Adjoint eu maire d'Elancourt, député socialista des Yvelines depuis 1981, sans cesse réélu, il se prépare aujourd'hui à entrer à nouveau an campagna. Il n'aura guèrs le temps de se livrer à sa passion pour les livres (essentielement des romans, dont il est grand «dévorsur», avec una gourmandise presque chamelle). ni au bricolaga (qui l'alda à sa détendrs) mais aura sans douta besoin de se livrer à son autre dérivetif : la marcha an forêt (cella de Rambouillat est tout près) avec son chien at sa pipe, qui lui permet de réfléchir at de

JOSÉE DOYÈRE

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : acques Lesoume, gérant directeur de la publication Bruno Frappat, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs an chef : Jean-Marie Colombani, Robert Solé (adjoints au directaur de la rédaction) Agnès, Jacques Amairic, Thomas Ferenczi,

Daniel Vernet (directeur des relations internationales

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15. RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: [1] 40-65-25-25 Télécopieur: 40-65-25-99 ADMINISTRATION:

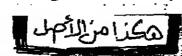
1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1] 40-65-25-25
Télécopieur: 49-60-30-10

Dialoguez avec Philippe Seguin Aujourd'hui, êtes-vous de droite ou de gauche? Faut-il intervenir

Votez en direct 3617 POLITIO

en Bosnie?

Te Monde





POLITIQUE

Le communiqué du conseil des ministres

réuni mercredi 13 janvier eu palais de l'Elysée, sous la présidence de M. Françoia Mitterrand. A l'issue de ses travaux. un communiqué B été publié. dont voici les principaux

 Traité entre la France et la Bulgarie

ı**fdif**edalərini

t a da bertege ger.

STREET, LINE STORY

१३ मा अस्ता गु

र संरक्ष्यक्तात्त्व क्षेत्रक्षकः (१००

feifelie ale fem

and ber bereit

PRESENT . .

Ottowale account

TAX ACCOUNT.

कार्या ग्रंड (अन्तर)

The State of a

t die mariane

page stranger of the con-

HER WARD COLUM

春秋歌こ スキュセンエル

Marie Carlo

PC'n:

हें हुन्सरकर ... स स्ट्रेस स्टब्सर

ASSET LINES ! . . .

SPEA SERVICE

A Links 2

Wable to

<u>.</u> *----

· : ###

المنابعة عي

7 ₹ 1 **7** (1)

Propis Agen ---

ب سافإنا عزد

医隐止性

e yete

1.5

to some

Header to the fire three three terms to the

19 ... 2 11 kills wife

Popel.

were the state of done is

to a mental and a second secon

in come

N War to more more way

i. incount m

to the state of th

The cabaire

18 although

and the state of t

open the second files

Programme artiste « Largent obsedant

vici de l'efficacité

n le Parke

· P · · · · upprise

 $(a,b) \in \operatorname{Con}_{\mathbb{Z}}(\mathbb{R}^n)$

Parent 5

· Conc.

1.

- - - -

or or deligh

Le ministre d'Etat, mioistre des affaires étrangères a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant la ratification du traité d'entente, d'amitié et de coopération entre la République française et la République de Bui-

Le traité consacre l'établissement de liens étroits entre la France et la Bulgarie. Il fait référence aux vaieurs communes aux Etats européens, exprimées par l'Acte final d'Helsinki et la charte de Paris de la Conférence sur la sécurité et le conférence en l'une et la conférence en l'une et le conférence en l'une et le conférence en l'une et la conférence en l'une et la conférence en l'une et la conférence en le le conférence en l'une et la conférence en l'une et la conférence en l'une et la leur et la leur et le leur et leur et le leur et le leur et le leur et le et la coopération en Europe. Il entend favoriser le rapprochement entre la Bul-garie et la Communauté européenne.

Le traité prévoit aussi de développer la coopération bilatérale dans de nom-breux domaines, notamment en matière culturelle, scientifique et technique.

Polices municipales

 L'aide aux victimes d'infractions

que française et la République de Bul-garie, signé à Paris le 18 février 1992. Le garde des sceaux, ministre de la justice a présenté une communication

Mouvement préfectoral

Sur proposition de M. Quilès, ministre de l'intérieur et de la - M. Francis Idrae, sous-préfet d'Argenteuil, a été nommé par le

conseil des ministres du 13 janvier prélet, directeur du cabinet du pré-fet de la région lle-de-France, pré-fet de Paris, en remplacement de M. Michel Thenault, nommé direc-teur général des collectivités

INCARES.

[Né le 1" octobre 1946 à Paris, ancien stève de l'ENA, M. Idrac a été administrateur evil au ministère de l'intérieur avant d'être secrétaire général de la présent de l'Aisne. De 1979 à 1980, il n dirigé te cabinet de M= Pasquier, secrétaire d'Etat à l'emploi féminin. Chargé de mission à la DATAR, pais directeur adjoint du cabinet du préfet de la région lle-defrance, il devint en 1986 secrétaire général de la préfecture de Yvelines, Il était sons-préfet d'Argenteuil depnis le 14 décembre 1988.]

— M. Pierre-Henry Maccioni, [Né le le cotobre 1946 à Paris, ancien tiève de l'ENA, M. Idrac a été administrateur civil au ministère de l'Intérieur avant d'être secrétaire général de la préceture de Tanne-L'Garonne puis de celle de l'Aisne. De 1979 à 1980, il n dirigé le cabinet de Me Pasquier, secrétaire d'Etat à l'emploi féminin. Chargé de mission à la DATAR, pais directeur adjoint du cabinet du préfet de la région lle-de-France, il devint en 1986 secrétaire général de la préfecture des Yvelines. Il était sons-préfet d'Argenteuit depnis le 14 décembre 1988.]

M. Pierre Faurre président du conseil

Nominations

d'administration de l'Ecole polytechnique

Le conseil des ministres de mercredi 13 janvier a nomme, pour une durce de trois ans, M. Pierre Faurre president du conseil d'ad-ministration de l'École polytechnique. A compter du le février, il remplacera M. Bernard Esambert, qui présidait le conseil d'adminis-tration de l'X depuis 1985.

Né le 15 jaovier 1942 à Paris, M. Pierre Faurre est ancien ciève de l'École polytechnique, ingénieur du corps des mines, docteur ès sciences et diplômé de l'université californienne de Stanford. Directeur-adjoint du centre d'automatique de l'École nationale supérieure des mines de Paris (1967), il devient secrétaire général (1972), puis directeur général (1983), enfin président-directeur général (1987) de la Société d'applications générales d'électricité et de mécanique (Sagem). Depuis 1988, il est président-directeur général de la SA de télécommunications. M. Pierre Faurre est membre de l'Académie des sciences depuis 1985 et membre du Conseil scientifique de la défense.



M. Louis Gallois président de la SOGEPA

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Pierre Joxe, le conseil des ministres du mercredi 13 janvier a approuvé la nomination à la présidence de la Société de gestion de participations aéronautiques (SOGEPA) de M. Louis Gallois, président-directeur général du groupe Aérospatiale.

La SOGEPA est le holding public qui gère indirectement les actions de l'Etat chez Aérosparale, soit 6,7 % (l'Etat en détient directement 73,3 % et le Crédil détient directement 73,3 % et le Crédit lyonnais 20 %), et chez Dassault-Aviation, soit 36 % (l'Etat en possède directement 10 %, la famille Dassault 49,75 % et les particuliers les 4,25 % restants) après le rapprochement décrété à la fin de l'an dernier (le Monde du 24 décembre 1992). M. Serge Dassault est viceprésident de la SOGEPA.

[Né le 26 janvier 1944 à Mootauban (Tarn-et-Garonne), ancien élève de l'ENA et de HEC, M. Louis Gallois a notamment dirigé le cabinet de M. Jean-Pierre Chevènement, au ministère de la recherche et de la technologie (1981-1982), an ministère de la rechorche et de l'industrie (1982), dans les gouvernements de M. Pierre Manroy, puis au ministère de la défense (1988-1989) dans le gouvernement de M. Michel Rocard. En juio 1989, il a été nommé PDG de la Société nationale d'études et de construction de moteurs d'aviation (SNECMA), avant d'être appelé à la présidence du groupe Aérospatiale en juin 1992.]

LE MONDE diplomatique

Janvier 1993

• BOSNIE, SOMALIE : NOUVELLES GUERRES EXPÉDITIONNAIRES : GUERRES EXPEUITIONNAIRES: Intervenir, par Ignacio Ramanet. – Humanitarisme et empires, par Alain Juze. – La Somalie, nation éclatée, par Philippe Leymarir. – Ingérence, charité et droit international, par Honique Chemilier-Gendreau. – Les risques d'extension du conflit en Bosnie, par Paul-Harie de la Gorce. – Un dossier militaire qui frise l'a intox », par Antoine Saugninetti. – Fragile et renaissante Ethiopie, par Cluire Brisset.

• TCHÉCOSLOVAQUIE ; La destruction d'une fédération, par Karel Barrak.

• MOLDAVIE : Sous la menace étrangère, par Annie

• FINANCES : Les marchés, ou l'irresponsabilité au pouvoir, par Danièle Gerrais. - Comment Reuter a gagné la course à l'information boursière, par Michael Palmer.

• TIMOR-ORIENTAL : Le pays est-il exempté de droit international ?, par Jeun-Pierre Catry.

• AMERIQUE LATINE : Violences colombiennes dans les rues et les têtes, par Hubert Prolongcan. -S'enrichir en dépositiant l'État, par James Petras.

LITTÉRATURE: « La Vallée », une nouvelle de Maurice Pons. – « Le voyageur bien heureux », un poème juédit de Derck Walcott.

sur l'aide aux victimes d'infractions. Condmite depuis dix ans, la politique d'aide aux victimes d'infractions a déjà atteint des résultats importants. C'est ainsi que l'intervention des services d'aide aux victimes a déjà permis, après l'effondrement du stade de Furiani, d'indemniser par provision 90 % des

Les dispositifs d'indemnisation ont été rendus plus efficaces.

Le dommage doit être réparé par celui qui l'a causé. Une plus grande attention est aujourd'hui portée par les juridictions aux conditions d'indemnisa-tion des victimes. L'éventuelle dispense de peine on l'éventuelle dispense de pousuites sont de plus en plus souvent subordonnées au déclommagement cor-rect de la victime. Le développement de la médiation en matière pénale permet oussi de mieux faire réparer par les délinquants les dommages qu'ils ont

Mais l'indemnisation des victimes les sous-préfet de L'Hay-les-Roses, a été Mais l'indemnisation des victures les plus gravement touchées ne peut totalement dépendre de l'élucidation du délit ou des capacités contributives du délinquant. C'est pourquoi plusieurs lois ont dissocié la réparation de la procédure judiciaire. Une loi du 9 septembre 1986 permet aux victimes d'actes de terrorisme d'être intégralement indemnisées par un fonds spécial ; près de mille cinquents personnes avaient peut à ce titre nommé préfet adjoint pour la sécurité auprès du préfet de la région Aquitzine, préfet de la Gironde. Le poste était vacant depuis 1989. [Né le 14 mai 1948 à Saint-Denis de la Réunion, diplômé de l'Institut d'études politiques de Bordeaux, M. Macrioni a été attaché à l'administration ceotrale du ministère de la défense puis du ministère cents personnes avaient reçu à ce titre environ 210 millions de francs au de l'intérieur ovant d'être successivement administrateur au Conseil de l'Europe et

Une loi du 6 juillet 1990 a étendu le principe d'une indemnisation publique

* 30 mg

à tous les dommages subis par les vio-times d'atteintes graves à la personne. Ces victimes sont intégralement indem-nisées par un fonds public, qui est sub-rogé dans leurs droits vis-à-vis des auteurs du crime on da délit ; six mille dossiers ont été ouverts à ce titre ca 1992, ayant donné lieu au versement plus de 700 millions de francs

2. Les victimes doivent être aidées à mieux connaître leurs droits. Dans le cadre de la politique de la ville, l'Etat proposera aux collectivités locales des actions d'information communes.

3. Les attentes des victimes doiven tre mieux prises en consideration. Le développement des antennes et des maisons de justice contribuera au mei-leur accueil des victimes. Les victimes teur accueit des victimes. Les victimes doivent être mieux informées des suites données à leur plainte. La loi du 4 jauvier 1993 portant réforme de la procédure pénale permet d'ailleurs à la partie civile d'être davantage partie prenante à la procédure, dès le stade de l'information judiciaire.

Les parquets saisiront les services d'aide aux victimes de la situation des personnes qui ont été victimes d'un crime ou d'un délit ayant occasionné un grave traumatisme psychologique. Ces services pourront ainsi prendre rapidement les initiatives utiles.

 L'application da la loi sur le surendettement des ménages

(Lire page 18)



9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260 Informations téléphoniques permanents en français et anglais au : 48 00 20 17

Sauf indications particulières, les expositions auront lleu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. "Exposition le matin de la vente Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

LUNDI 18 JANVIER S. t = 14 b 15. Bons meubles, Objets mobiliers. - Ma ADER, TAJAN Expo. salle 1 le 16-1 17 b/13 h.

- Tableaux, Bibelots, Mobilier, - Mr ROGEON

MERCREDI 20 JANVIER 4 - Tab., bib., mob. ARCOLE. - Mª OGER, DUMONT.

5 - Tableaux, bibelots, meubles. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. 5. 13 - Meubles et objets d'art. - Mª MILLON, ROBERT. S. 14 – 14 b 15. Bons meubles. Objets mobiliers. - Ma ADER. TALAN. Expo. salle 14 le 19-1 11 b/18 b.

S. 8 - Tab., bib., mob. - M BOISGIRARD. S. 10 - 14 b 15 Bons membles, Objets mobiliers. - Ma ADER, TAJAN Expo, salle 10 le 20-1 t | h/18 h.

VENDREDI 22 JANVIER

S. 13 - 14 h 15. Bons membles. Objets mobiliers. - Mª ADER, TAJAN, Expo. salle 13 le 21-1 l 1 b/18 h.

S. 14 - Tableaux, meubles et objets mobiliers. - M. De RICQLES. S. 15 – Tableaux, bibelots, membles anciens et sivle – Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 16 - Tableaux, bibelots, membles, - M" CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE, Tel.; 45-22-30-13.

ADER, TAJAN, 12, rue Favari (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFE/FAUD, TAILLEUR (unciennemeni RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Balelière (75009), 48-00-99-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
DE RICOLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.
ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

30° ANNIVERSAIRE DU TRAITÉ DE L'ÉLYSÉE

QUEL AVENIR POUR LA COOPÉRATION FRANCO-ALLEMANDE EN EUROPE?

Colloque organisé par l'université de la Sorbonne nouvelle-Paris-III (Institut d'allemand d'Asnières) le Bureau international de liaison et de documentation et le Goethe Institut de Paris, en collaboration avec le Monde et avec le soutien de l'Office franco-allemand pour la jeunesse



Lundi 18 janvier 1993 de 9 h 30 à 19 heures au grand amphithéatre de la Sorbonne **TE Monde** 47, rue des Ecoles - 75005 Paris

9 h 30 Ouverture du colloque

Par M™ Michèle GENDREAU-MASSALOUX, recteur de l'académie de Paris, chancelier des universités ; M. Jack LANG, ministre d'Etat, ministre de l'éducation nationale et de la culture : M^{me} Suzy HALIMI, presidente de l'université de la Sorbonne nouvelle (Paris-III).

10 h 00 Conférence de M. Oskar LAFONTAINE, ministre-président de Sarre, plénipotentiaire de la République fédérale d'Allemagne pour les affaires culturelles franco-allemandes, président du Bundesrat:

L'AVENIR DE LA COOPÉRATION FRANCO-ALLEMANDE.

10 h 30 TABLE RONDE animée par le professeur Hansgerd SCHULTE, directeur de l'Institut d'allemand de la Sorbonne nouvelle:

LES ÉCHANGES UNIVERSITAIRES FRANCO-ALLEMANDS ET LA COOPÉRATION EUROPÉENNE

Avec MM. Theodor BERCHEM, président de l'université de Wurzburg, président de l'Office allemand d'échanges universitaires (DAAD); Gérard COURTOIS, journaliste, le Monde; Jean DAVID, président du Collège franco-allemand pour l'enseignement supéricur; le recteur Pierre DEYON, conseiller auprès du ministre d'Etat, ministre de l'éducation nationale et de la culture; Domenico LENARDUZZI, chef de la division de la Task Force (ressources humaines, éducation, formation et jeunes) à la Commission de la Communauté européenne, Bruxelles ; Régis RITZ, président de l'université Bordeaux-III, président de la

14 h 00 Table Ronde animée par M. Klaus Peter ROOS, directeur du Goethe Institut :

CULTURE ET TÉLÉVISION - LA COOPÉRATION FRANCO-ALLEMANDE AU SERVICE DE L'EUROPE -L'EXEMPLE D'ARTE

Avec MM. Jérôme CLÉMENT, président d'ARTE et de la SEPT; Bernard FAIVRE D'ARCIER, directeur du Festival d'Avignon; Peter FLEISCHMANN, réalisateur, Munich; Jobst PLOG, Intendant (président) du Norddeutscher Rudfunk, Hambourg; Daniel RONDEAU, journaliste : Johannes WILMS, directeur des pages culturelles de la Suddeutsche Zeitung, Munich.

15 h 30 TABLE ROWDE animée par André SANTINI, ancien ministre, député, maire d'Issy-les-Moulineaux, et Heinrich HOFFSCHULTE, Oberkreisdirektor de Steinfurt, coprésident de la Commission franco-allemande des jumelages, Conseil des communes et régions

LES JUMELAGES DE VILLES ET DE COMMUNES ET L'OFFICE FRANCO-ALLEMAND POUR LA JEUNESSE: AU SERVICE DE L' EUROPE DES CITOYENS

Avec MM. Jean-Louis BARTH, maire d'Ablis; Gerd HAMMER, secrétaire général de l'OFAJ/DFJW; Reinhard PETRY, maire de Nierstein-Hoppenheim; Reinhard SOMMER, maire de Brilon; Louis SOUVET, maire de Montbéliard, sénateur du Doubs.

17 h 00 Table ronde dirigée par Henri MÉNUDIER, professeur à l'université de la Sorbonne nouvelle (Paris-III) :

LA COOPÉRATION FRANCO-ALLEMANDE – UN MODÈLE POUR LA POLOGNE ET L' EUROPE CENTRALE ?

Avec MM. Roland DUMAS, ministre des affaires étrangères (France); Krzysztof SKUBISZEWSKI, ministre des affaires étrangères (Pologne); Hans STERCKEN, président de la commission des affaires étrangères du Bundestag (Allemagne), Rüdiger STEPHAN, fundation Robert-Bosch, Stuttgart, et Daniel VERNET, directeur des relations internationales, le Monde.

18 h 30 Allocution de clôture

par M. René MONORY, président du Sénat.

Entrée libre

Fant i menselli en Busnie

Phillipp Segui in director of gains

Day with Me

En vente chez votre marchand de journaux - 20 F

La marée noire volatilisée

Dispersée par la tempête, la nappe de pétrole de 40 kilomètrss ds long formée dspuie l'échouage du Braer avait presqus disparu, msrcredi 13 ianvier, evec le retour du beau tempe. Msis iss inquiétudes eurent sur les effets à long terme de la pollution.

SCALLOWAY

de notre envoyé spécial

Pour le première foia depuis une semaine, mercredi 13 janvier In soleil brillait à l'horizon. C'est 'eubaine, dans cet erchipel des Shetland aoumls à le pire tempête jemeie connue depuis 1884 I li n'en falleit pas plus pour que les militants de Greenpeace décident de se lencer, eur une mer toujours démontée, dans un tour dee côtea victimea de la marée noire. Un pénple d'une centaine de kilomètres le long de falaises battues par le vent et les

Meis le Solo, puissant remorqueur de haute mer, peut affronter lee plus fortes houles, et les reaponsables de la campagne de Greenpeece teneient absolument à profiter de l'accalmie pour ral-ller Scalloway, le port de la côte ouest qui se trouve en première ligne pour les échappées de pétrole du Braer. Il ne serait pas dit que les défenseurs patentés de la mer leleaereient les pêcheurs sbendonnés à eux-

Les militants de la «paix verte» vouleient eussi se montrer pendant que la famille royale, profitant de la même éclaircie, alleit survoler l'épave en hélicoptère.

noire, quel beau symbole! Hélas, ou plutôt heureunement, ei lea hélicoptères royaux sont ponc-tuels, le marée noire, elle, n'est pan au rendez-vous. Alors même que le Solo arrive en vue de ce qui émerge de l'épave disloquée du pétrolier – une étrave pointée vers le ciel, un mât et une cheminée - dea phoquee, en parfaite senté, gembadent eutour du bateau. Si pétrole il y e, il est déjà à le côte, sur les rochers,

On n'aperçoit que de très dis-crètes irisations, qui n'ont rien de commun avec la mousse eu chocolet ou le soupe de goudron connues des côtes françaiaes l Ces observations correspondent eu compte-rendu du survol de le zone, qui aignale mercredi que lea traces de pétrole observées le veille cont disparu naturellemanı». Les eviataurs ont même noté que l'épave du Braer ne libère plue de pétrole.

Des oiseaux bien vivants

De fait, étant donné la force du veni et des vagues sur cette côte déaerte, tout corps plongé dans ce liquide est immédietement broyé, disloqué, volatilisé. A fortiori, s'il est déjà liquide comma le pétrole, et sa disparition naturelie est telle que les eutorités ont renoncé à l'emploi des produits chimiques. Seuls lee phoques et les oiseaux de mar, qui se loueat du vent et de l'écume evec une facilité déconcertante, résistent à ce traitement de choc.

L'ornithologue hollandeis du bord, qui ne quittera pas le pont versée, identifiera douze espèces d'olseaux – mouettes, goélands, guillemots et quelquee eiders, – tous bien vivants, et même insotemment alertes dene les éléments déchaînés. Allone, ca n'est pna l'hécatombe que des priees de vue localieéen pouvaient donner à croire.

Cordons sanitaires autour des parcs à saumons

A Scalloway, blotti au fond de son anae, à 40 km du naufrage, pas de trace de marée noire. Les barragee flottante aont restée enroulés dens leurs calsses. «Même si on avait voulu les mettre, c'était impossible à cause de la tempête», explique un pêcheur. Pourtant, des hommes en combineison orange a affairent ici et là. Ce sont des professionnels du Oil Spill Service Center de Southampton, un service de dépannege « spécial merée noire ». Douze hommes ont été envoyés aux Shetland, dont six à Scalloway, pour protéger les élevages de saumons répartie sur la côte au milieu des flots protégés, Cer, comme le précise le capi-taine Mikhail Hogan, le directeur des pêches des Shetland, «Scalloway, avec ses onze élevagea de seumona, est eu cœur de la zone sensible».

Les hommea en combineison orange a efforcent donc, pendant les quelques heures de jour, de disposer des cordons sanitalres autour des parcs à saumons, Ce sont des manchons de plastique abeorbents qui empêchent l'éventuel pétrole de se glisser dans le périmetre de la « cage »,

rerait». Les travaux «occasionne

raient l'élimination de deux méandre

du gave de Pau», ce qui attise la

Enfin, le projet ne s'inscrit pas scion eux, dans un plan d'ensemble d'axe routier Tarbes-Lourdes-Argelès

Gazost, comme l'exigent les directives «uropéennes. Les opposants estiment qu'on pourrait économiser la moitié du coût prévu (100 millions

de francs) en aménageant seulement

D La délinquance a augmenté de

4,5 % à Paris en 1992, setos le procurent de la République. - Le

procureur de la République de

Paris, M. Bruno Cotte, n déclaré

que la délinquance avail augmenté de 4,5 % en 1992 dans le capitale,

mercredi 13 janvier, lors de l'nu-

dience solennelle de rentrée. Le tri-bunal de Paris « déplore » cette eug-

mentation, car «il la vit comme un échec», a commenté M. Cotte. Sur un total de «435 000 procès-verbaux pour crimes ou délits» reçus au Iribunal de Paris en 1992, le pacquet a fait déférer a plus de

parquet a fait déférer « plus de 16 000 personnes » « « près de 6 000 » dossiers ont été confiés aux juges d'instruction parisiens, e

ajouté le procureur. Les statistiques

complètes de la délinquance et de la criminalité dans la capitale u'ont

pas été rendues publiques, à ce jour, par la préfecture de police de Paris.

D Jean-Claude Romand, le fanx

médecia, amait envisagé un sixième

assassinat. - Toujours bospitalisé à Genève, Jean-Claudn Romend, le

faux médecin qui a assassiné toute

sa famille avant de tenter de se

snicider (*le Monde* du mercredi 13 et du jeudi 14 janvier), aurait pu faire une sixième victime: son

ancienne maîtresse. Les enquêteurs

ont établi que, samedi 9 janvinr

dans la soirée, après avoir tué ses enfants, sa femme et ses propres parents à Clairvaux-les-Lacs, dans le Jura, il s'est déplacé jusqu'à

Peris pour retrouver Chantal D.,

une ancienne relation. Après uvoir

emmené celle-ci dans le forêt de

Fontainebleau où il l'aspergeait de

gaz lacrymogène, il renonçait à la tuer. Les enquêteurs ont aussi

découvart que ce faux médecin

assurait son train de vie par noe série d'escroqueries auprès de gens

que son stetut impressionnait.

la route actuelle.

EN BREF

en réalité un cadre métallique qui retient un filet sous-marin en forme de poche, comme une épuisette géante. «Nous n'evons pas observé le moindre mortalité juaqu'à présent, dit le chef d'équipe. Nous avons seulement sauvé un canard aujourd'hui. »

Lea plus meurtris sont les pêcheurs de proximité, condamnée à l'inactivité depule que les eutorités ont décrété une zone d'exclusion de 15 milles eutour de l'erchipel. « Nous avone pria les devants per prudence, expli-que le capitaine Hogan, car nous evons une image de marque à défendre.» Mercredi soir, cependant, des hommes en ciré embar-quent du matériel dans leur chalutier. «La zone d'exclusion, on a'en fout. Nous allons chercher le haddock à plus de 100 milles à l'ouest», disent-ile evec la fierté des hauturiers.

Les pêcheurs, eux non plus, ne sont pas tous catastrophés. Les plue inquiets finelement sont ceux qui n'ont pas affaire directement à le mer, comme Maurice Mulley, le directeur du tourisme des îtee Shetland. «Les 56 000 visiteurs de l'an demier nous ont epporté plus de 21 millions de livree, précise-t-il. Il ne faudrait pas que ce naufrage vienne casser ce fantastique ressort économique. » La marchande de pulls shetland, elle eussi, e'interroge. Si l'image de l'archipel se temit, que deviendront les quatre cents tricoteuses qui travaillent pour ses trois magasins de vente?

Une semaine après l'elerte à la marée noire, on craint plus l'effet d'image que le pétrole lui-même.

ROGER CANS

Six blessés et des centaines de personnes évacuées dans une commune de l'Ardèche

Un violent incendie est maîtrisé à La Voulte après le déraillement d'un transport d'hydrocarbures

L'Incendie qui a éclaté à La Voulte (Ardeche) dans la nuit du mercredi 13 au jeudi 14 janvier, eprés le déraillement d'un train transportant des hydrocarbures, s été meîtrisé jaudí, peu eprès 7 h 30. Le plan rouge, mis en pisce en ces de catastrophe grave, e été levé, mais les centaines de personnes évacuées n'avaient pss pu regagner leur domicile et, selon les pompiers, un risque de pollution du Rhône n'était pas écarté. Selon le dernier bilan dressé jeudi en fin de mstinée, six personnes ont été blessées mais des recherches se poursuivaient dans les cinq maisons qui ont été détruites par le

VALENCE

de notre correspondant

Les habitants du quartier Fontbarlet, à la sortie sud de La Voulte (Ardèche) ont assisté, mercredi soir 3 janvier, un peu evant minuit, à un gigantesque feu d'artifice : un train brûlait à quelques dizaines de mètres des immeubles.

Les flammes s'élevaient par vagues successives comme d'immenses boules de feu, illuminent par intermittence les maisons du quartier et le Rhône qui coule tout proche. Les pompiers ont éloigoé les riverains par peur que le quar-tier ne saute ou brûle.

C'est un convoi de vingt wagons charges chacuo de 60 000 litres d'essence, super ou ordinaire, en provenance de Feyzin près de Lyon à destinetion de Puget-sur-Argens (Var), qui a déraillé vers 23 h 30 dans la traversée de La Voulte pour uoe raison que le SNCF ne pouvait eocore expliquer jeudi matio. Le carborant, qui s'est écoulé des wagons éventrés, s'est rapidement enflammé et le feu s'est propagé eux premières habita-tions. Cette cheleur a provoqué l'explosion de deux citernes, embrasant le quartier et provo-quant un début de panique chez les habitants en fuite.

Une heure plus tard, à la lueur du brasier, on pouvait apercevoir des voitures calcinées dans la rue Foutbarlet. Des couvercles de bouches d'égont ont fait des bonds

de plusieurs mètres, projetant de la vapeur contre les façades. Les éma-nations du carburant volatil infiltré dans le réseau soulerrain ont pro-voqué einsi des dizaines de cra-tères spontanés en pleine rue.

 $a^{\alpha n^{-(n-2)}}$

Au rond-point central de la cité ardéchoise, des centaines d'habitants ont passè une partie de la nuit à regarder, impuissants, leur ville brûler. A le salle des fêtes, au gymnase et eu centre de secours des pompiers, la mairie a fait ins-teller quelques l'ils de camp ou matelas pour permettre aux per-sonnes âgées de se reposer. Ils éteient plusieurs centaines, hommes, femmes et enfants, en caleçon, pyjame ou robe de cham-bre à se demander s'ils alleient retrouver un toit lorsque le jour viendrait. Le café chaud que l'on distribuait ici et là pe suffisait pas calmer les angoisses. La nuit n'était pas encore terminée quand le directeur régional de la SNCF promettait d'apporter «une aide de première urgence aux sinistrés».

Au lever du jour, elors que le brasier était complètement éteint, La Voulte offrait en spectacin un quartier fantomatique à trois pas du la route nationele 86, Plus d'une dizaine du meisons ont été détruites. Murs noircis, toitures effondrées et carcasses de voitures

Le bilan étahli par la préfecture de l'Ardèche faisait état de six hles-sés parmi les habitants, dont trois per brûlure, les trois autres souffrant de fractures ou de trauma-

Les hydrocarbures se sont aussi naturellement écoulés vers la statioo de récupératioo des eaux de le ville, qui communique evec le Rhône. Les services de la sécurité civile de l'Ardèche, qui redoutaient une pollution du fleuve, ont installé des barrages flottants. Et des prélévements d'ean doivent être effectives Toutefois la réseau d'alieffectués. Toutefois, le réseau d'ali-mentation en esu potable ne paraît pas avoir été affecté par l'accident

Scules deux citernes oot explosé sur les cinq qui evaient quitté les rails. Les pompiers sont parvenus à empêcher l'explosion des trois eutres. Dans la violence du choc, les treize premiers wagons du convoi se sont détachés et ont poursuivi un petit bout du chemin, limitant ainsi, par hasard, les

GÉRARD MÉJEAN

Révision .

Tempête en mer Baltique

cinquante-trois morts à bord d'un «ferry» polonais

Cinquante-trois personnes seraient mortes, jeudi 14 janvier, à bord d'un ferry polonais en diffi-culté dans la mer Baltique, à une trentaine de kilomètres au large de l'île de Ruegen (Allemagne). Le Jan-Hevehus transporteil trenle-deux passagers (essentiellement des Polonais, des Suédois et des Alle-mands) et vingt-neuf membres d'équipage. Selon les premiers élé-ments de l'enquère, le bateau aurait été pris dans une tempête extremement violente (des vents de 160 km/h) vers eing heures du

maun.

Battu par les vagues qui attégnaient parfois trois mètres de haut, il n'a pas coulé, mais de nombreux passagers ont été ejectés dans les eaux glacées de la Baltique. Huit d'entre eux ont pu être repèchés par les hélicoptères dépechés sur place une heure après l'alerte. Cinq personnes souffrent d'hypothermie et sont dans un état critique. – (AFP.)

Après avoir obtenu l'arrêt des travaux du tunnel du Somport

Les écologistes pyrénéens rejettent le projet du viaduc de Lourdes

Après la vallée d'Aspe, la vallée

C'est pourquoi un collectif de neuf associations (écologistes, pêcheurs et chasseurs) des Hautes-Pyrénées et des Pyrénées-Atlantiques ont décidé, vendredi 8 janvier, de passer à l'offen-sive. Les défenseurs de la nature contestent ce viaduc, qu'ils jugent

ENVIRONNEMENT

«disproportionné par rapport à l'étroi-tesse de la vallée d'Aspin, qu'il défigu

de notre correspondent

d'Aspin. Les défenseurs de l'environnement ne désarment pas dans les Pyrénées. Un mois après avoir obtenu du tribunal administratif de Pau l'arrêt des travaux du tunnel du Somport, ils ont décidé de s'attaquer à un autre projet routier : le viadue de Lourdes, un ouvrage de 250 m qu'empruntera une route de 1,8 km que impruniera une route de 1,0 km sur deux fois deux voies. La déclaration d'utilité publique de cet ouvrage remonte à quelques mois, mais les premières mesures d'expropriation viennent seulement d'être lancées.

Trois caps de la presqu'île de Saint-Tropez vont être classés

de notre correspondant régional Le ministre de l'environnement, M∞ Ségolène Royal, vient d'annon-cer le classement des trois caps (Camarat, Cartaya et Lardier) qui, sur le presqu'île de Saint-Tropez, se succèdent entre la plage de Pam-peionne et la baie de Cavalaire. Ce projet, mis à l'étude en 1985, com-prend aujourd'hui une superficie d'un millier d'hectares, doot 405 bectares sur la commune de Rama-tuelle et 630 hectares sur celle de La Croix-Valmer. Le Conservatoire du littoral a dejà acquis, dans cette zone forestière pratiquement vierge de constructions, un peu plus de 400 bectares (128 sur Ramatuelle et 302 sur La Croix-Valmer).

Le msire (PS) de Ramatuelle, M. Albert Raphači, doni la eom-mune esi déjà inscrite dans son entier à l'ioventaire des sites, a donné son accord au projet après evoir obtenu des mesures d'accomevoir obtenu des mesures d'accompagnement (1 million de francs pour la reconquête des paysages sur l'arrière-plage de Pampelonne et l'octroi d'un label « produits du terroir » pour le vignoble de Ramatuelle). En revanche, le maire (div. droite) de La Croix-Velmer, M. Dhorne, conteste le périmètre de elassement, qn'il juge Irop important (28,2 % de la superficie de sa commune su lieu de 11,3 % pour Ramatuelle).

Après l'avis de la commission supérieure des sites, le classement des trois caps devrail intervenir, d'ici quelques mois, sous la forme d'un décret pris en Conseil d'Etat.

De Réunion prochaine des ministres européens de l'environnement et de la mer sur la sécurité. — Un conseil extraordinaire des ministres européens de l'environnement et de la mer se réunira evant quinze jours pour examiner le sécurité des transports pétroliers. La demande de cette réunion formulée à la présidence daooise par M= Ségolèna Royal, mioistre de l'environcement, s'accompagnait de proposi-tions visant à établir une liste comnunautaire de navires pétroliers dangereux pour l'environnement et qui seraient interdits d'accès aux ports de la Communauté. Une responsabilité financière des propriétaires de la cargaison pétrolière serail instanrée, de même que des normes de construction qui donneraient une réalité au « pétrolier écologique européen à double fond».

Près de 65 millions de tonnes convoyées chaque année en France

Le fer est-il plun sûr que la route pour le treneport de matières dangereusea? L'ecci-dent ferroviaire de la Voulte, qui survient quelques jours aorèa l'accident de poids lourda aux Eparres (Isère), jette le trouble. Si le eécurité des treins est meilleure, d'une manière générele, que nur les routes (8 290 tués sur la route contre 14 par le chemins de fer en 1991), il est difficile de trancher ce débat pour ce qui concerne lea metières dengerausas, notent les spécialistes du ministère des transports.

En 1990, on a déploré 198 accidents de transport de matières dengereuses aur le route, dont 124 n'ont pas impliqué directement le chargement. Au total, ces eccidenta ont entraîné 16 tués et 44 blessés, mais sur ce bilan, seuls 4 bleseés l'éteient du fuit des matières dangereuses.

Pour le rail, la mission sur la transport des medères dangereuses, qui dépend du miniatère, signala la même année dix-huit déraillements de wegons, qui n'ont pas entraîné de tués, ni de blessés et cent dix-hult incidents. On peut noter parmi aux l'accident de Chavanev

(Loire), le 3 décembre 1990. survenu lui aussi dans le couloir de le chimie. Une quinzaine de familien avelent do fuir leur domicile après qua plusieura wagons remplie d'ensence eurent déraillé. En 1992, le SNCF signale neuf accidents liés eu tranaport d'hydrocarburee avant entraîné des dégats matériels. Il faut remonter eu début des ennées 70 pour retrouver les traces d'un accident meurtrier en matière ferroviaire, note la mission aur le transport des matières dangereuses. Actuellement, le transport

d'hydrocarbures le plus nur reste bien évidemment le pipe-line. En 1990, eur 64 364 000 tonnes d'hydrocarburee transportés sur le terri-toire français, 5,3 % l'étalent per cansilsetions directes, 35,9 % par pipeline, 34,2 % par camion, 11 % per wegon, 5,6 % par chaland et 8 % par caboteur. Selon la SNCF, Ine normee de febrication des citernes sont plus contraignantea pour les wagone l'épaieseur doit être compriee entre 6 et 8 mm - que pour les camions (3 mm).

□ Incendie sans gravité à la centrale de Tchernobyl. - Un incendie s'est produit, mardi 12 janvier, à la centrale de Tchernobyl (Ukraine). dans un bâtiment annexe du réacteur numéro 3, abritant des équipements électriques. Selon les respon-sables de la centrale, il o'y a pas eu de fuites radioactives, et les réac-teurs ouméro 1 et 3, les seuls en

fonctionnement sur les quatre que compte la centrale, n'ont pas été arrêtés. Outre le tranche ouméro 4, détruite lors de la catastrophe d'avril 1986, le réacteur numéro 2 est inutilisable à la suite de plusieurs incendies dont l'un, en octobre 1991, avait ravagé sa salle des

Le Monde des

E'ALIBI HUMANITAIRE

tituire ne servelle qu'à masquer l'impuissance ou le désir de puissance des nations réches? Le cri d'alarme de l'écrivain Tahar BEN JELLOUN au nom des peuples du Sud. Les limites et les ambiguités du droit humanitaire, par Pierre-Marie DUPUY, pariste. Le témoignage de Christophe RUFIN, vice-président de Médeents sans frontières. L'exemple somalien, par le sociologue Gérara PRUNIER.

UNE BELGIQUE DÉCHIRÉE

Numero de janvier 1993

Le Monde

Fu delpre de sa postitie mon considira l'actual hansa

ne nameth fors hi question se pase : le rayanne belie ene hanvein and la guesticht se paixe, la royaning beige peut-il résisser à ki volonié d'antonionhe des Flamands et des Ballions : Les téponses de Navier MABILLE, historien, Pierre MFRTENS, Jerivain, Rene SWEN-NEN, avocat aux batteaux de l'ège et de Paris.



A tien explication do in recinios expenses 5 into community the Artische nt incendie est maîtrisé te après le deraillement nsport d'hydrocarbures

ectate à La company de Projeting de Projectant des Leodati mile Control on les # 14 janvier. at d'un train Arecarbures. ... miral de la se t. Dau stres 100 mis at iller fiet 4 tealruphe improvement of annual terms of annual design. WER WAS CON-# évacuees de une ungtiet beut Presidente y timettre au p n du Majora of the reposer; pion in der ventue of coffage Me det fier der tobe de & 188 ent åte MICHOS CO F CHAG 14/87 " with the the ed que ation the in

Line et al. 12 % 2 3.347 * \$7 V.u. n etement ne 77 141 77 141 decient, e.s. Bandsur in Historia 77 - 3346 7647, Np (ALTERNATION OF क्रिक्टा (१५) इंक्ट्रेस थी ल 12.40 MATERIAL SECTION F ...

Kris. et A fa fra . Mary and the second ...)) W 145 MIS

ER AS MEN'S.

5 millions de tomes taque anno en Franc Sometiment of the second of th ি **প্রকৃতি কি**লা কর্মনার বিশ্ব কর্মনার ক্রামনার কর্মনার কর্ম

Name and the second

و ما ما ما ما ما ما ما ما

ರ್ಷ್ವಹದ ೨೯೪

god Mrp

for our new years

电流管理 (1994年)

≢⊈Minimate in the contract of

to the second of the second d'Etat... 1,100 182 65 Table 1888 44 PARTS

Un projet de loi adopté en conseil des ministres

Les polices municipales verraient leurs compétences élargies en échange d'un contrôle accru de l'Etat

Un projet de los sur les polices municipales, visant notamment à coordonner leur ection evec celles de la police nationale et de la gendarmerie, à élargir certaines de leurs compétences et à renforcer le contrôle de l'Etat, a été adopté par le conseil des ministres du mercredi 13 janvier. Le port d'armes par les egents de police municipale, dans certaines circonstances et pour certaines missions, est eutorisé par ce texte, qui leur cats majoritaires de policiers.

e Une fois encore, le gouvernement met les citoyens et les poli-ciers devant le fait accompli! A des fins électoralistes, le ministère de l'intérieur n'hèsite pas à sortir un projet de loi qui donne des qualifications et des qualités supplémentaires à des policiers municipaux. Nous ne pouvons l'accepter. » La vive réaction de M. Richard Gerbaudi, secréteire général de le rédération autonome des syndicats de police (FASP, majoritaire dans la police en tenue, proche du PS), donne la tendance : c'est à gauche que ce projet de loi risque d'être mai accueilli.

Le Syndicat de la magistrature n'est pas en reste, qui demende le retrait d'un projet qui « entretient le flou le plus total » et « risque de conduire à de dramotiques dérapages». Plus prudente, la Fédéra-tion nationale autonome de la police (FNAP, majoritaire chez les commissaires et les inspecteurs) n'en craint pas moins que le prin-cipe affiché de « complémentarité » entre policiers d'Etat et policiers municipaux ne débouche « sur une concurrence». Ces réactions visent en fait la démarche même du pro-jet qui, en échange d'un contrôle accru des polices municipales, n'en légalise pas moins leurs principales

. Les missions. - Selon l'article premier du projet, les agents de police municipale « concourent, sous l'autorité du maire et dans lo limite de leurs attributions, aux missions de prévention et de surveil-lance dont les fonctionnaires de lo police nationale et les midialres de la gendarmerie nationale ont la tranquillité et de solubrité publi-

été accueilli avec de fortes réserves par les syndiils sont eutorisés à verbaliser les principales contraventions au code de la route, leurs compétences stationnement que celle de circula-

Enfin, le projet confirme leur compétence d'agent de police judiciaire adjoint. Après avis du procureur de la République, le préfet et le maire édictent un «règlement de coordination » assignant les tâches confiées à la police municipale. Ce texte, établi conformément à un règlement type approuvé en Conseil d'Etat, eutorisera, tout en la délimitant strictement, son intervention noctume.

· Les relevés d'identité. - Les agents de police municipale sont habilités à relever l'identité du contrevenant afin de dresser pro-eès-verbal de contravention aux arrêtés de police municipale et au code de la route, Si le contrevenant refuse, il est présenté à un officier de police judieinire (OPJ) de la police d'Etat. Toute autre possibilité de contrôle ou de relevé d'identité est interdite,

• L'ermement et les équipe-ments. - Sur demende du maire, le préfet peut, lorsque les missions ainsi que les eirconstances de temps et de lieu le justifient, eutoriscr les agents de police muoici-pale à détenir et porter des armes de quatrième (armes à feu de poing) ou de sixième (matraques) catégorie. Ces armes ne penvent plus être acquises à titre individuel

par les agents, mais relèvent de la propriété communale. La carte pro-fessionnelle, l'uniforme et les véhi-cules des policiers municipaux sont · Le recrutement. - Nommé

ques v. Leur vocation première par le meire, chaque agent de neste l'exécution des arrêtés municipale doit recevoir le double agrément du préfet et du procureur de la République. Seuls

Révision à la baisse

par Erich Inciyan

ONGTEMPS hostile aux polices municipales, eu point d'envisager leur suppression dans une loi du 7 janvier 1983, la gauche gouvernementale e'est enfin décldée à clenifier leur existence et leur cadre d'action. Non aans concesaions aux demandea « sécuritaires » locales - le projet de M. Quilès accorde eux policiers municipaux la possibilité de a'ermer et le droit de relever les identitée, aussitôt dénoncées par la gauche judiclaire et par la gauche policière, qui y ont vu une démarche e électoraliste ».

Le changement d'optique est noteble si l'on se souvient des positions d'un précédent ministre de l'intérieur socialiste, M. Pierre Joxe : rendant public, en mai 1990, un rapport du préfet Jean Clauzel qui prônait le désarmement des policiars municipaux (un tiars d'entre eux étaient alors équipés d'ermes à feu), M. Joxe avait non seulement retenu cette proposition, mais envisagé de l'étendre à « l'immense majorité des policiers »

A l'approche d'échéances électorales, l'actuel gouvernament s'est gardé de telles audaces. L'Etat ne pouvait en tout cas plus ignorer la réaliné de ces polices implantées à ca jour dans 2 860 communes de gauche comme de droite, su lieu de 1 750 en 1984. Il s'agit de mettre de l'ordre dans le formidable foisonnement de ces polices qui, au gré des politiques municipales, s'étaient développées dans le plus grand flou juridique. lci, des gardes champêtres urbains ont rempli des missions d'intérêt local - police das folres at marchés, sorties d'école - mal assurées par les polices d'Etat (gendar-merie et police nationales). Là, des maires aa sont dotés de gerdes prétoriennes malmenant les libertés des citoyens et empiétant sur lee compétences des polices d'Etat; les exemples abondent de cas a cow-boys a urbains puissamment erméa, procédant à des

contrôles d'identité illégaux. Aussi le projet a-t-il au moins le mérite d'interdire aux polices municipales de couvrir aur des missions - la lutte contre la délinquence, les opérations de maintien de l'ordre - qui relèvent exclusivement des policea d'Etat. Les exigences relatives eu contrôle des policiers municipaux par lea eutorités préfectorales et judiciaires, à leur formation et à leur déontologie, vont eussi dans le sens d'un malfleur encadrement. Mais certaines ambiguités demeurent, comme la reconnaissance de le qualité d'agent de police judiciaire adjoint aux agents municipaux, qua le rapport Clauzel entendait supprimer.

Surtout, le projet - a'il survit au changement de majorité parlementaire - dépendra beaucoup des règlements de coordination conclus localement entre les mairee et lee préfets. Cetta approche correspond certes aux projets de « coproductions locales de sécurité » chere à M. Quilàs. Mele elle traduit la révision à le baisse des ambitions de la gauche gouvernamantale : cee taxtes locaux apperaissent en effet comme une version minimaliste de la cloi d'orientation sur la sécurité intérieure » souhaitée, an d'autres temps, par M. Joxe pour coordonner l'action da toutes les forces (police netionale, gendarmerie. policee municipelee, douenas) concourant à la sécurité intérieure.



par décret en Conseil d'Etet). L'agrément peut être retiré par les . La formation et le contrôle.

reconnaît eussi la possibilité de relever l'identité

des contrevenents, notamment en matière d'in-

fractions eu code de la route. Ce projet, dont

l'avenir dépendra de l'attitude de le nouvelle

majorité issue des élections législatives mais qui

candidats aux concours, une foret une formetioo continue. Les iudiciaire. La transmission des mpports et procès-verbaux eu procureur de la République s'effectue par l'intermédieire des OPJ de la police nationale ou de la gendarmerie. Une copie est transmise eu maire. Un code de déontologie sera établi par décret en Conseil d'Etat.

peuvent être agréés les agents remplissant les conditions d'eptitude et de formation (qui seront définies

Une formetion professionnelle est prévue, sans que ses modalités soient précisées. Elle comportera une formation de base donnée aux mation initiale avant le prise de fonction et la décision d'egrément, missions exercées par les agents de police municipale sont contrôlées par les autorités préfectorale et

Devant la commission d'enquête de l'Assemblée nationale sur le sida

Le professeur Loygue estime que le docteur Garretta «n'a pas commis de fautes»

On ne l'avait guère entendu. Le professeur Jean Loygue, personnalité dn monde médical et second CNTS », relève le rapporteur de la commission, M. Jean-Yves Le Déaut, député (PS) de Meurthe-etrôle politique en tant qu'adjoint au maire de Paris, s'était fait discret. Mais mercredi 13 janvier, devant la commission d'enquête de l'Asa déjà reçu un avis favorable du Conseil supérieur de la fonction publique territoriale, a cependant semblée pationale sur la transmission du sida, M. Loygue s'est départi de son silence pour défendre purement et simplement la politique du Centre national de la transfusion sanguine (CNTS) durant l'année 1985. Pouvait-on en attendre moins de l'ancien président de la Fondation nationale de transfusion sanguine (FNTS) de 1986 à 1991?

« Il est impossible nujourd'hat de se remettre dans les conditions de l'époque, a-t-il effirmé. Je vous garantis que les choses étaient diffi-ciles, la malodie mal connue». A titre de preuve, le professeur Loygue e donné pour la première fois sa version de l'éviction du professeur Jacques Ruffié de la présidence du conseil d'edministration de la FNTS, en février 1985, après de la FN15, en levrier 1983, après seulement quelques semaines de mandat. «M. Ruffié s'étoit un peu mis à la place du président-directeur général. Il nous a annoncé qu'il ovait fait un rapport sur les défauts du Centre national de trans-fusion sanguine. Il o donc été l'objet d'une motion de défiance, »

« f.e professeur Ruffié ovait une position critique sur la quolité des produits sanguins fournis por le

«A l'époque, il critiquait la pro-duction, mais pas lo qualité des produits, rectifie le professent. A mon avis, ses critiques n'avaient pas grand-chose à voir avec le sida Ce qui veut dire que M. Ruffié, qui n'est pas n'importe qui, n'était lui-même pas averti des risques. »

Des risques entrevus, des risques flous, des risques à minorer d'ur-gence du reste. Voilà ce qu'avait compris le professeur Loygue. « Il ne fallait pas alarmer la population ovec le sidn! Cela ne s'ècrit pas mais cela se dit...», a-t-il précisé.
«C'est la représentante de la direction générole de la sonté,
Me Pierre, qui nous n dit : «Faites

« Morale, dignité et propreté»

Le président de la commission d'enquête, M. Bernard Derosier, député (PS) du Nord, s'étonne diserètement : « Por ses propos, M= Pierre aurait atténué la portée de la circuloire de 1983 demandant aux collecteurs de sang de prendre des précautions?», e Oui, je le pense», répond l'ancien président de la FNTS, ajoutant que les recommandations de Me Pierre

étaient souvent « sensées ». Ainsi le professeur Loygue dédouane-t-il la FNTS de bien des responsabilités, tout en accusant au passage les hémophiles de n'avoir pas pris suffisamment conscience du danger. « Il y a eu une mecon noissance du risque de la part de l'Association française des hèmophiles qui est assez regrettable », a-t-il lancé, n'allant pas jusqu'à expliquer comment de simples patients auraient pu bénéficier de lumières qui finisaient apparem-ment défaut à certains spécialistes.

La mansuétude du professeur s'est aussi exprimée devant les députés en faveur du docteur Garretta, ancien directeur général da CNTS aujourd'hui en prison, auquel il avait remis la Légion d'honneur : « C'est un homme qui a remarquablement sais sonctionner le Centre national de transfusion sanguine et qui n'a pas commis de fautes », a-t-il indiqué.

La commission d'enquête lui q alors demandé s'il connaissait des moyens de mieux lutter contre l'épidémie de sida, « Je ne suis pas là pour vous donner des conseils », a protesté le professeur avant de prôner « un peu plus de morale, de dignité et de propreté ».

Les députés se déplaceront la semaine prochaine à l'étranger afin d'entendre divers scientifiques, et M. Le Déaut devrait remettre son rapport fin janvier.

LAURENT GREILSAMER

JUSTICE

An cours d'une enquête menée par le juge manceau Thierry Jean-Pierre

Le promoteur Christian Pellerin a été brièvement placé en garde à vue

tian Pellerin, PDG de la SARI, a été brièvement placé en garde à vue, mardi 12 janvier, au cours de recherches de la gendarmerie de Peris par M. Thierry Jean-Pierre, juge d'instruction eu Mans, qui s'était fait connaître en 1991 par les polémiques qu'avait suscitées son action dans l'affaire Urba. Il mene depuis mars 1992 des investigations sur une société de bătiment sarthoise, Heulin, filiele de la Générale des eaux. M. Pellerin est, par eilleurs, toujours inculpé dans l'affaire de la tour BP de la Défense et dans le dossier de délits d'initiés de la Société générale.

LE MANS

de notre correspondant

C'est en mars 1992 que le juge manceau Thierry Jean-Pierre s'est lancé sur une nouvelle affaire à partir des révélations d'un ancien directeur de la société Heulin, M. Jean-Pierre Bouvet, remercié un peu trop bruta-lement en 1986. M. Bouvet e attendu le mois de mars 1992, après l'ultime tentative de conciliation, pour venir raconter à la justice comment la société qu'il dirigeait aurait réalisé d'importants travaux sur une propriété de M. Pellecin en Sologue, et comment leur coût aurait été réparti sur plusieurs autres chantiers – officiels ceux-là – par un système de surfacturations.

Heulin est une filiale de la Compa-gnie générale du bâtiment et de construciton (CBC), fleuron de la division bâtiment de la Générale des eaux, dont le développement a été favorisé par les chantiers qui lui

D M. Valery Giscard d'Estaing

condamné pour diffamation envers M. Roger Delpey. – M. Valéry Gis-card d'Estaing a été condamné, mercredi 13 janvier, par la première chambre du tribunal civil de Paris, à verser i F de dommages et intérêts à M. Roger Delpey, ancien proche de l'ex-empereur centrafricain Jean-Bedel Bokassa, pour l'evoit mis en cause dans le tome 2 de son livre le Pouvoir et la Vie, paru en mai 1991, Le tribunal e qualifié de «manifeste-ment diffamatoire» le fait d'affirmer que, dans l'affaire dite « des diemants», M. Delpey aurait remis un faux document au Canard enchaîne, alors que M. Giscard d'Estaing « ne pouvait ignorer qu'aucune poursuite n'avait été engagée contre lui des chefs de faux et usage de faux ou d'abus de blancs-seines». Les magistrats out estimé que le ton de d'être celui de l'historien » et « se caraciérisait par un manque flagrant d'objectivité et d'impartialité».

.....

Le promoteur immobilier Chris- furent confiés à la Défense. La propriété que M. Pellerin a aménagée à la Paillardière, sur la commune de Nevoy (Loiret), tienl devantage du haras de luxe que du cottage. Elle s'étend sur 300 hectares, comporte une grande partie de forêts, des étangs, et elle est entièrement protégée par une enceinte grillagée et surveillée par des caméras vidéo. Les travaux ont mobilisé la succursale Heulin de Bourges pendant deux ans, et cent cinquante salariés s'y sont relayés.

> Mardi 12 janvier eu matin, M. Gilbert Simonet, PDG de la CBC et proche de M. Pellerin, a été entendu par le juge Thierry Jean-Pierre qui a, de plus, procédé à un transport de justice au siège de la société à Puteaux (Hauts-de-Seine). Le soir même, M. Pellerin était placé en garde à vue avant d'être relâché mercredi matin. Même scénario pour plusieurs cadres de CBC et le directeur de l'entreprise Prochasson, de Saint-Aignan-le-Jaillard (Loiret). Les développements de son enquête ont empêché le juge manceau d'assister à l'eudience solennelle du tribunal

de notre correspondant régional

L'instruction poursuivie devant la chambre d'accusation de la cour d'eppel de Grenoble, depnis le 21 juin 1990, contre l'ancien maire (CNI) de Nice, M. Jacques Médecin, pour abus de confiance, faux et usage de faux, est achevée. Le dossier vient d'être transmis, pour règlement, au parquet général, par le magistrat instructeur, M. Daniel Farge, président de la chambre d'accusation. L'affaire devrait passer prochainement devant la chambre d'accusation qui devrait readre un arrêt de renvoi devant le tribunal correctionnel de Grenoble. M. Lucien Salles, ancien directeur de l'association paramunicipale Nice-Opéra, devrait egalement comparaître devant cette junidiction sous l'inculpation de complicité d'abus de confiance et de faux et usage de faux.

L'affaire avait été révélée par un

usage de faux.

L'affaire avait été révélée par un rapport de l'administration fiscale, en avril 1987. L'instruction a permis d'établir que M. Médecin avait bénéficié de fonds provenant de Nice-Opéra qui étaient censés rémunérer la « recherche de nouveaux intents», et qui avaient été virés sur les comptes de deux sociétés, la Costal Real et Oceania Systems, à Los Angeles et à Londres. En trois ans, de 1983 à 1986, l'ancien maire de Nice aurail détourné, au lotal, une

Fin de l'instruction dans l'affaire Nice-Opéra

M. Jacques Médecin va être renvoyé

devant le tribunal correctionnel de Grenoble

Pendant la période des fêtes

Trois tentatives de suicide causent la mort de deux détenus à la prison de Gradignan

à leur vie pendant le période des fêtes de fin d'année. Deux sont morts. Et cela en moins de trois semaines, dens une prison qui comptait jusqu'à présent un suicide par en, en moyenne. Dans les trois cae, les inculpés ee sont pendus juste après leur mcarcération.

BORDEAUX

de notre correspondant

Loi des séries, négligence, effet de contagion? Tout le monde à Gradignan penche pour un drametique hasard. Dans les trois teotatives de suicide qui ont eu licu pendant les lètes et dont deux ont abouti, les inculpés eveient été incarcérés en fin de soirée, mais trop tard pour rencontrer les services médicaux. Surtout, eucun ALAIN MACHEFER | n'avait été signalé comme malade

somme de 2 300 000 francs. La chambre d'accusation de la cour d'appel de Grenoble avait délivré, le 9 avril 1992, un mandat d'arrêt international, valant inculpation, contre M. Médecin, réfugié en Uruguay depuis septembre 1990. L'instruction a également révélé que l'ancien maire de Nice avait perçu des pots-de-vin de plusieurs sociétés attributaires de marchés de la ville (le Monde daté 16-17 août 1992).

Pour ne pes retarder le réglement du dossier mitial, le parquet général de Grenoble a décidé de disjoindre cette affaire de corruption et de transmettre la procédure au parquet de Nice, auquel il appartiendra de déclencher l'action publique.

déclencher l'action publique.

D'autre part, la cour administrative d'appel de Lyon, dans un arrêt rendu le 3 décembre dernier, a annulé un jugement du tribunal administratif de Nice condamnant M. Médecin à un redressement fiscal de 2 millions de francs. C'est sur la base de cette dette que le Trésor public avait obtenu la vente aux enchères de la villa de M. Médecin (acquise, pour 12,7 millions de trancs, par l'Exat, en septembre 1991, et revendue à une société américaine, huit mois plus tard). M. Médecin fait toutefois l'objet de deux autres redressements inscaux, l'un pour une somme de 3,5 millions de francs.

Cetty donnée.

GUY PORTE

Trois détenus de la prison de ou présentant des signes qui néces-

Scul, le dernier d'coire eux connaissait déjà la prison et appartenait à une catégorie jugée «sans risque», celle des multirécidivistes pour qui la prison est une résidence secondaire, voire principale. "On ne peut quand meme pas entrer dans lu tête des gens», plaide l'administration de la prison. Pour les deux autres tentatives, on parle de malchance ou de loi des séries. Ils sont reotrés un soir. Tout s'est passé en dehors de la médecine ou de la psychiatrie. Ils auraient été examinés le lendemain, meis de toute façon e'éteit sans doute imparable. Ces deux-là n'ont pas résisté à le première nuit de solitude. « Fout-il cependant, s'interrogent des représentants de l'administration, imposer systèmotiquement lo cohabitation à l'individa traamatise qui arrive chez nous pour la première fois? La solitude est parfois un confort. »

Les points de vue médicaux ou administratifs sont confirmés par Henri Béraud, délégué FO de le prison de Gradignan, dont un pri-sonnier sur cinq – il y en a sept cents en tout - oécessiterait, selon la moyenne netionale, un suivi médical : a Les victimes ne présen-taient pas de pathologie suicidaire. Mais nous savons qu'il y a des risques en préventive. Le survivant serait mort si nous ne l'ovions découvert dans les trois minates. Les autres auraient peut-être été sauvés si la situation avait été normale, si nous avions pu mettre en place des rondes supplémensaires et la surveillance accrue qui s'impose dans ces cas-là.»

Sculement, ajoute-t-il, « ici, tout est désorganisé. Le ministère ne veut pas nous donner les moyens de faire notre travail correctement. On nous prend pour des serfs. Des suicides et des dépressions, il y en a aussi chez les surveillants.»

PIERRE CHERRUAU

in Un «videur» inculpé pour avoir molesté deux avengles. - M. Philippe Dubois, vingt-cinq ans, «videur» 'd'un bar de la rue de Lappe à Paris-11, a été inculpe, mereredi 13 janvier, par M. Olivier Deparis, juge d'instruction au tribunal de Paris, pour avoir molesté deux aveugles qui désiraient entrer dans ce bar, le Sixty-Six. Il e été laissé en liberté sous contrôle judiciaire. Le magistrat instructeur lui a signifié l'inculpation de ecoups et blessures volontaires avec arme sur personnes hors d'état de se défendre».

M. Bernard Notin retrouve ses fonctions d'enseignant à l'université Lyon-III

de notre bureau régional

Sanctionne pour avoir exprime des theses « révisionnistes », M. Bernard Notin, maître de conférences, va retrouver un ensei-gnement. Les étudiants l'unt appris par hasard, en lisaot uo panneau d'affichage. Quant aux enseignants, bien peu étaient dans la confi-

A panir du 30 janvier, M. Notin dispensera un cours de « prospectives économiques » en maitrise AES-gestion à l'Institut d'administratinn des entreprises (IAE) de l'université Jean-Moulin (Lyon-III).

Dans le numéro d'août 1989 d'Economies et sociétés, la revue de l'Institut des sciences mathématiques et économiques appliquées (ISMEA), M. Notin remettait en cause les fondements de la réalité historique des chambres à gaz. Comme de nombreuses organisa-tions, le maire de Lyon, M. Michel Noir, avait exprimé son indignation et avait même menacé de priver l'université Lyon-III de locaux prévus pour son extension.

Sous le prétexte que les propos sous le pretexte que les propos incriminés n'avaient pas été tenus durant les cours mais dans uoe publication extérieure, le président de l'université, M. Pierre Vial, et le conseil d'administration avaient, dans un premier temps, adopté une réaction prudente et réservée. Sous la pression, ils s'étalent résolus, en mai 1990, à traduire M. Notin devant la commission d'instruction

Un retard d'avancement de trois ans

Deux mois plus tard, cette ins-tance décidait de suspendre l'ensei-gnant de toute ectivité de forma-tion et de recherche peodant uo an. La sanction fut rapportée par le Conseil national de l'enseignement supéneur et de la recberche (CNE-SER) qui, le 15 mars 1991, déci-dait de s'en teoir à un retard

d'avancement de trois ans. Silencieux duraot cette perinde, M. Notiu avait été affecté à des tâches de documentation à la bibliothèque, sans perdre sa qualité d'enseignant.

Pour le moment, les organisations étudiantes les plus actives à l'eocontre de M. Notie, dont l'Union des étudiants juifs, n'envisagent pas de s'opposer à la tenue de cours, mais entendent exercer une « extrême vigitance ».

Certains enseignants de Lyoo-III, à l'origine de la créatinn d'une Association René Cassin pour la défense des principes de vérité histonque et de nigueur scientifique, s'inquiètent toutefois de la relance d'une affaire risquant de a porter atteinte, une fois de plus, à l'image de marque de l'université et ternir le travail de l'ensemble de la communauté enseignante et étudiante».

MICHEL DELBERGHE

MÉDECINE

Dangereux cholestérol

lls rappellent qu'il est mainte-

nant parfaitement établi que : 1. « Les maladies coronaires sant plus frèquentes et plus précoces chez les sujets ayant un cholestèroi san-guin ougmenté ou un HDL-cholesterol (appelé également «bon» cholestérol) diminué, ainsi que chez les sujets fumeurs, les hypertendus et les diabétiques.»

2. « Il est possible d'éviter de nambreux cas de maladies invalidantes et de decès prémoturés par lo réduction du chalestéral sangui et lo narmalisation de ses differentes fractions, ainsi que par l'arrêt du tabac, le traitement d'une hypertensian au d'un diabète, facteurs de risque principaux de ces

Le manifeste indique d'outre part que « l'adoption d'habitudes de vic ralsonnables cancernant l'alimentation, le refus du tabagisme, une certaine activité physique, permet de limiter l'apparition de ces facteurs de risane v. Ils insistent enfin sur al'importance d'une prise en charge médicale currecte des sujets présentant des facteurs de ris-

« Le paradoxe français »

Ce rappel n'était effectivement pas inutile. Il vient répéter que, contrairement à ce que pourraient laisser penser certains articles à sensation, le cholestérol ou plutot l'hypercholestérolémic, est un facteur de risque cardio-vasculaire et qu'il est parfaitement démontre qu'au-delà d'un certain seuil, il existe une correlation entre l'élèvation du taux de cholestérol sanguin et le risque cardio-vasculaire, en particulier coronarien. ... l'orce de lire des arucles comme, recemment dans l'Express, intitulés « Cholestérol: nn vous ment», on en arrivait, sous le prétexte de dénoncer je ne sais quelle « dictature alimentaire », à nier le rôle des facteurs de risque », explique le professeur Bernard Jacotot, vice-président de la Visant explicitement les thèses défendues par le professeur Marian Apfelhaum (1), chef du service d'explorations fonctionnelles nutritionnelles à l'bôpital Bichat (Paris). le professeur Jacotot rappelle qu'il est aujourd'hui démontré qu'une réduction du taux de chulestérol - lorsque ce dernier est élevé réduit ou à tout le moins stabilise les lésions athéromateuses.

« Que l'on n'interprète pas ce que i'ai ecrit, réplique le professeur Apfelbaum. Je suis parfoitement d'accord avec le texte de ve mani-feste, même si je sais parfattement qu'il est - aussi - dirigé contre moi. Simplement, je souhaiterais y rajouter deux points qui me parais sent importants: d'une part, le fait que nous manquons actuellement de bases scientifiques pour assirmer l'efficacité de mesures de prévention cardio-vasculaires destinées à l'ensemble de lo population. Rien ne demontre qu'il saille conseiller o toute la population de se mettre au régime. En outre, il faudrait s'interroger sur le paradoxe français:

pourquoi natre mode d'alimentatian, sauvent décrit camme trop riche, est-il supérieur, en terme de risque cardio-vasculaire et d'obésité, au mode alimentaire allemand et anglo-saxon?»

A titre d'exemple, la mortalité coronarieone est, en France, trois fois plus faible qu'aux Etats-Unis et dans certains pays d'Europe du Nord, alors même que la cholestérolémie moyenne ne semble pas très différente (2).

Quelques règles simples

En définitive, la position du professeur Apfelbaum n'est donc pas si éloignée de celle des outeurs du manifeste: « Je suis content qu'avec ce manifeste, mes confrères remettent les pendules à l'heures, ajoute-1-il, critiquant au passage l'attitude de certains médias qui « en cher-chont à aller au plus simple, oni fini par défendre des positians déraisonnobles ». «On en arrive même aujourd'hui à vair des patients hyperchalestérolémiques qui ne veulent plus se soigner », s'inquiète le professeur Apfelbaum, ajoutant que si on lui avait soumis le texte de cet appel, il l'aurait volontiers signé.

Alors, tempête daos un verre d'eau? Pas si sur. En toile de fond de cette polémique se livre une gigantesque bataille industrialoinmmerciale opposant l'industrie laitière aux industries pharmaceuti que et agro-alimentaire. « Il ne fait guère de daute, explique le profes-seur Jacotnt, que le Centre d'infor-mutinn sur les produits laitiers est, pour partie en tout cas, derrière pour partie en taut cas, aerriere cette campagne médialique. A l'in-verse, lu position que je défends me permet d'autant plus facilement de m'èlever également contre les abus de prescription de médicaments hypocholesièrolémiants auxquels on a pu assister dans un passé très rècent. » « Faux, réplique le docteur Paul Sachet, directeur du Centre de recherche et d'information nutritionnelle, qui dépend pour partie du ClDIL. Je ne me sens pas cancerné par ce manifeste – qui rappelle quelques règles de bon sens et que j'aurais volantiers signé. Nous avons toujaurs pris sain de distinguer la population générale – qu'il ne sert à rien de soumettre d un regime – des personnes à risque qui, elles, au contraire, dnivent se soigner. En outre, mus avons tou-jours insisté sur l'importance du HDL cholestérol, le « bon cholesté-

En réalité, cette polémique n'aurait sans doute pas atteint une telle ampleur si les résultats des études scientifiques avaient été plus nets quant aux effets bénéfiques engendres par une diminutico du taux de cholestérol. En effet, s'il est aujourd'hui admis me cette dimination provoque une diminution de la morbidité coronarienne, rien oe prouve qu'elle induise une réduction de la mortalité globale, voire de la mortalité cardio-vasculeire. Quelques études ont même fait apparaître une surmortalité (par mort violente) due à une

diminution du taux de cholestérol. Ces distorsions, qui nuisent bien

entendu à la lisibilité des messages de prévention cardio-vasculaire, ne doivent pas pour autant faire oublier quelques règles simples admises aujourd'hui, peu ou prou, par l'ensemble des spécialistes (3).

En pratique, loul dépend de la présence, chez un individu consi-déré, d'un ou de plusieurs facteurs de risque cardio-vasculaires oinsi que de l'existence d'antécédents familiaux de maladies cardio-vasculaires. Lorsqu'il n'existe oucun facteur de risque ou antécédents, la valeur-scuil du taux de cholestérol est de 2,5 g/l. Au-delà, il faut se soumettre à des mesures bygiénodiététiques et, seulement en cas d'échec de celles-ci, envisager nn traitement médicamenteux. A l'inverse, lorsqu'il existe des facteurs de risque associés ou des antécémaladies coronariences), la barre au-delà de laquelle il vaul mieux slier consulter un medecin est

abaissée aux alenlours de 2 g/l. FRANCK NOUCHI

(1) Le professeur Apfelbaum expose ses thèses dans un ouvrage récent « Vivre avec du cholestérol » (Editions du Rocher).

(2) Il se produit chaque année en France environ 100 000 infarctus du myocarde parmi lesqueis 50 000 sont

(3) On peut se reporter aux conclu avait en lieu à Paris sur le thème «Cholestérol sanguis, alimentation et risque coronarien. La population française est-elle protègée ou menacée?» (le Monde du 22 et du 29 novembre 1989).

SCIENCES

Première de huit missions

Lancement de la navette américaine Endeavour

La navette Endeavour a décollé, mercredi 13 janvier à 14 b 59 (heure de Paris), du centre spatial Kennedy à eap Canaveral (Flo-ride), pour la première des buit missions au programme de la fintte des navettes américaines cette

Six heures après le lancement, les einq membres d'équipage ont déployé pour la NASA un satellite TDRS (Tracking and Data Relay Satellite) de 2,5 tonnes valant 200 millions de dollars, destiné à la transmission des données entre les vébicules spatiaux et le sol. Quatre TDRS sont déjà en orbite, mais deux d'entre eux sont vic-times de défaillances.

Au cours de cette missino de sept jours, les astronautes (parmi lesqueis une femme) se livreront aussi à des observations astronomiques, à l'aide de deux télescopes à rayons X. Enfin, deux d'entre eux doivent effectuer une sortie dans l'espace, dimanche 17 jauvier, en vue d'expérimenter les techniques qui seront utilisées pour la répara-tion du télescope Hubble, prévue en décembre prochain, et pour les fatures missions de montage des éléments de la station spatiale Freedom. - (AFP, UPI.)

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde SANS VISA

DÉFENSE

M. Gérard Wolf quitte la délégation aux restructurations militaires et industrielles

A la fio de janvier, M. Gérard Wolf, délégué aux restructurations militaires et industrielles ou ministère de le défense, quittera ses sonetions, pour prendre, le le sévrier, celles de secrétaire général de la présecture de la Saône-et-Loire, le département dont M. Pierre Joxe a été l'un des députés mais on le ministre de la défense ne se représente pas lors des élections législatives de mars

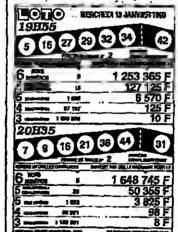
En attendant la désignation d'un nonveau délégué, l'adjoiot de M. Wolf, M. Dominique Conort, assurera l'intérim.

Reconversion des personnels

Avec un fonds de 100 millions de francs, la délégation aux res-tructurations a été créée en août 1991 pour accompagner, par des mesures économiques et sociales, la rétraction du dispositif militaire en France, à la suite de la réduction du budget de la défeose, et ses effets eo metière d'aménagement du territoire.

Il s'est agi notamment de préparer des mesures de reconver-sion des persoonels et de nouvelles implantations en cas de dissolution des unités et de fermeture des bases.

[Né le 4 juillet 1954 à Genève, ancien élève de l'tartitut d'études politiques de Paris et logénieur agronome, M. Gérard Wolf est sous-préfet. Il e travaillé dans plusieurs cabinets ministériels (de MM. Georges Lemoine et Edgar Pissail) et îl a été en poste dans la « préfecto-rale» (dans le Gard et les Hautes-Pyrépées). Dès 1988, il a été thef de cabinet de M. Gérard Renon (d'abord secrétaire d'Etat à la prévention des risques technologiques et naturels majeurs, puis secrétaire d'Etat à la défense), avant d'entrer, comme ennseiller technique, au cabinet du ministre de la défense, M. Pierre Joxe.]



Le programme des TAAF pour 1993

L'Agence des timbres-poste d'ou-tre-mer (ATPOM) a mis en venle, lundi 4 janvier, la totalité des émis-sions de 1993 des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), soit dix-sept timbres et un aéro-gramme: armoines (0,20 F et 0,30 F); grenat almandin (1 F); radioamateurs (2 F); 20 anniver-saire di Marion-Dufresne (2,20 F); lyallia kerguelensis (2,30 F); skua

(2,50 F); orque (2,50 F); poisson-bécasse (3,40 F); Italo-Marsana, premier navire affrété par les TAAF, en 1950-1951 (3,70 F); pro-gramme Ecopby de biologie ani-male, à Crozet (14 F); périple de l'Astrolabe sur la route du nord-est en Arctique (22 F); tryptique com-prenant deux timbres à 2,50 F (René Prud'bomme) et 22 F (soo-dage de vent en Terre-Adélie), sépa-rés par une vignette sans valeur, en rés par une vignette sans valeur, en bommage à Météo-France; nouveau laboratoire de biologie animale (25,40 F); D 10, base de départ des raïds (25,70 F); inauguration de la piste de Terre-Adélie, 1º liaisoo aérienne (30 F). Uo aérogramme, à

5,70 F, reprend, dans une autre couleur, le motif du timbre à 30 F.

A l'occasion du le vol expérimental en Terre-Adélie, qui pourrait avoir lieu vers la mi-février, le gérant postal de ce district disposera d'un cachet spécial qu'il apposera sur les plis parvenus à temps. Les aérogrammes comportant l'adresse du destinataire pour le catore requent y être envoyés sous l'adresse du destinataire pour le retour peuvent y être envoyés sous plis, avec une demande d'oblitération, adressée à : M. le gérant postal, Dumont-d'Urville, District de Terre-Adélie, Terres australes et antarctiques françaises (TAAF). Date limite d'envoi depuis la métropole : 22 jeovier 1993. Ces accommes recevont l'oblitéraaérogrammes recevroot l'oblitéra-tion à la date à laquelle l'avion se sera posé à Dumont-d'Urville.

SHRY

1. ...

. .

.

True .

 (θ_{i}, t_{i+1})

. . .

21.

 $g_{M,N} \sim e^{i \pi / \epsilon}$

Transfer of the second

27

B ...

1 to 2

POUR LE PA SAISO

VICTO

6 RÉC

MICH

AND

ATPOM, 85, evenue de La purdonneis, 75343 Paris edax 07. Tél.: (1) Bourdonneis, Cedax 07. 45-51-23-99.

Rubrique réalisée par la rédaction du mensuel le Monde des philatélistes, 1. place Hubert-Beuve-Méry, 94852 Ivry-sur-Seine Cedex; téléphone : (1) 49-60-33-28. télécopie : (1) 49-60-33-29. Spécimen récent sur demande contre 1S F en timbres.

En filigrane

• « Timbres sans fron-tières ». – Médecins sans frontières (MSF) organiee, evec le soutien du Monde des philatélistes, une opération Timbres sans frontières » destinée à ras-sembler des timbres de collection et des cartes postales, qui seront ensuite vendus au profit de l'association. Pour participet à cette opération humanitaire, s'adresser à MSF, 8, rue Saint-Sebin, 75544 Peris Cedex 11, ou contacter Françoie Dumeine au (1) 40-21-29-29.

· Mickey, Dingo et les autres. - Des edministrations postales du monde entier ont eonneges de Welt Disney: Dominique, Gambie, Grena-dines, Maldives et Ougenda, à l'occasion du 60- anniversaire de Dingo (Goofy, en version onginele); Saint-Vincent, pour l'Inauguration d'Euro Disney, à Marne-la-Vellée; Sierra-Leone, pour Noël; Nevis, Tenzanie, une

galerie de portraits divers. • «Le timbre 1992 des enfants. > - La Poste et le Service national des timbres-poste (SNTP) lencent un concours, réservé aux enfante de huit à douze ena, intitulé «Le timbre 1992 des enfants». Les participants devront, d'ehord, élire leur timbre préféré dans le pro-gramme philatélique 1992, puis



d'un dessin. Sera elu e Timbre 1992 des enfants » celul qui ralliera lee suffrages les plus nombreux. Quatre cents gagnants seront tirés eu sort et récompensés par des cadeaux. Les bulletins de participation, distribués dens les deux cents Points-philatélie de France, également insérés dans le numéro du Journal des enfants daté du 15 jenvier, sont à retourner, avec textes ou dessins, evant le 18 mars, à : «Le Timbre 1992 des enfants», Libre-Réponse n° 508 0016, 99508 Paris Postréponse. Règlement auprès du SNTP, 33, evenue du Maine, BP 156, 75755 Paris Cedex 15

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde L'IMMOBILIER

maisons

individuelles

EXCEPTIONNEL BUTTES-CHAUMONT

appartements

achats

Recherche 2 & 4 P. Paris préf. 5-, 6-, 7-, 14-, 15-, 16-, 4-, 9-PAIE COMPT chez notaire. 48-73-48-07, même la soir.

Etrangers - Français rech. PROP. APPTS CCES, TERR. EXPL. AGR. Entre pertoculers

HOME & HOLIDAY

appartements ventes 8- arrdt BUTTES-CHAUMONT Melson style duplex invisibl de la rue, sur jerdin privari 90 m², séj., cule., cheminée 1 bur., 2 chb., s. de be, 2 wo 43-80-30-40 tr. de b., e2-41-85-47 (le soir)

HALISSMANNIAMENA Inn. refest, 49-95-07-08 9• arrdt Rue de SRUXELLES. 7 P. 170 m², 4 P 120 m², Imm p. de r. Asc. 49-95-07-08

14. arrdt Près PARC MONTSOURIS 2/3 P. 80 m² + jardin 100 m Prestation lux. 48-95-07-08 15• arrdt

RUE A-CHABRIÈRES APPARTEMENT 3 PÉCES 43 m² dans immeuble el pierre de tride. Px : 740 000 CABINET COULON 48-90-44-90/48-53-36-72

Hauts-de-Seine BOULDENE (92) rue des Abondences
Appt de standing, 27 m²
7° étage, entrée cuisme,
sélour dole, dressing, 8, 6a, 1
2 salles d'eau, 2 chambre.
2 terrasses, exposition que
evec vue sur colline e
St-Coud sens vis-à-vis.
Parking, Cove.
PRIX 2 950 000 F
T6, : 45-84-08-75

\$1-63-03-03 residence services 06. LOUE PEYMENADE/GRASSE STUDIO PLEIN SUD. PARC. RESIDENCE STANDG. 3- AGE 68-64-82-87/40-50-81-89 fermettes

> Autorotate A6 Courtage FERMETTE GATINAISE 3 000 M2 CLOS Bordé per riunere 1- catégorie. Corno. : 2 P., Granter antique. Garage. Grange atten. 50 m². Dép. : 2. Crett. aménag. 465 000 FAI, long crédit poss Tél. 38-65-91-83

1 h 15 Paris sud

locations non meublées offres

15- Prox. CHAMP-DE-MARS 5 P. de Imm. p. de t. Beau stand. Die séj., 3 chb., gde cuis., bel. s.d.bra, wc. Nombx rangements. 15 000 F. CASSIL R.G. 45-66-43-43 7° AV. BOSQUET

APPT D'EXCEPTION 420 m² environ + sen ROVALE PIERRE 42-66-63-83 8- LièGE. 3 P. 95 M2 RARE 6 m s/plafund. Style ancier authentique. 6 000 F. PARTENA. 39-56-06-24

AVENUE MOZART Immeuble standing
pierre de teside
2 10 m² REFAIT NEUF
Prestrons de qualité
belle réception
chambres au calme
24 000 ch.
SOTRAGEM: 40-71-71-21.

EXELMANS MOLITOR Pert. Youe bail 3 ans. Renous, appr. 100 m² rénové, 3 ch., sfi_x, chariff márs./gaz, 5- anc. Lure, Bel imm. 13000 F/m. CC. 43-54-60-66, PALAIS ROYAL studio 35 m² excellent état 3 600 F + ch. 46-67-97-00.

RUE DE VERNEULL YM Part. loue 55 m³ refalt à neuf Cheminde, poutres, LIBRE Loyer 8 000 f + charges, Tél. (1) 30-82-27-14

locations non meublées demandes Paris

EMBASSY SERVICE

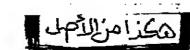
recherche APPARTA DE GRANDE CLASSE VIDES OU MEUBLÉS GESTION POSSIBLE (1) 45-62-30-00 propriétés

LANGUEDOC
Vends bergerie XVIII- siècle.
Parfair état. Agences, curieux
s'ebstanir. Pour complément
d'informations: 67-31-55-10.
Fax: 67-26-66-49. hotels particuliers

Urgt pour client pressé rech wie be bêtel periodier 400 à 500 m² de appt grand standin anvien 250/300 m². KESSLER 45-22-03-90 - 43-58-68-04 bureaux

Locations NEUILLY 830 M2 2 200 F HT m²/an. PRESTATIONS EXCEPTIONNELLES

VOTRE SIÈGE SOCIAL **OOMICILIATIONS** 11 tous services. 43-55-17-60



there are the controlle factory

Substitute realises

par la reduction du mensal

a. Vi. sale des philatelistes

I. plan Clubert-Benve-Meg.

Day two sur-Seine Ceder.

triephon. . . . 49-60-31-3

10 in a cont . 1 : 49-60-53-20

Specialist to fall our demands

controlled on turbres.

CEMPASS' SERVE

KRYSTIAN ZIMERMAN

Le Monde

Vendredi 15 janvier 1993 15

THÉATRE

MARIE

à Gennevilliers

Les premiers souffles d'Octobre

Petrograd en 1920 : des vies immédiates

C'est un sommet de l'art soviétique que présente nujourd'hni le Théâtre de Gennevilliers: Marie, la pièce d'Issak Babel écrite en 1931. La mise en scène de Bernard Sobel.

La mise en scène de Bernard Sobel, claire et nette, dense, rapide, et d'une superbe « invention », est un chefd'œuvre aussi. Cet événement de théâtre, qui nous tient en haleine du début à la fin, constitue un témoignage de première main, inhabituel et éclairant, sur les premières armes de cette Russie socialiste dont la chute n'a ras fini de déterminer la chute n'a pas fini de déterminer la marche de l'Histoireà présent.

Nous sommes à Petrograd, en 1920. Isaak Babel nous place dans le luxueux appartement de la famille Moukovkine, dont le chef était, avant Octobre, général. L'une de ses filies, Marie, est au front, dans l'armée rouge. L'autre, Lioudmila, restée près de son père, ravitaille la famille en acceptant les hommages de quelques débronillards, dont un certain Isaak Dymchitz, qui trafique la farine, les jambons...

A plusieurs reprises, Isaak Babel décrit un penchant à l'exercice d'un commerce qui frise l'illégalité. Le père de Babel, d'une élégance recherchée, presque snob, avait à Odessa une entreprise d'export-import de machines agricoles, tout à fait homête. Isaak Babel eut plusieurs fois à souffrir de mesures anues entreprise d'export-import de machines agricoles, tout à fait homête. Isaak Babel eut plusieurs fois à souffrir de mesures actueurs fois à souffrir de mesures actueurs. mites, comme un numerus clausus



« Marie » d'Isaac Babel

qui l'empêcha d'entrer à l'université d'Odessa, comme aussi un refus de permis de séjour à Moscou -mesures qui cessèrent en 1917. Lors-que Bernard Sobel avant mis en scène une première fois Marie en 1975, il avait présenté le « magonilleur » Dynchitz sous une apparence un pen caricaturale qui ne convensit pas. Sobel fait jouer nujourd'hui Dynchitz par un Aurélien Recoing charmant, c'est plus juste.

La concision de la pièce de Babel, qui rappelle celle de ses scénarios de cinéma, remarquables (il nvait écrit entre autres celui du Pré de Béjine, d'Eisenstein, qui semble avoir été détrait), est très intelligemment soutenue par la mise en scène de Sobel, qui ne fait pas de détours, ne charge pas l'apparence, et dirige les acteurs

dommage, car James Foley, le réa-lisateur, sert bien le texte de Mamet.

Celui-ci procède par accumulation de jurons, par répétition, à charge pour

l'acteur d'extraire toutes les nuances possibles des fuck you on des asshole

de faire émerger le sens et l'humanité

que l'auteur a enfouis sous cette espèce de bruit blanc.

Jack Lemmon, qui joue un vieil homme aux abois, en fait des tonnes, on le lui reprochera sûrement. Pour-

pigeon piégé au hasard d'une rencon-tre dans un bar. Ed Harris, Alan

Arkin (les autres vendeurs), Kevin Spacey (le directeur de l'agence), exé-cutent chacun à leur manière une

variation sur le thème du perdant. Ensemble, ils méritent le détour, ne

serait-ce que par amour du métier

THOMAS SOTINEL

au plus près d'une expression immédiate. La stylisation scénique, le décalage de la figuration des meu-bles, des costumes, l'imagination du jen, bref tous les recoupements de cet art magique du théâtre, sont ici d'une maestria suprême, nettement affirmée, et presque invisible. C'est très beau. Interprétation emmenée surtout par Muriel Piquart, Aurélien Recoing Serge Merlin (par moments un peu vieux style trop appuyé), Maxime Leroux...

La dernière scène, qui montre un ménage d'ouvriers (la jeune femme enceinte) emménageant dans l'ex-do-micile des Moukovkine, trouvant cela trop grand, est l'une des plus belles. Le rideau tombe, et comment belles. Le rideau tombe, et comment éviter de songer au destin d'Isaak Babel: *Marie* ne sera pas jouée, mais 21 février. Tél.: 47-93-26-30.

Babel, soutenu par Gorki, va connaître quelques belles années : «Je suis à présent propriétaire d'une Ford neuve de huit cylindres, arrivée d'Amérique il y a un mois» (cela a un ton de plaisanterie à la Brecht).

Mais Gorki va mourir, et ce sera l'arrestation, le 15 mai 1939, à 10 heures du matin, dans sa belle datcha de Peredelkino. Il scrait mort le 17 mars 1941, personne ce sait encore comment. Croisant un ami dans la prison de Loubianka, il avait dit : «On ne m'a pas laissé le temps de finir».

MICHEL COURNOT

► Théâtre de Gannevilliers, du

La drague

Un solitaire, un téléphone, beaucoup d'imagination et d'humonr

LE CHASSEUR DE LIONS à la Bastille

Il est en chemise blanche et cravate sobre, en chaussettes. Pas de pantalon serrant la taille, pas de chaussures qui enferment les pieds. A l'aise pour draguer au téléphone en se massant les chevilles, en ram-pant sur la banquette qui constitue le seul décor du Chasseur de lions. d'après le livre de Javier Tomeo. En quelque sorte, un nvatar de la Voix humaine, mais pris du côté de l'homme. Le monologue d'un macho miteux, à la fois domina-teur et timoré, et qui ne possède pas le vocabulaire de son imagina-tion.

Cet homme dit s'appeler Armand, se décrit comme un athlète nordique. Il a la silbouette massive, le front légèrement sou-cieux, l'bumour imperturbable de 'Charles Berling. Son truc de dra-gue?, « La dernière fois je suis sombé sur vous par erreur, je par-tais chasser le lion en Afrique. Je vous avais promis de vous rappeler à mon retour, je tiens ma pro-

Après quoi il improvise, Avec un soin méticuleux, cherchant à tâtons le moyen d'intèresser la dame, avec de pauvres efforts pour simuler la force tranquille du héros-poète. Parfois, transperce quelque chose

de sa vérité, il devient alors émou-vant, et inquiétant comme taus ces solitaires dont on se demande s'ils ne vont pas craquer, casser, tuer,

Cette femme, si elle était pré-sente, il la tabasserait peut-ère, il l'abattrait. Pas parce que c'est elle, mais parce qu'elle est une femme. L'autre.

La misogynie de ce malheureux relié à la vie par les spirales du fil téléphonique explose en pravaca-tians vaines. Ce type est un maisain, la seconde d'après un refauli-piteux, puis un méchant malin, puis un égaré n'osant pas crier au secours, puis un brave crétin désar-

Et finalement, c'est un super-ac-teur qui se délecte d'un texte. Charles Berling a découvert Javier Tomeo en jouant Monstre aimé pour Jacques Nichet, et ça a été le coup de foudre. Vivacité dans un corps minéral, acuité dans un regard faussement distrait, ironie dans le demi-quart de sourire et la ride soucieuse, Charles Berling est absolument chez lui dans le comique sec de cette histoire équivoque. Il offre une heure un quarr de bonheur. A prendre sans hésiter.

COLETTE GODARD

Du mardi au samadi à 19 h 30. Dimancha 15 h 30. Jusqu'au 7 févriar. Tél.; 43-57-42-14

CINÉMA

Vendeurs, acteurs, menteurs

A l'écran; la pièce de David Mamet a gardé son pouvoir corrosif

GLENGARRY

de James Foley Créée à la fin du premier mandat de Ronald Reagan, Glengarry Glen Ross, la pièce de David Mamet, fai-sait entendra les dissonances de la des morceaux de terrain en Arizona aux gogos d'une grande ville américaine. Le meilleur vendeur gagnera une Cadillac. Les moins bons seront licenciés. Ces représentants travaillent sur des fiches de clients que leur fournit leur employeur : les meilleures fiches permettent de meilleurs résultats, mais senis les plus perfor-

mants ont accès aux meilleures

fiches. David Mamet a lui-même adapté sa pièce pour le cinéma. Il l'a un peu aérée avec une scène de vente à domicile (superflue, tant la pièce se nourrit du sentiment de claustropho-bie) et a surtout rajouté un person-nage. Alec Baldwin joue cet émissaire du siège central, venu annoncer aux vendeurs qu'ils perdront leur emploi s'ils n'obtiennent pas de résultats : apparition cauchemardesque d'un homme qui a abandonné toute préson nom mais son salaire annuel et le prix de sa voiture. C'est le stade suprême du matérialisme que la

POUR LE PIANO

SAISON 1992-1993

MICHEL BEROFF

MIKHAIL PLETNEV

ANDRAS SCHIFF

LEON FLEISHER

VLADO PERLEMUTER

VICTORIA HALL, GENEVE

6 RÉCITALS DE PIANO

Dépôt de confiture SALMONBERRIES

pièce de 1983 tournait en dérision. En douze ans, David Mamet a en le temps de perdre son sens de l'hu-mour, Mais la brutalité de cette prede Percy Adlan

Du food de la grande antenne parabolique, Kotzebue, l'Esqui-maude orpheline, crie sa détresse, Quand elle ne s'eonoie pas au mière scènc, l'intensité quasi-psychotique du jeu de Baldwin, fait un peu d'ombre à la suite. Et c'est milicu de ses livres, Rosawitha, la bibliothécaire immigrée, tente d'en-fermer son angoisse dans des bocaux de confiture (de salmo ries, qui sont des baies poussant en Alaska: on est co Alaska). Le nouveau film de Percy Adlon est donc une parabole littéraire et écologi-que sur la quête des origines. A l'extrémité opposée du thermomè tre, le cinéaste allemand reprend le principe de Bagdad Café, en orgatant le rôle – un vieux menteur qui même – ne ini laisse guère le choix. En face, Al Pacino en vendeur au sommet de son art est irréprochablement ambigu, séduisant même dans ses soènes avec Jonathan Pryce, nisant la rencontre incongrue dans on lieu isolé de personnages «à part», qui se révéleront l'un l'au-

Kotzebue, enfant trouvée devenne une adolescente garçonnne et taciturne, souffre de ne rien savoir de son passé. Rosawitha, évadée de l'Allemagne de l'Est en franchissant le mur, au prix de la mort de son mari trahi par son frère, souffre du poids envahissant de son passé. C'est aussi l'Europe chargée de sombre histoire et l'Amérique sans racines qui se rencontrent dans le bout du monde glacé, et celu fait une fable qui se voudra optimiste, quand l'adolescente brune emmè-nera la femme bloude dans Berlin réunifiée se réconcilier avec ellemême et la vie.

Percy Adlon propose parfois des ornements d'images séduisants, entre absurde et simplicité des grands espaces. Meis jamais il ne tronve la traduction cinématogra-phique de ce qui reste une «idée», trop solidement construite sur le papier. Et si, aux côtés de Rosel Zech et de feu Chuck Connors, il révèle une vraie présence en faisant débuter au cinéma la chanteuse de country K. D. Lang, d'une impo-sante sobriété, lui-même manque terriblement de cette qualité, retrouvant son goût pour les colo-rations bariolées, les cadrages tor-dus et l'ouirisme de pacotille, qui sont son habituel, et dommageable, péché.

JEAN-MICHEL FRODON

Rêver peut-être

A L'HEURE **OÙ LES GRANDS FAUVES** YONT BOIRE

de Pierre Jolivet

On reversit, uce nuit. Un joli rêve anodin. On se réveillerait le entreprendrait de le réaliser. Nor-mal, puisqu'on serait réalisateur de films. Ce rêve? Une femme apparue, très séduisante, et que l'on allait séduire, sûrement, si le réveil, malencontreusement...

Donc, de ce rève lèger, on ferait une comédie, une bulle de savon couleur du temps. Un peu grave, tout de même, la comédie, puisque le lemps qui court est assez méchant. Les choses sérieuses (cbômage, exil, maladies affectueuses, et même la mort par trop câline) apparaîtraient en filigrane, mais le rève l'emporterait, on peindeil drait en bleu le mur des chambres, on prendrait les girafes pour des tions, il y aurait de l'amitié à revendre, et cette femme, cette femme exquise qui s'entêterait à vonloir tourner un documentaire ethnographique intitulé A l'heure nù les grands fauves vont boire... Un titre idiot, révérence gardée, mais qu'importe, en rêve tout est permis. D'ailleurs, dans ce rêve de film heureux, on ferait entrer aussi quelques membres de sa famille, pnisqu'ils sont comédiens, qu'ils out du talent, et ce serait joli.

Pierre Jolivet, entraînant dans son sillage Erie Métsyer, Marc Jolivet (son frère), Arlette Thomas (sa mère), Isabelle Gélinas, e imaginé son cinquième long métrage, une sorte de récréation intime, de variation gracieuse sur la légitimité du désir. On peut rêver... Mais il s'est fourvoyé, crayonnant un scénario paresseux, une esquisse d'intrigue alourdie par des dialogues à l'humnur sentencieux. Ses quatre précédents films (Strictement personnel, le Complexe du kangourou, Force majeure et Simple mortel), montrant une inspiration versatile sans cesse en mouvement, étaient plus forts, plus convaincants. Qu'il aille vite au prochain. On l'attend.

DANIÈLE HEYMANN

du 8 janvier au 14 février 1993 ATHENES Salle Louis Jouvet JEAN GIRAUDOUX mise en scêne de François Rancillac du 6 Janvier au 7 février 1993 Salle Christian Bérard LES FILLES DU NEANT CATHERINE MARKETTE 47.42.67.27

EN BREF

à Paris. - Fermée depnis la cessa-tion d'activité de la société Cosmos, qui y présenta durant douze ans des films soviétiques, la salle de la rue de Rennes ectiérement rénovée par l'architecte Jean-Claude Pourtier, a rouvert le 13 janvier sous son précédeot nom, l'Arlequin. Elle a été inaugurée par M. Jack Lang, minis-tre de la culture et de l'éducation nationale, accompagné de M. Domi-nique Wallon, directeur général du Centre national du cinéma, qui a utenu financièrement cette onéra tion, et de M. François Collet, maire présence manifestait la volonté de la municipalité de se préoccuper à son tour des cinémas. Construite en 1934 (elle s'appelait alors le Lux), la salle appartient désormais au distributeur et exploitant Simon Simsi. animateur d'un réseau indépendant de qualité dans la capitale. Pour cette récouverture, Simsi propose Play Time, le chef-d'œuvre de Jacques Tati, que programma l'Arlequin dans les années 60.

□ Reprise du « Désir sons les ormes ». - Le spectaele de Matthias Langhoff Désir sous les ormes, dont les représentations avaient dû être interrompues (le

a Récuverture du cinéma l'Arlequia Monde du 12 janvier), reprendra au Théâtre des Amandiers de Nanterre le 28 janvier et se poursuivra peodant le mois de février. Du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 16 heures. Tél. :

D RECTIFICATIF. - Dans Farticie consacré au mécénat culturel aux Etats-Unis (« Dollars pour l'art», supplément Arts-Spectacles, le Monde du 14 janvier), oous avons écrit par erreur que le montant total des dons privés atteint, dans ce pays, 128 millions de dollars et que les acts ont recu 9 millions de dollars. Il s'agit, en fait, de 128 milliards de dollars et de 9 milliards de dollars.





ROME

de notre correspondante

Venisa s'enfonçait déjà dans le legune, à présent voici se Biennale, la plus célèbre institution culturelle du pays, menacée de sombrer dene lee polémiquee crééea par las pratiquee douteuses d'un régime politique lui-même en perdition. Objet du lirige: la nominetion des membres du nouveeu conseil directeur, avaliséa per la gouverna-ment socialiete, le région, le province et le ville de Venise. Parmi lee dix-neuf noms déeignée se retrouve en effet, un peu trop perfeitement, la géo-graphie dea pertis politiques influenta : huit démocrates-chrétiens, six socialistes, trois membree du PDS (ex-PCI), un social-démocrate et un libéral.

Que fait-on dee statuts et des règlementa, qui prévoient le choix de « personnalitée du monde des arts et de la culture, dont las noms, réunis dans un catalogue, seront proposés par des essociations professionnelles > ? Polémiques, grincements de dents, accueations : coup sur coup, s'estimant « piégés», ou ne voulent pas cautionner des pratiques qu'ile réprouvent, trois des conseillers désignés ont annoncé cette ne leur refus ou leur désistement. Parmi eux, le recteur de l'université vénitienne de Ca Foscari Paolo Coste, et le metteur en scène Furio Scarpelli.

A leur suite, les employés de la Biennale s'élèvent contre la vieille « lottizzazione », le « pertage du gâteau» entre partis. Rien de bien neuf pourtant, at certains n'ont pas manqué de trouver tardif et ingénu ce chœur de vertueuses protestetions, surtout dans une ville qui a fouml son contingent de politiciens combreux » eux juges de l'enquête « meins propres» qui

lie des acandales. La Blennale est également sur la sellette du fait de son mode de fonctionnement, de nombreueea voix e élevent pour réclemer une gestion plus autonome par rep-port à l'État, voire la tutelle de personnalités culturelles incontestables pour sortir de la crise.

Au cours d'une conférence de presse à Rome, mercredi 13 jenvier, des intellectuels, euteurs, gens de cinéme et de théâtre, ont ainsi lancé publiquement un eppel eu reste du conseil dirigeent de la Biennale pour qu'il ee démette, et permette einsi «à la culture de reprendre le pas sur la politi-

De son côté, le ministre du tourisme et des apectaclas, le socialiete Marghente Boniver, ettribuent les dérèglemente actuels aux lois fixées dans lee ennéee 70 qui prévoient un conseil de dix-neuf personnes, s'eet prononcée pour une réforme « rapide at efficace ». Elle ne laieeereit place qu'à « cinq conseillers, personnalités compétentes, désignées par les instances culturalles, et s'occupent chacune d'une des eections de la Biennale». Jeudi 14, le ministre des specteeles deveit rencontrer celui de la culture, Alberto Ronchey, qui vient d'obtenir un premier succès en faisant adopter le 13 janvier au Sénat une loi réformant la destion des musées.

Meis à peine les problèmes de le Biennele sembleient-ils recevoir une emorce de règle-ment qu'un eutre scandale politico-culturel écleteit à Venise : l'essesseur socieliste à le culture et maire edjoint de la ville, Fulgenzio Livieri, en l'eb-sence du maire, vient de s'auto-désigner comme directeur du prestigieux théâtre lyrique la

PAOLO CONTE AVEC

MARIE-CLAUDE DECAMPS

MUSIQUES

Le poing et la plume

Réunis dans le même concert, Berio et Stravinsky, un militant et un humoriste

Pour ses trois premiers concerts à la tête de l'Ensemble Inter-Contemporain, dont il est récem-ment devenu le directeur artistiment devenu le directeur artistique, le jeune chef d'orchestre américain Devid Robertson a choisi d'explorer le lyrisme vocal du vinguième siècle. En ouverture, mardi 12 janvier, une confrontation entre l'esprit ludique de Stravinsky et l'esprit militant d'un Berio d'il y a trente ans.

Le chant contre les cris, l'expression lyrique enntre les impréce-tions : dans *Passaggio* de Berio, cette « passion profane » que le compositeur e conçue avec le poète Edoardo Sanguineti, les positions sont irréductibles. Leur aspect manichéen et ce militantisme opparemment réducteur pourraient paraître datés. Mais ce cauchemar d'une femme-symbole face à la meute des bien-pensants prend ici valeur générale : dans une société taillée à l'image de l'bomme, la taillée à l'image de l'bomme, la ment spatial, qui epporte, comme femme déchaîne la violence par sa on disait à l'époque, une quantité

différence. La masse vulgaire et primitive est discrètement identi-fiée au publie (forcément « bour-geois » pour le Berio de l'époque), le chœur qui l'incarne est, sur l'in-dication du compositeur, disseminé dans la salle. Tout cela n'a pas dû déplaire eu PCI des années 60.

Cette œnvre écrite dans la fer-

veur, et qui avoue bravement son époque, méritait d'être reprise. On e si souvent tendance aujourd'hui à regarder de manière unilatérale, politiquement nu esthétiquement, la période des années 55-68 qu'on ne peut qu'epprécier une telle resti-tution. Même si la hâte du compositeur à mettre en musique son propos se contente d'un traitement instrumental strictement utilitaire. sans relief particulier, sans cette aura de musicalité qu'il alleit acquérir dens des œuvres postérieures, telles Coro on, plus récemment, Ofanim. Mais, par le traited'information supplémentaire, et par le maîtrise irréprochable de l'expression vocale, le manifeste devient fable et le geste musical récliement protestataire.

Le caractère rituel de « Noces »

Il faut au « rôle » féminin soliste un sontien vocal, une malléabilité d'expression, une riehesse de tons qui lui permet d'éviter de sombrer dans l'ebstraction. L'Américaine Victoria Schneider ne fait pas tou-jours preuve d'une grande diversité de moyens. Mais sa présence et son « entêtement » impressionnant ont conféré une autorité indénieble à son apparition. La direction de David Robertson était exemplaire de rigueur formelle et de discipline.

Renard et les Noces, les deux œuvres de Stravinsky qui occu-paient la première partie, sont, sur-tout pour la dernière, autre chose que des pièces de carectère, pro-

duits d'un traitement inventif de la tradition folklorique. Stravinsky insiste sur le caractère « rituel » de Noces. Et sur cette « cette collection de clichés et de dictons traditionnels ». En contemporain du cuhisme, le compositeur monte de menière volonteirement abrupte ces objets culturels familiers. Ils gardent, comme chez Kicc, et malgré ce traitement anguleux, « le souvenir du réel ». Robertson y est souple et précis, loin de tout pitto-resque feeile mais loin aussi de toute géométrisation forcée. Dans cette partition qui, les voix mises à pert, ne contient que des timbres percussifs, le chef arrondit quelque peu les angles, contrairement à la tradition, insiste sur les superpositions de temps comme s'il voulait leisser la musique respirer plus que de coutume. Y aurait-il aussi un

postmoderoisme interprétatif?

COSTIN CAZABAN

Busec of Parties

894 ·

Jola Ville de Partie

Grand Palars

Gelene nationale

du Jeu de Paumin

MUSEES

Tristan réjouissant

Wagner chanté sur le Paillon dans la grande tradition

TRISTAN ET ISOLDE d Nice

Depuis que l'Opéra de Nice et son capitaine, Pierre Médecin, ont monté le Ring dans les images de Mesguich à l'Acropolis, le pli est pris. Personne là-bas ne s'effrale d'aller goûter aux grands Wagner dans une salle de ce Paleis des Congrès bâtt sur le Paillon, décor futuriste anonyme, atmosphére la futuriste anonyme, atmosphére la moins «bayreuthienne» que l'on puisse imaginer. Mais c'est qu'à Nice, une fois cet anachronisme assumé, on fait en sorte que tout marche ensemble : des voix surpuissantes evec un orchestre survolté, une mise en scène limpide avec un décor si abstrait qu'il peut à la limite, quelques fioritures

Fioritures, par exemple, les

Chérie FM

fleurs en couronne immeculée du premier ecte (un parterre de lys sur le pont d'un bateau : cherchez le symbole) ou l'immense flèche plantée dans un cadran soleire deme-suré au troisième acte (on y devine cette fois le lutte d'Eros et de Chronos: Tristan vivra-t-il assez de temps pour retrouver Isolde?). Soit beaucoup de cercles et d'an-neeux pour une thématique visuelle à la Wieland Wagner, qui recentre opportunément l'action sur cette scène démesurée. Pet Hal-men est à la fois metteur en scène et décorateur. Sa double casquette est une garantie d'unité et de «lisi-bilité» de ses idées.

Tristan devait être chanté par Richard Versalle. On dut lui trou-remplaçant la veille de la première, samedi 9 janvier. Un coup de téléphone, et Heikki Siukola prenait deux evions, visionnait la mise en scène en vidéo, se la mettait dans la tête en une seule répétition et, moins de vingt-quatre heures après son départ d'Helsinki, avelait ses trois actes d'une voix tonnante, à peine dissociée par ins-tants, mais d'une générosité épous-touflante. Ténor finlandais, Siukola e transporté dans ce même rôle son mêtre quetre-vingt-dix et ses épaules d'athlète quetre fois l'an deroier, de Vienne à Lyon et de Bordeaux à Nantes. C'est, jusqu'au trépas, un Tristan sans felure.

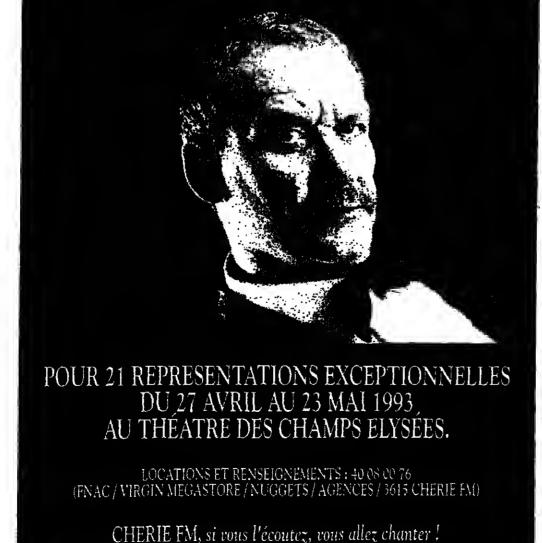
Lisbeth Balslev, dont on dit qu'elle fut une Senta excessive et bouleversante dens le Vaisseau fantôme de Kupfer à Bayreuth, est devenue une Isolde pondérée, magistrale vocalement, mais étonmagistrale vocalement, mais éton-namment paisible vu l'importance supposée de ses problèmes senti-mentaux. Un roi Marke imposant (Gregory Reinhart), un Kurvenal magnifique de jeunesse et de natu-rel (Albert Dohmen), une Brengane un peu effacée mais excellente musicienne complétaient cette dis-tribution de classe interoationale. tribution de classe interoationale. Avec cette coquetterie en prime: Manfred Jung (l'un des Siegfried de la Tétralogie de Chéreau-Boulez) faisant une brève apparition dans le rôle du pâtre. Klaus Weise est depuis 1990 directeur musical de l'Orchestre de Nice (renforcé dans Tristan par quelques instrumentistes monégasques). Exception faite de certains éclats excessifs, son Wagner est parfaitement en son Wagner est parfaitement en place, peut-être pas inoubliable, mais irréprochable.

➤ Troisième et dernière représentation jeudi 14 janvier, 19 heures. Tal.: (16) 93-80-59-83.



ETUDE MORELLE-MARCHANDET Commissatres-Prigeurs Associés 50, rue Sainte-Anne · 75002 PARIS · TéL: 42.96.89.22 · Fax: 40.20.09.96 DROUOT RICHELIEU 9, rue Drouot - 75009 Parls **YENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES** TIMBRES-POSTE Mardi 19 Janvier 1993 à 14 h - Sella 12 France classiques et semi-modernés. Lots el collections France, Colonies françaises, Europe, Outre-Mer Catalogue gratuli sur demande à l'étude, Expert: Monsieur Pisan, Expert auprès de le Cour d'Appel de Versailles. Exposition: lundi 18, salle 12, de 11 h à 19 h.







Ime

litani et un hanterie

. circuit of f Vital Indi trattatus de B. HANNING ST. r Hilleria de Bie Burn !! The state of the state of the first of the second rfred at mode ?

Carrilles II Sec. of field Citizen 1 of Citizen 1 of Litter no. Mande Inches मागान चन्द्र Malicature. my de tous the maintain : ATRICK, A.O. ere de fatti pas ar pay to dear tion apply of the first of the with minds. **MEMORY OF CASES OF A PERSON** Spell the limbs BANTAD: CO talentario a pro-المرابع الأبد Transfer it. Were Marine · 1 Gement 35 Chadigalair. 4.000 · upups र सेवल सुरूपाल 19 1 . . . in all ragira Service plant 75 TO 1 Salah Thong p. de titte MAN STORY 7 3 40 ATERIA (DO SUSTIN CAZARE ...-

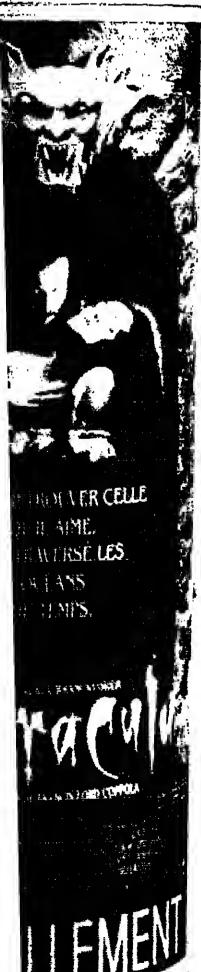
MORELLE-MARCHANDET

UJUJUH PROBLETON

FX ENCHERES PUBLIQUES TIMBRES-POSTE Miller beitelt gerieb gerieb er ber bei be

E----.... ******* *

Apple of the second sec



Centre

Georges-Pompidou Place Georgee Pompidou (44-78-12-33(. T.I.). si mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. L'ART EN JEU. Alelier des enfents. Jusqu'au 28 mars. Jusqu'au 28 mars, GLEN BAXTER, Galeries contempo-

raines. Jusqu'eu 24 janvier.
COOP H1MMELBLAU. 1" sous-sol
petite salle. Jusqu'au 12 avril.
PETER FISCHLI ET OAVID WEISS. Galeries contemporeines. Jusqu'eu 24 janvier. GARY HILL. Galeries contemporaines.

Entrée : 18 F. Jusqu'au 24 janvier.

JMAGfNAIRES O'ILLUSTRATEURB
EUROPEENS. Salle d'ectualités. Jusqu'au 18 janvier. PANAMARENKO, MEGANEUOON I. Galeriee contemporeines. Jusqu'eu 24 janvier. PHOTOGRAPHES C'AMERIQUE

LATINE, Galerie du forum. Jusqu'au 18 janvier. REEL-VIRTUEL Petite salle-1- souseol. Jusqu'au 24 janvier.

Musée d'Orsay Quei Anetole-France, place Henry-de-Momherlant (40-49-48-14(. Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h. jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé la lundi. 1893 : WAGNER ET LA FRANCE.

Exposition-dossier. Jusqu'au 30 mai. HILL ET ADAMSON, LE PREMIER REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE, 1843-1845. Exposition-dossier. Entrée; 31 f (billet d'accès au musée). Jusqu'au 18 janvier. SISLEY. - rez-de-chaussée. Entrée ; 32 F, 45 F (billet jumelé musée-exposition), Jusqu'au 31 Janvier.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51(.
T.I.), sf mar. de 10 h à 22 h.
LE BRUIT DES NUAGES ; PARTI
PRIS OE,... PETER GREENAWAY,
Hall Napoléon, Entrée : 35 F (b)llet couplé evec Byzance). Jusqu'eu 1º février.
BYZANCE, L'ART BYZANTIN OANS LES COLLECTIONS NATIONALES. Hall Napoléon, Entrée : 35 F (billet cou-plé avec le Bruit des nuages), Jusqu'au 1- février. LES NOCES DE CANA, DE VÈRO-

NESE. Une ceuvre et sa testaura-tion. Salle des Etats. Entrée : 35 F. Jusqu'au 29 mers PANNINI (1691-1785), Pavillon de Flore, Entrée : 35 F (ticket d'entrée au musée), Jusqu'au 15 février.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

12, ev. de New-York (40-70-11-10). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. HANS-PETER FEDMANN. Mois de le photo. Entrée : 35 P. Jusqu'au FIGURES DU MOOERNE, L'expres-

sionnisme en Allemagna de 1905 à 1914. Entrée : 30 F. Jusqu'eu PARCOURS EUROPEEN III ; L'AL-LEMAGNE. Qui, quoi, où ? Un regard sur l'Allemagne en 1992.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemanceau, av. Gal-Eisenhower.

JACQUES-HENRI LARTIGUE A
L'ÉCOLE DU JEU. (42-58-37-11(.
T.I.j. sf mar. et mer. de 11 h à 18 h.
Entrée : 18 F. Jusqu'au 30 avril.

Galerie nationale du Jeu de Paume

Place de la Concorde (42-60-69-68(. T.I., sf lun. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 18 h, mar, jusqu'à 21 h 30. Projection de filme et vidéos de Raysse Ll., à 14 h. MARTIAL RAYSSE, RÉTROSPEC-TIVE. Galerie netionale du Jeu de Paume. Entrée : 35 F. Jusqu'au 31 jan-

MUSÉES

BIJOUX OES RÉGIONS OE FRANCE. Musée du Luxembourg. 19, rue de Vaugirard (42-34-25-95). T.I.j. ef lun. de 11 b à 18 h, jeu. lus-qu'à 22 h. Entrée : 32 F. Jusqu'eu 7 mars. CHINE CONNUE ET INCONNUE. Oix années d'acquisitions. Mueés Cernuschi, 7, ev. Vélesquez (45-63-50-75). T.I.j. sf km. de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 28 février. CORPS CRUCIFIÉS. Musée Picasso, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21(. T.l.; sf mar, de 9 h 30 à 12 h (group, scol. et adult. eur réserv. (et de 12 h à 18 h (Indiv. et group, adult.), dim. de 9 h 30 à 18 h. Entrée : 32 F, 20 F dim. Jusqu'eu

LA DANSE, UNE FAÇON D'ETRE. Centre national de la photographia, Pelais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-36-53(, T.I.) et mar. de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au 18 janvier. DANS LES COULISSES DE LA BN. Bibliothèque nationale, rotonde de l'espace Colbert, 2, rue Vivlenne et 8, rue des Petits-Champs (47-03-81-10).
T.I.I. sí dam. de 12 h à 18 h 30. Jus-

qu'au 15 février. EUGÈNE DELACROIX. Le voyage au Maroc. Musée Delacroix, 6, rue de Furstenberg (43-54-04-87). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée :

mar. de 9 h 45 a 17 h 15. Entree :
12 F. Jusqu'au 18 janvier.
DESIGN : VIGNELLI, Musée des arts
décoratife. 107. rue de Rivoll
(42-80-32.14(. T.I.). sf lun, et mer. de
12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h.
Entrée : 30 F. Jusqu'au 28 février.
DES LIVRES ET DES ROIS. La blbliothèque royale de Blols. Biblio-thèque nationale, galerie Mansart. 5B, rue de Richelleu (47-03-81-10). T.I.i. de 10 h à 20 h. Entrée : 20 F.

L'ÉPREUVE NUMÉRIQUE. Cantre national de la photographie, Paleis de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.J. sf mar. de 8 h 45 à 17 h. Jusqu'au 18 janvier.

LE FORUM BUTAGAZ POUR L'AR-CHITECTURE. Les jeunes archi-tectes s'exposent au pavillon de l'Arsenal. Pavillon de l'Arsenal, gelerie d'actuelité, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.I.j. st lun, de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jus-qu'au 17 jenvier.

qu au 17 jenvier.
FRAGONARO ET LE CESSIN FRAN-CAIB AU XVIIII SIECLE. Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill (42-65-12-73). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au 14 février. HÉRAKLÈS ARCHER. Musée Bour

delle, 18, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.I.j. ef lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Jusqu'au 17 janvier. IMAGES D'UN AUTRE MONDE. La photographie scientifique. Centre national de le photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson

Tokyo, 13. av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.L.J. sf mar. de 8 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 18 janvier.
MAX JACO8, LA PASSION EN PEINTURE. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (46-06-81-11(. T.L.J. sf km. de 17-h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 17 benvier. qu'au 17 jenvier. JARDIN OES MOOES 1922-1992

JARDIN GES MOGES 1922-1992 :
AFFAIRE DE STYLES. Musée des erts décoretifs, galerie des oculi, 5° étage, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14), T.I.j. ef lun., mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h, Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 janvier, MANTEAU OE NUAGES - KESA JAPONAIS. Musée national des arts asiatiques - Guimet, 8, pl. d'léne (47-23-81-85(, T.I.), sf mar, de 8 h 45 à 17 h 15. Entrée : 32 F. Jusqu'au 15 Sépries

MONNAIES DE CHINE, Bibliothèque MONNAIES DE CHINE, Bibliothèque nationale, cabinet des médeifles et entiquee, 58, rue de Richelleu (47-03-83-30). T.I.j. de 11 h à 19 h. Entrée ; 20 F. Jusqu'au 17 Janyier, LES NYMPHÉA5 AVANT ET APRÈS. Musée national de l'Orangene des Tuileries, place de la Concorde (42-87-48-16), T.I.j. af mar, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée ; 28 F. Jusqu'eu 25 Janyier.

PAUMPSESTE. Présentation de l'œuvre de Benoît Lemoine. Biblio-thèque netionele, galerie Colbert, 8, 'nue des Petits-Champs, 4, rue Vivienne (47-03-81-28j. T.I.), af dim, de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 15 jan-

PARIS, LA VILLE ET SES PROJETS. Pavilion de l'Arsenai, rez-de-chaussée, 21, boulevard Morland (42-76-33-97), T.I.j. sf fun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'eu 18 décambre.

PEINTURES RACONTÉES, IMAGES EN PAROLES. Musée d'ert nat Max Founty - halle Saint-Pierre, 2, rue Ron-serd (42-58-74-12(, T.I.), sf lun, de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au

LA PHOTOGRAPHIE SCIENTIFI-QUE. Centre netional de la photogra-phie, Palais de Tokyo, 13, av. du Prési-dent-Wilson (47-23-38-53), T.L., ef mar. de 9 h 46 à 17 h. Entrés : 25 F (prix d'entrée du mueée). Jusqu'eu 18 janvier.

RAO-POLYNESIES. Mueée national dee erte africaine et océaniene, 293, ev. Daumesnii (44-74-84-80(. T.I.I. of mer. de 10 h à 17 h 30, sam., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 23 F. Jusqu'au 29 mars.

MAN RAY, Les Années Bazzar, pho-MAN RAY. Les Années Bazaar, pho-tographies de mode 1934-1942. Musée des ants de le mode, 107, rue de fivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf lun, et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 31 jan-

REGAROS TRÈS PARTICULIERS SUR LA CARTE POSTALE. Musée de le Poete, 34, bd de Veugirard (43-20-16-30). T.l.), af dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'eu 30 janvier.

RODIN SCULPTEUR. Œuvres

méconnues. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34), T.I., sf lun. de 10 h à 17 h, du 1- au 30 avril t.I., sf lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 21 F. Juequ'au 11 avril. LE RDI SALOMON ET LES MAI-

THES OU REGARD. Art et médecine en Ethiopie. Musée national des arts africains et océaniena, 293, ev. Daumesnii (44-74-84-80). T.I.]. af mar. de 10 h à 17 h 30, sam., dim. de 10 h à 17 h 50. Entrée : 23 F. Jusqu'au EGON SCHIELE (1890-1918). Cent

caure sur pepier. Musés-galerie de le SEITA, 12, rue Surcouf (45-56-80-17), T.I.J. sf dim. et jours fériés de 11 h à 20 h. Entrée : 25 F. Jusqu'eu 27 février. SYNAGOGUES D'ALSACE. Musée d'art juif, 42, tue dee 5aules (42-57-84-15). T.L. si van et sam de 15 h à 18 h. Jusqu'au 15 février. TABLES D'ÉGOISTES. Musée Camavelet, 23, tue de Sévigné (42-72-21-13). T.Lj. sf lun. et fêtes de

10 h à 17 h 45. Entrée : 35 F. Jusqu'au 14 mars. LE TEMPS DU SILENCE. La photographie aspagnole des ennées 1950-1980. Mission du patrimoine photographique, Pelals da Tokyo, 13, ev. du Prée(dent-Wilson (47-23-36-53). T.Li. st mar. de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au 31 janvier.

Nationale, galerie Mazarine, 58, rue de Richeliau (47-03-81-10). T.Lj. de 10 h à 20 h. Emrée : 20 F. Jusqu'au 17 jan-VIVRE LA VILLE. De la hutte à la mégapole. Parc de la Villette, pevillon Tusquets, 211, avenue Jean-Jaurès

(42-78-70-00). T.(j. sf lun. de 12 h à 18 h, mer., sam., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 31 janvier,

TRÉSORS DE L'ÉCRIT. Sibliothèque

Nous publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expo-sitions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

EXPOSITIONS

CENTRES CULTURELS

ACCORO A CORPS. Collection du ACCONO A CONFS. CONSCION. Sprofesseur Cesbonnet, mois de la photo. Maison de la Villette, 30, av. Corentin-Carlou (42-40-27-28(, T.L.). Corentin-Carlou |42-40-27-28(. T.I.).
sf kun. de 13 h à 18 h. Entrée ; Accès
ibre. Jusqu'au 15 janvler.
L'AMÉRIQUE OANS TOUS SES
ÉTATS. Maison de l'Amérique latine,
217, bd Saint-Germein (49-54-75-00).
T.I.J. sf sem. et dim. de 10 h à 22 h.
Jusqu'su 27 janvier.
L'ARCHITECTE ET LA MAISON :
DU RÊVE A LA RÉALITÉ. Maison de
l'erchitecture. 7. rue Cheillot

l'erchitecture, 7, rue Cheillot (47-23-81-85(. 7.1.), sf dim. et l.m. de 13 h à 18 h, sam. de 11 h à 17 h. Jusqu'au 15 janvier. LETIZIA BATTAGLIA, FRANCO

ZECCHIH. Inetitut culturel hellen à Paris, hôtel de Galliffet, 50, rue de Varenne (44-39-49-39, T.I.); af sam. et dim. de 9 h 30 à 13 h et de 15 h 30 à 18 h. Du 15 jenvier eu 29 janvier.
THIERRY 8EGHIN, YVES GRENET,
ROMAIN PELLAS. Höpital Ephémère,
2, rue Carpeaux (46-27-82-82(. T.L.),
sf dim., iun, et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 28 février.

Jusqu'au 28 fèvrier,
BEREL, Centre juif d'ert et de culture israél Jefroykin, 88, rue de la Folie-Méricourt (48-05-28-60), Mer., lun. de 10 h à 14 h et de 18 h à 21 h, jeu., mar. de 10 h à 21 h, ven. de 10 h à 14 h. Jusqu'au 31 janvier, BEYROUTH, FRAGMENTS, Photographies de Houda Kassatty, Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.j. sf

lun, de 10 h à 18 h. Jusqu'eu 17 jan BOTERO AUX CHAMPS-ELYSÉES. 31 sculptures monumentales. De la Concorde au rond-point dee Chemps-Elysées. Jusqu'eu 30 janvier. BRION GYSIN PLAY BACK. Espace

Electre, 8, rue Récamier (45-44-10-03(. T.1), sf (un., mer. et fêtes de 11 h 30 à 18 h 30, jusqu'à 20 h 30 les eoirs de spectacles. Entrée: 15 F, concert à 21h : 100 F. Ou 14 janvier au 13 février. CAPPIELLO (1875-1942). Fonda Mona Bismarck, 34, avenue de New York (47-23-38-88), T.I.J. sf dim., lun. et jours fériés de 10 h 30 à 18 h 30.

Du 15 janvier au 27 février. MIHAIL CHEMIAKIN, GUSTAVO VEJARANO. Le Monde de l'art, 18, rue de Peradis (42-48-43-44). T.J.J. sf dim. de 13 h à 19 h 30, lun, de 14 h à 19 h. Jusqu'au 30 jenvier. COLLECTION OU MUSEE CANA-DIEN DE LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE, Service culturel, embassade 'du Caneda, S, rue de Constantine (45-51-35-73). T.l.j. ef lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'eu 18 jen-

vier. DE LA TRADITION A LA RECHERCHE. La galeria fête son X- anniversaire. ADAC galerie-atelier, 21, rue Saint-Paul (42-77-96-26). T.I.J. sf lun. de 14 h à 19 h. Du 15 janvier au 14 tévrier.

JACQUES OERREY, MICHEL BADUEL Fondation Taylor, 1, rue La Bruyère [46-74-85-24]. T.L.J. sf dim. et lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 30 jan-SALIBA DOUAIHY, Peintures, Insti-

tut du monde erabe, gelerie d'art et d'essal, 1, rue des Fossés-Saim-Berd'essal, 1, rue des Fossès-Saim-Ber-nard (40-51-38-38). T.I.j. sf lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 28 février. FRAGMENTS O'ARCHITECTURE EN MIOI-PYRÉNÉES. Maison de l'ar-chitecture, 7, rue Cheillot (47-23-81-84). T.I.j. sf dim. et lun. de 13 h à 18 h, sem. de 11 h à 17 h, Jusqu'au 27 février. PAUL-ARMAND GETTE, Furkapess

& glacier du Rhône. Centre cultural sulsse, 32-38, rue des Frencs-Bour-geoie (42-71-44-50(. T.I.). sf lun. et mar. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 17 jan-HOMMAGE A JOHN KOBAL Espace

HOMMAGE A JDHN KOBAL Espace photographique de Paris, nouveau forum des Halles, place Cerrée - 4 à 8, grande galeria (40-26-87-12). T.l.j. sf lun. de 13 h à 18 h, sam., dim. Jusqu'à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'eu 31 janvier.

KAESEBERG, Goethe Institut, galeria Condé, 31, rue de. Condé (43-28-09-21(. T.l.j. sf sam. et dim. de 12 h à 20 h. Du 14 jenvier eu 11 mars.

YVES KLEIN, UNE ZONE DE SENSI-BILITE. Renn Espace d'art contempo-

YVES RLEIN, UNE ZONE DE SENSI-BILITÉ. Renn Espace d'art contempo-rain, 7, rue de Lille (42-60-22-98). T.I.j. sf dim., hm., mar. et jours fériés de 12 h à 17 h, sam. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 28 mars. LA LOGIQUE DE LA COMPLEXITÉ OANS L'ŒUVRE DE JEAN RENAU-

OIE (1963-1981). Institut français OIE (1963-1981). Institut trançais d'architecture, 6 bis, rue de Tournon (46-33-90-36). T.I.j. sf iun., mar. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 14 février. CATHERINE MAGOELAINE. Maison Mensert, 5. rue Peyenne (48-87-41-03). T.I.j. sf iun. de 15 h à 15 h handing 24 institut (48-87-41-03). 19 h. Jusqu'au 24 janvier. LE MUSEE HISTORIQUE OF GOT-

LAND. Centre culturel suédois, hôtel de Matie, 11, tue Payenne (44-76-80-20). T.I.i, sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 7 mars. MIRIAM NEIGER, LILLEBET FOSS, SUZELLE LEVASSEUR, JUOITH SHAPIRO. Cité Internationale des arte, 18. tue de l'Hôtel-de-Ville (42-78-71-72). T.I.j. de 13 h à 19 h. Ou 15 janvier au 25 janvier. NOUVEAUX ITINÉRAIRES. Les

A(pas vuas par les photographes. Centre culturel sulsse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.I.J. sf lun, et mar, de 14 h à 19 h. Jus-qu'au 17 janvier. ZHANG PEIU. Théâtre du Rond-Point,

1 2 ble, evenue Franklin-Roosevelt | Dorfmann & Laurent Roux, 39, rue de

(42-56-60-70(. T.l.). de 12 h à 20 h, dim. et lun. de 12 h à 18 h et jusqu'à 22 h lee soirs de représentation. Jus-

qu'eu 7 mars. SAURA ET LES LIVRES DE SA VIE. SAURA ET LES LIVRES DE SA VIE. Deseins origineux. Inetituto Cervantes, 7, rue Quentin-Bauchart (47-20-83-45(. T.I.j. sf dim. et lun. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 23 janvier. LES SPDRTIFS OU MERCREOI APRÈS-MIOI. Espece information jeunesse et sports, 25, boulevard Bourdon (42-76-22-27(. T.I.j. sf sam. et dim. de 10 h à 17 h 30. Jusqu'eu 15 janvier.
VISION D'OCEANIE. Musée Dapper, 50. ev. Victor-Hugo (45-00-01-50)

50, ev. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.I.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. lusou'au 15 mars

PHILIPPE ET MARCEL WOLFERS. PHILIPPE ET MARCEL WOLFERS.
De fart nouveau à l'ert déco. Centre
Wallonie-Bruxelles à Paris, 127-129,
rue Seint-Martin (42-71-28-18(, T.I.j.
sf km. et jours fériés de 11 h à 18 h.
Entrée: 20 F. Jusqu'au 28 février.
PHILIP WONSBEK, FERDINAND
GOTZ, PAIVI JUKOLA, JARMD
SUOMINEN. Cité internetionale des
arte, 18, rue de l'Hôtel-de-Ville
(42-78-71-72), T.I.j. sf dim. et lun. de
13 h à 19 h. Du 15 janvier au 25 janvier.

YÉMEN. Architectura millànaire. Institut du monde erabe, 1, rue dee Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.j. sf lun, de 10 h à 18 h. Jusqu'au

GALERIES

MÈTRE SUR 1 MÈTRE, Galerie Jean Briance, 23-25, rue Guénégeud (43-26-85-51(. Jusqu'au 30 janvier, JURGEN ALBRECHT, Gelerie Gilles Peytoulet, 7, rue Debelleyme (42-74-69-20). Ou 16 jenviet eu

JEAN ANGUERA. Sculptures, Gale-rie Lina Devidov, 210, boulevard Saint-Garmain (45-48-99-87). Du 14 janvier JEAN SAUORILLARD, Photogra-

phies, Galerie Gérsid Pitzer, 78, evenue des Chemps-E(yeées (43-59-90-07), Jusqu'au 30 janvier, PASCAL BAZILÉ, Le monde fanfare, Galerie de l'Etoile, 22, rue d'Umont-d'Urville (40-67-72-66), Du 15 janvier au 15 mers, BITRAN. Dessins, Gelerie Louis

Carré, 10, ev. de Meseine (45-62-57-07). Jusqu'au 23 janvier. GERD BONFERT, ARCHITECTURE OE LUMIÈRES. Galerie Souguerat + Lebon, 69, rue de Turenne (40-27-92-21). Jusqu'au 25 janvier. BOROERLINE. Le du Petit-Musc (42-72-46-72). Jus-

qu'au 18 janvier. BOTERO. Gelerie Didier Imbert Fine Arts, 19, av. Matignon (45-82-10-40). Jusqu'au 30 janvier. LOUISE BOURGEOIS. Galerie Karsten

Grave, 5, rue Gebelleyme (42-77-19-37). Jusqu'au 30 janvier. FREDERIC BRECK. Galerie Bernerd Jorden, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 3 février. PATRICE 8RISBOIS. Galerie Diane Man(are, 11, rue Peetourelle (42-77-04-26(, Jusqu'au 27 janvier. ANOREA 8USTO, Galerie Praz-Delavellede, 10, rue 5eint-5ebin (43-38-52-60). Jusqu'au 13 février. CABARET MOSNER. Gelerie Lara Vincy, 47, rue de Selne (43-28-72-51). Du 14 jenvier eu

PATRICIO CASRERA, GERAROO OELGADO, JUAN USLE, Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archivee (42-78-08-36), Jusqu'au 27 février, JEAN-PHILIPPE CHARRONNIER Inédits d'un roman peu comu. Gale-rie Agethe Gaillerd, 3, rue du Pont-Louie-Philippe (42-77-38-24(, Jue-qu'au 20 février,

COLLECTION D'HIVER. Galerie Claude Samuel, 18, pl. des Vosges (42-77-18-77). Ou 18 janvier eu 27 fevrer. CHRISTINE CROZAT, MARIE-JÉ-SUS DIAZ, THIBAUT DE REIMPRÉ, JUDITH WOLFE. Gelerie Véronique 6magghe, 24, rue Cherlot (42-72-83-40). Jusqu'au 6 mars. NICOLE 0'AGAGGIO. Galeria d'er. Intarnational, 12, rue Jean-Farrandi (45-48-84-28). Jusqu'au 18 janvier. ALEXANDRE DELAY, Galerie Stadler,

51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'au 19 janvier.

JAN 0f88ETS. Projet pour les vitraux de la cathédrale de Blois.
Galerie Lelong, 13, rue de Téhéren (45-63-13-19). Jusqu'au 30 janvier.
8ERTRANO DORNY. Galerie Erval, 18, rue de Seine (43-54-73-49(. Du 14 janvier au 13 février.
EXPOSITION SUO-AMÉRICAINE,

EXPOSITION SOO-AMERICAINE. Galerie La Hune Branner, 14, rue de l'Abbeye (43-25-54-06). Du 14 janvier eu 13 février, GASIOROWSKI. Gelerie Meeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'eu 18 janvier. JACQUES GERMAIN. Peintures et dessire de 1950 à 1000. Celetie Branderine de 1950 à 1000. Celetie Branderine de 1950 à 1000. Celetie Branderine

dessins de 1950 à 1990. Galerie Ber-bler Beltz, 7 et 8, rua Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'au 20 février. GILLIAM, REMINGON, T. SIGG. Galerie Darthea Speyer, 8, rue Jac-ques-Callot (43-54-7B-41(. Jusqu'au 16 janvier. YVES GUERIN, Signes brûlés, Gale-

rie Gastaud & Calilard, 8, rue Debelleyme (42-74-22-95(. Juequ'eu 27 février. 27 février.
CLAUOIA HART. Galerie Laage-Salomon, 57, rue du Temple
(42-78-11-71). Jusqu'au 18 jamier.
ANN VERONICA JANSSENS. Gale-

rie Jennifer Flay, 7, rue Debelleyme (48-87-40-02). Jusqu'au 23 janvier. MICHAEL KENNY. Galerie Patricia

Charonne (47-00-36-69(, Jusqu'eu 23 janvier. GÉRARD KDCH. Galerie Clare Scre-

mini, 16, rue des Filles-du-Calveire (44-59-89-09), Jusqu'au 23 janvier. JANNIS KOUNELLIS, Furno di pietra. Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 28 février. FRANS KRAJCSERG. Galerie Charlee FRANS KRAJCSERG. Galerie Charlee Seblon, 21, ev. du Menne (45-48-10-48). Jusqu'eu 18 janvier. HAI JEON LEE. Galerie du Haut-Pavé, 3, quei de Montebello (43-54-58-79). Ou 19 janvier au 8 février. BARBARA ET MICHAEL LIESGEN. Galerie Claudine Pepillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Jusqu'eu 30 janvier.

30 janvier.
ARIANE LOPEZ-HUICI. Gelerie
Gérard Delsol et Laurent Innocenzi,
18. rue Charlot (48-87-41-63). Jusqu'eu 4 février.
LUCIEN LORELLE, LE SURRÉALISTE

LUCIEN LORELLE, LE SURRÉALISTÉ ENTHOUSIASTE. Galerie Bouqueret + Lebon, 68. rue de Turenne (40-27-92-21(. Jusqu'au 25 janvier, ERIC MAILLET. Gelerie Sylvena Lorenz, 13, rue Chepon 148-04-53-02). Jusqu'au 27 février, LA MANTÈRE NOIRE. Galerie Muchèle 2019 LA MANIÈRE NOIRE. Galerie Muchèle Broutta, 31, rue des Bergers (45-77-93-79). Jusqu'au 14 février. DIOIER MARCEL. Galerie Froment et Putmen, 33, rue Cherlos (42-76-03-50). Jusqu'au 27 février. MATHIOT. Galerie Krief, 50, rue Mazzrina (43-29-32-37). Du 14 janvier eu 14 février,

MORIO MATSUI. Le mumure de la tolle. Galaria 8ellefroid, 8, rue Debelleyme (40-27-96-22). Jusqu'au 16 jan-MEHR LICHT, Galerie Crousel-Robelin

MEHR LICHT, Galerie Crousel-Robelin
8eme, 40, rue Quincempoix
(42.77-38-87), Jusqu'au 30 jenvier,
JÉROME MESNAGER. Galerie loh,
3 bls, rue des 8eeux-Arts
(46-33-18-90(, Du 16 jenvier eu
27 février. / Lascattx, Galerie Etierne
Sessi, 14 av, Matignon (42-25-59-29),
Du 18 janvier au 27 février,
JEAN MESSAGIER, Galerie Ariene
8omsel. 40, rue de Verneuit

JEAN MESSAGIER, Galerie Anene Bomsel, 40, rue de Verneult (42-51-00-56(, Jusqu'au 23 janvier. JEAN-CLAUOE MEYNARD, Galerie Lavignes-Bastille, 27, rue de Cheronne (47-00-88-18), Jusqu'au 18 janvier. LE MONDE EN ECLATS, L'ŒUVRE EN EFFRACTION, Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieitle du Temple (42-71-09-33). Du 18 jenviet eu

23 février. DIDIER MORIN. Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beeubouts (42-78-05-82), Jusqu'au 13 février, AURÉLIE NEMOURS, Le nombre et le haserd, Galerie Oenise René, 22, rue Charlot (48-87-73-94), Jusqu'au 15 lanvier.

MAX NEUMANN, Galerie Vidal -Seint Phalle, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Jusqu'au 11 février. PIERRE NIVOLLET. Galerie Regards, 11, rue des 8(encs-Menteau (42-77-19-61), Jusqu'au 18 janvier, (42-7/-19-51), Jusqu'au 18 janvier. L'ŒIL ET PONGE. Gelerie de l'Echeudé, 11, rue de l'Echaudé (43-25-20-21), Jusqu'eu 8 mars. CLAUDE PIEPLU, MARY BEACH.

Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquerte (47-00-10-94(, Jusqu'eu LES PILIERS DE LA SAGESSE. Galerie Arlette Gimaray, 12, rue Mazarine (46-34-71-80(, Jusqu'au 16 janvier, VINCENT PIMENTEL Galerie Hadrien Thomee, 3, rue du Pfâtre (42-76-03-10). Jusqu'au 16 janvier. ALEXANDRA POLEO. Galerie Mostini ALEXANDRA POLEO, Galeria Mostini Bastille, 23, rue Bastroi (44-93-93-60). Jusqu'au 30 janvier. HENRI PRESSET. Galerie Peecal

Gebert, 80, rue Quincempoix (48-04-94-84), Jusqu'au 15 Janvier. JEAN PROUVÉ, Galerie Jousse-Se-auin, 32-34, rue de Cheronna (47-00-32-35(. Ou 19)anvier au 20 mars. XAVIER PUIGMARTI, Gelerie Jousse-Seguin, 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35(, Jusqu'au 17 jan-

FRANÇOIS ROUAN. Galerie Templon, 4, evenue Merceeu (47-20-15-02). Jusqu'au 27 février. (47-20-15-02). Jusqu' au 27 fevrier. HARRY SHUNK, Pier 18. Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 27 février. VLADIMIR SKDOA. Galerie Montenay, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'au 30 janvier.

rue, 16, rue de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 18 janvier. ANTON SOLOMOUKHA. Galerie Philippe Gravler, 7, rue Froissart (42-71-55-01(. Jusqu'au 20 janvier.

MICHAEL SNOW. Galerie Claire Bur-

HERVÉ TÉLÉMAQUE. Galerie Jacqueline Moussion, 110 et 123 rue Vieille-du-Temple (48-87-75-91), Jusqu'au JEAN-PAUL THISEAU. Galene Keller.

15, rue Keller (47-00-41-47). Jusqu'au LA TIERRA, EL SIGNO. 15 ertistes latino-eméricains de la nouvelle génération. Galeria de Nosle, 8, ruo de Nesle (43-25-25-41). Jusqu'au 14 jan-

vier. UGARTE. Galerie Alain Blondel. 50, rue du Temple 142-71-85-86]. Jusqu'au 27 février JEAN CHARLES VIGUIE, Galerie Alain Oudin, 47, rue Ouincampoix (42-71-83-65). Jusqu'au 16 janvier.

RDSERT WILSDN. Gelerie Thad-deeus Ropac, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 14 janvier. VLAOIMIR YANKILEVSKI, Autoportraits. Galerie Ona Vierny, 36, rue Jecob (42-80-23-18). Jusqu'au 30 janvier.

ZASOROV, Galerie Petrice Trigano, 4 bis, rue dee 80aux-Arts |46-34-15-01|. Jusqu'au 3D janvier,

PÉRIPHÉRIE

81èVRES. Rémy Poinot. Le photo-grephie eu futur-présent. Mueée trançais de la photographie. 78, rue de Perie (89-41-10-60[. T.I.j. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 8 mars.

BOULOGNE, Lumières de Bassa-Normandie. Espace départemental Albert-Kahn, musée, 14, rue du Port et 1. rue des Abondances (46-04-52-80). T.I.j. ef lun. de 11 h à 18 h. Fermeture exceptionnelle du 22 décembre eu 2 février. Ennée ; 10 F.

decembre eu 2 février. Entrée ; 10 F. Jusqu'au 18 mai. COURBEVOIE, Molière et ses illustrateurs. Espace Carpeaux, 15, bd. Aristide-Briand (46-87-70-00), T.I.j. sf. dim. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 8 mars. Portraits du cinéma français 1940 à 1992. Les Leuis Constillates. 1992. Jeen-Louis Castelli, Hall de (encien hôtel de ville, 14 bie, square de l'Hôtel-de-Ville (43-33-63-52). T.I.J. sf dim, de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h. Jusqu'eu 13 février.

LA OÈFENSE. Les monuments de Celder, Parvis de la Défense. Jusqu'eu

28 février.
EVRY. Points de vue, Aspects de le Jeune photographie belge, Théâtre de l'Agora, 110, Grend-Place (64-97-30-31(. T.i.), sf dim, et lun, de 10 h à 18 h 30, sam, de 14 h à 18 h. Du 14 janvier au 20 février.
FONTENAY-SOUS-80IS. Lee découvertes du Salon de l'éphémère 1992. Maleon pour tous, 28, rue Gérerd-Philipe (48-75-05-21), T.i.), sf dim, de 14 h à 22 h 30, sam, de 14 h à 18 h, lun, de 17 h à 20 h, Ou 15 janvier au 6 février.

GENNEVILLIERS, Patrick Dubrac.

Jusqu'au 13 février. GUIRY-EN-VEXIN. L'Ile-de-France, de Clovis à Hugues Cepet. Musée erchéologique départementel du Val-d'Oise, château de Guiry-en-Vexin

(34-67-45-07(. Entrée : 10 F. Jusqu'au 30 mars. LEVALLOIS-PERRET. A le découverte du Zenskar, Bibliothèque Meu-rice-Revel, 47, tue Merjolin (47-31-02-94(. Ou 15 jenvier au

30 janvier. MONTREUIL. Giorgio Fidone. Maieon populaira - espace Mira Phelaine, 9 bis, rue Dombesio (42-87-08-68(. T.l.j. sf dim. de 14 h à 21 h, sam. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 8 février. NOISIEL Entre Actes. La Ferme du Buisson, centre d'art contemporain, allée de la Ferme (64-62-77-20). T.I.j. sf lun. et mar, de 14 h à 18 h, les soirs

de epectacia jusqu'à 21 h. Jusqu'au 31 janvier.

31 janvier.
PAVILLONS-SOUS-80IS. Sculptures bols de Cathy Kerner dite Reb. Espaca des errs, 144, ev. Jean-Jaurès (48-48-10-30(. T.I.). de 14 h 30 à 19 h, dim. de 17 h 30 à 18 h 30. Jusqu'eu 23 janvier.
PONTOISE. Pontoise au XIX- siècle. Musée Pissarro, 17, rue du Crâteau (30-38-02-40). T.I.; ef lun., mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 février.
SARCEILES Lou Deramy Grangres.

SARCELLES. Lou Daramy. Gravures. Gelerie du conservatoire municipal de musique, evenue Peul-Lengevin (39-90-54-17), T.I.J. sf dim. de 14 h à 20 h. Du 16 janvier au 30 janvier. VTRY-SUR-SEINE. Sylvie Tublera. Galerie municipale, 58, evenue Guy-Moquet (46-82-80-00). Ou 15 janvier

PARIS EN VISITES

VENOREDI 15 JANVIER

«Le crypte archéologique de Notre-Came », 10 heuree, entrée de le crypte, pervie de Notre-Deme (A. Harvé). «Le quartier chinois et ses lieux de cuite », 11 heures, métro Porte-de-Choisy (P.-Y. Jasiet).

«Les salons de l'hôtel de Lassay» (carte d'identiré), 14 h 45, métro Chembre-des-Oéputés-Assemblée nationale (M. Banassat). «De la rue du Dragon aux hôtels du quai Malequals», 14 h 30, métro Saint-Germain-des-Prés (Paris phto-

resque et insolite). «Les fastas de l'Opéra Gamler. La mystère du famôme», 14 h 30, dans le hall, sous la statue de Lulli (Arts et

«Exposition: les Noces de Cana au Musée du Louvre», 14 h 30, 2, place du Palais-Royal (Europ explo). « Cycle Montmertte ; autour du Mueée Gustave-Moreau : la Nouvelle Athànes », 14 h 30, métro placa Saint-Gaorges (Connaissance d'ici et d'effieurs).

«Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

«Les festes de la Cour de cassa-on», 14 h 30, 5, qual de l'Horloge tion», 14 h 30, (S. Rojon-Kem). «L'Ecole militaire, chef-d'œuvre de Gabriel» (carte d'identité. Nombre ilmité), 15 heures, 1, plece Joffra (D. Bouchard).

«Rodin et Camille Claudel. Les cri-tères du besu chez Rodin et leurs différances avec les œuvree de Michel-Ange et de Phydies», 15 heures, sortie mêtro Verenne (J. Hauller).

«Le palais d'Iéna, siège du Conseil économique et social» (carre d'Iden-tité), 15 haures, 9, place d'Iéna (Paria et son histoire).

CONFÉRENCES

Hôtel Gernier, 4, rue de l'(sly, 20 h 15 : «Voir de mieux en mieux sans lunertes», par P. Morchain (tél. : 48-75-48-27). 5elle Leannac, 80, bouleverd Letout-Mabourg, 20 h 15 : «Qu'est-ce que le karma? La deetinée de l'homme» (Institut gnostique d'enthropologie. Tél. : 43-57-29-81(.

La marge de manceuvre du président de la Bundesbank

M. Helmut Schlesinger, le président de la trèa puissante Bundesbank, a confirmé, mercredi 13 janvier, qu'un début de baisse des taux d'intérêt en Allemagne était désormais assez proche. Evoquant la «faiblesse» de l'activité économique en Allemagne, la président de la «Buba», qui s'exprimait à Francfort fors d'un colloque organisé par le G7 Council, organisme privé de réflexion su l'économie mondiale, a indiqué que la poursuite de la lutte contre l'inflation en'exclusit pas une marge de manœuvre » en matière de politique monétaire. M. Schlesinger, qui comprend l'«impatienca» dea partenaires de l'Allemagne de voir baisser les taux d'intérêt, e toutefois tempéré les attentes, soulignant que la dépression de l'activité ne méritait pas de « dramatisation » La croissance économique en 1992 a été de 1,9 %, un chiffre «réunifié» qui couvre pour le première fois l'ensemble de l'Allemagne, L'augmentation du produit intérieur brut a été da 1,5 % dans la partie ouest du pays at da 6,1 % dans sa partie est. Mais l'ex-Allemagna de l'Est n'aura encore compté l'année demière que pour une faible part dans la croissance outre-Rhin (7,7 % du PIB global allemand). M. Helmut Schlesinger attend une reprise au second semestre, reprise tirée par les nouveaux Lander. Cette façon de voir s'explique per le fait que, selon kri, l'Allemagne n'e pas versé dans les «exagérations» des autres pays, notamment en ce qui

guère partagé en Allemagne. L'institut HWWA de Hambourg n'attend pas de rebond avant la fin de l'année et table aur une baisse de 0,5 % à l'Ouest. En fait, M. Schlesinger, dans l'analyse qu'il fait de l'économia mondiale, exclut la erécession » et la edéflation ». Le problème est pour lui celui d'une croissance lente dans les pays industrialisés. Mais à ses yeux - et cetta remarque peut éclairer la politique monétaire des prochains mois - il serait

immobilière. L'optimisme du

« dangereux de déclarer l'inflation vaincue ». La situation mondiala n'impose pas d'abandonner les objectifs de riqueur fixés il y a dix ans par le G7, au profit de « politiques de croissance » dont l'expérience a montré qu'elles Entre l'aspoir d'une décrue des

taux d'intérêt en Allemagne, qui pourrait s'étendre à toute l'Europe, at la nécessaire poursuite d'une politique de lutte contre l'inflacion, la marge est étroite. Elle n'en est pas moins réelle si le pacte de solidarité proposé par M. Helmut Kohl è 'ensemble de la nation aboutit rapidement. Avec comme premier résultat de modérer les augmentations sateriales

ÉRIC LE BOUCHER

RECHERCHES DE PARTENAIRES POUR PROJETS

INTERNATIONAUX DE CONSTRUCTIONS.

Nous sommes à la recherche d'une société internatio-

nale de haut niveau ou d'une association pour répon-

dre ensemble avec notre compagnie à la construction

de grands barrages, stations hydrauliques et thermo-

électriques qui seront mis en appel d'offres pour la

RÉPUBLIQUE de TURQUIE, ministère des travaux

publics, direction générale des travaux hydrauliques

d'Etat et le ministère de l'énergie et des ressources

Le montant individuel de ces projets variant entre

Veuillez proposer votre candidature avec les réfé-

rences de votre société le plus vite possible, et pour de

Met Ok Construction Trade and Industry Inc.

Alac Sokak No. 11/3 YENISEHIR 06410 ANKARA - TURKEY

Tel.: (901 04 435 82 84 (5 lines) Fax (90) 04 432 56 57

naturelles, Turkish Electricity Authority (TEK).

0,3 et 5 billions de dollars américains par projet.

plus amples informations contactez-nous chez:

Grâce aux augmentations générales et à la rénovation des carrières

Le pouvoir d'achat des fonctionnaires a progressé de 14,4 % entre 1988 et 1992

a L'Etat a tenu parole, a M. Michel Delebarre s'est ains félicitá, mercredl 13 janvier, du bilan de le politique salariale conduite entre 1988 et 1992 dens la fonction publique. Cette action a, selon le ministre d'Etat chargé de la fonction publique, «permis de dégager des gains significatifs de pouvoir d'achet en movenne a sur cette période. Ce bilan facilitera la tâche de M. Deleberre eu moment où celui-ci dressera, mardi 19 janvier, le «constat d'application» du protocole salerial 1991-1992 avec les quatra syndicats signataires (CFDT, CFTC, FEN et FGAF).

Entre 1988 et 1992, le pouvoir d'achat de la rémunération brute moyenne des agents en place (1) a, selon les estimations communi-quées par le ministère, progressé de 14,4 %, soit 2,9 % par an. Ce gain de pouvoir d'achar s'est même élevé, à un « niveau historiquement élevé» en 1992, avec une hausse de 3,6 % dans l'année. Ce résultat est le fruit tant des mesures génèrales et catégorielles (plan de revalorisation des salaires des enseignants) période que de l'effet de l'accord, signé en 1990, portant sur la réno-vation de la grille des rémunérations des 4,5 millions de fonction-

En ce qui concerne les mesures rénérales, le ministère rappelle que l'accord signé pour les années 1988

Bilan de la politique mesures individuelles effet de l'accord de rénovation de la grille dans la fonction publique mesures catégorielles mesures générales en % annuel d'augmentation effet report 6,32 % 0,62 1988 1989 1990 1991 1992 Source : Ministère de la fonction publique

et 1989 avait permis d'augmenter de 5,7 % le traitement moyen de la fonction publique. A cela se sont ajoutées la distribution d'une prime exceptionnelle de croissance de 1 200 francs en 1989 et l'aug-mentation de 2,5 % accordée unitatéralement par le gouvernement en 1990. L'accord salarial du 12 novembre 1991 prévoysit, au titre de 1991 et 1992, une augmentation générale de 6 % des traite-

ments et l'attributinn de deux points d'iodice, répartis entre le points d'iodice, répartis entre le le août 1991 (+ 0,5 %), le le novembre (+ 1 % et deux points d'indice majorés), le le février 1992 (+ 1,3 %), le le octobre (+ 1,4 %) et le le février 1993 (+ 1,8 %). Cet accord a permis une augmentation de 6,5 % du traite-ment mossen

Deux autres mesures inscrites dans l'accord se soot également

positif de cessatinn progressive d'activité au-delà du 31 décembre 1993 et inscription dans la loi de finances rectificative pour 1992 des 200 millions de francs de crédits supplémentaires destinés au logesupplémentaires destinés au loge-ment des fonctinnaires. Si les quatre organisations syndicales se déclarent satisfaites de l'application de l'accord de 1991, elles enten-dent demander, mardi, l'ouverture de nouvelles négociations salariales au titre de 1993.

Les carrières de la catégorie A

L'achèvement du plan de refonte de la grille indiciaire des agents achoppe toujours, en revanche, sur l'adaptatinn des carrières des agents de catégorie A (niveau licence). Les discussions, entamées à l'automne avec les cinq organisa-tions syndicales signataires de ce protocole (CFDT, CFE-CGC, CFTC, FEN et FGAF) se heurtent en particulier aux réserves expri-mées par l'hôtel Matignon de laisser « déverrouiller », de façon subs-tantielle, le sommet de la grille indiciaire. « Nous nvions commence à construire une pyramide qui tenait debout. Nous n'allons pas l'achever de travers », a pour sa part estimé mercredi M. Delebarre, partisan de ce déblocage.

partisan de ce déblocage.

«Ce n'est pas un problème budgétaire, il y va de la conception de
l'Etats, a-t-il eneore affirmé. La
rallonge financière demandée par
le mioistère de la fonctloo publique n'excède pas eo effet 3 milliards de francs au total. C'estdire y compris les revalorisations

des carriéres des 130 000 hauts fonctionnaires non cancernés à l'origine par le protocole. De plus, cette dépense ne commencerait officiellement à être supportée par le budget qu'en...1995. $(1/\sqrt{2})^{\frac{1}{4}}$

Ce « déverrouillage » constitue d'abord la seule façon de remettre à plat les filières de l'encadrement de l'administration, construites au fil du temps d'après une logique le plus souvent corporatiste, et qui se caractérisent aujourd'hui par la plus grande incohérence. Symbole de cette dérive entégorielle, les directions du ministère des finances ont aiusi multiplié les filières et emplois de débouchés afin de tenir compte d'un nombre d'emploia plus complexes et plus diversifiés que dans les autres ser-vices extérieurs de l'Etat. Or l'es-prit du protocole de 1990, fondé sur le respect du principe d'unicité de la fonction publique, va à l'en-contre de la logique de cette

De là à penser que la position de l'hôtel Matignon n'est pas insensi-ble aux réserves exprimées par les responsables d'une administration sur laquelle M. Pierre Bérégovoy a régné pendant quatre ans, il n'y a qu'un pas. Un pas que M. Dele-barre a franchi, mercredi, de façon à peine voilée en relevant que, dans cette affaire, « les intérêts par ticuliers devaient céder le pas à l'intérêt général».

VALÉRIE DEVILLECHABROLLE

(1) Cet indicateur tient compte de tous les facteurs faisant augmenter la rémuné-ration des fonctionnaires présents sur la période donnée, qu'il s'agisse de mesure générales, catégorielles ou individuelles,

Amorçant un changement de stratégie

Volkswagen va réduire de 30 000 le chiffre de ses effectifs dans le monde

Nouveeu petron du groupe Volkswagen depuis le début de l'année, M. Ferdinand Piech n'a pas annoncé de bouleversements, mercredi 13 janvler, lors de son premier conseil de surveillance. Mais VW, après une periode d'expansion forte, va devoir réduire tous ses

FRANCFORT

de notre correspondent

Volkswagen a changé de stratégie en même temps que de patron. M. Carl Hahn, qui laisse la place, aura conduit une expan-sion du groupe à marche forcée, de la Chine à l'Espagne, en pas-sant par la reprise de Skoda en Tehecoslovaquie. VW est devenu le premier constructeur européen, loin devant les autres, avec 3,5 Dassé (+ 6 %).

Cette stratégie était jugée "necessaire" pour donner une dimension mondiale à l'entreprise, qui est l'unique construc-teur automobile européen présent à la fois en Europe, en Asie et en

Mais la rentabilité a souffert, en même temps que la montée des coûts en Allemagne, à Wolfs-burg, lui faisait perdre en vigueur ce qu'elle gagnait en poids (« le

Monde-L'économie » du 5 mai 1992). M. Piech se donne pour objectif de la recouvrer. Sans l'anooncer à son de trompe, il va néanmoins rogner sur toutes les dépenses. Les investissements de la période 1993-1997 seront ramenés à 75,8 milliards de DM. dont 45,3 pour l'automobile. Par an, la dépense est ramenée de 10 à 9 milliards de marks.

On sait que 12 500 emplois seront supprimés en Allemagne l'an prochain. Plus largement, les effectifs (275 000) devraient être réduits dans une proportion de 10 % en deux ans. « Nous nous sommes fixè comme objectif de diminuer d'environ 30 000 le nombre de nos salaries dans le monde d'ici à la fin 1994», indiquait le porte-parole du groupe, tout en précisant qu'il ne s'agissait que d'une « simple orientn-tion », réaménageable en fonction de l'évolution du marche.

Le groupe va ramener sa pro-duction à 3,2 millions de vnitures en 1993. Toutes les usines alle-mandes et belges connaîtront un chômage technique au premier trimestre. Des pertes ont été enre-gistrées durant les derniers mois de 1992 et le bénéfice glubsi de VW devrait, pour l'an passé être VW devrait, pour l'an passé, être divisé par deux, selun diverses estimations, par rapport au 1,2 milliard de marks de 1991.

Après la nomination d'un administrateur judiciaire

Le bilan financier du CE de Billancourt est positif, affirme la CGT de Renault

Après la nomination d'un administrateur judiciaire (le Monde daté 10-11 janvier), le syndicat CGT de Renault conteste les eritiques portées contre sa gestion du comité d'établissement du Centre industriel de Billancourt. «Le bilan de la gestion présenté par la CGT le 30 novembre 1992 est positif », avec un solde entre les dépenses et les recettes de 1,3 million de francs, affirme la CGT, qui dénonce une « présentation tronquée », « malhonnête », de la situation financière, où il ne seruit fait « état que des créances ». Elle accuse la majorité CGC-CFDT du nouveau CE du siège de Renault, qui dnit inclure celui de Billancourt, de vouloir « priver d'emploi » les vingt-neuf

La décision du tribunal de grande instance de Nanterre était intervenue après que des expertises eurent révélé des dettes de 12,2 millions de francs, dont plus de la moitié sont dues au nonversement de cotisations sociales.

La CGM commande un navire océanographique aux chantiers navals de Havre. – La Compagnie générale mantime (CGM), l'armement fran-

cais à capitaux publics, a commandé jeudi 7 janvier un navire de recherche océanographique d'un coût de 556 millions de francs aux Ate-

de 556 millions de francs aux Ateliers et Chantiers du Havre (ACH), e indiqué M. Eric Chuily, président de la CGM. La livraison du navire est prévue en avril 1995. Long de 120 mêtres, il est destiné à remplacer le Marion-Dufresne qui date de 1973. C'est un petit paquebot capable d'embarquer 160 passagers. Les missions du ucuveau navire seront comparables mais ses équipements plus perfectionnés. Il servira notamment

perfectionnés. Il servira notamment de ravitailleur pour les bases scienti-liques des Terres australes et antarc-

tiques françaises (TAAF).

ques aménagements. Au 31 décembre, 222 059 dos-siers avaient été déposés, soit un chiffre proche des études faites au

Dans 57 % des dossiers receva-bles, les parties arrivent à un plan amieble ayant fait l'objet d'un

M^{me} Neiertz souhaite aménager

la loi sur le surendettement

222 059 dossiers déposés devant les commissions

ménages, Me Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat à la coosommation, a présenté, au conseil des ministres du mercredi 13 janvier, un bilan du travail des commissions et souhaité lui apporter quel-

moment du vote de la loi, qui esti-maieot à 200 000 le nombre de personnes concernées par le suren-dettement. Le rythme mensuel semble s'être stabilisé autour de 5 300, à comparer evec 12 000 au cours des trois premiers mois d'ap-plication. Eoviron 10 % des dossiers sont déclarés irrecevables, soit qu'il s'agisse de dettes profession-nelles (qui o'entrent pas dans le champ de la loi), soit qu'il n'y ait pas de surendettement

amieble ayant fait l'objet d'un accord entre créanciers et débiteurs (le reste étant des constats de désaccord). Au 30 mars 1992 (derniers ehiffres disponibles), 36 193 demandes de redressement judiciaire civil (à ne pas confondre avec la faillite civile) avaient été faites devant les tribunaux. Elles ont donné lieu dans 67 % des cas à des plans arrêtés par les juges, un tiers étant rejetées. Au total, les

loi ont done permis d'aboutir à plus de 100 000 plans de redressemeot amiables ou judiciaires, soit un taux de succès de 61 % des dossiers traités par les commissions ou tribuneux (compte tenu des dossiers restés en stock).

A l'expérience, le ministre constate que les plans sont une bonne procédure quand il reste des ressources. En revanche, quand il y en a trop peu, des problèmes se posent. M™ Neiertz e dooc préparé une circulaire aux préfets pour eméliorer les pratiques des comissions : elle prévoit notamment de demander oux créaociers un état détaillé de leurs créances et cherche à harmoniser les pratiques des commissions pour laisser aux ménages surendettés un reliquat de ressources égal an RMI, au moins. En outre, le ministre veut articuler le travail des commissions de surendettement avec les Fonds solida-rité logement (FSL) créés dans cha-que département par la loi Besson.

Ces modifications réglementaires Ces modifications réglementaires pourraient aller plus loin : le ministre réfléchit à des modifications d'ordre législatif efio de oc plus contraindre les juges à élaborer un plan de cinq ans et de rendre obligatoire, cette fois, la procédure de déclaration de créances en cas de procédure judiciaire.

INDICATEURS

ALLEMAGNE

PNB: + 1,3 % en 1992.
Le Produit national brut (PNB) allemand e progressé de 1,3 % en 1992 et le Produit intérieur brut (PIS) de 1,9 %, s annoncé, mercredi 13 janvier, le Bureau fédéral des statistiques. Pour le première fois, le Bureau peut établir un comparatif sur ces deux indicateurs de croissance pour l'ensemble de l'année. Le PNB de la partie occidentale de l'Allemagne a prograssé da 0,8 % en 1992 eprès una hausse da 3,6 % en 1991, selon les chiffres provisoires, et le PIB e augmenté de 1,5 % en 1992, contre une progression de 3,7 % un an plus tot. Pour la partia orientale de l'Allamagne, le PNB a progressé de 6,4 % en 1992 et la PIB de 6,1 %. Le PNB de l'ex-RDA a représenté 8 % du PNB allemend en 1992, contre 6,9 %

La FNAC passe l'année sans dommages

La FNAC a passé l'année 1991-1992 sans dommages, malgré la morosité de la conjoncture. Son chiffre d'affaires affiche une hausse de 11,1 % pour l'exercice clos à la fin du mnis d'anût, ramenée à 3,6 % à nombre constant de magasins. Plongée dans son programme d'expansion triennal, qui prendra fin en août 1993, l'entreprise voit son résultat net après impôts pro-gresser de 9,4 %, à 156 millions de francs, ce qui représente 1,9 % du chiffre d'affaires. Ses dirigeants soulignent que cette croissance est dne pour 16,9 % au résultat cou-

lions revenant au résultat exceptionnel (+ 1,9 %), cette ventilation étant le « témoin d'une bonne ges-

Les forts investissements (491 millions de francs) ne se sont pas faits au prix d'un lourd endet-tement (environ 450 millions) puisque celui-ci représente 1,3 ennée de capacité d'autofinancement et 32 % des capitaux permanents. Si Berlin continue de perdre de l'ar-gent (40 millions en 1991-1992) et si la «librairie internationale», à Paris, a dû être reconvertie, le groupe est satisfait des perfor-mances de la FNAC-Etoile.

TABLES D'AFFAIRES

rant net (à 83 millions), 73 mil-

DÉJEUNERS RIVE DROITE

COPENHAGUE

43-59-20-41 De midi à 22 h 30. Spécialités DANOISES et SCANDINAVES. CANARD salé, F. dim. SAUMON mariné à l'aneth. MIGNONS DE RENNE un viusigre de pin.

1770 V CA - 1 V

Protection of the

Salar Salar

State of the same

the Water Age

Water Contract

Land Water

tal tagentings of

7 - 130 m

-- 127. can

Fairly William

the said

Make distance and the second s

all de forte states the

B. Maria In Section 1

Enduction for a

 $e^{-1} e^{-\frac{1}{2} e^{-\frac{1}{2}}}$

the state of the state of



Le Monde • Vendredi 15 janvier 1993 19

(africtes

g igel enelgebe. Eggestatungen ein

laires

whent is the same Albert Consider de considerente de considerent Charles and Land adeleining Lasiner SE MANUFER !! de felenite discount of the control of the contr लेक्स करा ता व A 4 31 40 And the money of the look look 4 (die 2 52 And the second of the second o sector de re art for or Pr.CCC to the last to the

ar transfer de (sp

Colored G

The street of the street

soften atrinto Berryana
a care digitate to the man the lates 1924 C. L. 1916 Bette en BOAR PROPER PARTON MENNIECHABROW

25024. ... meter na: 2 621 2

....

fraging a control of the story E-souhaite aménager e surendettement

95 A ape PSG 発行 Carlo ps ON AT 横曲 無 14 and they are ffer . 1" A.C. A STATE OF THE STA な無 たー フェッニー・

48.7 Night.

=3 • •

eg Marking and a second a second and a second a second and a second and a second and a second and a second an

ea⊈ Burner

A. - - -

gar Turn in

AND STREET

l'année sans dommage

COMMERCE INTERNATIONAL

Faute de propositions américaines sur le volet non agricole

Les négociations de l'Uruguay Round semblent durablement bloquées

Les paurparlers du GATT appareissent completement bloqués, en ce début d'année, l'administration américaine sortante se révélant incapable de négocier. Le comité de négociations commerciales (CNC), principale instance de négnciation de l'Uruguay Round, devrait constater, lors de sa reunion du mardi 19 janvier, l'impossibilité de conclure dans les circonstances

BRUXELLES (Communautés auropéennes) de notre correspondent :

Sauf teboodissement politique, Sauf teboodissemeot politique, peu vraisemhlable, durant le weekend, l'ultime tentative pour mener à terme l'Uruguay Round avant le 20 janvier, date de passation des pouvoirs entre M. George Busb et M. Bill Clinton, aura échoué. Ultime tentative engagée avec énergie depuis le déhut du mois par Me Carla Hills, le principal négociateur américain, et Sir Leon Brittao. le commissaire européen Brittao, le commissaire européen qui a désormais en charge les affaires commerciales. Il faudra alors attendre quelques semaines pour savoir comment la oouvelle

reprendre les pourpariers. Un report qui oe chagrinerait pas la France, hostile au pré-accord agricole entre les Etats-Uois et la

Commission européenne et qui jugeait peu satisfaisants les résul-tats atteints dons les antres domaines de la négociation. Cette intransigeance américaine devrait permettre à Paris d'échapper au reproche – de ses partenaires de la CEE ootamment – d'avoir torpillé l'Uruguay Round par son refus du compromis agricole...

Les pourpariers ont buté sur ce qu'on appelle l'accès au marché», c'est à dire les rédoctions de droits de douane et l'élimination des obs-tacles noo tarifaires aux échanges. Les Américains, dont les proposi-tions précédentes avaient été jugées très insuffisantes par les autres parties contractantes, o'ont pas été capables de soumettre des offres un tant soit peu crédibles.

Les Européens ne sont pas les seuls à insister depuis des années poor que les Etats-Unis réduisent leurs «pics tarifaires», c'est-à-dire leurs droits de dayane dépassant 15 %, avec on interêt particulier pour ceux appliqués aux textiles. Lors de la conférence ministérielle de Montréal, en décembre 1988, aur l'état d'avancement de l'Uruguay Round, l'écrêtement des droits de douane les plus élevés avait été retenu comme un des objectifs importants de la négocia-

administration américaine entend Or les Américains n'ont rien pro-posé de sérieux, et la délégation communautaire à Genève a estimé que, dans ces conditions, les pour-pariers ne ponvaieot pas aboutir.

«La seule manière de les relancer serait de faire de nouvelles conces-sions aux Américains, par exemple d'accepter d'éliminer complètement les droits de douane (formule dite du «dnuble zéro») dans des sec-teurs très sensibles pour lo Communauté comme l'électronique grand public ou les métaux non ferreux», constate uo expert français.

> « Mme Hills n'est plus suivie »

En dépit de sa valonté de parvenir à un accord, la Commission ne devrait pas accepter de telles demandes. Selon les négociateurs communautaires, le hiocage actuel s'explique par le changement d'équipe au pouvoir à Washington. La haute administration américaine est très politisée, et la majorité de ses porte-parole à Genève la quittent dès le 21 janvier.

«M= Hills, quel que soit son désir
de conclure, n'est plus suivie.

M. Sorini, le principal négocioteur
pour les textiles, occupera un poste important dans cette industrie des le mois prochoin : on le voit diffict-lement élaborer un compromis qui se feroit sur le dos de ses futurs employeurs », raconte un des oégo-ciateurs de la Commission.

Une réunion du CNC était initislement prévue pour vendredi 15 janvier, mais M. Arthor Dun-kel, le directeur général du GATT, sans donte par souci de donner une ultime chance à la négociation, l'a

reportée au 19 janvier. Le CNC constatera done probahlement l'impossibilité d'aller de l'avant et mettra l'accent sur l'importance des acquis obtenus depuis le lancement de l'Uruguay Round, en 1986 à Pnota-del-Este. Une manière d'inviter l'administration Clinton à reprendre vite le dialogue inter-

ÉCONOMIE

On ignore complètement quelle sera l'attitude do nouveau présideal dans cette affaire. Sauf erreur, M. Miekey Kantnr, le nnuveau «USTR» (United States Trade Representative), successeur désigné de M= Hills, ne s'est guère préoccupé jusqu'ici de commerce international, et ses proches collaborateurs n'oot pas encore été nommés. Sera-t-il possible de reprendre suffisamment tôt la oégociation de façon à cooclure avant mars, et que n'expire la législation dite du s fast trock » par laquelle le Congrès o donoé mandat au président?

Les experts européens font valoir qu'il sera plus facile à M. Clioton qu'à M. Bush de trouver un arrangement avec un Congrès à majorité démocrate quand il s'agira de prolonger de quelques semaines la durée de cette législation. La nonvelle phase de négociation pourrait durer jusqu'au milieu du prin-

FINANCES

Un accord « historique »

Les marchés à terme français et allemand se rapprochent

Le marché à terme international de France (MATTF) et son homologue allemand, la Deutsche Termin-böse (DTB), ont décidé de se rap-procher pour développer les positions qu'its out acquises dans l'industrie mondiale des marchés à terme. Ce rapprochement, annoncé mercredi 13 jaovier et qualifié d'a historique » par les deux parties, amorce une restructuration de l'Europe dans ce domaine, afio de renforcer les marchés nationaux en prévision de la création de la future Union économique et moné-

L'accord sur le plan commercial offrira aux membres du MATIF et de la DTB un accès direct à une gamme de produits plus étendus. Dans un premier temps, les membres du MATIF auront accès aux contrats de taux de la DTB libellés en marks, essectiellement sur les ohligations d'Etat (BUND). Les intervenzots de la DTB pourroot négocier les coolrats du MATIF libellés en écus, grande spécialité du marché parisieo. Par la suite, d'autres produits seront mutuellement mis à la disposition des membres des deux Bourses.

Sur le plan opérationnel, parallè-lement au système du MATIF à la criée, le système électronique et automatisé de la DTB sera développé puis détenn conjointement notamment sur le contrat écus. Sur le plan stratégique, l'aecord vo et Francfort, qui devrait attirer les PHILIPPE LEMAITRE | grands acteurs mondiaux et placer

en bonoe position les deux marchés sur la l'uture monnaie européenne. Sa mise en œuvre sera facilitée par la complémentarité de ces marchés et, surtou, la possibilité pour les membres du MATIF d'accéder aux contrats allemands après l'échec, il y a deux ans, du contrat eo marks sur le BUND lancé par le MATIF.

Une riposte aux ambitions de Londres

de considérer ee rapprochement comme une riposte aux ambitions du marché à terme londanien, le LIFFE, qui effectue 15,5 % des transactions mondiales contre 11,5 % pour le MATIF et 5,2 % pour la DTB. En très vif développement depuis deux ans, lo DTB o'a pu oéanmoins arriver à traitet que 30 % des transactions sur le contrat long terme BUND, le LIFFE conservant le reste, ce qui est notoirement vexant.

Le marché allemand, dont la elientéle est essentiellement domes tique, espère rapatrier de Londres un couraot d'affaires plus importaot grace aux 45 % de membres étraogers du MATIF. Dans le futur, il est possible que les marchés à terme néerlandais, suisse et espagnol participent à l'accord

FRANÇOIS RENARD

COMMUNICATION

La succession de M. Claude Moisy

L'AFP en quête d'un président consensuel

L'Agence France-Presse (AFP) est en quête d'un président, depuis que M. Claude Moisy. soixante-cinq ans, nommé à ce poste le 26 janvier 1990, a indiqué qu'il ne solliciterait pas un nouveau mandat de trois ans (le Monde du 28 novembre 1992). Reuni mardi 12 lanvier, le conseil d'administration de l'agence a fixé au 27 janvier la date de cette élection. Les quinze administrateurs de l'agence - huit représentants de la pressa écrite, trois de l'Etat, deux représentants de l'eudiovisuel public et deux du personnel - devraient désigner le futur patron de l'AFP, par douze voix eu moins. La loi du 10 janvier 1957, qui porte statut de l'AFP, leus donne le possibilité de recourir à trois tours de scrutin.

C'est peu de dire que l'élection du nnuveau président de l'AFP n'est pas aisée. Depuis l'anunne du départ de M. Mnisy, les représentants du « collège » presse oot reacontré quatre candidats : M. Lionel Fleury, actuel directeur général de l'agence, M=, Michèle Costa, ex-directeur de l'information de TF I. M. Bernard Montanier, l'un des conseillers du président de Fronce Télévision, et cofin M. Jean-Domicique Pretet, PDG de l'Indépendant de Perpignan et directeur de Midi libre (Montpel-

Cure d'austérité chez Matra

Communication, La société spécia-

lisée dans les télécommunications

devrail annoncer tout prochaine-

ment un important programme de

réduction de coûts, selon les indi-

cations doonées mercredi 13 jan-

vier par son PDG, M. Jacques

Payer, à l'Agefi. L'information était

confirmée mercredi après-midi

13 janvier au aiège de Matra-Ha-

téléphonic et de l'équipement de burra:: scuffren; à l'heure actuelle.

La proissance est trop faible. Nous

estinions que nous sommes 10 %

trop cher », indiquait un porte-pa-

role du proupe.

ette. : Tous les industriels de la

lier). Traditionnellement, il revient à la presse écrite de désigner un candidat et de le proposer oux représentants de l'Etat, qui l'entérinent, à moins d'un veto des pouvoirs publics. Mais aucuoe des quatre persoonalités entendues pour l'instant par les patrons de presse ne «fait l'objet d'un consensus ». Même si chacune béoéficie d'un réel courant de sympathie personnelle et professionnelle.

M. Fleury a pour lui d'avoir participé, au côté de M. Moisy, à la modernisation de l'AFP dans le cadre du plan quadriennal 1991-1994. Les comptes provi-soires de l'agence en 1992, qui se soires de l'agence en 1992, qui se traduisent par un déficit inférieur aux prévisions budgétaires – 28 millions de francs au lieu de 33, – ajosi que l'achèvement de la satellisation du réseau de transmission et la diversification, ontamment avec la créatinn du «fil» économique en langue anglaise Extel, parlent également en sa faveur. Mais il n'est pas journaliste, et plusieurs administrateurs rednutent que l'élection à la présidence de ce jeune énarque ne mène à la réédi-tion d'un «syndrome Pigent», du nom d'un précédent PDG, M. Heori Pigcat, lui aussi énarque, dont le divorce avec la rédaction avait poussé l'AFP à la grève la plus longue de son histoire, en décembre 1986.

A l'instar de M. Fleury, M. Montanier connaît intimement les rouages de l'AFP; il est même à l'origine du plan quadrienoal 1991-1994. En outre, M. Montanier fut directeur du Syndicat de la presse parisienne (SPP) et dispose

Ce plen de restructuration

devrait inclure des suppressions

d'emplois dont l'ampieur n'a pas

été révélée. Matra Communication,

qui emplaie un peu moins de

8 000 salariés et réalise un chiffre

d'affaires de 5.8 milliards de

francs, devrait revenir à l'équilibre

en 1992, après avoir perdu 9.4 mil-

lions de francs en 1991. Acteur

secondaire à l'échelle mondiale, la

société a cédé eo juillet dernier

20 % de son capital au géant cana-

den des télécommunications Noc-

thern Telecom. L'eotreprise a cinq

usines en France (dont trois en

Pour réduire ses coûts de 10 %

Matra Communication

va annoncer un plan de restructuration

dans la presse, écrité et audiovi-suelle, de solides amitiés. Sa répu-tation de négociateur, une qualité nécessaire lorsqu'il sera question de négocier avec le Livre CGT à l'agence, en fail un antre candidat de poids. Trutefois, sa « proximité » politique, que certains oot vite fait de transformer en éti-quette socialiste – il fut conseiller du cabinet de M= Catherine Tasca, ministre délégué à la com-muoication de 1988 à 1991, pourrait juuer à son encoutre. Sur-tout dans une période où les patrons de presse doivent se préparer à une future cohabitation.

> Le rêre d'Hervé Bourges

Me Cotta peut pour sa part se prévaloir de son image de journa-liste (à l'Express, ou Point, à RTL et TF 1) oinsi que de sa douhle expérience de PDG de Radio-France et de présidente de la Haute Autorité, où elle avait été nommée par l'actuel président de la République. Mais soo audition, finudée essentiellement sur l'indépendance et le rayonnement mon-dial de l'agence francophine vis-àvis de ses rivales anglo-saxoones Associated Press et Reuter, a décu. Il est vrai que, fante de détenir l'ensemble des données chiffrées de l'agence, elle r'est coodamnée à un exposé jugé trop général. Enfiu, M. Prêtet, crédité de vraies quali-tés de gestionnaire ou Midi libre, peut espèrer un soutien «confrater-nel» de la part des administrateurs de la presse régionale. Mais tous savest que, pour les journalistes de l'agence, son élection pourrait être interprétée comme un repli sur Les candidatures de ces quatre

personnalités sont troublées par la présence, dans l'ombre, de M. Hervé Bourges. «Je ne suis pas libre : mon mandai de président de France 2-France 3 court jusqu'en décembre 1993, el j'espère ou-delà », déclare-t-il. Mais il ne cache delà», déclare-t-il. Mais il ne cache pas son attrait pour la présidence de l'AFP, «un des rèves de ma vie de journaliste». Et, surtout, il oe se prive pas, selon l'expressinn d'un administrateur de l'AFP, de faire savoir qu'a il ne fera pas l'affront de refuser un tel goste, si l'on insistent et d'arrer de sex nominsiste» et d'aser de ses nombreuses relations. « Il entretient le pression médialique et se juge indis-pensable et irremplaçable», sou-ligue un autre administrateur.

Les quatre candidats devront aussi compter ovec un oouveau loi de candidats, qui seront entendus le 20 janvier : MM. Jean-Charles usines en France (dont trois en Bourdier, rédacteur en chef du un grao-Bretagne) et deux en Allemagne. Républicain lorrain. Pierre Jonve, péenne.

ancien journaliste à l'AFP, Dominique Pettit, chef du service maga-zine de l'agence, et Bruno Rohmer, ancien présideol de Laroosse et directeur général de l'Express, qui vient de quitter la présidence de son groupe, Oros Communication.

« Journaliste-manager » ou « manager-journaliste »

L'Elysée, traditionnellement inté-ressé par le sort de la présidence de l'AFP, o'a pas laissé ouvertement filtrer de préférence vis-à-vis des candidats déjà sélectionoés. « Le seul choix serait de demander aux représentants de l'Etot et de l'au diovisuel public un vote négatif sur un nom, confie un membre do «châteso». A la presse de nous pro-poser un nom, nous verrons. » Mais si la candidature de M= Cotta n'éveille pas de réticences, celle de M. Bourges est durement critiquée.
Le secrétaire d'Etat à la communication, M. Jean-Noël Jeanneney, estion, M. Jean-Noël Jeanneney, estime quant à lui «vouloir surtout veiller au bon déroulement de l'élection». La manière doot M. Jacques Chirac, alors premier ministre d'un gouvernement cobabitatiooniste, aveit imposé M. Jean-Louis Guillaud à la tête de l'AFP, lors de ses vœux de Nouvel An en 1987, est

Cette pléthore de candidats et l'indécision des administrateurs, comme leur difficulté à cerner le profil - « journaliste-manager » ou « manager-journaliste » — on à trou-ver le duo idéal relaocent une rumeur: la recooduction de M. Claude Moisy à la présidence. Le statut de l'AFP n'exige pas son départ à soixante cinq ans, ses trois ans en tandem avec M. Fleury inci-tent pintôt à la hieuveillance, et sinsi que le note un conseiller ministèriel, « en 1990, Claude Moiry disait également ne pas être candidat...»

YVES-MARIE LABÉ

O Rectifiestif. - La présidence commune de France Télévision nous prie de faire savoir que, contrairement à ce qui a été écrit dans l'article «Les équations de M. Bourges » (le Monde du 13 janvier), le « bartering » (financement d'une émission par des entreprises) o'a plus droit de cité aujourd'hui sur le service public. M. Hervé Bourges a mis fin voilà quelques semaines à la dernière expérience du genre qui subsistait, à savoir l'almage d'un jour», financée par un graod de l'électronique euro-

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFECTURE DE LA SOMME AVIS D'ENQUÊTE

Nature du projet : réalisation d'une gare TGV Picardie et de ses voies d'accès

Lieu du projet : Ahlaincourt-Pressoir et Estrées-Deniécourt Maltre d'ouvrage : S.N.C.F.

Le public est prévent qu'en application du code de l'expropriation pour cause d'utilité publique, du code de l'urbanisme, de la loi nº 83.630 du 12 juillet 1983 relative à la démocratisation des enquêtes publiques et à la protection de l'enviropnement et d'un arrêté préfectoral du 6 janvier 1993, une enquête préstable à la déclaration d'utilité publique des travaux et acquisitions nécessaires à la réalisation de la gare TGV Picardie et de ses voies d'accès sur le territoire d'ablaincourt. Pressoir et d'Estrée-Deniécourt, valant enquête publique conformément à la loi du 12 juillet 1983 précitée, aura lieu, pendant 31 jours consécutifs du 1º février 1993 au 3 mars 1993 inclus.

Un dossier et un registre d'enquête pourront être consultés durant la période

— à la préfecture de la Somme (direction des actions de l'Etat — burçau urbanisme et environnement, 51, rue de la République à Amiens) : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 15 et de 13 h 15 à 16 h 15;

- à la sous-préfecture de Péronne (25, avenue Charles-Boulanger à Péronne) : du lundi au vendredi de 8 h à 12 h 15 et de 13 h 45 à 17 h 30 ; - & la suairte d'Ablaincourt-Pressoir : les mardis et vendredis de 17 h à 18 h :

- à la mairie d'Estrées-Deniécourt : les mardis et jeudis de 18 h à 19 h 30 ;

- à la mairie de chef-lies de cantou, soit Chaulnes : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h,

Les personnes intéressées pourront soit consigner ou faire consigner leurs observations sur le registre d'enquête, soit les remettre ou les adresser par écrit au préfet, au sous-préfet ou au maire qui les visera et les annexera au registre

Ces observations pourront également être adressées par écrit soil au siège principal de la commission d'enquête, soil à la préfecture de la Somme ; elles seront annexées au registre qui y sera déposé. La commission d'enquête est composée ainsi qu'il suit :

 Président : M. Robert Barbier, métreur-vérificateur en retraite, demeurant 7, rue Lemerchier à Amiens. - Membres titulaires :

MM. Cléophas Tramecourt, directeur honoraire des PTT en retraite, demeurant résidence les Jardins de la Somme, bât. C, appt 104, 20, boulevard du Port à Amiens. Jacques Mortier, enseignant à l'université en biologie végétale et écologie, demeurant à Saint-Fuscien.

- Membre suppléant : M^m Dominique Lapierre, attaché territorial en retraite, demeurant domaine du Golf, rue François-Mauriac à Salouel.

Un ou plusieurs membres de la commission d'enquête se tiendront à la disposition du public : - à la préfecture de la Samme (Annexe 14, rue Jules-Lardière à Amiens -salle Léon-Gourier) : les tundis 1ª février et 22 février de 14 h 30 à 17 h 30

à la sous-préfecture de Péronne : le mercrédi 3 mars de 14 h 30 à 17 h 30 :

- à la matrie d'Abhaincourt-Pressoir : le samedi 13 février de 14 h 30 à 17 h 30 ; - à la mairie d'Estrées-Deniécourt : le samedi 20 février de 14 h 30 à 17 h 30 :

 $-\lambda$ la mairie du chef-lieu de canton, soit Chaulses : le lundi 15 février de 14 h 30 λ 17 h 30. Une copie du rapport et des conclusions émis par la commission d'enquête à l'issun de celle-ci sera déposée dans les mairies d'Ablaincourt-Pressoir, Chaulnes et d'Estrée-Deniécourt, à la sous-préfecture de Péronne ainsi qu'à la préfecture de la Somme (bureau urbanisme et environnement), pour y être, sans délai, lenue à la disposition du public pendant un an à compter de la date de clôture de l'enquête.

Toute personne intéressée pourra obtenir communication du rapport et des conclusions en s'adressant à la préfecture de la Somme (direction des actions de l'Etat – hureau urbanisme et environnement), 51, rue de la République,

80020 Amiens cedex 1. Après laditu enquête, il sera procédé, s'il y a lieu, à l'accomplissement des autres formatités nécessaires à la réalisation du projet dont il s'agil.

Amiens, le 6 janvier 1993 le préfet

Henri ROUANET

Mesures d'économies et « restructurations» sont plus que jamais à l'ordre du jour chez les constructeurs automobiles inponais. Ainsi, après avoir renoncé à implanter un réseau de eoncessionnaires pour des modèles de luxe aux Etats-Unis («le Moede-l'Economie» du 15 décembre 1992). Mazda Motor, cinquiéme constructeur automobile nippon, a annonce, jeudi 14 janvier, avoir conclu un accord avec Nissan, son compairiote deux fois plus gros que lui, Les deux groupes échangeront au Japon des véhicules utilitaires légers.

Cet accord prévoit qu'un véhicule entièrement l'abriqué par l'un des deux groupes pourra être vendu sous la marque de l'autre. Le quotidien économique japonais, Nihon Keizai Shimbum, assure que Mazda four-nira ainsi plus de 10 000 fourgons utilitaires par an à Nissan et que ce dernier fabriquera pour Mazda un nombre similaire de «minivans».

Ce lype d'association, déjà utilisé

dans l'électronique et l'informatique japonaise - pour la fabrication et la vente de caméscopes, ordinateurs ou téléviseurs - permet à chacun des deux partenaires d'élargir sa gamme tout en contenant ses investissements. « Il est possible que ce type d'initiative entre constructeurs automobiles japonais se développe à l'ave-nir», a déclaré M. Yoshifu Tsuji, président de Nissan, en précisant toutefois, qu'il fallait moins y voir un rapprocessement qu'un «échange entre ruisseurs ».

L'accord Mazda-Nissan n'est pas le premier du genre. En annonçant en décembre 1992 son retrait du marché des voitures particulières, Isuzu Motors avait précisé que sa marque ne disparaîtrait pas : le petit constructeur avait en effet conclu un accord avec Honda au terme duquel le second produira un modéle de petite cylindrée, Domani, pouvant être vendu sous la marque dn pre-mier (le Monde du 22 décembre).

Les révisions déchirantes des constructeurs nippons s'arrêterontelles là? Beaucoup dépendra, sans doute, de la tenue du marché automobile en 1993.

L'atonie du marché européen

inquiète en tout cas à Tokyo. Jeudi,

Mazda Motor n ainsi, pour la première fois, laissé entendre qu'il pour-rait abandonner son projet d'installer une usine en Europe en association avec Ford - actionnaire du japonais hauteur de 23 %. Mazda et Ford étudient depuis des mois l'éventuelle construction d'une unité de production en Allemagne ou en Espagne. Une décision définitive sera prise dans un ou deux mois après d'ultimes discussions. L'Europe représente un marché non négligeable pour le japonais, puisqu'il y a exporté 283 000 véhicules (- 7,2 %) l'an dernier.

PIERRE-ANGEL GAY

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

CONFLIT

1

□ Institut Mérieux ; un accord met fin à la grève, - Les salariés de l'Institut Mérieux (3 300 personnes) ont obtenu une augmentation rétroactive de 2,5 % à compter du 1ª janvier. Un accord, qui comprend aussi les modalités d'attribution de la prime accordée pour le 10 anniversaire de la société, a été signé le mercredi 13 janvier entre la direction el les organisations syndicales. Une grève avait com-mencé vendredi 7 janvier sur le site de Lentilly, dans la banlieue lyonnaise, et s'élait élendue le lundi 11 janvier à toutes les unités du groupe, à l'appel de la CGT, de la CFDT, de FO et de la CGC (le Monde du 13 janvier).

CRISES

Pengeot : le plan de suppression d'emplois officiellement présenté. -2 597 emplois sur quatre siles d'Automobiles Peugeot annoncé la semaine dernière (le Monde du 7 janvier), a été formellement présenté par la direction aux èlus du personnel, réunis mereredi 13 janvier en comité central d'entreprise. Ce plan devait être présenté le lendemain aux comités d'établissement des usines concernées : Sochaux-Monthéliard, Mulhouse,

Lille et la fonderic de Sept-Fons dans l'Allier. La direction a justifié ces mesures par de mauvaises prévisions pour le marché automobile européen en 1993 (- 4,5 %) et par la nécessité pour Peugeot de réaliser des gains de productivité annuels de 12 %. L'entreprise a demandé aux pouvoirs publics à bénéficier de 1 636 préretraites financées dans le cadre du Fonds national pour l'emploi (FNE). La CGT a appelé « toutes les organisations syndicales du groupe à faire du 21 janvier à Montbéliard un temps fort d'actions pour l'emploi, les salaires, la réduction du temps de travail et la retraite à cinquantecinq ans ».

□ Automobiles Citroën : M. Jacques Calvet n'exclut pas un nonvean plan social. – Le président de PSA Pen-geot Citroën, M. Jacques Calvet, a indiqué, mardi 12 janvier dans uo entretien à Ouest-France, qu'il «n'excluait pas un nouveau plan social les autres constructeurs, tout mêne à considérer que c'est une éventualité possible ». M. Calvet a toutefois ajouté qu'il n'avait « rien à annoncerw. En septembre 1991, la direction de Citroën avait déjà annoocé un plan de 1 800 suppressions d'emploi. Clments français: 600 millions de francs de cessions d'actifs fin 1992. - Afin de réduire son endet-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

GROUPE PELEGE

comme consequences la nécessité d'une restructuration des actifs de la SMCI et une recapitalisation qu'il ne suivra pas, Michel PELEGE

a cède certaines participations, tout en conservant la majorité dans

Le conseil d'administration de la SMCI réuni le 5 janvier 1993 a pris acte de la démission de Michel PELEGE de son poste de prési-

deni. Il a nomme à cette fonction Henri CARO, qui s'attachera dans un premier temps, avec le soutien des actionnaires, à la mise en

teuvre des moyens adaptés pour gérer la situation que traverse la société. Dans un second temps, il aura mission de proposer une

Michel PELEGE recouvre ainsi sa pleine liberté d'action.

immobail

Maintien des résultats

Le Consell d'Administration d'IMMOBAIL s'est réuni le jeudi 17 décembre 1992, sous la présidence de Jacques BRUNIER.

et a examiné les comptes et résultats de la SICOMI au

Dans une conjoncture disficile, la Société maintlent ses résultats, le bénéfice courant avaot charges et produits

exceptionnels s'appréciant à 60,30 MF contre 59,38 MF pour

les trois premiers trimestres de 1991. La production de 1992

s'établit par ailleurs à 280 MF environ contre 256 MF pour

Compte tenu des aléas du marché immobiller en 1992, Il n'a

pas paru opportun de réaliser d'importants arbitrages

d'immeubles, généraleurs de profits exceptionnels, comme au

Dans ces conditions, le maintien du dividende de 40,20 francs

Le Conseil d'Administration s'est par ailleurs prononcé sur les

conditions dans lesquelles l'action IMMOBAIL pourra devenir

éligible aux Plans d'Epargoe en Actions. À ce titre, une

Assemblée Générale Extraordinaire des Actlonnaires sera

par action devrail être assuré pour l'exercice 1992.

PELEGE SA, qu'il détenait précédemment.

nouvelle stratégie pour la SMC1.

30 septembre dernier.

l'exercice précédent.

cours des exercices précèdents.

convoquée le 11 février 1993.

Devant l'aggravation de la crise de l'immobilier avec notamment

Il assurera dorénavant la Présidence du Conseil de Surveillance

tement, le groupe Ciments Français a cédé fin (992 des actifs « non stratégiques » pour un montant total de plus de 600 millions de francs. Parmi ces désengagements figurent la vente de la totalité de sa participation dans Guintol (32,9 %), la cession de l'activité charges minérales en France développée par Prodical, la réduction de 41 % à 14 % de la participation du groupe dans Scori, société spé-cialisée dans le traitement des résidus industriels, la vente de plusieurs anciennes carrières qui avaient été transformées en décharges contrôlées et la cession de l'activité chaux de la firme Calixa.

CESSION

 Roussel-Uclaf cède les 22,7 % qu'il détenait dans les laboratoires harmaceutiques Jouveinal. - Roussel-Uclaf a cédé la participation de i'il avait acc dans le laboratoire Jouveinal. En octobre, les deux firmes avaient annoncé leur intention de reconsidérer leur coopération technique et commerciale ce qui les a conduits à ce désengagement. La participa-tion de Roussel-Uclaf a été reprise par l'actionnaire majoritaire de Jouveinal qui est la famille Roux, fondatrice de ce laboratoire.

ACQUISITION

O National Power, Endesa et EDF acquièrent la centrale an charbon de Pego au Portugal. - Un consortium d'entreorises composé de National Power (Grande-Bretagne), Endesa (Espagne) et Electricité de France, a remporté l'adjudication pour l'acquisition de la centrale au charbon de Pego, en cours de construction sur le Tage, à 150 km en amont de Lisbonne. EDF détiendra 10 % de la société créée pour l'acquisitioin de la centrale. La première des deux tranehes (600 MW au total) démarrera début 1993 et la seconde fin 1995. L'investissement total (6 milliards de francs), financé pour une large part par des prêts bancaires, sera rémunéré par les ventes d'électricité à la compagnie nationale Electricité du Portu-

PROJET

□ Jspan Tobscco se diversifie co directice de la pharmacie. - La firme Japan Tobacco, numéro trois mondial de l'industrie du tabac, a signé ue accord avec uee firme ceutique américaine, Agou ron Pharmaceuticals Inc., afin de développer une gamme de médicaments. Japan Tobacco va investir 3 milliards de yens (130 millions de francs) dans un projet sur trois ans qui prévoit l'utilisation par Tobacco de la technologie d'Agouron pour la fabrication de médicaments anti-allergiques dans un premier temps, puis d'autres remèdes plus tard. Jepan Tobacco entend se diversifier car il s'attend à un déclin du marché de la cigarette.

TAUX

d L'Irlande réajuste une nouvelle fois ses taux. - La Banque centrale d'irlande a annoncé, mereredi 13 janvier, une nouvelle baisse de son taux d'intérêt au jour le jour ramené de 30 % à 20 % à compter de jeudi 14 janvier. Cette réduction intervient au lendemain de la décision de la Banque centrale de ramener son taux de 100 % à 30 % (le Monde du 14 janvier).

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 14 janvier T

Nette reprise

Après le raid réussi des forces allées contre l'rek et les déclarations du président de la Bundesbank, la Bourse de Paris à retrouvé du tonus jeudi 14 janvier dens un marché calme, En hausse de 0,71 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 retrouvait une heure plus tard le niveau des 1 800 points «cessé» la 12 janvier. En début d'eprès-midi, le principal Indicateur de la place s'inscrivait en progression de 1,19 % à 1 803,79 points. progres points.

Selon M. Heimut Schlesinger, président de la Bundesbank, il existerait une marge de manœuvre en politique monétaire, et cels apporte une patite bouffés d'oxygène, ont noté les gestionnaires.

Néanmoins, cas derniere estiment que la reprise est d'origine assentiellement technique, car les semaines à venir risquent d'apporter encoré des désillusione concernant les résultate des sociétés pour 1982. Dans ce domaine, LVMH a otivert le vole, estiment des analystes.

meni des analystes.

Eurotunnel était en heusse sensible dans un marché étaffé, le titre gegnait 4,7 % avec déjà 1,9 million d'actions échangées. Le veille 1,1 million de titres avaient été négaciés dans la séance. Centrest monte de 4 %, SFIM de 4,8 % et Hachette de 4,7 %, Legris prenait 5,8 %, Reprise de LVMH eprès sa forte baises de la veille, le titre s'appréciait de 1,9 %. En revanche, Rhône-Poulenc, qui prévoyait une augmentation de 20 % de son résuitst opérationnel pour l'année 1992, et vient de la réviser à la baises (de l'ordre de 5 à 10 %), abendonnait 1,9 % pour 57 000 titres.

NEW-YORK, 13 janvier

Léger repli

Wall Street e cédé quelques fractione mercredi 13 janvier, à l'issue
d'une séance marquée par la nervosité
des investisseurs avant l'Intervention
militaire elliée en Irak puis par un
nodrassement de le grande Bourse
new-yorksise après le raid aérien, L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a
clôuré à 3 263,56 points en belsse de
1.08 point, soit un repli de 0,03 %,
Quelque 246 millions d'actions ont été
échangées. Le nombre de titres en
heusse n dépassé celui des valeurs en
baisse dans un rapport de plus de 10
contre 7: 1 089 contre 755;
559 titres ont été inchangés.
Le marché e commencé à se résablir

.559 titres ont été inchangés.

La marché e commencé à se résablir laprès la confirmation par M. Marlin Fitzwater, porte-parole de le Melson Blanche, qu'un raid sérien avait bien eu lieu sur l'irak et que les avions américains avaient regagné leur base après avoir accompli leur mission, L'escalade des tensions dans le Goffe ne semble toutefoie pas avoir modifié les intentions des investisseurs qui continuent à favoriser les valours cycliques dont la performance aux liée à celle de l'économie, soulignent des experts.

VALEURS	Cours de 12 jany.	Cours du 13 juny.
Alcot	89 3/4	88 6/8
ATT	61 1/2	51 1/2
loaing	38 1/4	38 1/4
base Manhettan Bank	27 5/8	26 3/8
Pont de Hempurs	45 3/8	45 7/8
nearen Kodek	47 5/8	47 3/4
	80	80 1/2
NI	46	44 3/8
secral Bectric	85 1/8	84 3/4
icapral Michaels	34 1/4	34
odysar	66 7/B	86 Tr/8
·	48 3/4	47 3/4
T	89 7/8	70
obii Cir	63 1/4	64 1/4
	68	86 1/4
chimbager	66 7/8	66 3/4
MOCO	58 5/8	69
AL Corp. ax-Allegis	129 1/2	125 1/2
dog Carbide	183/8	16 1/4
sted Tech	48 3/8	48
estinghouse	14 3/8	14 5/B

____ 85 3/8 86 1/4 LONDRES, 13 janvier

Septième séance de baisse Les valours ont baissé pour la septiame séance consécutive mercredi 13 janvier su Stock Exchange devant la désintérêt des investisseurs et les tensione entre l'Irak et la communiuté internationale. L'indice Footsle des cent grandes valeurs e terminé la journée en baisse de 12,6 points soit 0,5 %, à 2 745,3 points. Dans les toutes dernièras minutee de la séance, des informations sur le début des opérations militaires contre l'irak lui ont cependent fait regagner quelques points. Les échanges ont porté sur 850,9 millions d'actione contre 663,1 millions marcii.

Affaibli par le manque d'intérêt complet des investisseurs en début complet des investisseurs en début de séance, le marché n's pas prêté attention au bulletin monétaire men-suel du Trésor, qui e souligné un raf-fsrmissement des dépensas de consommation et un ralentissement apparent de la baisse des prix immo-billers.

TOKYO, 14 janvier =

Inchangée

La Bourse de Tokyo a clôturé inchangée jeudi 14 janvier, annulant ses pertes initiales, grâce à des achets techniques liée au terme. L'indice Nilkel a cédé 2,31 points soit 0,01 % à 16 515,80 points, Les courants d'échanges se aont réduits, les affaires syam porté sur 170 millions d'actions contre 190 millions la veille.

Les investisseurs ételent peu enclins à ouvrir de nouvelles positions à la vaille d'un long week-end – le 15 jamvier est férié au Japon – et en raison des inquiétudes sur la situation en trait. «Personne n'a voulu ouvrir de positions fongues et prografin un de positione longues et prendre un ria-que pendent trois jours au cas où la altuation a'aggrava au Proche-Orienta, a dit un boursier.

ORBITTS, a CIT UN D	Orients, a cit un noursiel.								
VALEURS	Cours du 13 juny.	Cours do 14 janv.							
Aljiconoto Sidgesnos Conto Fuji Bank Honde Metors Allessehite Blacek Allessehite Blacek Allessehite Blacek Toroto Metors	1 200 1 130 1 360 1 690 1 290 1 090 1 4 060 1 4 060	1 200 1 140 1 380 1 700 1 250 1 100 514 4 080							

PARIS

36-15 TAPEZ LE MONDE

Se	con	d ma	rché	(selection)	
VALEURS	Cours préc.			Cours préc.	Dernier cours
Alcated Cibins A.A. C. Coince (Lyon) Cobsect (Lyon) Saboraco Sardiff E.G.E.P. E.F.P.I. ALL.M. Continues Saboraco Sardiff Saboraco Sabo	222 802 185 234 280 95 200 970 323 1150 89 136	4480 483 701 227 10 800 -185 -225 925 223 98 200 965 	Internt. Computer I P.B.M. Locame Matur Comm. Michael Comm. NLSC Schlenberger. Publ Filipatchi Shone-Alp.Eou R.V. Selezt Invest R.V. Solozt Invest R.V. Thermador H. P.V. Unitog Viel et Cle. Y. St-Laurent Groupe	317 94 40 125 320 405	120 40 90 d 780 475 20 317 94 40 125 315 403 20 220 589
arop. Propulsion	198 169 123 48	164 124	LA BOURSE	SUR M	INITEL
	144	444	11		

MATIF

tel 10 %. -- Cotation en pourcentage du 13 janvier 1993

COURS		ÉCHÉ	ANCES				
COOKS	Mars 93	Juie	93	Sept. 93			
Dernier	112,88 113,04						
	Options	sur notionn	el				
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE				
PRIX D'EXERCICE	Fév. 93	Mars 93	Fév. 93	Mars 93			
1				0,86			

CAC 40 A TERME

Volume: 12 492			
COURS	Jan. 93	Fév. 93	Mars 93
Deraier Précédent	1 797 1 803	1 819 1 846	1 842 1 850

CHANGES

Dollar: 5,5023 F ▮

Le dollar cédait un peu de terrain, jeudi 14 janvier, tandis que le mark se redressait légèrement vis-à-vis du franc. A Paris, la monnaie américaine s'échan-geait à 5,5023 fraocs contre 5,5325 francs la veille au cours iodieatif de la Banque de

France.	ia ban	ique de
FRANCFORT	13 janv.	14 jany.
Dollar (ca DM)	1,6305	1,6342
TOKYO	13 janv.	14 janv.
Dollar (cz yezs)	125,87	125,65

MARCHÉ MONÉTAIRE Paris (14 janv.)_____ 12 3/16-12 3/8 % Meny-York (L3 jeav.)___ .. 27/8%

BOURSES

PARIS (\$8F, base 100: 31-12-81) 12 janv. 13 janv. Indice general CAC 477,62 471,24 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40....... 1 796,76 1 782,53

NEW-YORK (Indice Down Janes) 12 janv. 13 janv. 3 264,64 LONDRES (Indice e Financial Times »)

12 janv. 13 janv. 2 757,90 2 137 61,30 93,31 FRANCFORT 1 538,19 TOKYO

Nikkei Dow Jones 16 St7.9t 16 515.60 Indice general 1 271.46 1 267.91

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS CO	OMPTANT	COURS TERME TROIS M		
1	Demandé	Offert	Demandé	Offert	
\$ E-U Yen (100) Ecs Dentschemark Franc same Lire indicane (1000) Livre sterling Peseta (100)	5,4960 4,3702 6,6460 3,3915 3,7978 3,6525 8,5042 4,7763	5,4980 4,3753 6,6500 3,3925 3,7184 3,6600 8,5140 4,7802	5,6085 4,4599 6,663 3,4178 3,7610 3,6404 8,6613 4,7357	5.6145 4.4645 6,6770 3.4228 3.7672 3.6520 8.6190 4.7454	

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAJES

	ואט	AOIS	TROIS	MOIS	SIN I	MOIS
	Demandé	Offert	Demandé		Demandé	
S E-U Yen (100) Etr Dootschemerk Prans, suinne Live intilisme (1000) Livre steriling Pesch (100) Prans français	3 1/16 3 11/16 10 3/16 8 9/16 5 7/16 12 1/2 6 7/8 15 1/16 11 3/4	3 3/16 3 13/16 10 5/16 8 t1/16 5 9/16 13 7 7 15 5/16	3 3/16 3 9/16 10 3/16 8 5/16 5 1/2 12 3/8 6 7/8 14 3/4 11 7/16	3 5/16 3 11/16 10 5/16 8 7/16 5 5/8 12 7/8 7 15 11 13/16	3 3/8 3 7/16 9 3/4 7 15/16 5 7/16 12 1/2 6 3/4 14 3/8 10 3/8	3 U2 3 9/16 9 7/8 8 1/16 5 9/16 12 3/4 6 7/8 14 5/8 10 13/16

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devise communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.

 Le dossier du rapprochement BNP-Dresdner va être transmis à Bruxelles. - Un pas de plus vient d'être franchi dans le processus de rapprochement entre la BNP (Banque nationale de Paris) et la Dresdner Bank, avec l'accord maintenant officiel des pouvoirs publics donné mardi 12 janvier. Le dossier définitif, prévoyant notamment un echange de participations croisées sera transmis à la Commission curopéenne de Bruxelles dans une

dizaine de jours. L'accord entre les deux établissements prévoit notamment que les deux groupes réaliseront à parité l'ensemble de leurs opérations à l'étranger. L'échange de participations de 10 % est exclu avant l'assemblée générale de la Dresdner Bank en avril prochain. il semble même que du côté allemand, et pour des questions de réciprocité, on ne souhaite finaliser de 10 % entre les deux banques, les prises de participations croisées que dans le cadre d'une privatisation de la BNP.

6.

Action

Marchy d.





• Le Monde • Vendredi 15 janvier 1993 21

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS	MARCHES FINANCIERS	
take assessment Clife	BOURSE DU 14 JANVIER	Cours relevés à 13 h 30
recurrier VALLERIA: Cours Demer	Compension VALEURS Course Premine Deniar 15 Compension Course procedured Course cours cour	, , , , , , , , , , , , , , , , , , ,
- 344	5080 CNE 3% 5100 5100 5100 5100	Ford Motor . 250 745 245 . 200 integrated 26 26.75 36.20 , 0.77
10 min 10	1850 Rhome Poul T.P. 1860 1650 1660 1660 1660 1660 1660 1660 16	Gertar 11 95 11 55 - 3 35 Gert Beat 476 477 10 48 70 - 1 53 Ger Marca 188 10 188 50 188 50 - 0 37 Geo Sebpue 23 325 322 60 - 0 17
2. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.	300 508 518 +2.83 1080 Craft Man	SS Nempol 37 37 50 37 40 4 1 1 1 1 1 1 1 1 1
in the state of th	676 Alcade-Abedron. 681 682 684 10 65 3180 Descrit. 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 2380 23	0 Harmony Gold 6 90 7 10 6 90 Herican Packard 333 50 390 50 294 50 8 20 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10
	124 Befor 127 10 139 138 4 0.651 45 Dist. R. Safet 90 58 40 87 43 20 15 Milminote is 15 10 15 15 0.65 265 275 90 227 276 90 227 276 90 227 276 90 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 277 27	Monacolt. 59 56 65 58 1 69 1C1 52 80 93 70 93 70 + 1 30 15 M
1000	40 8ad Equipme 56 80 98 80 59 80 59 80 60 98 80 59 80 60 98 80 60 98 80 60 60 60 60 60 60 60 60 60 60 60 60 60	to Yokado 160 80 163 160 50 - 0 19 Macsonina 47 40 47 50 49 50 + 2 32
140	1070 BLP 1090 1090 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700 - 0.08 1700	Mr. Donalet s .
LA BOURSE SUR MINITE	2900 Boothurbs 2914 2925 2513 -0.07 177 Essalut, DP 194 194 80 194 380 Permany (2P 295 300 155 195 195 195 195 195 195 195 195 195	Morgan JP 756 50 Nessie . 4006 4030 4008 + 0.05 Norsk Hydro 127 50 128 90 127 10 - 0.31
36-15 TAPEZ	Second Plane Seco	GFSL 56 56 50 54 - 357 Pendisa 1214 1222 1200 - 115 Phip Mons 406 80 406 70 406 70 - 0 05 Phips 62 05 62 05 62 05 62 05
HO IS LE MONN	1090 Canal Plus 1042 1046 1052 +0.99 770 Europe 1. 822 810 801 - 2.55 725 Principle. 875 889 845 - 2.63 140 Valloree. 142 144 144 + 1.41 E9 156 Cap Gen.5. 158.60 158 158.30 - 0.19 27 Europe 1. 822 810 801 + 2.55 725 Principle. 875 889 845 - 2.63 140 Valloree. 142 144 144 + 1.41 E9 178 Caronachmistope. 187.80 188 189.80 + 0.91 1450 1450 1450 1450 1450 1450 1450 145	Process Gamble. 277 277 279 - 0.36 Chamber 192 185 80 184 - 4.17
-	210 CCF	Randinteen. 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50 13.50
MATTE	115 CEGID 117 188 117 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170 188 1170	Sant & Shatch:
to the two is	70 Cans	Semena
115 th 110	920 Cresism 1057 1052 1059 +0 19 340 6TM-Entrep 342 343 351 +2 65 1510 Sairmon Ly 1515 1616 1620 +0 93 40 Bartier Pt. 45 10 46 30 +0 43 160 1620 1620 1620 1620 1620 1620 1620	T.D.L 152 150 80 180 90 - 0 72 Telefonica 55 60 55 10 57 35 + 3 15 Toshiba 27 27 20 27
Declinate the modernment	440 C1C A Ma	Dulever, 570
William Control	370 Cale Median 389 405 405 40 +1 90 360 Instructiona	Volvo
10 mm		Yamahoudhi 199 107 108 40 + 0 37 Zamho Cop 4 99 4 80 4 96 + 1 43
CAO A TERME		13/1 Rachat Emission Rachat
	VALEURS du nome coupon VALEURS (préc. cours VALEURS préc. cours VALEURS préc. cours VALEURS Frais incl. net VALEURS Frais incl. Obligations CLTRAM R. 2829 Procede CL. 387 372 Etrangères Action	VALEURS Frois incl Net
1 101	Computation 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 10	37 30 Proficies 982 63 968 42 44 49 Observ 133 38 130 13 736 969 969 969 969 969 969 969 969 969 9
BOURSES	Emp.Etex 13,4% 83. 103 37 0 88 Constr.Mat.Prov	859 38 Renarcic
# 18 * * * * * * * * * * * * * * * * * *	OAT 10% 5/2000. 112 07: 0 36 Dethiny 525 Sagn. 380 Arterior Minus. 179 82 50 Avent Alens 1742 83 1708 85 Gent Associations 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80 1728 80	713 88 Remanu-Vest
En garde of the same of the sa	FTT 11.2% 86 108 80 38 Ener Benefit Victy 3100 Serothburst M	801 81 St. Honoré levess
BUR COMES AND	ONB Parties 5000F. 97 60 0 20 Finding. 300 10 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100 510 51 100	690 75 Sécurcic
1967年 1967年 1967年	CN 1/82 5000F. 98 85 0 30 F.M.A.C. 1850 1920 Sold. 475 GB. (Bruc Lards) 430 Ann. Ob. In. Ex Mar. U.S. 20 193 81 Lorinote. 2396 29 2 CNT 8 % 86 6 25 Fancière (Obt. 455 Solfs. 155 10) General. 601 General. 601	295 84 Scassien
A Section 1	CHARS FCE 3% 100 159 Forcing LAR.D. 356 338 20 Software No. Softw	647 99 97-08 ASSI
a,¥ma mai maare	Alcael 8 % janv. 89 631 General 315 60 316 50 state 4.05 315 50 state 4.05 316	779 25 51 Est
t) j. j. j.	GF.C. 339 339 20 Testus-Ascollets. 100 Middlentrands. 158 91 10020 35 100 10020 35 100 10020 35 10020 35 100 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 35 10020 3	163 89 Swarone 221 46 217 12 119 16 Swaron 433 30 421 70
Saidt Said (A.)	International 325 331 Vical 447 455 Prior Inc. 365	091 04 Sogerfrance C et 0 1127 02 1104 92 1154 9 Sogerpargna
(大) 2 (2 mm)	VALEURS Prior Cours Invest Star Ce. 2950 3000 Marce Std Startwine 200 Rodemon NV 142 80 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 143 10 1	991 Sogram
MBANCAIRE DES DEVISES	Actions 186 58 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 186 80 18	121 16 Solstice
E AN STATE	Applications Hydr. 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580 1580	198 42 St. Str. Act Japon 10082 03 9750 75 1773 98 State Street Erner Nots 12688 08 12078 08+ 170 52 St. Street CAT Plus 11088 27 10680 66
	127 80 124 08 Natio-Patricums 1249 27 12	163 52 Stratige Actions. B27 69 795 86 197 17 Stratige Randement. 1493 22 1446 22 1701 54 197 197 197 197 197 197 197 197 197 197
	Suntry Outst 900 Opting 277 15 64 145 25 Nation Visions 175 186 1175 186 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 187 1	51 68 Testano-Gan 5890.01 5471 16 34 24 Tessana
HET DES EUROMONNAIES	Carbons Cardens	69 50 Trisor Trimestral
	CEGF (regor)	SS 64 Trilios
the state of the s	Champex Ny	77 48 UAP Act Select
	Marché des Changes Marché libre de l'or Say Degrana 254 Sparger Obligat. 208 80 203 30 Orodor 7384 20 722 723 724 724 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725 7	39 41 UAP Alto Scav
	COURS INDICATIFS préc. 14/1 achait vente ET DEVISES préc. 14/1 Person Partier. 250 Etimes capt. 610 22 562 45e Partisone Ramer 236 67 25 57 25 57 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25	51 99 UAP Promery Cat
94 1.004	Section Sect	10 86 Linitraca
審論・東 Table 1 Lack All Control Contro	Desire 1000 Ines 3 3 5 5 5 5 5 5 5	85 83 Univers Actions
And the second s	Subsect (100 ft.)	04 80 Valors
e publication of the company of the	Property 100 pess 4775 45 5 5 78ce 5 dollars 800 580 580 78ce 5 dollars 800 580 78ce 5 dollars 800 580 78ce 50 pess 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800 800	s : marché continu
		· ··
	•	

La 306 de Peugeot



La 306 de Peugeot, nouvelle voiture moyenne de la marque au lion, sera commercialisée le 18 février. Elle devrait être présentée officiellement au Salon d'Amsterdem au début du mois prochain.

Cette voiture bi-corps (moteur, babitacle) el cinq portes doil, à terme, remplacer la 309 dans la production de Peugeot. Il s'agit, bien entendu d'une traction avant qui, de lignes, se révèle très proche de la 106, le petit modèle lancé avec succès l'au dernier. Légérement plus courte (3,99 m) que la ZX de Citroën (4,07 m) dont elle utilise semble-t-il lo plate-forme, la 306 sera livrable dans un premier temps avec un choix de trois moteurs : un 1 360 cm3 (55 kW à 5800 tours, soil 75 ch), un 1 587 cm³ (65 kW à 5600

tours, soit 90 ch) et un 1 762 cm3 (74 kW à 6000 tours, soil 103 ch). Il s'agit de moteurs qui ont fait leurs preuves dens le groupe, mais qui sont ici exploités de façon nouvelle. Utilisant des carburants sans plomb (95 ou 98 d'octane), ils sont lous trois à injection et, bien sûr, dépollués. Les transmissions sont assurées par des boîtes manuelles à cinq rapports, les freins sont à disque à l'avant et à tambours à l'arrière. Côté direction, l'assistance hydraulique est livrée en série sur les modèles les plus puissants.

Les prix ne sont pos encore connus. Ceux de la 309 évoluent entre 67 000 et 132 000 francs selon les versions, beaucoup plus nom-

MOTS CROISÉS

PROBLÈME № 5955

123456789

HORIZONTALEMENT

1. Etre oilleurs. - II. Se faire bien voir. - III. Très sufficent. Peut représenter le patron. - IV. Connaît bien le Coran. Suffixe pour une maladie inflammotoire. - V. Un peu de sable. Ne sont pas flatteurs si on ne peut pas blämer. - VI. Se met avec Ioui. Circuleni à l'étran-ger. - VII. Un visage populaire. -VIII. Rend souvent plus heureux qu'un rol. N'edmit pae. Note. -IX. Abréviation. Dane une main où il n'y e gas de goil. - X. Peut être mise à le porte quand on vient de er. - XI. Indice de sensibilité.

VERTICALEMENT 1, Quand on l'eseule. Il n'y e eucun agrément. Assez vulgaire, -2. Doivent montrer dans leur travail les meilleuree dispositions. - 3, Adverbe indiquant qu'il ne faut pas e'endormir. Un vague sujet. Sigle. - 4. Partie d'un lustre. Tranche de melon. Pronom. -5. Pour éclairer quand on ouvre. -6. Comme l'œil de celui qui n'est pas touché. S'élève en Thessalie. Petit cours. - 7. Pas à côté. Pied perpétuellee. Agrément à l'étranger. - 9. Cries comme un cerf. Tempon pour celul qui s'en moque.

Solution du problème nº 5954 Horizontalement Sensuelle. - II. Triperies.

III. An. Elégie. - IV. Feule. -V. Fête. Peur. - VI. Ion. Une. -VII. Tilleul. - VIII. Odéon. As. -IX. Té. Girafe. - X. Rue. Bis. XI. Loués, An.

Verticalement

1. Staff. Total. – 2. Ernée, Ide. – 3. Ni. Utile. Ru. – 4. Spéléologue. – 5. Uélé. Nénies. – 6. Ere. – 7. Ligneul. Abe. - 8. Lei. Un. Afin. - 9. Essoreuses.

CARNET DU Monde

Naissances

Martin, Vickie et Lilian JORDY soul heureux d'annoncer la naissanc de leur fils et frère

Laurent, Martin, né le 4 janvier 1993.

5, résidence Séquoia, 91400 Orsay.

Valérie JOUBERT, Pascal POLITANSKI, ont un fils,

Louis,

né le 11 janvier 1993, à Schiltigheim.

Ils sont beureux et remercient Péquipe du CMCO (Shiltigheim).

<u>Décès</u> - M. Josy Ceresol, a la douleur de faire part du décès de

M= Julie ASSO. survenu à Beausoleil le 7 janvier 1993, dans sa quotre-vingt-dix-neuvième

Les obsèques ont été célébrées daos l'intimité familiale.

- M⁻ Alain Baule, M. et M⁻ Anloine Baule

t leurs enfants, M. et M= Frédéric Baule et leurs enfants, M. et M

François Peyrol-Reboul

et leur fils,
Mª Germaine Baule,
ont la douleur de faire part du mppel à Dicu de M. Alain BAULE,

capitaine au long cours, chevalier de l'ordre national du Mèrile, croix de guerre 1939-1945.

le mercredi 13 janvier 1993.

Les obsèques religieuses seront célé-brées le vendredi 15 janvier, à 9 h 30, en l'église Sainte-Fbérèse du Pont-de-Suve, à Toulon.

M= Annelte GRINSZPAN (Anka)

nous a quittés le 13 janvier 1993.

L'inhumation aura lieu le vendredi 15 janvier, à 14 heures, nu cimetière parisien de Bagneux, où l'on se réunira porte principale.

Son tils René, Son petit-tils Régis, Sa belle-tille Mary-Claude, Et de toute la famille.

42, route de fours, 18100 Vierzon.

- Béatrice Lations, son épouse, Jocelyne et Christian,

ses enfants. Ainsi que ses frères et sœurs, ont la douleur de faire part du décès de

Benoil LAFONT,

survenu dimmche 10 janvier 1993.

Les obsèques ont lieu le jeudi 14 jan-vier, à 14 h 30, au eimetière de Noisy-

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Volci les hauteurs d'enneigement an mardi 12 janvier. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des statioos françales de sports d'biver (61, boulevard Honsamnau, 75008 Paris - Tél.: (1) 47,42,23,32), qui diffuse anssi ces renseignements sur répondeur téléphonique an (1) 42-66-64-28 oo par Minitel: 361S code CORUS.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas, puis en hant des pistes.

HAUTE-SAVOIE

Avoriaz: 0,20-150; Les Car-roz-d'Araches: n.c.; Chamonix: 0,30-2,90; Châlel: 0,10-0,50; La Clusaz: 0-1,50; Combloux: 0,05-0,60; Les Contamines-Montjoie: 0,05-1,65; Flaine: 0,25-2,00; Les Gets: 0-0,40; Le Grand-Bornand: 0-0,55; Les Houches: n.c.; Megève: 0,05-1,30; Praz-de-Lys-sommand: 0,17-0,25. Praz-sur-Arly: 0,05-0,80; Sainl-Gervais: 0,25-0,80; Samoëns: 0-1,00; Thollon-Les Mémises: 0-0.

Les Ailloos : 0-0,25 ; Les Arcs :0,40-290 : Arèches-Besufort : Bessans: n.c.; Le Corbier: 0,10-1,10; Courchevel: 0,25-1,58; Crest-Voland-Cobennoz: 0.10-0.45; Flumet: 0,05-0,80; Les Karellis:

0,16-1,90 ; Les Menuires : 0,25-1,50 ; Méribel : 0,20-1,58 ; La Norma : n.c. ; Notre-Oame-de-Bellecombe ; Noire: Oame-de-Bellecombe
0.10-0.70; Peisey-Nancroix-Valladry
0.45-180; La Plagne (village)
0.15-2.75; Pralognan-la-Vanoise
0.30-0.70; La Rosière 1850
0.80-2.50; Saint-François-Longchamp
0.10-1.50; Les Saisies: 0.30-0.70;
Tignes: 1,20-3.50; La Toussuire
0.15-0.50; Val-Cenis: 0.20-1.90;
Valfréjus: 0.15-1.50; Val-d'isère
0.70-1.40; Valloire: 0,20-1.20;
Valmeinier: n.c.; Valmorel: n.e.;
Val-Thorens: 1,10-3.00.

ISÈRE L'Atpe-d'Huez : 0,40-2,40 : Alpe-du-Grand-Serre ; 0,05-0,30 ; Auris-en-Oisans : n.c.; Autrans : 0,10-0,20 ; Chamrousse : 0,10-0,30 ; Les Collet-d'Allevard : 0,10-0,30 ; Les Oeux-Alpes : 0,30-2,30 ; Geux-Alpes: 0,10-0,30; Les Cerse-en-Vercors: 0,30-2,30; Gresse-en-Vercors: n.e.; Méaudre: n.e.; Lans-en-Vercors: n.e.; Méaudre: n.e.; Saint-Pierre-de-Charireuse: 0-0,10; Les Sept-Laux: 0,10-0,40; Villard-de-Lans: 0,20-0,40.

ALPES DU SUD ALPES DU SUD

Auron: 0,10-0,30; Beuil-les-Launes:
n.c.; Briançon: 0,20-0,80; Isola 2000:
0,20-0,50; Montgenèvre: 0,25-1,00;
Oreières-Merlette: 0,20-1,70; Les
Orres: 0,20-1,20; Pra-Loup:
0,10-0,60; Puy-Saint-Viocent:
0,10-1,30; Le Sauze-Soper-Sauze:
0,10-0,60; Serre-Chevalier: 0,30-1,50;
Superdévoluy: n.e.-0,60; Valberg:
0,30-0; Val-d'Allos-Le Seignus: n.e.; Val-d'Allos-La Foux : n.c.; Risoul 0,30-0,90; Vnrs : 0,15-1,00.

PYRÉNÉES Ax-les-Thermes: 0-0,40; Barèges: 0,40-0,60; Cauterets-Lys: 0,50-1,50; Font-Rumeu: 0,25-0,35; Gourette: 0,05-0,70; Lue-thoo-Superbagnères: 0,20-0,50; Luz-Ardiden: n.e.; La Mongie: 0,20-0,35; Peyragudes: 0,20-0,30; Piau-Engaly: 0,35-0,30; Saint-Lary-Soulan: 0,20-0,60.

MASSIF CENTRAL Le Mont-Oore : 0-0.10 : Besse-Super-Besse : 0-0,10 ; Super-Lioran : 0-0.

JURA Métablef : 0-0 ; Mijoux-Lelex-La Faucille : 0-0,05 ; Les Rousses : 0-0,10. VOSCES

Le Bonhomme : 0-0; La Bresse-Hohneek : 0,10-0,10; Gérardmer : n.e.; Gérnrdmer : Saint-Maurice-sur-Moselle : n.c. LES STATIONS ÉTRANGÈRES

LES STATIONS ÉTRANGÈRES
Pour les stations étrangères, on peut
s'odresser à l'office national de
tourisme de chaque pays : Allemagne :
4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. :
47-42-04-38 : Andorre: 26, avenue de
l'Opéra, 75001 Paris, tél. :
42-61-50-55 : Autriche : 47, avenue de
l'Opéra, 75002 Paris, tél. :
47-42-78-57 : Itali: : 23, rue de la Paix,
75002 Paris, tél. : 42-66-66-68 : Suisse :
tt bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél. :
47-42-45-45.

- M= Françoise Jacquemet, son épouse, Anne, Vincent, Mathilde,

ses enfants, 28, rue Ozenne, 31000 Toulous M- Marie-Madeleine Jacquemet,

sa mère, Laihene, 71240 Nanton, Pierre, Annick, Catherine, Michel, Christine, ses frères et sœurs, Ses beanx-frères, beltes-sœurs, neveux et nièces,

M= Vovan, a tante, Et ses cousins,

M, et M= Fernand Lacian, 26, rue Henri-IV, Pardies, 65150

M- Martine Petit, Et ses oièces.

ont la douleur de faire part du décès de

M. François JACQUEMET, survenu le 12 jaovier 1993, à l'âge de

Ses obsèques auront lieu le vendredi 15 janvier, à 15 heures, en l'église de Pardies (Pyrénées-Atlantiques).

Il sera Inhumé au cimetière de Par-

Cet avis tient lien de faire-part.

- Le président - Le president, Le conseil d'administration Et l'ensemble du personnel du groupe SECSO SA, ont la tristesse de faire part du décès de

M. François JACQUEMET, directeur général,

survenu le 12 janvier 1993.

Ces obsèques auront lieu le vendredi 15 janvier, à 15 heures, en l'église de Pardies (Pyrénées-Atlaotiques).

SECSO SA, pare technologique du Canal, 14, avenue de l'Europe, 31520 Ramonville-Saint-Agne.

Mª Catherine Kawahara,
 Ses enfants, Julie, Ken, Seiji,
 onl la douleur de faire part du décès de

Takashi KAWAHARA,

survenu le 7 janvier 1993, à Paris. Les obsèques ont en lieu dans l'inti

Cet avis tient lieu de faire-part, - Mooique, Valérie et Philippe

ont le regret de faire part du décès de leur mari et père,

Alain LAKS,

survenu le 12 janvier 1993.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 15 janvier, à 16 h 30, m l'église Saiot-Martio de Savigny-sur-

Christian Lapointe, Ses proches, Et amis, ont le chagrin de faire part du décès de M- Maurice LAPOINTE,

née Louise Pignet, turvenu le 11 janvier 1993, à l'âge de

Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité. Cet nvis tient lieu de faire-part.

- Ses enfants, Petits-enfants,

Arrière-petits-enfants, Familles Le Goff et Hasid, M. Robert, Lucien, Joseph

LE GOFF, qui s'est éteint le 28 décembre 1992, à

Linotypiste au Monde des sa créa-tion, et très attaché à ce journal qu'il considérait un peu comme une part de lni-même, il y nyait terminé sa vie professionnelle en 1967.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Mouds », sont priés de bien vouloir nous com-muniquer leur numéro de référence.

 Le conseil d'admioistration, Les membres Et l'équipe des permanents du Syndicat du pesage et du comptage, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Dominique MAJANI,
chevalier de la Légion d'honneur,
président
du Syndicat du pesage et du comptage,
membre du conseil d'administration
de la Fédération
des industries méraniques.

des industries mécaniques

ancien président de la société Gilbarco Distribution,

survenu le 12 janvier 1993. Une messe sera célébrée le vendredi 15 janvier, à 10 h 30, en l'église Saiot-François-Xavier, Paris-7s.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 16 janvier, à 15 beures, en l'église de Saint-Antonin-du-Var (Var), suivie de l'inhumation.

Cedex 72 92038 Paris-La Défense.

- M. et M= Guy Marty, M. et M= Pierre Marty et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès le 9 janvier 1993, de

Paul MARTY, ancien ingénieur de la société La Vieille Montagne,

dans sa quatre-vingl-sixième année.

L'inhumation a cu licu le 12 janvier, Viviez (Aveyron), Le présent avis lient lieu de fairc-

28, rue du Buisson-Richard, 78600 Le Mesnil-le-Roi.

- Mont-de-Marsan.

Le docteur Raymond Narbonl, M. et M= Jacques Ouzilou, Jacqueline et Elie Barvani es frère et sœur, Et leurs enfants,

M= Danièle Narboni, Le docteur Brigitte Narboni, ses neveux et nièces, Les familles Narboni, Onzilou, Shems et Tartakowski, ont la douleur de faire part du décès de

Eliane NARBONI,

professeur de lettres. survena le 7 janvier 1993. Les obsèques ont cu lieu à Mont-de-

Marsan, dons l'intimité, le lundi L'œuvre du juste est un arbre de

- La Rocbe-snr-Yoo (Vendée). Rezé-lès-Nantes (Loire-Atlantique). Arles (Bouches-du-Rhône).

M[∞] Lydie Olivier, M^k Sandrine Poupé, sa fille, M~ veuve Auguste Poupé,

M. et M= Gaby Piget, M. et M= Ange Robles, ses sœurs et beaux-frères, M# Elise Masson, Mª Alice Poupé.

sa marraioc Ses oucles, tantes, neveux et nièces, La famille Olivier, ont la douleur du faire part du décès accidentel de

M. Jean-Charles POUPÉ,

survenu le 12 janvier 1993, dans sa quarante-quatrième année.

Le corps repose au funérarium, 41, rue Molière, à La Roche-sur-Yon,

La cérémonie sera célébrée le ven-dredi 15 janvier, à 14 b 30, en l'église Saint-Louis, à La Roche-sur-Yon, sui-vie de l'inhumation vers 16 h 30, nn cimelière la Classerie à Rezé-lès-

Le présent nvis tient lieu de faire-part.

Remerciements sincères aux per-onnes qui voudront bien y assister. Pompes Funèbres

Marbrerie

CAHEN & C'e

43-20-74-52

MINITEL par le 11

ont la tristesse de faire part du décès, le 26 décembre 1992, de M. Henri QUINQUE,

- M- Hélène Ozinque,

son épouse, Marie-Andrée et Daniel Peynot, Françoise et Michel Godineau,

ses enfants.
Ses petils-enfants et nrrière pelitsenfants,

L'inbumntion o eu lieu dans la plus striete intimité nux Cars (Haute-Vienne). - M= Fracçoise Schubler-Chemouilli, Stéphane et Sophie-Caroline, M. et M= René Pres

et Olivier, ses enfants et petits-enfants, Mª Jezone Schuhler, Mª Henriettn Schuhler,

ses sœurs, Toute la famille, Parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès de M. Paul SCHUHLER. avocat honoraire au barreau de Paris.

survenn le 31 décembre 1992, dans sa

L'inhumation a eu lieu dans l'inti-mité à Saint-Fargeau (Seine-et-Marne). - Monique Nadaud a le profond regret d'annoncer la dispa-

....

FIRE

regens for the

IMPERATURES

The state of

Phanc;

Emmanuel Jean TERMONIA, chargé de l'exportation dans l'édition,

le 10 janvier 1993, dans sa soixante-

Selon sa volonté, l'incinération de son corps aura licu le lundi 18 janvier, à 14 heures précises, au crématorium du cimetière du Père-Lachaise, accès par la place Gambelta, Paris-20, nu l'on se réunira.

6, rue des Ecoles, 75005 Paris,

- La direction des Musées de France (ministère de l'éducation natiunale et de la culture),
Bernard Chevallier,
cooservaleur en chef du patrimoine,
chargé des Musées nationaux d'Ile-

d'Aix, Les ageots de surveillonce des Musées nationaux, ool la profoode tristesse de faire parl

Michel VAREILLE, inspecteur de surveillance et de magasinable on Musee napoleonien d'Ile d'Aix officier des arts et lettres.

survenu le 12 janvier 1993, à l'âge de ciaquante-six ans, des suites d'une lon-gue maladie,

et s'associent à la douleur de sa famille.

Avis de messe

- Il y o dix ans, disparaissait

La Mutualité agricole se souvient de soo président et propose à ceux qui l'ont cooou de s'associer par la pensée à la messe qui sera célébrée le 15 jan-vier 1993, en l'église Notre-Dame-du-

Alexandre BONJEAN.

<u>Anniversaires</u> ~ Pour le le anniversaire du décès

Nicolas SCHOFFER,

Ses proches Et ceux qui l'estimaie ot sont invités à se rénnir à sa mémoire samedi 16 janvier 1993, de 20 beures à 22 heures, à son nteiter, villa des Arts, où textes, musique et vidéo évoque son souvenir et son œuvre.

Tel.: 42-94-26-54.

Communications diverses Le lundi 18 janvier 1993, à 20 h 30, à l'église réformée de l'Etoile, 54, avenue de la Grande-Armée,

Paris-17°, métro Argentine, RER Etoile. Abbé Guy Bedouelle, o.p. « Relations Egises-Etats et laïcité. Entrée libre.

CARNET DU MONDE Tarif: la ligne H.T. municat. diverses 105 I



ENNEIGEMENT (cm)

LA PLAGNE.

LES MENUIRES

25/150

VAL THORENS

110/300

LA PLAGNE

100/275

PEISEY/VALLANDRY

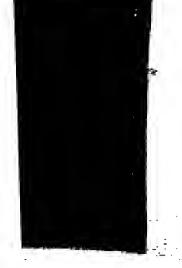
48/290

LES ARCS

TIGNES

TOUTE LA MONTAGNE EN 10 STATIONS : COUPE DU MONDE DE LUGE 12/16 JANVIER.

Theses étudiants - 60 F LES GRANDS MONTETS



 $s := (p_{i,k}, \dots, p_{i,k})_{det}$

Applications of the second second to the state of th

the period of anti-of attictoping

M. Henri Of INOIT

A control of the state of the s

The many Schubber

Patrick and Comment of American

Mart Mark Plan

Manager of the Constants

Me then our Shakler

M. Paul Scill HER

teres at the faction of the

to the term of the state (see day)

alice of the second

Court man have to KMOM

and the fig.

error Vizz.

4 10 Oct

11.40

...

ATT MED VARIABLE

11, 11, 15

Supplied Advanced

11.5

A 4 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

Avis de mer

· .

Ammyers

Survivor provides

 $\zeta = (c \sin 4\pi)^{3} \Gamma^{kk}$

Comment that the day

result of the contract

Andrew Charles

Parameter store . a first of a challenger of laste part du dring

of Oliver

Se & -1 11

. .

continuation of the Paul de Males

Section 1995

8 66 marie

ide

MEST WIN

अपन्यक्रम स्था प्रेस केर्निक देव

MIANE

d'hounes.

Mr. will My

ini nationi. etalikken x And

hwith the

e to senither at

CAUTA TITLE IN

White in

Company in the

以未 400000

i ki wan - i i

garden title

₩ ď.,

٠٠٠ وزهري

their or

Se 32. 1 . .

Tribus.

www.sistane.

-

A 175. 1.

4.2°

**** \$ 1 ---

35 m 244 .4

10

". etc

217.5

. . .

14

pt 20.00

11.



• Le Monde ● Vendredi 15 janvier 1993 23

IMAGES

RADIO-TÉLÉVISION

DANIEL SCHNEIDERMANN

Bis

ES fleshes specieux, les Mirage 2000, les Tomado, Dharhan, la flèvre – «Bien entendu, nous pourrons y revenir à tout moment au cours de ce journal»: on avait rajeuni de deux ens. Les bombardiers décollaient du pont du porte-avions, Saddam heranguait la foule en tirant des coups de fau en l'air. C'étaient des images d'erchives, mais eucune importance, on y était. Parfaisant l'illusion, Jean-Pierre Chevènement, Alain Krivine et Jean-Marie Le Pen reconstituaient instantanément le bataillon des réfractaires, alors que le général Coppel nous certifiait que tout aliait pour le mieux, que nos appareils étaient le mieux adaptés

Reetait à venir l'incomestable rhan, mais plus modestemern au les voitures rouler dans les rues. vedette de la guerre du Golfe télé-visée, «l'envoyé-spécial-en-direct» qui ne sait rien, n'e rien vu qu'un aéroport et des couloirs d'hôtel, maie qui « y » est, là-bas, à quelques centaines de kilomètres ecule-ment du théâtre du drame. Et qui, s'y trouvant en ce moment même, à la seconde précise où nous par-tageons le pot-au-feu, ceint d'une auréole d'évidence, extorquait de notre part une adhésion quasi automatique.

Les chaînes feraient-elles reprendre du service à cette silhouette familière de l'ignorance bavarde? On en doutait tout de même. Et

Quai d'Oreey. Il aurait pu se contenter de téléphoner... Mais non, n'écoutant que l'appel de l'information, il avait foncé. Pourquoi le Quai d'Orsay et pas la ministè-rede la défense, plus directement concerné? Aucune importance, de toute manière, il s'était déplacé pour rien. « La réaction à chaud n'est pas le genre de la maison, expliqua-t-il, penaud, et puis il est un peu tard » Ce qui ne l'empêcha de broder tout à fait honorablement

A l'homme qui ne savait rien, succéda l'image de l'endroit où il toutes les leçons de l'expérience, ne se passait rien, en l'occurrence les bégaiements de la télévision étaient condamnés à accompagner puls il arriva, L'envoyé epécial de Bagdad, où - événement inoui - étaient condamnés TF 1 n'était ni à Bagdad, ni à Da- on pouvait, d'une fenêtre, observer ceux de l'Histoire.

dant de Washington évoqua encore «la morgue» et «l'insolence» de l'ennemi. Ce qui donnait le vertige étant l'espèce de fatalité qui semblait ressusciter à l'identique le rituel - mêmes mots. mēmee voix, mēmes visages. mêmes dérapages éventuels que l'on sentait affleurer - de la guerre du Golfe, comme si un «remake», irrésistiblement, en appelait un autre, comme si, en dépit de toutes les lecons de l'expérience lee bégaiements de la télévision

Pour faire bon poide, le correspon-

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles le signalé dans « le Monde radio-télévision » ; a Film à éviter ; » On peut voir ; » Ne pas manquer ; » » Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 14 janvier

TF 1

20.45 Série : Navarro. L'Etoffe de Navarro, de Patrick Jamain, 22.25 Magazine : L'Amour en danger. Un amour sado-masochiste.

23,35 Série : Mike Hammer. 0.40 Feuilleton : Santa Barbara **FRANCE 2**

20.50 Magazine : Envoyé special.
Allemagne : le doute et la peur ; Les
Bignoles ; Kaspa ta vie.

22.20 Cinérna : Fatal Beauty.
Film eméricain de Tom Holland (1987).

0.05 Journal, Météo et Rellye Paris-Dakar. 0,30 Magazine : Le Cercle de minuit. Présenté per Michel Field.

FRANCE 3

20.45 Cinéme ; Destination Zebra, station polaire. E Film américain de John Sturges (1968). 23.10 Journal, Météo et Rellye Paris-Dakar. 23.45 Sport: Patinage artistique. Champion-nata d'Europe à Helsinski: Libra dames.

CANAL PLUS

0.45 Continentales.

20.35 Cinéme : Enquête pour une vengeance, » Film américain de Jerry Schatzberg (1988). 22.05 Flash d'informations.

22.10 Cinéme : Maman, j'ai raté l'avion, ma Film eméricale de Chris Colombus [1990] [v.o.].

23.50 Cinème : Garçon choc pour nana chic.
Film sméricain de Rob Reiner (1985).

ARTE

20.40 Soirée thématique : Le sport dans tous ses états. Soirée conçue par Christian Montaignac, Michel Pamart. 20.41 Enfance et sport.
Documents et extraits de films.

21.00 Rêve olympique.
D'un kangourou-boxeur filmé en 1895 aux
Jeux de Moscou en 1980, archives. 21.20 Passion de la course à pied. De Jules Ladoumègue à Marie-José Pérec, Documents.

22.05 Moyen métrage : Me première brasse, De Luc Moullei. 22.50 L'Autre Versent du sport. Actualités, extraits de films. 23.05 Court mètrage : Viva le Tour. De Louis Malle.

23.25 Le sport rime avec le mort. Documents 23.40 Quand la tragédie entre en jeu

20,15 Divertissement : La Classe.

M 6

20.45 Cinéma : Escalier C. se Film français de Jean-Charles Tacchella (1984).

20.45 Magazine : Thalassa. Zone rouge, de Tania Rakhmanova et Jorge Trivino.

21.50 Magazine : Feut pas rêver.
Corée : Honeymoon à Cheju Do, d'Antoine
Mora et Patrick Boileau ; Afrique du Sud :
Lost City, le cité perdue, de Pascal Vannier
et Jean-Michel Destang ; France : les amoureux du Verdon, de Patty Villiers et Laurent
Despan.

22.45 Journel, Météo et Rallye Paris-Dakar.

23.20 Magazine : Le Divan. Invitá : Francis Ford Coppola.
23.45 Théâtre : En attendant Godot. Pièce de Samuel Beckett, avec Jean-Francois Belmer, Jean-Pierre Jorris, Roman Polanski.

22.35 Téléfilm : L'impensable Suspect,

De Roy Campanella 0.10 Informations:

Six minutes première heure. 0.20 Megazine : Fréquenstar.

FRANCE-CULTURE

20,30 Pour Robert Weiser (4). 21.30 Profils perdus, Raoul Breton (2).

22.40 Les Nuits magnétiques, Guyane (3). 0.05 Du jour au lendemein. Avec Hélène Blanc et Rénata Lesnik (Saveurs de Russie).

0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné la 17 janvier 1991 à la Philharmonie de Berlin) : Quatuor à cordes en la majeur K 464, de Mozart ; Quatuor à cordes n° 1, de Schulhoff ; Quatuor à cordes op. 28, de Webern ; Quatuor à cordes en sol mineur op . 10, de Debussy par la Quatuor Isaye (Christophe Glovani Silva, alto; Michel Poulet, violoncelle).

23.09 Ainsi la nuit. Sonate pour clarinette et piano en fa mineur op. 120 m 1, de Brahms; Quatuor à cordes m 4 en ut mineur op. 18, de Beethoven; Fantaisie pour piano à quatre mains en fa mineur D 940, de Schubert.

0.33 L'Heure bleue.

Vendredi 15 janvier

TF 1

15.10 Série : Hawaii, police d'Etat. 16.05 Feuilleton : Santa Barbara. 16.30 Club Dorothée. Huit ca suffit ; Clip ; Jeux. 17.30 Série : Le Miel et les Abeilles. 18.00 Série : Hélène et les garçons.

18.30 Jeu : Une famille en or. 18.55 Magazine : Coucou, c'est nous! Invitée : Johanna Rhodres, mannequin. 19.50 Divertissement : Le Bébête Show. 20.00 Journal, Météo et Infos neige. 20.45 Megazine : Les Marches de la gloire. Présenté par Laurent Cabrol.

Présenté par Laurent Cabrol.

22.25 Magazine : Ushuala.
Présenté par Nicolas Hulot. Les Montagnards du désert, de Plerre Allain; L'Univers des Johnson, d'Osa et Martin Johnson; Polo au Pakistan, de Didier Laroux; Clei bleu, mer penchée, de Marisa Cattini et Jérôme Casa.

23.25 Divertissement : Serv Dingo.

15.20 Variétés : La Chance eux chansons.

18.15 Jeu : Des chiffres et des lettres. 16.45 Feuilleton : Beaumanoir.

17.10 Magazine : Giga.
17.10 Magazine : Giga.
18.50 Jeu : Scora à battre.
19.20 Jeu : Que le meilleur gagne plus.
20.00 Journal, Reliye Paris-Dalar,
Journal des courses et Météo.
20.50 Série : Nestor Burma.
Du rebecca rue des Roslers, de Ma

20.50 Série : Nestor Burma.
 Du rebecca rus des Rosiers, de Maurice Frydland, d'après Léo Malet, avec Guy Marchard, Jean-Pierre Castaldi.
 22.25 Magazine : Bouillon de culture, Présenté par Bernard Pivot. Invités : Raymond Barre au sujet du westem et du mensonge en politique; Alain Etchegoyen (la Démocratie malade du mensonge); Philippe Sollars (le Secret).
 23.50 Journal, Météo et Railye Paris-Dakar.

Jérôme Casa.

23.25 Divertissement : Sexy Dingo.

23.55 Arthur, émission impossible.

0.55 Journal et Mêtéo.

FRANCE 2

CANAL PLUS

16.00 Cinéma : La Thune.

Pilm français de Philippe Galland (1991).

Avec Sami Bouajile, Sophie Aubry, Martin 17.30 Le Journal du cinéma. 18.00 Canaille peluche.Doug

- En clair jusqu'à 20.30 -18.30 Le Top. 19.20 Magazine : Nulle part eilleurs. 20.30 Le Journal du cinéma.

20.35 Téléfilm : L'essassin est parmi nous, De Peter Levin, evec Jasmine Guy, Dwight Schultz. 22.05 Documentaire : Les Surprises du sexe. 1. Les fondements de la sexualité. 22,50 Flash d'informations.

23.00 Cinéma: L'Expérience interdite,
Film américain de Joel Schumacher (1990).

Avec Klefer Sutherland. 0.50 Cinéma: L'Affaire Wallraff. a Film franco-américain de Bobby Roth (1990). Avec Jürgen Prochnow, Peter Coyota, Nathalia Baye (v.o.).

ARTE

-- Sur le câble jusqu'à 19.00 --

17.00 Documentaire : Vampire State Building.
D'André S. Laberthe (rediff.),
17.45 Documentaire: Les Meîtres fous.
De Jean Rouch (rediff.).
18.15 Musique: Montreux
Jazz Festival (rediff.).

19.00 Magazine : Rencontre (et à 0.20). Albert Jacquard/Delphine Batho, 19.30 Documentaire : La Demière Escale

20.30 8 1/2 Journal.

de Pierre Loti. O'Olivier Guitton.

20.40 Megazine : Transit.
De Daniel Leconte. Avec deux familles invitées, la revue de presse, des reportages.

22.10 Magazine : Mecadam, Stephan Eicher, émission de Béatrice Soulé.

23.10 Documentaire : Naissance d'un hôpital. De Jean-Louis Comoli.

M 6

13.30 Série : Drôles de dames, 14.15 Magazine : Destination musique. 17.00 Variétés : Multitop. 17.30 Serie : Les Aventures de Tintin. Coke en slock (2º partie). 18.00 Série : Equalizer.

19.00 Série : Les Routes du paradis. 19.54 Six minutes d'informations, Métèo.

20.00 Série : Cosby Show.
20.35 Magazine : Capital.
Voire banquier vous vole-t-il?
20.45 Têléfiim : Le Crime oublié.
D'Ed Sherin, avec Jaclyn Smith, Richard

22.30 Série : Mission impossible,

vingt ans eprès, 23.30 Megazine : Emotions. 0.05 Magazine : Culture rock. La sega de Cure. 0.30 Informations :

Six minutes première heure. 0.40 Magazine : Reptine. Special rap français, Princess Erika, Tonton David, FFF.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio erchives.
Jack Kerousc... te catholique.
21.30 Musique : Black and Blue.
Les Mérnoires de Stéphane Grappelli.

22.40 Les Nuits magnétiques.
0.05 Du jour au lendemain.
Dens la bibliothèque de... Marcelin Pleynet.
0.50 Musique : Coda.

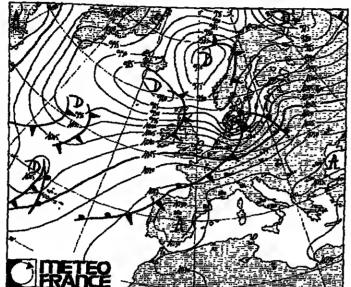
FRANCE-MUSIQUE

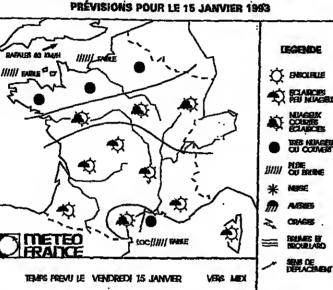
20.30 Concert (en direct de la salle Pleyell): Missa aolemnis en ré majeur op, 123, de Beethoven, par le Choeur de Radio-France, l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski; sol.: Anna Tomowa-Sintow, soprano, Jadwiga Rappé, alto, Peter Seiffert, térinor, Hens Sotin, basse.

23.09 Jazz club Par Claude Carrière et Jean Delmas. En direct de la Ville à Paris: le Cluariette Eddie Henderson, Laurent De Wilde, evec Thomas Bramerie, contrebasse, Goerges Brown, batterie.

1.05 Papillone de muit. Par David Jisse. New-York années 50.

SITUATION LE 14 JANVIER 1993 A 0 HEURE TUC





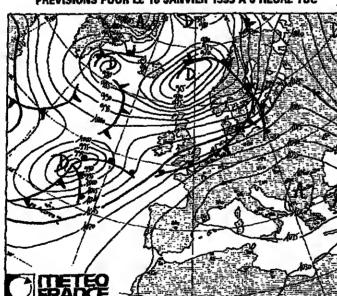
Vendradi: Nuages et pluies faibles au nord, soleit au sud. - Seules les régions du nord du pays seront concer-nées par la perturbetion.

Dans un grand quert nord-ouest, délimité par une ligne délimité par une ligne Bordesur/Limoges/Reims, le ciel restera bien nuageux toute la journée. Cette blen nuageux toute la journée. Cette couche de nuages a étendre aussi dans l'après-midi aux, régions les plus à l'est, en Lorreine, puis en Alsacé en soirée. Les pluies resteront toutefols limitées princi-palement sux bords de Manche, mais déborderont parfois jusqu'aux pays de Lore, région parisienne, et Chempagne-Andeme. Il s'agira plutôt de bruines conti-ment dessur pramiet terme, de puises Ancente. Il a agra putto de brunes conte-nues dens un pramier temps, de pluies faibles en soirée. Le vent de sud-ouest, qui s'est déjà levé dans le nuit, soufflors sur le fittoral, de la Bretagne au Nord, jusqu'à 80 km/h en tafales toute la jour-

Au sud, les conditions anticycloniques persistant; quelques broullards et nuages bas dans les vallées, puis la journée sera balla, peu nuageusa. Le vent de sud-est modéré amènera toutelois de nom-breuses entrées meritimes sur le Rousell-lon, le sud de la vallée du l'itrâne, et l'est de Midi-Pyrénées. Le ciel y restera bien gris, et ces régions ne profiteront pas de l'extrême douceur qui règne au sud.

Il fait encore bien doux pour la saison : Il feit encore bien doux-pour la saison ; su lever du jour, le thermomètre frise de degré dans la Centre-Est et le Nord-Est, il fait entre 2 et 5 degrés en général, et entre 7 et 9 degrés sur les côtes atlantique et méditorranéenne. Dans le journée, les températures monteront jusqu'à 13 degrés au nord, et 16 degrés au sud. Localement, su pied des Pyrénées, Il pourreit mêma faire cheud; au moins 20 degrés i

PRÉVISIONS POUR LE 16 JANVIER 1993 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maxima - minima at tampa observé Valeurs extrêmes relevées entre le 13-1-1993 à 8 heures TUC et le 14-1-1993 à 6 heures TUC

AJACCIO	_	16 8	N	STRASBA TOULOU TOURS	SE		10	CN	MARRAE	11 ECH 22 21		
BORDEAUX_ BORDEAUX_ BOURGES BREST		3 7	CCXD		RAN		R	D	MITAN		a P	
CAIN	R. 1	16 7 14 8 18 11 11 9	NPN	AMSTER ATHINE BANGKO	DAM S	13 16 34 15	6 7 25	אאמ	NEW-DEL NEW-YOR PALMA	HI 29 X 4 16	5 N 2 C	
CHEMORES	_	9	N P C	BARCELA BELGRAI BERLIN BRUXEL	DE	11 6 13	- 2	D N	PEKIN RIO DE JAN ROME ROYAL OI	17	-6 D	1
MARSHILE NANCY NANCY NACE	_ :	16 8 13 8 17 6 14 16	CDN	COPENEL DAKAR GENEVE. ISTANEU	<u> </u>		18 9	CDCD	SÉVILLE SINGAPOR STOCKHO! SYDNEY	IR \$1 LM 6	2 D 25 C 8 •	1
PARIS MONTS. PARI PORPHISMAN PORPHISA PITO		15 7 14 6 12 11	NCD	LE CATRI LESBONN LONDRES	E	7 18 17 14	5 10	NOBD	TUNES	= 11	0 P 2 N 3 C	
ST-ETTERINE.	_ i	7 8	Ď	LOS ANG	E.S.,	18	12	C	AEMIZE ***		t C	
-	3 une	Cid		D ciel	in cicl		ous O		P	tempête	nelge	

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : houre légale

 Sport : Patinage ertistique.
 Chempionnets d'Europe à Helsinki : Libre messieurs. 0.50 Téléfilm : Mariages, noce de juin.

FRANCE 3

14.20 Feuilleton: Dona Belia. 14.45 Feuilleton : Dynastie. 15.35 Séria : La croisière s'amuse. 16.25 Magazine : Zapper n'est pas jouer. 17.55 Magazine : Une pêche d'enfer. 18.25 Jeu : Questions pour un champion.

18.55 Un livre, un jour. 19.00 Le 19-20 de l'information. 20.05 Jeu : Hugodélire (or à 20.40).

moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support rechnique spécial de la Météorologie nationale.)

Le Monde

Au comité central du PCF

M. Herzog invite M. Marchais à «clarifier sa ligne»

En présentant au comité central du PCF son rapport sur la préparation des élections législatives, mercredi matin 13 janvier, M. Georges Marchais a syothétisé très elairement tout le mal qu'il pense de la politique conduite sous le pouvoir de M. François Mitterrand et dont la permanence ôte aujourd'hui, à ses yeux, « toute crédibilité » aux « discours rassurants » tenus par les socialistes à la veille des élections législaistes à la veille des élections législa-tives (le Monde du 14 janvier). Mais le secrétaire général du PCF s'est montré tout aussi carré dans sa dénonciation des objectifs de la droite, qui lui paraît « plus donge-reuse qu'avant 1981 ».

Il n'y a donc aucune ambiguïté sur le double refus de la position de la direction du PCF qui sous-tendra sa campagne électorale : il s'agit en même temps de rompre avec la poli-tique actuelle, « qui o aggravé lous les problèmes », et de tout faire pour empêcher le retour de la droite au pouvoir,

Mais comment s'y prendre, concrètement, pour faire, le cas écbéant, barrage à la droite? Ou, plus précisément : comment établir un tel barrage sans s'accorder avec le PS, au moins entre les deux tours

M. Marchais n'a toujours pas

Pour financer l'assurance-vieillesse

L'Etat économisera 5 milliards de francs au premier trimestre

Le premier ministre, M. Pierre Bérégovoy, a annoncé jeudi 14 jan-vier un plan d'économies budgétaires de 5 milliards de francs au premier trimestre et un gel de 15 milliards sur les dépenses de l'Etat, lors des neuf mois suivants. Le gouvernement avnit initialement annoncé que 20 milliards de francs seraient économisés cette année sur les dépenses de l'Etat pour financer les besoins de l'assurance-vieillesse en 1993 (le Monde daté 10-11 janvier). Mais M. Bérégovoy n estimé que la solution finalement retenue était compatible avec les déclarations de « ceux qui aspirent à [50] succession o.

Sécurité : « Contra las lâchatés

démagogiquaa », par Gilbart 8on-

namaiaon. Bosnia : « Le capitula-

tion da la raison», par Max

das alliés sur l'Irak 3-4 at 5

L'accord de Genève sur lo Bosnia-

Accord an Alternagna sur les condi-

tions d'engagement das troupes

hors de la zone de l'OTAN

La population cambodgianne ass

prise antre la politique d'intimidation

da Phnom-Panh et la guérilla des

M. Erich Honecker va s'installer qu

Le rejat per le PS du projat gouver-

La communiqué du conseil das

Amélioration du tamps sur las îlas Shatland : la maréa noira

Las travaux da la commission

d'enquêta da l'Aesamblée natio-

Théâtra : « Maria », d'Isaac Bahel ;

«la Chaasaur da liona», d'après

Javier Tomeo 15

La Biennale de Venise en proie au

virus destructeur de la politique ita-

nemental sur las retraites

Silan d'une législature :

IV. - La fièvre verta....

DÉBATS

ÉTRANGER

Le raid aérian

Khmers muses...

POLITIQUE

SOCIÉTÉ

nala sur la sida ..

la demande de clarification exprimée notamment par M. Charles Fiterman à la veille du comité cen-tral. Le responsable de la propagande et de la communication au gande et de la communication au secrétariat national du parti. M. Pierre Blotin, ayant cru pouvoir exclure. le 6 janvier, « un accord national de désistement avec le PS», l'ancien ministre des transports avait affirmé, le lendemain, qu'il fallait, au contraire, « tout faire pour aboutir o ce résultat ».

Dans son rapport, le secrétaire général du PCF s'est démarque de M. Blotin en se référant à ce que disait en novembre le responsable des collectivités territoriales au bureau politique, M. Robert Hue: « Nous ne favoriserons jamais l'élec-tion d'un candidat de droite. Nous ferons systématiquement barrage à ses candidats.»

Mais M. Marchais a entretenu le flou en s'abstenant d'évoquer l'éven-tualité d'un accord de désistement électoral en boooe et doe forme avec le PS. De toute évidence, le avec le PS. De toute evideote, le secrétaire général du PCF ne tient pas à se découvrir trop tôt, alors qu'il espère que les résultats des législatives créeroot un rapport de forces obligeant les socialistes à solliciter le renfort de son parti.

M. Fiterman, qui assistait à la première séance de travail du comité central, a préféré s'abstenir, à chaud, de tout commentaire. C'est le chef de file des économistes du parti, M. Philippe Herzog, qui a pris le relais pour regretter la persistance le relais pour regretter la persistance de cette ambiguïté : « Une position de ni-ni – c'est-à-dire ni droite ni poursuite de la politique antérieure – est fondée, a-t-il notamment déclaré, mais elle n'est pas convaincante. Le PCF n'est pas actuellement une force

crédible pour résoudre cette équation Il faudrait gagner cette crédibilité.»

M. Herzog a invité la direction du parti à «clarifier sa ligne». Il lui a demandé de prendre «dès maintedemande de prendre «des mainte-nant des engagements dans lo recherche d'une outre politique» pour contribuer à «faire mūrir une alternative de progrès». Il a aussi soubaité, dans l'immédiat, voir M. Marchais et les tenants de la ligne majoritaire «tendre la main pour amorcer demain avec les élus socialistes, écologistes et autres un travail répondant aux attentes de la société».

Mais, comme M. Herzog a pris comme référence sa propre démarche parallèle, au sein du Club Confrootations, coodamnée par M. Marchais, la suite des débats s'annoncait brumeuse.

ALAIN ROLLAT

Après la mort de l'ancien chef communiste de la Résistance

M. Mitterrand rend hommage au «rôle considérable» de Charles Tillon

M. François Mitterrand a rendu bommage, devant le conseil des ministres, mercredi 13 janvier, au «rôle considérable qui avait été celui de Charles Tillon dans lo Résistance et au gouvernement après la Libéra-tion ». Selon le président de la Répu-blique, Charles Tillon était « un homme libre, un grand et beou caracière », M. Louis Mermaz, porteparole du gouvernement, a indiqué que M. Pierre Bérégovoy, premier ministre, assisterait personnellement aux obsèques de l'ancien chef communiste de la Résistance, décédé

M. Charles Fiterman, membre du bureau politique du PCF, a «salué» en M. Charles Tillon «l'homme irrèductible, le militant, le dirigeant communiste, l'homme d'Etot, le resistant à toutes les injustices». Que son souvenir nous éclaire, au sa conviction nous anime, que sa douleur nous rappelle qu'il faut traquer toujours et partout l'esprit d'in-tolèronce, de secte ou de mêpris humoin », a ajouté le chef de file des

LE MONDE DES LIVRES

Austar • La fauillaton de Michal Braudeau : « Les grands départs »

Histoires littéraires, par François

Sott : «Las onclas André» • La

rentrée en lettres étrangères • Le procès des médias • « Erotiques »

moda d'amploi...... 25 è 32

Grâca aux ougmantations géné-ralas at à la rénovation das car-

rièras, la pouvoir d'achat des fonc-

sur la volat non agricola, las négo-

ciarions da l'Uruguay Round aam-bient durablement bloquées 19

L'AFP en quéta d'un président

COMMUNICATION

SOMMAIRE

«refondateurs», en soulignant que a le triste procès stalinien» dont Charles Tillon a été victime dans les années 50 fut une « blessure (...) irré-médiable» qui « saigne encore dans l'histoire du Parti communiste fran-

M. Edmood Hervé, maire de Rennes, la ville notale de Charles Rennes, la ville notale de Charles Tillon, a rendu hommage à «cet homme de courage et d'engagement, onimé par un idéal qui fait honneur à la France», qui «a mis toute sa vie au service d'une cause unique : la liberté». « Aucune pression, aucune calonnie, aucune blessure ne l'en a détourné pas plus que le poids des ans », a souigaé M. Hervé.

a Je regrette sa disparition, a déclaré, de son côté, M. Georges Marchais, secrétaire général du PC, qui n ajouté: «La mort d'un homme comme lul ne peut pas me laisser indifférent même si, personnaisser marijerent meme si, person-nellement je ne l'al pas connu. Je ne l'avais jamais rencontré. Charles Til-lon était une grande figure de notre partl. Il a joué un très grand rôle

pour animer l'activité de celui-ci dans la Résistance, puis, à la Libération, au gouvernement, pour redresser le pays. Ensuite, et celo date maintenant d'une époque lointaine, il a été non seulement critiqué, mais sanctionné et, les faits l'ont démonté par la suite, d'une manière tout à fait injuste, comme cela o été dit et réconnu publiquement par le Parti. Cela dit, il n'a jamais été exclu de ce parti. Plus tard, lo cellule d'Aix-en-Proyence, à laquelle il appartenait, parti. Fus tara, to cetule à Aix-en-Provence, à laquelle il appartenait, avait décidé de le faire, mais lorsque la demande de son exclusion est par-venue au comité central, nous nous y sommes opposés, je m'y suis person-nellement opposé et il a été informé qu'il n'était pas exclu.»

[Formellement, en effet, Charles Tillos r'avait jamais été exciu du PCF mais le commentaire de M. Marchais illustre l'art de rééctire l'Histoire. Tout milimat comde recerre l'insuere, l'un magant con-nuniste sait parisitement qu'aucune cel-pie o'arrait jamais pris sur elle la res-pensabilité d'exclure un dirigeant de l'envergare de Charles Tillou saus une demande expresse de la direction du parti.

A Malakoff

Des étudiants protestent contre la présence de M^{me} Stirbois à l'université Paris-V

sité René-Descartes (Paris-V) a accueilli, mardi 12 janvier, à Mala-koff, Ma Marie-France Stirbois, député Front national d'Eure-et-Loir. Invitée par une organisation étudiante affiliée au FN, le Centre oatiooal Malakoff (CNM), M= Stirbois devait s'exprimer sur «les problèmes de l'Université et de lo jeunesse, vus de droite». Il n'en aura pas été question, M= Stirbois se contentant de déclarer de façon lapidaire que la victoire de l'opposition UDF-RPR en mars prochain

ne devrait « rien chonger pour l'Université ». Autorisée par le département de droit, cette manifestation, qui a réuni environ deux cents per-sonnes, a créé une certaine émo-tion chez les étudiaots. Nombre d'entre eux, jusqu'au respoosable local de l'Union nationale inter-universitaire (UNI), ont estimé que l'unique représentante du Froot national à l'Assemblée n'avait pas sa place dans l'enceinte de l'univer-sité. Le doyeo de la faculté, M. Pierre Villard, était prêt, quel-ques minutes avant soo ioterveotion, à annuler la rencontre, il s'en est finalement abstenu. Le respon-

EN BREF

sable des services administratifs de la faculté, qui avait autorisé le CNM à occuper un ampbithéâtre entre 12 h 30 et 14 heures, déclarait que les organisateurs ne lui avaient communiqué que très tar-

divement le nom de l'intervenante

M= Stirbois o été interpellée par des étudiants ouvertement opposés à son mouvement sur le thème du racisme et sur la diffusion dans la faculté d'un tract d'un goût douteux. Dans un hulletin appelant les étudionts attachés aux evaleurs essentielles que sont lo patrie, la fomille, lo priorité à lo fac ou à l'embauche pour tous les Français sans distinction de race ou de reli-gion » à rejoindre le Cercle national des étudiants parisiens, syndi-cat lié au Froot national, une rubrique petites annonces comportait, entre autres : « Jeune militant cherche correspondonts bronzes pour dialogue choc et rencontre frappante si affinités. » Ou encore : « Cède, prix raisonnable, F3 avec quatre familles de Maliens. » L'auteur du tract a déclaré qu'il s'agis-sait de regites connectes busseis. sait de « petites annonces humoris-

De nouveaux incidents ont opposé « marines » et francs-tireurs à Mogadiscio

La tension restait vive, jeudi 14 janvier, à Mogadiscio, où les «marines» ont abattu mereredi matin un Somalien qui s'apprêtait à ouvrir le feu sur cux, lors de la perquisition d'une maison. Uo médecin de la marine américaine a, par ailleurs, été blessé, ce même jour, alors qu'il accompagnait une patrouille dans les rucs de la capitale. A Addis-Abeba, où quatorze factions soma-liennes sont réunies depuis le 4 jan-vier, la négociation continue de piétioer. Selon les participants, le secrétaire général des Nations unies, M. Boutros Boutros-Ghali, leur a néanmoins demandé de poursuivre leurs discussions. De son côté, le pré-sident éthiopien, M. Meles Zenawi, o convoqué le général Mohamed Farah Aïdid pour l'inciter à revenir sur ses objections, qui empêchent la signature d'un accord de paix. - (Reuter.)

Directeur de la rédaction de Radio-France

Yvan Levaï a été entendu comme témoin dans l'affaire Botton

LYON

de notre bureau régional

Après Yves Mourousi, Patrick Poivre d'Arvor, Anne Sinclair et François-Henri de Virieu, convoqués comme témoins, Yvan Leval, direc-teur de le rédaction de Radio-France, n été entendu, lundi 11 jan-vier, durant quatre-vingt-dix minutes per le ince Philippe Courminutes, par le juge Philippe Courroye, chargé de l'instruction de l'affaire Pierre Bottoo. Dans le mémoire justificatif des frais généraux de la société Vivien produit aux services fiscaux en mars 1991 par M. Botton, le nom de M. Levai apparaissait une fois à propos d'un trajet Marseille-Paris effectué, au côté d'Anne Sinclair, dans un jet privé loué par l'homme d'affaires lyonnais (le Monde du 19 novembre 1992).

L'animatrice de «717» sur TF l ayant évoqué, au cours de son audition, un dîner chez Pierre Botton nuquel participait son ex-mari, le juge n estimé nécessaire d'entendre, à son tour, le directeur de la rédaction de Radio-France, ancien directeur de constidire de la rédaction de Radio-France, ancien directeur de constidire de la rédaction de la rédaction de Constidire de la rédaction de la rédact teur du quotidien marseillais le Pro-vençal. Joint ao téléphone, Yvan

Levai nous a confirmé qu'outre ce voyage, il avait accepté deux invita-tions à d'îner de Pierre Botton – sorte de «golden boy», «plutôt sym-pathique», – et qu'au cours d'une de ces sortes début 1992, un ministre était « attendu ».

« Je ne dois rien à Pierre Botton qui ne me doit rien», réaffirme M. Leval, qui, déontologiquement, serait assez favorable à une mise à plat an cours de laquelle il indiquerait tous les voyages qu'il a effec-tués, à titre professionnel, dans des avions du GLAM ou, à l'occasion, dans l'avion privé de M. Bernard Tapie. « Mes déplacements Marseille-Paris-Marseille étaient presque toujours payés par le Provençal. Je suis prêt, par ailleurs, à publier mes feuilles de salaire depuis dix ons. accompagnées, pour ne pas tricher comme certains, de mes feuilles d'impôts.»

L'audition de M. Levai n'aura guère fait progresser l'instruction, Celle de Pierre Botton, prévue jeudi 14 janvier, pourrait, eo revanche, commencer à éclairer «l'environne-ment» de l'affaire.

ROBERT BELLERET

Alors que les combats s'étendent à tout le pays

Le gouvernement angolais se dit prêt à négocier avec l'UNITA

Le gouvernement de Luanda s'est dit prêt, mercredi 13 janvier, à négocier des vendredi prochain, à Addis-Abeba (Ethiopie), avec les représentants militaires de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA). La radio nationale a precisé que la délégation du gouvernement serait conduite par le chef d'état-major de l'armée, le général Joao de Matos.

En affichant ainsi sa volonté de dialogue, le régime du président Eduardo Dos Santos laisse entendre ble pour mettre un terme aux meoaces d'une nouvelle guerre civile généralisée. Favorable au principe des pourpariers, l'UNITA dont on ignorait encore la réponse, jeudi matin - avait exigé qu'ils se déroulent hors d'Angola. Cette revendication est d'ésormais satisfaite. Cela suffira-t-il pour que s'ouvrent, rapidement, de véritables négociations?

«Il est malheureux que lo situa-En Somalie

tion se soit outant détériorée ». a commenté, mercredi, à Paris, le secrétaire d'Etat américain, M. Lawrence Eagleburger, estimant que le chef de l'UNITA, M. Jonas Savimbi, « porte la plus grande res-ponsabilité à cet égard ». Sur le ter-rain, les combats se sont étendus jusqu'au nord du pays, en particulier à la province angolaise de Zaire. Mbanza-Congo, chef-lieu de la province, scrait tombée, mercredi, aux mains de l'UNITA, a-t-on appris de source informée. A uxelles. In compagnie pétrolière belge Petrofina..n. neanmoins démenti les informations gouvernementales selon lesquelles einq puits de pétrole de sa filiale nasolaise avaient été détruits. Dans le Sud, la province de Cuando Cubango serait passée sous le contrôle de l'UNITA, tandis que, dans le Centre, des combats achamés se seraient poursuivis, mercredi, dans les régions de Menongue et de Huambo. ~ (AFP,

Aux Etats-Unis

M. Bill Clinton reconsidère sa promesse de réduction d'impôts

Le président élu, M. Bill Clinton, a indiqué mercredi 13 janvier qu'en raison de l'aggravation du déficit budgétaire, il allnit reconsidérer sa promesse lors de la cam-pagne électorale, de réduire les impôts sur le revenu pour les classes moyennes. « Je dois remei-tre tout sur la table », a notamment déclaré M. Clinton à un groupe de journalistes de l'Arkansas, indiquant ainsi pour la première fois aussi elairemeot son intention de revenir sur sa promesse électorale. M. Clinton a également précisé qu'il comprait présenter un programme économique complet avant le mi-mars. Le directeur désigné du budget, M. Leon Panetta avait déjà déclaré lundi Il janvier devant la commission des affaires publiques du Sénat (le Monde du 13 janvier), qu'il fallait remettre à plus tard in promesse de M. Clinton. - (AFP.)

SAGES DE L'EST

O Le gouvernement sénégalais a moncé le retrait de ses troupes du Libéria. - Le gouvernement sénégalais a annoncé, mercredi 13 janvier, le prochain retrait de ses troupes, participant à la mission de la Force ouest-africaine d'interposition (ECOMOG) au Libéria. 1500 militaires sénégalais étaient mobilisés au sein de l'ECOMOG, depuis octobre 1991. Le gouvernement a motivé sa décision par des « impéralifs nationalix », dont la nature n'a pas été officiellement précisée. Le retrait des militaires sénégalais de l'ECOMOG était attendu depuis plusieurs semaines. Dakar acceptant difficilement l'enlisement de la situation politique et militaire au Libéria, au moment où la province sénégalaise de Casamance connaît de graves tensions. - (AFP.)

 Sept arrestations en Sicile dans le cadre d'une opération auti-Mafia. -Sept hommes soupçonnés d'appartenir au clan maficux des Pulvirenti ont été arrêtés au cours d'une opération anti-Mafia dans la nuit du mardi 12 au mercredi 13 janvier en Sicile, a annoncé la police. Le clan des Pulvirenti, soulignent les enquêteurs, est considéré comme le «bras armé» de la Mafia dominée par Nitto Santopaola, l'un des «parrains » les plus puissants de Cosa Nostra en Sicile et membre de la «Coupole», l'exécutif de la Mafia, selon le repenti Leonardo Messina. Giuseppe Pulvirenti, chef du clan, toujours recherché par la police, aurait, selon le repenti, une véritable légion armée sous ses ordres et contrôlerait toute la zone au pied de l'Etna, - (AFP.)

□ Le débat sur la nationalité des films présentés aux Césara. - Suite à la polémique déclenchée par l'an-nonce de l'inégibilité des films non francophones aux Césars, le conseil d'administration de l'Académie des arts et techniques du cinéma, qui décerne les récompenses, s'est réuni jeudi. Il a opté pour un compromis, en ne maintenant l'interdiction que nour le scul César du meilleur film. L'académie s'engage de plus à organiser « une vaste réflection » pour définir les règles du jeu en 1994.

□ Première réunion des présidents des commissions des affaires étrangères des Parlements des Douze. -Les présidents des commissions des affaires étrangères des Parlements des

Douze ont signé, increredi 13 jan-vier, à l'Assemblée nationale française, une déclaration commune prévoyant une coopération plus étroite entre leurs Assemblées en matière de politique étrangère. Le ministre francais des affaires européennes, M= Elisabeth Guigou, s'est félicitée de cette initiative qui devrait permettre d'associer plus étroitement les représentations parlementaires à l'ap-plication du traité de Masstricht.

D ÉCHECS : la finale du Tournoi des candidats. - Nigel Short a rejoint Jan Timman mereredi 13 janvier dans la finale du Tournoi des candidats au titre de champion du monde d'échecs. En gagnant, avec les Noirs, la troisième partie, Short n égalisé ou score (1,5 partout). It reste onze par-

Services Abonnements..

Annonces classées	14
Carnet	22
Exposhions	17
Loto	14
Marchés financiers 20	
Météorologie	23
Mots croisés	
Radio-Télévision	23

Education: M. Barnard Notin retrouva sas fonctions d'aneai-La télémenque du Monde : gnant à l'université Lyon-III ... 14 3615 LEMONDE

> Ce numéro comporte un cahiar e le Monde des livres » folioté 25 à 32 Le numéro do « Monde » daté 14 janvier 1993 a été tiré à 468 615 exemplaires.

Demain dans « le Monde » -

« Sans visa » : le Vercors

Début 1943 : le massif du Vercors, qui surplombe Grenoble, entre dans le dispositif da lutte contre l'occupant. Un esite national da la Résistance » devrait être inauguré en juillet 1994 et rappeler, cinquenta ans après, le fin tragiqua da ca maquis.



Le Monde

Les hasards nécessaires de Paul Auster

Dans « Léviathan », son roman le plus palpitant à ce jour, il raconte l'effacement d'un « radical » des années 70 dans l'Amérique de Reagan et de Bush, et de fortes histoires de couple et de sexe

LÉVIATHAN

建

ur de la relaction de Radio France

n Levai a été entendu

K THE TAN CALIFORNIA SPACE OF the Similarie or

tage frageratien

to Later Jun. in the Radian

a domin it is in

atro-const die

Philippe Com-

in Bau. e

। रहिल्लाम् ।।। । तंत्रम् एष ।।।

inte d'allation L'in more differ

Parere Breing

ff 45 3134 i.

में **केंद्र देव**ारी हैं।

Minus Inc. Ciffers of two

Maple 1 mile

Lugaria . . .

被场"

A page way to you

**

FREET.

Ashirt Co

adent.

filter :

42. 0.300

والمراسطات المح

7.

B = ---

 $\nabla_{x} A_{x,y} = 0$

Arra Carrier

A

· • • · · 100 4-65 $g_{ij}(\mathbf{v}_{ij})^{T} = 2\pi i$

Delicina in the

AND ALC: 1

1000

All and the second

general of

O

reconsidere sa prof

de reduction dis

Min mar 19 1 - a congres

moin dans l'affaire Botton

the from generated at the product of the form of the f

s ombas contact at a legas

ement angolais se dit pri

gocier avec l'UNITA

de mindegament de califologiques

chair and manager and me and manager and me and me me

to the manual transition of the transition of th

to a purpose of the party of th

Section present

the state of the s

the state of the s

ROBERT SEUR

Val. % 72.7 4 763 &

de Paul Auster. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Le Bauf. Actes Sud, 310 p., 135 F.

Oui, pour Paul Auster, an'im porte quoi peut nrriver». Un homme explose su bord d'une route déserte en assemblant une bombe qui saute par accident, et vous comprenez très vite qu'il s'agit de votre meilleur ami, disparu depuis des mois, et qu'il va falloir gagner de vitesse le FBl, qui ne l'e pas encore identifié. Ainsi commence Léviothan, le dernier roman de cet auteur aux histoires vertigineuses. Vous vous rappelez l'Invention de la solitude, son premier livre : par hasard, à l'âge de vingt-trois ans, § Auster e découvert que sa grandmère paternelle avait jadis assassiné son mari qui la trompait. qu'elle avait tenté de se suicider ¥ avant de passer en jngement, qu'elle avait échappé eu coup de feu tiré sur elle par le frère de la victime et, finalement, été acquittée par un jury populaire. Peutêtre le silence de sa famille, celui surtout de son père, 2-1-il prédisposé Auster à penser, d'abord sans mots, que tout, en effet, peut arriver : le monde est doublement en proie au hasard et à la nécessité, à ce que Sartre appelait obscute cachee dans l'homme et dans les choses, symbolisée par le Léviathan biblique, dont le Livre de Job dit que «sur lo terre, nul n'est son maître».

Cette conscience-là conduit à la folie ou à l'écriture, et l'on sait que celle-ci ne ve pas sans celle-là. L'Invention de lo sulitude, en racontant l'histoire de sa . femille, et singulièrement celle de ce père silencieux, décrivait oussi la neissance à lui-même d'un écrivain existentialiste, ou disons plutôt « existentiel », puisque Paul Auster, s'il est de culture intellectuelle européenne, n'est pas philosophe, et que sa vitalité



Paul Auster : un roman de l'Amérique de gauche.

culture quotidianne soni de part en part américains (du base-ball à sa relation avec les femmes), juifs américains (de Newark à Brooklyn). Et la littérature, pour lui, consiste à mettre en jeu des personnages qui risquent leur vie, qui cherchent convulsivement un sens à celle-ci, et le perdent à mesure qu'ils s'en approchent.

> Un palais de miroirs

En quoi il est evant tout un conteur, que ce soit de sa vie ou de celle des autres. Il a, depuis ce premier livre, admirable, abandonné la veine autobiographique, mais, de la Trilogie new-yorkaise à in Musique du hasard, il n'a cessé de creuser et d'amplifier son thème : les hasards de l'existence qui semblent obéir à nne nécessité inéluctable, farceuse et

profende, son imaginaire, sa sacifcience. Comme si Dien, en se Etets-Unis, leur folie, leur ambiretirant, avait laisse des histoires se recenter à ca pines : tant qu'on est racenté, on ne meurt pas. En quoi il ressemble cussi à une Shéhérazade virtuose comme Isaac Bashevis Singer (celui, par exem-Léviathan orchestre ce thème

du basard nécessaire avec une efficacité narrative époustouflante, construisant un palais de miroirs à la stricte symétrie, où tous les personnages se dédoublent, renvoient l'un à l'eutre leur reflet inversé. Il entraîne le lecteur dans une course haletante, d'énigmes annoncées en résolutions inattendues, sans que le mystère de chacun soit, pour finir, entièrement éclairei. Le livre est dédié à Don DeLillo, et on comprend pourquoi : les deux écrivains ont presque le même âge et surtnut le même sujet, les

tion morale qui fonde la démocratie, leur démesure, leur modernité, leur avenir affolant, leur Etat corrompu (Emerson, cité par Auster en exergue), destructeur (Hobbes, philosophe de ple, de Ennemies : une histoire la guerre de tous contre tous), leur Léviathan, en un mot.

Léviathan est donc l'bistoire emboîtée de deux écrivains amis, Peter Aaron et Ben Sachs. Le premier écrit le livre que l'autre n'a pu finir, qui racontait son bistoire et devait porter ce titre «Léviethan». Sous nos yeux, se déploie une structure en toile d'araignée eu milieu de laquelle se dresse la statue de la Liberté, la vraie, evec toot ce qu'elle symbolise pour la démocratie américaine. Comme un double vivent de cette statue, dans laquelle le héros, enfant, a failli faire une chute mortelle, un personnage de femme lui fait pendant. Autour d'elle, nne multitude de récits s'organisent et rayonnent en se liant les uns aux autres par des femmes.

Merie Turner, la femmetorche, est un personnage romanesque d'une force extraordinaire, irradiant de dangereuse libertè, une excentrique, artiste aventureuse (inspirée d'une artiste réelle, Sophie Calle) qui va spontanément aux limites, prenant méthodiquement pour ellemême des risques faus, pour les antres aussi, des risques mortels, surtnut pour le principal, Ben Sachs, dant le nerrateur, Peter Aaron (initiales P. A., double de Peul Auster qui lui prête beaucoup d'éléments de sa propre vie) essaie de sauver, sinnn la mémoire, du moins le sens de ses actes. Lévinthan est danc un

LE FEUILLETON

départs

Avec Quinzo ans, Philippe Labro donne le chaînen manquant entre le Patit Garçon et l'Etudiant égranger. Avec un bonheur et une habileté indiscutables pour conter l'histoire d'un adolescent, fasciné per un condisciple insolent et bientôt emoureux de sa sœur. Il échappera au piège de ce couple probablement incestueux par la découverte de sa vocation de journaliste. Et conjuguera, après le verbe aimer, qui a gouverné ses quinze ans, le verbe de son evenir : partir. Partir, c'est aussi ce que fit Hervé Guibert lorsqu'il sut qu'il n'avait plus beaucoup de temps à vivre. Il tira de ces voyages un livre, Is Paradis, au titre ambigu. Car il n'y a pas de destination de rêve

Page 26 déboîtent du contenant narratif

HISTOIRES LITTÉRAIRES

per François Sett

Les oncles

André l oute sa vie. Andre Ha voulut savoir « ce que l'horizon nous dérobe ». Mais il ne cherchait pas l'infini sur l'océan Pacifique, plutôt du côté de Saint-Cloud, de Suresnes ou de Pouilly-sur-Loire. Peut-être e-t-il, un jour, croisé, dans une rue de Paris, un autre infatigable promeneur, André Frédérique. Cet ami de Vialatte écrivait des bouts d'histoires très sombres et très cocasses. Et son suicide fut sa demière plaisanterie...

LE DÉBAT

Le procès des médias

Dans son demier ouvrege en date, le Média-choc, Alain Minc se fait tout à le fois procureur et evocat, considérant que « ce ne sont pas les médias qui commandent à le société, mais elle qui les façonne et les modèle ». « Le Monde des livres » a organisé un face-à-face entre l'euteur et le ministre de la communication, M. Jean-Noël Jeanneney.

Vent d'Est

De Moscou à Prague, de Varsovie à Bucarest, partout à l'Est Danièle Sallenave avoue s'être sentie « chez elle »

PASSAGES DE L'EST Carnets de voyages 1990-1991

de Danièle Sallenave. Gallimard, 336 p., 100 F.

« Si c'étnit à refnire, je commencerais par in culture. » On prête ces mots à Jean Monnet observant l'Europe qui se construisait sous son impulsinn. La phrase est apocrypbe - Mon-net n'a jamais renié les débuts d'un Marché commun fait de charban et d'acier, - mais Danièle Salleneve ponrrait la faire sienne, elle qui s'inquiète de voir une Europe, « réunifiée dans une euphorie triste», ne plus former bientôt qu'une immense « galerie marchande de l'Atlantique à l'Ourai », « parcourue en tous sens par des familles en survêtement, l'air fébrile et déjà

Pourfendant la modernité factice et le consumérisme effréné, Danièle Sallenave a sillonné l'Europe, un stylo à la main, sur les traces d'une culture qui lui est chère. Elle en a rapporté ces carnets, reflets de nombreux voyages dans les anciens pays de l'Est, en ces années charnières 1990 et 1991, où les deux Europe ne sont plus incomparables mais pas encore semblables. Des carnets qui constituent, en même temps qu'une subtile réflexion sur l'His-

toire immédiate, un vrai morceau

Quelle irrésistible attirance détourne donc l'auteur de l'Italie détourne donc l'auteur de l'Italie femilière pour la jeter sur les routes de Moldavie, de Croatie, de Roumanie? D'où lui vint cette « urgence de l'Est »? Cet amour étrange pour « ce mélange de sauvagerie urbaine et de mœurs d'uvant, d'utopie déchue, d'antinméricanisme primaire, d'idéologie morne, de banlieue ouvrière, de vie intellectuelle cachée, de spiritualité ouverte et de tristesse prolétarienne »?

> Un destin commun

D'une intuition, d'une certi-tude : derrière les carrefours de béton sale, les paquets de lessive entassés dans les vitrines, se cache – mais pour combien de temps encore? – quelque chose de plus vrai, de plus indispensable qu'ailleurs.

On'elle note, le jour de la réu-nification de l'Allemagne, son obsession de la guerre – « fond de toute vérité, face cachée de tout bonheur, basse continue de toute existence», - qu'elle décrive, à Prague, « des gens brutaux, avinés (...), une jeune génération absolu-ment hors de l'Histoire », ou qu'elle déchiffre, à Dubrovnik, une inscription latine au fronton

mine sous nos yeux, - elle veut d'abord ettirer notre ettention d'Occidentaux sur la nécessité de ne plus rien méconnaître de l'Est.
« C'est cette méconnaissance qui n
conduit nu pire », nnus dit-elle.
« Cessons d'ignarer la face slave
de notre continent, ne réinstituons pas le schisme Rome-Byzance, et comprenuns ensin qu'ovec cette pauvre partie de l'Europe, nutre destin est commun.»

Destin commun... A Moscou, à Prague, à Leningrad, à Varsovie, à Bucarest, Danièle Sallenave avoue s'être sentic « chez elle ». « Par un effet paradoxal sans doute : on pouvait voir là-bas préservees des valeurs que notre modernité méprise; la pénurie y conservait des apparences de frugalité, et qui n'y eût aimé ce retour à l'essentiel, cet humour négatif, cette force des intellec-tuels privés de tout, cette résis-tance de la culture?» Ce qui disparaît aujourd'bui, en même temps que l'utopie socialiste, ce sont les restes de la «cantre-utopie», de la pensée dissidente. Ce sont ces destins qui se révélaient dans la vie ordinaire, eutour de le musique ou des livres. C'est une pensée para-doxalement plus libre, plus déliée qu'à l'Ouest, une sobriété dont nous aurions perdu le sens « parce que nous sommes rassosiés, ou que nous voulons l'être ».

Florence Noiville Lire la suite page 27

JULES ROMAINS "A travers l'épique ou le comique, OLD TER RONY le romanesque ou le lyrique, c'est cette unité dans la diversité qui fait la grandeur de Jules Romains." Jean d'Ormesson de l'Académie française ROBERT LAFFONT

de Michel Braudeau

Les grands

immense flash-back qui pracède par anticipatinns continuelles afin de nnus raconter cette histnire de l'effacement progressif d'un gauchiste des années 70 dans les années Reagan et Busb. Ben Sachs est, en effet, le prototype de l'intellectuel « radical » : il a fait dix-sept mois de prison pour refus de servir dans la guerre du Vietnam, il a écrit un seul roman, le Nouveau Culosse, qui lui a valu sa réputation d'auteur tnurmenté par les grandes questions de l'époque, il a renonce à la fictinn pour ne plus écrire que des articles politiques et des essais dissidents. Jusqu'à mourir, sur le bord d'une route du Wisconsin, victime de sa pro-

Névrose de la littérature quand rode le mort. Autant que de récits qui se

sens. Mais de sens indécis, ce qui en fait un romen !curbillonnalre, écrit deer use langue simplifiée jusqu'au dénu : maat minimaliste et construit commo un moteur de voiture aux éléments rigoureuse-

ment symétriques. S'il faut dégager un thème principal, au-delà des histoires de couples qui font douleur, mais en moins puritain, à le fois au Stiller de Max Frisch, à l'Arrangement (le roman plus que le film) d'Elia Kazan, deux livres que Paul Auster dit ne pas conneître, et aux films « conjugaux » de Woody Allen, cinéaste qu'Auster ne gnûte pas autant que nous, voici : Lévinthnn oppose deux écrivains, celui qui croit à la littérature et celui qui

n'y croit plus

indiquè ici, le livre est bourré de

pre bombe...

En se mettant en scène sous les traits d'un écrivain intellectuellement inférieur à lui, en dannant raison à celui qui conteste la littérature par les actes mais y perd la vie. Auster disqualifie la littèrature sans requalifier la vie. Lévinthan est le roman d'un écrivain qui ne croit plus au roman dans l'Amérique (autent dire le mnnde) d'eujourd'hui, meis qui écrit quand même. « Je sais bien, mais quand méme... », n'est-ce pas la farmule même de la névrose de littérature que Sartre avait décelée chez lui-même, chez Flaubert, celle dant an ne sort pas? Paul Auster est, sans nul doute, le plus brillant des grands névrosés du roman contemporain, et apparemment le plus sain, ce qui expliquerait le succès de ses livres. On peut prédire que celui de Léviathan, ce roman de l'Amérique de gauche, sera

Michel Contat | Page 30

QUINZE ANS

de Philippe Labro. Gallimard, 295 p., 98 F.

LE PARADIS

d'Herré Guibert. Gallimard, 142 p., 85 F.

UINZE ens n'est pas le plus bel âge de la vie, mais c'est l'un des plus décisifs, des plus fragiles, des plus incer-tains, des plus aventureux. Tout ce qui ee joue lè, ce qui nous arriva, a imprime an nous pour toujoure. On pourrait dire la même chose de l'enfance, sans doute, mais l'enfance ast passive, tandia qua l'adolescenca ast le moment où l'on commanca da choisir, de vouloir et d'agir. C'est un âga dont les plaieirs et les désirs nous tenaillent à jamais, une courte saison qui fait, en général, le bonheur das écrivains. Philippa Labro nous donna aujourd'hui le chaînon manquant antre le Petit Garçon et l'Etudiant étranger, et il faut reconnaîtra qu'il la fait avec un bonheur at une habileté indiscutables, une émotion intrépida et sincère. « A catte époque de la vie, j'avais l'impression da toujours attendre quelqua chosa, je ne savais trop quoi (...) Un événement allait jaillir, qui transformerait du tout au tout une exiatence qui me paraissait dénuée de signification, mais je na pouvais dire d'où il viendrait.

Il y e dee existences, Henry James l'a montré dans la Bête dans la jungle, qui se passent tout entières dans cette attente, des vies d'éternels gamins qui na souhaitent ou ne peuvent pas vivre au-dalà du seuil de leurs quinze ans, et finissent parfois en vieux artistes. Ce n'est pes le cas du héros de Labro, qui eccep-tere de mûrir, tout en gardant bien vivant au fond da lui, le très ieune homme qui « ettendait quelque chosa », c'est-à-dira quelqu'un. En l'occurrence, un bel Alexandre, un nouveau, qui débarque au lycée et produit una forte impression. Alexandre Vichnievsky-Louveciennes est insolent, anstocratique, d'une beauté russe devent laquelle les autres élàves s'inclinent : a Alexandre incarnant la grâce. On peut s'insurger contre elle. On peut la haîr ou tenter de la détruire, mais lorsqu'elle passe devant soi, on la reconnaît dans une sorte d'effarement muet, puisque, telle la révolution, elle dénude les insuffisances de notre propre

Ale:andre parle au narrateur à la troisième personne, en l'eppelant « la type », gifle les importuns avec panache, interdit qu'on le suive chez lui, squere Lamartine, au cœur de ca seizième côté Trocadéro où tout le roman se déroule. Alexandre entretient bien des mystères et ne les partage au compte-gouttes qu'avac « le type » qu'il a finelement élu pour emi. Un de ses secrets est, notamment, le personnage délicieux de Mª Ku, une vieille dame russe qui vit de repassages, et chez laquelle, à l'heure du thé, des cigarettes, on sa sent si bien. Alexandra, dont les poches sont toujours bourrées d'argant, aide la vieille dame, qui lui offre des moments de paix qu'il ne trouve pas chez lui. Un jour, la sœur d'Alexandre, Anna, surprend les deux emis dans leur repaire. Et, pour le coup, le nerrateur découvre qu'il aime encore plus celle-ci que celui-le. Ce qui est bien normal, direz-vous, mais pas forcément plus commode.

NNA, en effet, est une personne très difficile d'accès, une A reine. A mesure qu'Alexandre s'éloigne du récit, Anne prend sa place et règne sur «le type» qu'elle torture à petit feu. On ne dévoilera pas les autres secrets qui s'emboîtent, comme des poupées russes, blen sûr, des tiroirs multiples où l'énigme des LE FEUILLETON de Michel Braudeau



Philippe Labro ; corps et âme.

Les grands départs

Si l'on peut reprocher, de temps en temps, à Labro des phrases manquent un peu de relief, le choix d'un adjectif trop attendu, ou la répétition d'un mot ronflant et facile (« calamistré», par exemple), de ne pas, en somme, nous surprendre par le style, on ne peut que reconnaître son adresse à mener une intrigue avec ce qu'il faut de suspense, à rendre le parfum particulier d'un temps révolu. « Nous parlons d'une époque où les garçons pouvaient rechercher Indéfiniment devant leur glace la façon le plus flegma-'tique, nonchalante, de ficher une cigarette entre leurs lèvres. Au coin de la bouche, un peu pendante; ou bien plus à droite, plus canailla, ou, carrémant, au milieu, comma un vrai dur-à-cuire?» Le caractères s'explique fugitivement pour mieux se dérobar ensuite. couple probablement Incestueux du frère et de la sour ast un 🗼 Folio» (** 2366).

HISTOIRES LITTÉRAIRES

pièga faecinent où le narrateur manque sombrer corps at âma. La corps ne cédera qu'une faible part, hélas, mais l'âme sera sauvée par la découverte d'une vocation.

Un grand journal ayent lancé un concours euprès des lycéens pour la réalisation d'une gazetta provisoire, le narrateur est retanu, ramarqué, pour son culot entre autres, at bombardé directeur de la feuille éphémère. On ne doute pas un instant que Labro décrive là ses propres émoia da journaliste, un métier qui n'a pas l'air d'an être un et où tout le monde semble s'amuser. Une passion qui ne l'a plus lâché at qui le délivre da sas amours funestes du equere Lamartine. Après le verbe aimer qui e gouverné ses quinze ens, il apprend, au contact d'un grand reporter qui le chaperonne, à conjuguer la verbe de son avenir : partir.

PARTIR, c'est aussi parfois tout ce qui resta à ceux qui vont mourir. Hervé Guibert p'ausi chi chi qui resta à ceux qui vont mourir. Hervé Guibert n'avait plus beaucoup de temps à vivre et le sevait quand il antreprit de longs voyages vers des dastina-tions da rêve, des liaux dont on vous dit, anfant, que c'ast la paradis. Mêma si Guibert fait mine quelque temps d'adopter la forme du roman, la part da l'autobiographie fait réguliàrement surface. Le narrateur évoque le corps mutilé de sa compagne, Jayne, una championne de natation, descendante de Heinz, l'inventeur du ketchup, morte éventrée sur una barrière de corail, en Martinique. Elle préparait une thèse sur Niatzsche et Robert Welser, et ne jouissait que lorsque le nerrateur le pénétrait evec le canon d'un pistolet. Lui est suisse, très riche, déjà très affaibli par una meladia sans nom. Leurs reletions amoureuses éteient étranges, dangereuses, toujours sur le fil du rasoir. Après la mort de Jayne, les flics logent le narrateur dans une pension près de Fort-de-France, sur une plage dite «l' Anse aux Anes», où se tient un fameux bar peuplé de rastas enfumés. Il va faire un tour dans les Grenedines, ça ne lui plaît qu'à moitié. Revient chez les rastas, fait connaissance d'une Diane qui voudrait bien que quelqu'un sur cette fichue plage vauille s'intéresser à son cas. Mais non. Le narrataur est déjà loin par la penséa, an errière, avec Jayne, à

On saute constamment de l'Anse aux Anes à Bora-Bora et de Barnako en émeute à Zurich, où le narrateur est frappé d'une syncope. Les paradis ne sont pas gais quand ils se détraquant. A Bora-Bora, il suffit d'une mauvaise pluie, du passage de Charlas Pesqua an compagnie de quarente-sept élus régionaux. A Bamako, le spectacle d'un petit gerçon mangé par le sida, la chaleur et la guerre civile, une vérola carabinée at pas de médicaments, et c'est l'enfer. A Zurich, c'est l'effondrement psychique. Mais on se lasse vite de ces allers et retours dens le temps et l'espace. On ne court jameis plus vite que sa mort. «Je suis un être double, écrivain parfois, rien d'autre les autres fois, je voudrais être un être triple, quadruple, un danseur, un gengster, un funembule, un peintre, un skieur, j'aimerais faire du deltaplane et me jeter dans le vide, foncer comme un bolide sur des pistes dont la nelge serait de l'héroine. » Qu'est-ce que je suis venu chercher en Afrique, se demende Guibert, qui se compere, un peu hativement, à Rimbaud et Raymond Roussel. Rien de bien gai ni de très concluant, et le roman à déjà quitté plusieurs fois les rails avant d'aboutir à cette amère révélation d'un romancier épulsé : « A mon retour du Mali, j'avais cru comprandre que l'homme n'était rien ni personne. Et j'aurais pu aussi bien dire qu'il était tout » Comme quoi on peut voyager sans partir vraiment.

* D'Herré Gnibert, A l'ami qui ac m'a pas saure la vie, paraît en

CEUVRE III

d'André Hardellet. Gallimard, coll. « L'Arpenteur », 386 p., 250 F.

ANDRÉ FRÉDÉRIQUE **OU L'ART DE LA FUGUE**

Textes choisis et présentés par Claude Daubercies. préface de Jean Cannet. Le Cherche midi, 249 p., 92 F.

OUS connaissez l'oncle Jules? Je vous le recommande. Il la mérite. Citoyen de Maisons-Alfort, at célibataire, il exerce la profassion d' « ératépiste ». Entendez par là cu'il est conducteur d'autoous. Il porte, naturellement, le genre de moustaches que I'on appelle « charmeuses ». Les principalas distractions de cet aimable personnaga sont a la pêcha à la ligne, la belote, l'imaginaire (et) la cour aux oemoiselles ». En 1972, pour oublier ses tracas et se reposer l'esprit. André Hardellat raconta les vacances de l'oncle Jules. Il écrivait cetta histoira à l'intantion des enfants, alors qu'on l'accusait de pervertir la jeunesse. L'année précédente, la Ligue de défense de l'enfance at de la famille avait dépose une plainte visant Lourdes, lentes.... le récit qu'il avait publié sous le pseudonyme de Stève Masson. C'était le nom de l'un de ses parsonnages romanesques, et le Brigade mondaine s'était lancée à la poursuite de ce fantôme. Où se cachent les héros de romans? Imaginez les inspecteurs da la Polica nationela recherchant Fabrice del Dongo, Madame Bovary, Anna Kerénine, les frères Karamazov et (pourquoi pas?) l'oncle Jules. Il faudrait le commissaire Maigret et Philip Marlowe pour retrouver la trace da ces drôles de

Herdellet fit savoir à la police que c'éteit lui le véntable auteur de Lourdes, lentes... Il faiseit partie da ces utopistes qui pensent que le beau temps peut

«apaiser toutes les querelles du monde ». Il croyait eussi que l'on avait le droit de rêver et da faire « des voyages dans l'imaginaire». «Du moment que l'on qualifie soi-même de rêveries ces incursions, disait-il, elles ne risquent pas da troubler l'ordre établi. » Mais André Hardellet se trompait. Convoqué par le commissariat de son quartier, il comprit que las écrivains étaient forcément des suspects. Et, le 6 novembra 1973, la 17 chambre correctionnella le condamna pour avoir « outragé » les célèbres « bonnes mœurs ». Sans doute lui raprochait-on d'avoir dépeint trop joliment la corps das femmes. Et d'avoir mélangé lee audaces, la précision et la dévotion.

DANS Lourdes, lentes..., il affirmait avoir atteint le « détachement » nécessaire pour confondre la via réelle et la via rêvée. Mais il avait toujours eu cet «âge-là», car il faisait, depuia sa jeunesse, le métier de « chasseur d'honzon». «L'idée que l'horizon, en reculant perpétuellement, emporte avec lui quelque chose de très précieux e obsédé un certain nombre d'hommes », écrivait Hardellet. Durant toute son existence, il a voulu sevoir a ce que l'horizon nous dérobe ». Il devinait que des « événements » considérables « se produisaient là-bas ». mais ceux-ci le fuyaient quand il assayait de s'en approcher. « Qui sait, diseit-il, si, grâce à une ruse, une patience inlassables, en avencent avec d'extrêmes précautions, nous ne finirions pas par surprendre

par François Bott Les oncles André



André Hardellet vu par Bérénice Clasva

un peu de ce mystère, comme de Pouilly-sur-Loire. Et, pour on entrevoit un pan de robe au cet homme, la rivière du temps telle philosophie, certaines parsonnee a'en vont très loin. of no return», c'était la Mame. D'autras ne quittent pas leur quartier. C'était le cas d'André moments de bonheur où l'on Hardellet. Il ne chercheit pas n'e « pas envie de discuter l'infini sur l'océan Pacifique. Il le avec soi-même ». Mais il se chercheit du côté da Saint- dépêchait de respirar «l'air de Cloud, de Suresnes, de Mei- Paris ». Il savait qu'il elleit

détour d'une allée? » Avec une qui pesae, « l'impitoyable nvière d'Héraclite », « tha river

Il conneissait encore cas sons-Alfort, de Vincennes ou bientôt mourir. « Ce temps qui

me file entre les mains, disait-il en 1973, je ne puis l'épingler qu'avec des mots - des mots de code. » La troisième volume de ses œuvres rassemble Lourdas, lantes..., l'Esauyeur de tempêtes, l'Oncla Jules, des textes divers, des lattres at des chansons comme A Suresnes, le Bai chez Temporei, Paris sur Seina, Paris au mois d'août. J'ei retrouvé le pont du Nord, Bagatelle-Puteaux... «Le temps se fout bien das romances », écriveit Hardellet dans ce derniar poàme. Il a traversé l'horizon la 24 juillet 1974. Une semaina avant sa mort, il parlait ancore de la

«lumière secrète» des mots. A NDRÉ FRÉDÉRIQUE éteit d'une promotion voisine, si l'on regerde la neissance comma une façon d'être promu. Né le 27 février 1915, à Nantarre, il aveit quatre ans de moins qu'André Herdellet, qui, pour sa part, était de Vincennes. La banliaua sud-ast et le banlieue nord-ouest... Je ne sais si les oncles André se sont rencontréa dane Perle, mais, avec des promeneurs de cette espèce, cela ne serait pas étonnant. « Pharmacien auxiliaire » de l'ermée frençaiee, à Vittel, en 1940, Frédérique s'était enfui à bicyclette, pour ne pas être pris par les Allemands. Après quoi, il ouvrit sa propre officine à La Garenne-Bezons. Mêlent les facéties et le commerce des sirops, il relança la profession de «pharmacien comique», inaugurée jadis par Alphonse Allais. Mais André Frédérique était très dépensier. Il mene sa première pharmacie à la faillite et fit subir

la même sort à la seconde, dix ans plus tard. Ses autres occupations furent le journalisme, la radio, la littérature et le désespoir. Il fut aussi très amoureux d'una danseuse de flamenco.

D'après Alexandre Vialatte, le « grande carrure » de Frédérique « lui donnait des airs da lieutenant de cuirassiars ». Neturellement, c'éteit « d'une grand-mère ellemande » qu'il tenait « cetta silhouette d'officier français. Ella devait avoir rêvé de cavalerie lourde ». Les photos le confirment : André Frédérique avait une corpulence de lanceur de javelot ou de déménagaur, avec des allures de « clown triste ». Il faisait rire les eutres an leur montrant quella farce éteit l'existenca, mais celle-cl le rendeit neurasthénique et (parfois) taciturne.

CLAUDE DAUBERCIES pré-aente une anthologie da ses œuvres diverses. Il écrivait des bouts d'histoires très sombres et très cocasses. Il imaginait, par exempla, una lettre de la duchasse Amélia è la préeidente des Amiea da le numismatique, pour que M. Joseph Malencontre, «l'homme le plus décoré de France », raçoive une médaille célébrant cette performance... il arrivait à Frédérique d'evoir des moments de lyrisme et da noter le bonhaur qua lui apportait « la peau d'ombre des femmes ». Il lui errivait eussi de s'absenter eens prévenir. Il faisait das fugues, et ses amis ne savaient où le trouvar. Peut-être se cachait-il de ees créenciars. Tous las gens sont de paesage, mais André Frédérique était plus « passager » que les autres. Fatigué de lui-même, de sa corpulenca, de son mètre quatre-vingt-cinq et de la pesanteur de aes souvenirs, il s'ebeenta définitivement le 17 mai 1957. Son suicide fut sans doute sa demière plaisanterie. «D'éternité blanche en éternité noire, disait-il, le temps ne passe plus. Le temps ne passe plus à travers moi.»

AU FIL DES LECTURES par Jean-Noël Pancrazi

Comprehensive and account of the comprehensive and the comprehensi

And the first of the second se The production and the second of the second

the factories to the fact of t

to the factor of the second of महिनामा प्रकार के कार्य के का महिनामा कि कार्य के महिनाम

and transfers tout over the court during And there is the set of the set o

entropy of the second of the s

Higher White the state of the control design

andher fair many

trans the first service of the servi

as aprinciples of the second s

eleter also contrained to the Henry In-

ebilite eles aneroments et de la company de

weren't come that any the second of Bottom by

den entrebut, production of the part that the second the

ten esse structure and a contract average ten esset structure and average ten esset and average ten esset structure and average ten esset and aver

TRUE LIMITS CONTACT CONTRACTS START

28. (Collector) and the Collector Après la mor

Albert ge erreituige.

Exemples and the second second

the light the water to the first the last

tate Cultital River Contrate to the contrate of the contrate o

the first 12 steament to the first three for t

Record of the Control of the Control

We will be a second of the sec

E. Control of the Con

0.2000

. . . .

. . . . 1

ed f. T.

. ..

SANGE STATE

1

17

A. C .-

والمحروب المجائلة

42.00

(67

 $t_{\frac{1}{2}} = (-1, +1, -1)^{-\frac{1}{2}}$

201 100

建物银金属品

Les accessoiristes de la vie

Les seconds rôles sont-ils condemnés à la rester? On pourrait la croira en liaant les nouvelles de Michel Grisolia, qui sont autem de mises en scàns da l'a effacement », consenti ou non. Dans la première histoire, un adolescent timida et impressionné par l'audace d'un camerads, Boverie, l'accompagne dans ses fugues et, plue tard, dans des ascapadas plue dengarauses. Meis sachant que sa efonction sur tarre est da se situer au bord des choses », il se contante da la suivra comme un témoin ébloui. Avant da a éclipser, Boverie lul lance cette simpls formuls : e Bientôt Vancouver», qui a la couleur d'une extrémité da continent et de vie qu'il n'osera jamaia atteindre. Dans ces récits gagnés par le gris des relégations involontaires, Michel Grisolia enalyse très bien le mélang à de faccination, d'anvia aourda, da jaiousie engourdia qu'éprouvent souvent les seconds rôles à l'égard des premiars.

Mals il arriva qua les saconds rôles — tellement habitués à

Mals il arriva qua les saconds rôles - tellement habitués à Mals il arriva qua les saconds rôles – tellement habitués à s'effacer qu'ils ri imaginant mêma pae avair una qualcanqua influence aur la vie d'un autre – soiant amenés, malgré eux, sur le devent de la scèna. Les nouvelles de Grisolia deviannant des scénarias dramatiques quand, emportés dans un élan quasi suicidaire vars un vedattariat d'occasian qu'ils préfèrent, mêma au prix du tregiqua, à l'engloutissement dans l'anonymat, las parsonnagas commettent l'infeprable, croyant ainsi se dannar une statura dant ils ant langtemps rêvé an accret. Alars, sans emphasa pathétique, avec le talent rapide et sobre d'un reporter des solitudes, dans ca climat da film noir qu'il excelle à recréer, Michel Grisolia sait rendre émouvants ceux qui sont condismés à raster des ecceseairistas de la via et n'apperaissent dans la lumièra que par erraur. lumièra que par erraur.

Les Seconds Rôles, de Michel Grisolia. Flammarion, 236 p.,

Les complices de la mort

Son chiffon à le main, Gratia passa ses jaumées à faira les querante-trols vitres d'une maison. Elle s'accupe aussi da Mouche, sa patronne qui, hien que retenus, impotents, dans son lit, continus à tout eantrôlar dapuis sa chembra. Il y e les cinq petits-enfants, mais ils passent, on les voit à peine, seuf Nine que Gratia se lesse da traîner après alla comme «un bout de ficelle». Ce pourrait être la simple chronique d'une maisan qui déclina. Mais il y e le style da Florence Seyvos : concia, trenchent, étonnant de maîtrise sèche at de tensian contrôlée chez una romancière de vingt-cinq ans,

Un climat d'étrangeté froide s'instaure quand, en una série de scènes eussi brèves que des constats, les garcons meurent, l'un aprèe l'autre, d'una manière inaxpillquée. Plutôt que d'éclaircir l'énigme da ces disparitions, Florence Seyvos préfèra évoquer l'insensibilité presque triomphante avec laquella Gratie les accueille. Cette obstination dens la calme correspond en fait à l'essavvissament d'une haine : celle qu'alle éprouvait secrètement pour les enfants, leurs rondes de force et de grâce. Cette haine est partagée par Moucha : ella n'e jamais pardonné à aes descendants de l'evoir contrainte à les surveiller, à les guetter, de « jouar evec leurs frayeurs et leur ignorance infinie », là aù elle espérait simplement les aimer.

Gratia at Mouche pourraient paraître odiauses. Meis l'ert de Florence Seyvos est da rendra attachanta la complicité des deux formes qui enfin seules dans la maison, goûtent une sonte de paix dans le deuil d'une famille à laquelle elles n'ont jamais voulu croire, tandis que Mouche dit, dans una de ces formules justae et rapides dont abonde le livre : e On passa la vie à se raposer des choses que l'on a comprises entre six et douze ans, »

➤ Gratia, de Florence Seyros. Editions de l'Olivier, 92 p., 79 F.

Le panache d'Amiot

Yves Amiot aime la etratégie militaire, et donne le plus souvent pour cadre à ses romans un terrain de combat. Ce n'est pas tant un souci folklonque de reconstitution historique qui l'enima que la volonté de saisir la force morale, l'âme d'une armée – calla, aujourd'hui, da l'armée républicaine qui, pendent la Révolution, tint tête à Mayence eux Prussiene, avant de capituler et de rega-gner dignement le France avec armes et drapeaux.

Mais ce qui intéresse surtaut le romancier est de placer dans une situation de déroute un persannage — comme, dans son précédent roman, le cavaller Rampin, au moment de la débacle de 1940 — qui entend maintenir l'hannaur at sauver aes principes, lci, c'est Armand de Saarange, qui, hian qu'appartenant à l'ancienne noblasse, se donna sans rataur au nauveau régima avec e la détermination du soldat at la pessian du mystique ». Amiot fait, evec une ardeur maîtriséa, la récit du combat d'un homme de plus en plus isolé par l'exaltation d'une vertu à la fois intime et civique.

intime et civique.

Cuand l'armée de Mayence, qui embarrasse la Convention, est envoyée en Vendée pour luttar contre l'insurrection. Armand ne veut pas devenir l'eztaga » da l'horreur qui sévit eutour da lui. Mais son idéalisma ne se ramène pas à une candeur intrépida et à une mièvrerie utopique. Au sein des nouvelles défaites, il prand consciance qua l'arméa ast menipulée par ses chafs. Dans una aéria de dlelzguea précipités sur fond da batallles, Yves Amiot décrit la résistance d'Armand à tout compromia, lui qui refuse d'echeter ses grades avec le sang de ses soldats.». Le cynisme est au-dessus de ses forces; il reste cet hamme de faience qui, lézardé par la décillusion, ne peut admettre da survivre dès lors que son idéal ast corrompu.

Yves Amiot adopte un tzn juste pour carner l'ellience de dés-

Yves Amiot adopte un tan juste pour camer l'alliance de désenchantamant et de vaillance, intecte chez la soldat. Dans un élan d'ebnégation survaltée, Armand as dévaus jusqu'à en mourir, pour les dernières légions de cette armée e livrée, trahie, assassinée » dont parlere Michelet. Le mérite d'Yves Amiot est d'illustrer dans ce récit digne et fiévreux les pouvairs d'un mat dant il samble, de livre an livre, canjurer l'anachronisme : calui de canache.

L'Homme de faience, d'Yves Amiot. Flammarian, 215 p.,

Pour ses nouvelles collections littéraires important éditeur recherche
MANUSCRITS INEDITS
Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre
Les œuves reanues seront publiées et diffusées
et bénéficierent d'une vertiable promotion auprès de tous les médies
Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires

Tout ouvrage publié sera sélectionné de droit à notre Prix littéraire annuel dout ouvrage publié sera sélectionné de droit à notre Prix littéraire annuel dout de 30 000 tennes (contrat régi par l'article 40 de la loi du 1/2 mars 1957)

Les manuscrits sont à adresser à

L'ACADÉMIE EUROPEENNE DU LIVRE

EDITEUR

17, rue Gailée · 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08 - Minitel : 3617 AEL



du 13 janvier au 13 février **GUILLAUME APOLLINAIRE** LE MAL AIMÉ

42 36 27 53 SPECTACLE MUSICAL DE MICHEL DE MAULNE

Bergougnioux au fond des âges

Le récit d'une lente approche de la figure paternelle. une parole qui se cherche dans l'épaisseur des générations

L'ORPHELIN de Pierre Bergougnioux. Gallimard, 182 p., 90 F.

Malgré le mot « roman » inscrit sur sa couverture, le neuvième livre de Pierre Bergougnioux (1), l'Orphelin, échappe aux limites habitoelles et aux lois possibles do genre. Cette mention néanmoins trouve une certaine justification dans la continuité et la succession de l'œuvre; elle s'explique par la nature du projet littéraire de l'écrivaia. Projet autohiographique porté par l'écriture, élucidé ou métamorphosé par l'art singulier que Bergougnioux développe avec une rigneur et une conscience exemplaires. Projet qui invente ses propres lois, qui construit son unité, hors de toute volonté de

« Mon pere avait besoin de moi, de mon obolition continuée pour demeurer ce que le sort l'avait fait – un orphelin de lo Grande Guerre, le fils de personne qui ne peut admet-tre quelqu'un après lui. Un fils ne peut pas refuser l'appui que son père lui réclame, à moins d'eur étranger à notre condition, un monstre invétéré, ce que je n'étais pas » Le récit de cette lente approche, de ce soin et de cette remontée vers la figure

lin », c'est donc le père; au fils revient la charge de ce « besoin », le travail de renouer au présent ce ien que le passé a décomposé.

Rêvée d'abord par le narrateur enfant, puis réelle, annoncée vingt-huit ans plus tard à l'adulte, la mort du père n'interrompt pas ce travail, ni la méditation par l'écri-ture qui le justifie. Elle en accuse au contraire, rétroactivement, l'urgence, le caractère inéluctable et nécessaire. Dans ce travail, qui est un devoir (si l'on accepte d'entendre ce mat au-delà de son acceptioo morale), l'existence du fils se fande, son héritage de douleur se mesure et se partage. Là enfin, il heurte pour lui-même le mur du deuil et reçoit le silence en écho.

Le rêve de l'enfazt est celui du « mouvement centrifuge qui m'emporte, l'obscur tropisme de la gousse de chair ulcèrée vers la periphérie, l'inessable douceur des solitudes », Puis l'adulte se découvre dans le « suc de peau au l'an se trouve engonce et qui ressemble à un homme». Entre ces deux moments, une conscience peut naître, la personne humaine accéder à ellemême, c'est-à-dire à cet espace de désordre, de raison vacillante, de rêve et de désespoir que Bergou-gnioux évoque avec force, lui opposant la réalité du monde végé- subissent toutes les distorsions...

paternelle constitue la matière du la matière du la machine, assurée dans sa fonction

ell m'est arrivé de penser que si nous ne devions plus nous fouroyer mais nous tenir continuellement dans les limites de la simple raison. nous r'aurions plus deux vies mais une seule et double de temps. Nous serions exemptés de la rançon que, chaque soir, nous versons à l'aprarente déraison des songes, aux feintes images, à l'absence pour avoir sacrifié, le jour, à ce qui n'a de raisan, de réalité que l'appu-rence, uux vaius objets auxquels nous alieuons notre présence. J'ai envisage, sous les combles silencieux, un avenir sans sommeil, un pur, un uniforme écoulement de jours paisibles et de nuits transparentes »

L'intime et l'universel

Il y a oussi la découverte des pouvoirs, ou plutât de l'impuis-sance, de la littérature. Lesté de livres, l'esprit est peut-être mieux assuré; la démarche de l'homme ne s'en trouve pas pour autaat facili-tée. Enfin, par la pensée, l'adulte entre dans le vertige où l'intime et l'universel se confondent, où l'échelle du temps et de l'Histoire, le tableau des règnes et des especes

L'Orphelin est mains une adresse au perc, une dissertation psychologique sur la filiation que l'interesse serait charge, imaginairement, de noter, qu'une parole cherchant son identité dans l'épaisseur des genérations, cherchant ce a quelque chase qu'on a oublie un fond des ages et qui, pour se rappeler à nous, ternisse le bonhomme accivité d'unportance, dissipe comme fimile l'idée qu'il v'ext ingémie à faire accrediter asprés de ses semblables, selon laquelle il serait merilleur et docte, très considerable, différent, «

Le style de Bergougniaux, dans ce livre plus encore que dans les précédents, s'affirme dans toute su singularité. Rien n'est là paur plaire, attirer. On entre dans ces pages comme dans une terre grasse, riche, qui retient le pas et gene la marche. On suit, déconcerté parfois, presque égaré, le mauvement ient, heurté, scrupuleux de la phrase, attentif - souvent - davantage à son rythne, à sa musique, qu'à son sens. La gravité du propos et la beauté àpre du livre se donnent avec toute leur puissance, leur simplicité conquise, dans les derniers, bouleversants, chapitres.

Patrick Kéchichian

(1) Tous chez Gattimard, saut le Marin des origines, public l'an dernier chez Ver-dier Ivoir « le Monde des livres » du 10 juillet 1992).

Vent d'Est

Suite de la page 25 . Oppressante aboodance! Asphyxiante sous-culture l'Pas de page qui ne témoigne - et avec

quelle vigueur! – des dangers que fait courir à l'Est ootre «civilisa-tion» du supermarché et de la réclame, des vacances et de la rendre familier ce qui est étranger, mais apprendre à maintenir étran-ger le familier le plus quotidien.» vacance. Il n'est certes pas questioo d'exalter les vertus de la pauvreté, ni de regretter après coup «l'envers malheureux de notre monde» - le déauement, les files d'attente, l'air fatigué des femmes, la misère d'un peuple harassé. Mais plutôt de cous ouvrir les yeux sur a une grande promesse qui avait été foite à l'homme moderne et qui lui est peu à peu retirée : la promesse du progrès qui, à la grande d'étancipa-tion experitue la modèle de tion, substitue le modèle du survêtement mauve et de la voiture à crédit ». Ruinc à l'Est, déclio à l'Ouest : « Nous autres civilisations, nous ne savons pas seulement que nous sommes mortelles: nous savons qu'un jour nous nous suicidons, nous nous dévorons

détruisit en se regardant lui-même. Pas d'emphase cependant, ai de pessimisme paralysaot. Chaque passage à l'Est procure au contraire un élan, une impulsion que Danièle Sallensve, luttant contre e l'état dépressif du monde moderne», vondrait insuffier à ses contemporaios. Elle marche, observe, onte, laisse vagabooder son esprit. Une vieille Roumaine, l'endroit où Princip assassion François-Ferdinand, ua chauffeur rançois-rerdinand, uz chauteur de taxi mal dégrossi, un couple qui dîne sans s'adresser la parole : tout exige d'être étudié, déchiffré, croqué, épiaglé. N'est-ce pas ee qu'ella appelle notre «deroir de vivacité»? Ses portraits soat rapides, pénétrants, ses pointes mordantes ses coups de plume

naus-mêmes. » Saus le regard

lucide de Daniéle Sallenave, l'Eu-

rope ressemble au catoblépas, cet

animal mythique, cracheur de feu redoutable, mais si bête qu'il se

mordantes, ses coups de plume acérés, parizis ulcérés. A lour lecture, I covie vient d'ébaucher un petit glossaire. Cou-ple : « Ils s'accrochent chacun l'un à l'autre, pesent l'un sur l'autre et couleront ensemble. Bien fait. » Ecole: « Moins il y a d'Ecale à l'école, plus ll y en a dans la vie. Bientôt, on ne pourra plus acheter son pain sans que la boulangère vous fasse visiter une expo sur hassidisme et pate non levée, avec moniage audiovisuel en sous-sol sur le pétrin à travers les âges. » Latin : « Langue robuste, résis-tante, parcourue de réseoux vivants, comme un muscle ou une branche d'arbre. » Temps : « Il en est des temps comme de l'espace ; des écroniements se font, des conti-nents invisibles s'effondrent sans

bruit; l'histoire se soulève, se plisse,

crache son feu, se refroidit, s'im-

mobilise. De grands glaciers de pensée lancent leurs coulures choses et des gens, cosuite froides jusqu'aux moraines où nous construire, ordonner, « produire du nous étoblissons. Puis vient le sens là où il n'y avoit que des une femme qui observe le monde dégel, et les formes ensevelies réapparaissent. » Voyages: « Ils ne Le carnet lui va bien. « Il concidevraient servir qu'à cela : non pas

D'abord voyager ensuite ordonner

L'auteur oe cache pas que ces textes ont élé travaillés, et qu'elle oe livre pas là le produit brut d'une réflexion jetée sur le papier, le soir à l'hôtel. Au contraire. Elle met à profit cette distance, elle en joue. Réécrivant à Paris, dans le RER qui la mêne à l'université, des aotes prises à Prague ou à Sarajevo, elle ne sait plus très hien où se situe «ici», aù se trouve «là-bas», elle s'amuse de ce jeu de miroirs qui s'échafinde constamment cotre l'Est et l'Ocest. Sa methode: « Primum ambulare, deinde philosophare. » D'abord

voyager, aller à la rencootre des uoe large part à la nature, à la

l'ébauche d'une direction, d'un fil. » Il accompagne, soulage même, en donnant «l'impression de s'arracher sans cesse à une force qui vous tire en orrière vers le passé, vers l'immobilité ». Il traduit une règle de vie : rester toujours présent au monde, sans cesser de vivre avec la pensée. Voità peut-être ce qui rend ce livre si juste, si humain, et qui frappe aussi lorsqu'an reocootre Daniele Sailenave. C'est ce travail d'attentioo au réel, cette sensibilité profonde qui la raccorde si solidement à la

vie matérielle. « C'est la même chose, dit-elle, ce qui pousse sur la terre et ce qui pousse dans les têtes. Ce sont les mêmes mouvements. Il faut tenir les deux » Et les deux soot ici superbement tenus. S'ils sont au cœur des grandes questions de

musique, aux beautés éphémères de chaque jour. Ils nous dévoilent pour eo saisir les vérités cachées, uoe femme qui ressent autant qu'elle réfléchit.

« Je suis tout le temps mobilisable, mois pas toujours au front ». indique, tranquillement, Daniele Salienave. « Je ne voudrois pas etre une intellectuelle qui fut tellement engagée dans des causes que le temps me soit retire d'arriver un petit matin à bicyclette devant une église romane... »

On pense à cette phrase de Marguerite Yaurcenar (1): "Sympathie (ce mot si beau qui veut dire « sentir avec ») et intelligence sont ou devraient être solidaires (...). Qui ne ressent pas profandement ne pense pas. *

Florence Noiville

(1) Les Yeux ouverts : entretiens avec Mathieu Galey. Editions du Centurion, 1980, p. 320. [Ce texte a été repris dans notre époque, ces carnets laisseot Le Livre de poche.)



Extraordinaire "Saga" Un Ecrivain comme on on n'en fait plus"...

Pierre LANCE "L'Ère Nouvelle"...

constructive: Réconcilier Hommes, Économie et Environnement"

"Mondes et Cultures" A. MARTIN-SIEGFRIED

de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer

DERNIÈRES LIVRAISONS

Essais et documents

BENJAMIN STORA: Histoire de la guerre d'Algérie (1954-1962). – Par un auteur qui fait autorité sur le sujet, et qui e déjà écrit, entre eutres, Histoire da l'Algérie coloniale (La Découverte, 1991), un exposé historique sur le conflit qui devait déboucher sur l'indépen-dance, eprès de multiples péripéties politiques et militaires. Des tentatives da réponee sur les nombreux aspects d'une guerre sur laquelle beaucoup de questions se posent encore (La Découverte, coll. «Repères», 123 p., 45 F).

CHRISTIAN BERNADAC : Diebel Tour. - Retour en Algérie pour l'auteur qui y fut reporter pendant la guerre. Retour également à cette époque de violences maie sur les traces des artistes d'une sorte de music-heil aux armées. La rire à travers un pays en guerre où le tragique le dispute è l'absurde, le terreur eu cocesse (Albin Michel,

CLAUDE-MARIE VADROT : Sur les tracea da Michel Strogoff. -Grand reporter au Journal du dimanche, l'auteur a suivi le parcours du héros de Jules Verne, de Moscou jusqu'su fond de la Sibérie, à la racharche des mythes du pessé comme du présent (Plon, 222 p.,

GEOFFREY MOORHOUSE: Le Pèlerin de Samarcande. — Sur la Route de la soie, d'oasis en oasis, l'auteur se plaît à mêler les fils du passé eu tissu du présent, découvrent les somptueux vestiges des tombeaux des anciens khans en bordure de banlieues décrépites et sans âge (traduit de l'anglais par Katia Holmes, Phébus, 207 p., 118 F). OLIVIER WEBER: Voyaga au pays da toutas las Russies. - A le découvarte da ces « nouveeux » Russes qua sont les Ukrainiens, Lituaniens, Géorgiens at autres peuplee du Caucasa. Olivier Weber interroge, écoute les histoires personnelles qu'on lui conte et à tra-vere lesquelles se révèlent las nouvelles réalités humainas de ca monde bouleversé (Quai Voltaire, 200 p., 100 F).

JEAN-MARIE BESSON : La Douleur. - Un bilan des connaissances et des recherches physiologiques et phermacologiques aur ce sujet. Trop souvent, les médecins soignent la maladie, mais oublient de soulager la souffrance. Or le douleur mine et avilit. Dena l'attante d'un analgésique idéel. l'euteur, chercheur è l'INSERM, pialde en faveur de l'utilisation da la morphina, an particulier pour les douleurs des patients atteints d'un cencer. Cet ouvrage de référence est absolumant hostile è la rédemption par la souffrance. (Odile Jacob, 268 p., 140 F).

OUVRAGE COLLECTIF: Max Loreau, 1928-1990. - En solitaire, è l'écarr des institutions et des groupes, Max Loreau meurt comme il a vécu, le 7 janviar 1990. Il nous leisse une œuvre dont l'Intensité s'inscrit dens des orientations diverses : seize livres (éparpillés chez plusiaurs éditaurs dont six chez Gallimard) traitant de philosophie (Platon, Hegel) at de poésie (Micheux, Deguy, Saint-John Parse, Louis René des Forêts) ou ancore de peinture, lorsqua Loreau « déchiffre » Dotremont, Alechinsky, Magnitta, Picasso et Dubuffet — dont il établit le catalogue raisonné. Son cheminement aboutit à la Genèse du Phénomène (Minuit, 1989), « un corps à corps avec Heidegger», qui pareit peu avant sa disparition. Aujourd'hul, édité par Francine Loreau, un volume de souvenirs et da méditations réunit des textes da saa quelques amis : Pierre Alechinsky, Michel Deguy, Eric Clémens, Bruno Van Camp, Robert Le Gros, Roland Hinnekens, Henri Raynel, Jacques Derrida et Jacques Bauduin, Un ouvrage qui éclaire et transmat la force singulière da la pensée da Max Loreau (Labeer-Hosemann, diff. Distique, 136 p., 165 F),

Après les nouveautés dans les domaines de la littérature française et des essais (« le Monde des livres » du 8 janvier), voici une liste - non exhaustive des titres et auteurs qui marqueront la rentrée d'hiver en littérature étrangère.

Ce n'est pas une surprise : l'hiver sera riche d'auteurs anglophones. Commençons, dana ce domaine, par les choix d'Olivier Coben, toujours originaux et judicieux: outre l'Homme flambé, de Micbael Ondaatje, auteur qui a obtenu cette anoée le Booker Prize (voir in chronique de Nicole Zand dans « le Monde des livres » du 8 jonviar), on ne devrait pas manquer les délecta-hles Confessions de Victorio Plum, de l'Anglaise Anne Fine, aussi drôles et acides, mais moins noires, que son Bonheur mortal paru en 1990 (éd. de l'Olivier). A suivre, aussi, un jeune auteur américain très prometteur, passé de Rivages à Flammarion, Kaye Gibhons, Histoire de faire de beaux reves.

Ruth Rendell est toujours au rendez-vous avec Faussa route (Calmano-Lévy), tout comme André Brink avec Adamastor (Stock); aussi très attendus, l'autobiographie de Stephen Spender chez Christian Bourgois, deux Jerome Charyn, Elseneur (Denoël) et l'Homme qui rajeu-nissoit (Complexe), Aothony Burgess, Ferraille à vendre (Grasset, février). Le Nigérico Beo Okri, qui vit à Loodres, publie Etoiles d'un nouveau couvre-feu, en février, chez Julliard; l'Irlandais Joho Broderick, mort eo 1989, est à La Découverte avec les Fugitifs; Chaim Potok chez Lattès avec Je suis l'argile.

Du côté des poètes, on remar-

quera deux Américains: William Cliff, avec Fête nationale, ebez Gallimard, et Autobiographie, à La Différence, en mars; John La Romancier des deux Allemagne). Gallimard, et Autobiographie, à La Différence, en mars; John Ashbery, evec Quelqu'un que vous avez déjò vu, chez POL.

Parmi les premiers romans, signalons, aux éditions de l'Olivier, Jernigan, de Davis Gates, critique à Newsweek (février), Noir marron beige, de David Pinckney, uo Américain vivant en Angieterre (Rivages), Hypercool, de James Mourre, un Aducateur (Plon, «Feux croisés»).

Tonjours dans la même collection «Faux eroisés», de Plon, paraît l'Ermite de la 69 Rue, de Jerzy Kosinsky, qui s'est suicidé à New-York en 1991; et en février, on pourra y lire le Pour en contrat de Stepley Royaume enchanté, de Stanley

Dans la collection « Voyageurs » de Payot, le Valparaiso, de John McPhee; chez Phébus, le Quinconce, un long « feuilleton » romanesque en cinq volumes de Charles Palliser, un universitaire de quarante-deux ans, qui veut, semble-t-il, se mesurer à Eco et qui a connu un succès en Angle-terre en 1989 (deux volumes sortent eo janvier, un autre en février); aux Presses de la Renaissance, le Nain astronome, de Chet Raymo, et Marigold, de l'Australienne Nancy Cato, en février; au Prome-oeur/Gallimard, Meurir en au lussendi Club, de Cyril Connolly et Peter Levi, que ce dernier vieo-dra présenter à Paris; dans la collection indienne « Nuage rouge » du Rocher, Retour de l'après-vie, de P.M. H. Atwater, et la Prairie, de Fenimore Cooper; chez Stock, un gros roman de Mark Helprin. Un soldat de la Grande Guerre.

Dans le domaine allemand, la première place revient à Uwe

de James Mowry, un éducateur américain de trente-deux ans

tandis que sort, chez Gallimard, le volume IV d'Une année dans la vie de Gesine Gresspahl. Signalons aussi le Bazar du bonheur, de Franz Hessel (Maren Sell/Calmann-Lévy), ainsi que les Suisses Urs Widmer (le Paradis de l'oubli) et Hermann Burger enner), tous deux chez Feyard.

Solienitsyne et Brodsky

Parmi les Scandinaves, on retrouvera le talentueux Finlaodais Aarto Paasilinna (les Fils du dieu de l'orage, Denoël) et on découvrira la Suédoise Kerstin Ekman (les Brigands de la forêt de Skule, Actes Sud, février). Pour ce qui concerne la littérature des pays de l'Est, l'biver sera marqué par la publication de la Roue rouge 3 nœud, mars 17, de Soljeoitsyne, chez Fayard, et par des poèmes du Prix Nobel Joseph Brodsky (Vertumne et autres poèmas, Gallimard, février). Dans une production assez riche, signalons aussi Friedrich Gorenssignalons aussi Friedrich Gorens-tein (Scriabine, Calmaon-Lévy); Edouard Choulman (Rue de l'ar-mée rouge, Actes Sud); Mykola Khvylovy (In Route et l'étincelle, avec uoe préface de Leonid Pliouchich, au Rocher, en février); la correspondance et les journaux intimes de Roulgales journaux intimes de Boulga-kov, Les munuscrits ne brûlent pas, chez Julliard, en mars; la Polonaise Hanna Krall, les Retours de la mémolre, chez Albin Michel en février.

Assez peu d'Italiens, mais le bonheur de lire de nouveau Anna Maria Ortese, La mer ne baigne pas Naples (Gallimard, février), Claudio Magris, Une autre mer

(Arpenteur/Gallimard, en mars) et Primo Levi, Mointanont on jamais (Julliard, février). En langue espagnole, beaucoup de titres, parmi lesqueis Cristo versus Arizono, du Prix Nobel Camillo José Cela (Julliard, février), et La solitude, c'étnit cela, de Juan José Millas (Laffont). Le poète argentin Roberto Juarroz est deux fois au rendezvous avec Treizième poésie verticale, chez Corti, tandis que Douzième poésia verticale sort dans la collection «Orphée» de La Différence (n° 147). Phébus publie, en février, le Chilien Salvador Reyes, mort en 1970 (Monica Snnders), et Gallimard la Cubaine Marya Montero (Una nuit avec toi). La littérature brésilienne continue d'être défendue par Anne-Marie Metailié avec la Petite Morte, de Cornelio Penna, et, en février, Hautes terres, d'Euclides da Cunha. .

Du côté des Japonais : Kenzaburo Oe chez Gallimard (Lettres nux années de nostalgie); Yasushi Inoué chez Stock (Confucius); et, bien sûr, beaucoup de titres chez Philippe Picquier, avec, notamment, Miyamoto Teru en février (les Gans de la rue des Rêves) et Kaiko Takesbi en mars (Romn-née Contl 1935). Philippe Pic-quier publie aussi des Chinois, parmi lesquels Chi Ten-sbung (Chanson au bord de l'eau) et Jin Yi (Mémoires d'une dame de cour dans in Cité interdite), tous deux en février.

Jo. S.

D Erratum, - Le livre de Max Genève, annoncé dans les parutions de l'biver (« le Monde des livres » du 8 janvier), a pour titre La nuit sern chienne et non La vie sern chienne.

La mort

de Mohamed Salahdine

On ne rencontrera plus son visage carré et harbu dans les villages isolés ou les banlieues ouhliées du royaume chérifien : Mohamed Salahdine s'est tué Feux de la rampe, caméras, récemment sur une route de son hroubaha, fébriles va-et-vient des pays. A la fois écrivain, sociologue et économiste, cet élément brillant et discret de l'intelligentsia «laïque» du monde islamique s'était fait connaître grâce à une poignée de travaux publiés en français, au Maroc ou en France; son talent était d'amener à une connaissance en profondeur du peuple marocain, avec une attention humaine, une sensibilité au détail révélateur des mentalités les plus enfouies, qualités rares parmi les chercheurs actuels du Sud. Il était de la même «race» que Paul Pascon, le sociologue français, devenu marocain, prématurément disparu lui aussi.

On retiendra, de Mohamed Salahdine, son Tribus, makhzen (1) et colons (L'Harmattan, 1986) et surtout sa très novatrice enquête, les Petits Métiers clandestins (Le bizness populnire nu Moroc), publice en 1988 (Eddif, Casablanca, 270 p. avec photos noir et

Docteur d'Etat en socio-économie de Paris-X (Nanterre), Mohamed Salahdine avait notamment enseigné les sciences économiques à l'université de Fès. Espérons que la collection « Je m'intéresse », qu'il avait créée aux Editions maghrébines, au Maroc, sera continuée par ses nombreux amis et élèves.

J.-P. P.-H.

Makhzen : nom arabe de l'adminis-tration chérificune.

D Les Nouvelles Editions Séguler. - Les Nouvelles Editions Séguier prennent la succession de la Librairie Séguier, créée en 1986 par Frédéric Birr et dispanue en 1991, à la mort de son fondateur. Gérées par Jean-Paul Morel, les Nouvelles Editinns envisagent de publier un à trois titres par mois, essentiellement dans le domaine de la biographie, mais aussi dans le cadre d'une collection intitulée « Bibliothèque décadente» et rassemblant des ouvrages de la littérature francaise de la fin du XIX^e siècle. Premier titre, paru en janvier, une biographie de James M. Cain par François Guérif.

La leçon de Bronislaw Geremek

L'historien et homme politique polonais a inauguré sa chaire au Collège de France

son XIX siècle que le Moïse des

grands jours, salles combles où se pressent bommes de pouvoir et hommes de savoir un instant assemblés. Le silence. Commence la leçon, vendredi 8 janvier, à la toute neuve chaire internationale au Collège de France, rituelle et post-moderne. Un être plutôt mince, un peu gauche, d'émotion sans doute, tête poivre et sei d'où émergent deux yeux profonds, hrillants, agiles. Et tout de suite une voix calme, fervente, assurée. Non point celle de Gorbatchev on parla de lui pour cette chaire, - mais celle de Bronislew Geremek, historien du Moven Age égaré sur l'océan de la politique. Est-ce un hasard qu'à un siècle et demi de distance Miekiewicz et Geremek, deux Polonais, délivrent en ce même lieu une si forte méditation sur l'universalité du destin de leur nation dens l'Europe? Voici qu'à nouveau revient, au rivage du Collège, la vague d'un océan magnifique,

l'histoire de la liberté. Geremek nous en prévient dans un superbe plaidoyer : l'Histoire ne se laisse pas enrober dans les destins nationaux, les particulerismes étroits : l'historien veut ressaisir plutôt les traits universels de la cooditioo humeine. Et comment? Par la fabrication d'une histoire sociale, décidément avide de chair fraîche, généreuse dans son humanité, méfiante à l'égard de

> L'astrophysicien TRINH XUAN THUAN anteur de ; LA MÉLODIE SECRÈTE (FAYARD)

> et de : UN ASTROPHYSICIEN (BEAUCHESNE-FAYARD) dédicacera ses livres le samedi 16 janvier 1993,

à partir de 17 heures, à la libraitie LA BOUQUINERIE 101. rue du Théâtre, 75015 Paris (métro Emile-Zola) tout discours de la méthode. Avis il y a place pour la haine, comme aux apprentis épistémologues et aux théoriciens d'un peurs et soulevait le cœur. merxisme trop oublieux que Marx fut meilleur bistorien de

temps modernes. L'histoire que Geremek écrit est une physiopathologie dn corps social - ct, en ce sens, il tend la main aux grands historiens libéraux du XIXº siècle, un Quinet, un Michelet. Il a décrit en quelques livres majeurs - notamment ses Morginoux parisiens oux XIV et XV siècles (1) – les signes anciens d'une pathologie sociale, tout ce qu'en bref révèlent les exclusions: celles-ci sont évidemment l'envers des solidarités, des sociabilités médiévales. Rien de surorenant donc à son entrée en politique, sous la bannière de Solidarnose, si toutesois l'on veut bien admettre que le hasard

Deux exemples

d'exclusion Geremek entend dans ses cours étudier deux exemples étonnants des exclusions d'autrefois : le signe qui est, peu à peu, imposé aux juifs à partir de 1215, dont le dernier evatar est la einistre étoile jauce, et le « complot des lépreux » en 1321, « perverse machination contre les personnes saines ». L'un et l'autre cas ont servi, hélas ! la cause d'une identité et d'une sociabilité communes, comme si les sociétés de l'Occident médiéval n'avaient pu satisfaire leur quête de cristallisation qu'en attisant leurs propres

frustrations. Et le médiéviste de s'étonner de ces deux renversements stupéfiants, où l'histoire paraît bégayer, stupide, quand le temps du grand équilibre, le XIII et le déhut du XIV siècle, révèle le visage de la noire exclusion, et quand le temps des lihertés retrouvées, cette fio du XXº siècle, vomit les appels à la violence et a la xénophobie. Quand, dans la vie sociale, l'espoir s'affaiblit si la vision des lointains borizons était insupportable, réveillait les

L'historien ne peut devantage

se soustraire an devoir de parler. Pent-être n'y a-t-il point de morale de l'Histoire, l'Histoire ponr lui n'apporte rien; en revanche, il y a une morale de l'historien, fort de son regard de contemporain. Et au programme de ses séminaires Geremek veut instruire les problèmes de l'aprèscommunisme, exposer les dilemmes et les paradoxes de l'historien sauvé des caux, nouveau Moise sans Tables de la Loi, méfiant désormais à l'égard des mirages d'autrefois. A commencer par une forte confession sur le rôle de l'économie, maillon faible toujours : dilemme, car le signe clinique d'une incapacité économique a sonné l'heure de la démocratie dans les pays de l'Est européen, et pourtant la persistance de ce signe met gravement en danger la santé démocratique. Que faire alors? Retour aussi à la question nationale, redoutable, qui renvoie aux émotions du Moyen Age, et à celles du XIX siècle, suscitant des doutes sérieux sur l'extension de l'idée européenne. Et que faire du mouvement de balancier, de la vengeance qui sourd à l'Est contre les anciens maîtres? Enfin, dernier dilemme, l'espoir, dont Solidar-nosc s'était fait le flambeau, d'une société civile juste et égalitaire paraît exsangue, privé de ses références au bien commun. Comment faire? Autant de thèmes que Geremek vient de brasser en prémisse dans une belle méditation au long cours avec Georges Duhy (2).

Guy Lobrichon

(1) Flammarion, 1976.

(2) Passions communes. Entretiens avec Sainteny, Lc Seuil, 1992.

* Dans un ensemble consacré au « grand défi de l'exclusion », le deruler numéro du Mande des Débats, para le 10 juntier, public de larges extraits du dis-cours inaugural de Bronislaw Geremek.

EN POCHE : una programa

Valéry et Hofmannsthal

Est poète celui auquel la difficulté inhérente au vars donna des idées - et ne l'est pas celui auquel elle les retire. > Paul Valéry fut-il penseur - at penseur da la poésia comme d'una multitude d'autres questions - davantage que poèta? Sans doute, mais l'essentiel est plutôt dans ce rapport à l' «idée», dans ce perpétuel renvoi à la pensée, suggéré par cette citation. C'est donc une mitiative excellente et éclairante que de proposer, à partir des rubriques « poésia » du classement amorcé par Valéry lui-même, un choix de textes axtraits des Cahiers.

Due à Judith Robinson-Valéry, cette édition, dans la collection « Poésie-Gallimard » est tiréa da celle thématique de la « Pléiade » et actualisée pour l'annotation. Elle montre l'Ego scriptor (titre de l'una da ces rubriques) au travail, aa regardant pansar - poétiquemant. Et on ne peut imaginer regard plus pénétrant, intelligence plus vive et multiforma - au-delà mêma da la conception da la poésie qui est celle de Valéry.

Hugo von Hofmannsthal rencontra Paul Valéry è Paris en 1900, mais le ailence, l'aphasie poétique, dont il axpliqua admirablement la nature dans la Lettre de Lord Chandos, sont fort différents de la fameuse «crisa da Gênes» travarsée par l'auteur du Cimetière marin en 1892. Toujours en « Poésie-Gallimard », Jean-Claude Schnelder préaente ees traductions (et calles d'Albert Kohn) des textes sur la poésia (dont la Lettre) de l'écrivain viennois. Parmi ces pages (qui complètent l'édition des poèmes due à Jean-Yves Masson, dans la collection « Orphée »), notons la très belle méditation, datant de 1907, « lea Chamins at lea rencon-

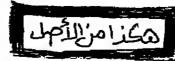
▶ Ego scriptor et petits poèmes abstraits. da Paul Valéry, présentation de Judith Robinson-Valéry, «Poésie-Galimant» ▶ Lettre de Lord Chandos et autres textes, de Hugo von Holmannsthal, traductions de Jean-Claude Schneider et Albert Kohn. c Poésie-Galtimard ».

 Franck Venaïlle consecre un cheleureux volume de la collection «Poètes d'aujourd'hui» (nº 268), chez Seghers, à Pierre Morhange. Mort en 1972, tombé dans cet oubli où l'on relègue, pour ne plus les lire, certeins euteurs, Morhange «humaniste au désespoira, communiste en rupture de parti, a développé un cart de la précarité, de la fragilité, du souve-nir», dont Franck Venaille donne quelques beaux exemples».

· «La poésie comme l'amour risque tout sur des signes », écrit Michel Deguy dans Out dire. Salon Alain Bonfand, qui préface le réédition da ce recueil datant de 1966, Deguy inaugure & une mise en cause de la prétention du langage poétique à figurer quelque objet, à «faire voir au-delà du temps de l'écriture ». C'est sur la ruine de cette prétention qua la poème axiste (La Différence, coll. «Omhée», nº 136).

 Dans la collection «Orphée» encora, et toujours dans la domaine français (ou da langue française), Jean Romain présente Un grain de blé dans l'eau profonde, de l'écrivain eulese Georges Haides (nº 135); la Floute du sel, recueil paru en 1964, du Beiga Roger Bodert (mort en 1973) permet d'entendre une voix surprenante eux accents nocturnes et hallucinée; présentation de René Lacôte et Anne Richter (m 138).

 Toujours chaz «Orphéa», dens le domaine étranger, en bitin-gue : Toile écrite, du Péruvien Jorge Najar, né en 1946, choix et traduction da Marilyne-Armande Renard, préface de l'eutaur (m 137); Mon cœur pris par la tombe, du Russe Ivan Sounine (1870-1953), choix, traduction et présentation de Madeleine de Villaine, avant-propos de Viadimir Nabokov (nº 144); le Passant, d'Ivan Blatny, poète tchèque mort en 1990, traduit par Erika Abrams, présenté par Zbynek Hajda (nº 139); Un torrent de montagne, de Heueh T'ao, poète chinois du VIII- siècle, traduit et présenté par Pierre Lorain et Zhu



to the first file to

A ST TO PERSON IN

Linds que le

with the labe

Phebus pale

March 1970 (March 2010)

Callimard

Montero (f.

420 mars : Ken 2 irrand dia

26.

Proceedings of the Continue

of the line &

Padapet

Come Char

in Constant

- 4 - 4 di

11/000

100

.

and the

in insulation

The to the Comment

r-

Made Lane; h T. C. Miller Cather Carrier PART. Martin Later Per & Aljania mg / / / - / - -Or i Section . · 按 1800

素 1980 14 Krx5 Markey water bit tichte in Per STIT

B# 25 . 127

EN POCHE

or et Hofmannsthal

aptic cuti - beg faute. **(a° = 3**1 医多种性 化二十二十二 and market enter the control of MANUSCON TO THE If follow the second 編集 集と たん Mark and property of A white the same of the same A Section salenta per ti di Familia and the second THE RESERVE TO SERVER de marine a la co

i patite pakmer abetratts handas at entres textes

1 1.0

1. 1. 1847 7

200

cide, ce chef-d'œuvre d'humour vaudois, accompagné des illustrations d'époque. Ronrda, qui sa définissait comma un « pessimiste joyeux ». éprouvait face à l'existence una lassitude teintéa da déclainn mélancoliqua. Avec aas élèves, il avait le sentiment de se répéter : « J'ai besoin, disait-il, d'être 1.5 ému par les véntés que j'enseigne. » A cinquante ans, il

Les adieux de Roorda saveit qu'on n'est plus guèrs qu'un automate tout juste bon à donner le change à d'autres

morts-vivants. Il caressait le pro-

jet de donner, dens le café de

eon ami Fritz, une conférence

sur le suicide qui serait suivie de travaux pratiques. Mais la police Le suicide e trop souvent la raideur pompeuse du dernier message. Certains as drapent Il craignait de se rater : « Si les dans une toge stolcienna, d'aulois étaiant faites par des trea maudissent le cisl st les hommes charitables, on facilitehommes quand ils ne a'epitolent rait le suicide de ceux qui veupas sur les injures du aort. Rien lent s'en eller. » En revanche, il de tel chez Henri Roorda, cet ne craignait pas ce qui lui arriveécrivain lausannnis, profasseur rait après car, précisait-il, « j'ai la de mathématiques par nécesfoi : ja sais que je ne aité, qui, la 7 novembre 1925, sa tira une balle dans le cœur. Rendons graea aux Editions de comparaturai pas devant le Juge suprêma. C'est seulement sur l'Aire d'avoir réédité Mon suiterre qu'il y e das tribuneux

comiques ». Avent de mourir, il notait ancota qua son auleida lui paraissait un peu «farce»: il ne distingueit plus las choaes sériouses des futiles, è supposer qu'una frantièra les séparêt. Il but una demi-boutailla da vieux porto, puis il pointa son revolver contre son cosul.

Roland Jaccard

LES COURS DE CAMBRIDGE 1932-1935

(Wittgenstein's Lectures Cambridge 1932-1935) établis par Alice Ambrose. Traduits de l'anglais par Elisabeth Rigal. Edition bilingue Trans-Europ Repress, 270 p., 169 F. (Bramepan, 32120 Mauvezin. Tél.: 62-06-95-96.)

Mais pas comme les eutres. Pas en rempleçant des errenrs par des vérités, nn des problèmes illusoires par des questions sensées. Il ne voulait plus bâtir un palais parfeit, eonme tous ecux d'avant, ou presque tons – y compris lui-même dans sa première œuvre. Il projetait plutôt de défaire la phi-losophie, comme on dénoue un lacet nu comme on efface un faux pli. Son ntopie, e'est un monde guéri, une « paix dons les pensées », une parole, un jour, d'où seraient absents ce qu'il appelle crampes mentales, troubles, embarras, fantômes, obsessions, complications.

Son horizon : une pensée enfin dépourvue de sortiléges nû l'on ne enmprendrait plus comment étaient possibles ni par quoi étaient produits tous les nœuds d'autrefois, Avencer vers cette ligne plane suppose un patient travail de déblaiement. « La phi-losophie, on devrait, pour blen foire, ne l'écrire qu'en poèmes. » Mais on n'en est pas là. Il faut d'abord démonter les obstelles d'abord démonter les obstacles e'est-à-dire presque tout ce qui a constitué la pensée jusqu'alors. Il n'y va pas de main morte :

« Les mots « vrai » et « faux » sont des mots autour desquels la philosophie a tourné, et il est très important de se rendre compte que la philosophie tourne toujours outour de questions absurdes.» L'homme qui prononce ces mots, à Cambridge, en 1934, a quarante-cinq ans. Il a derrière lui une enfance fastueuse à Vienne, trois frères suicidés, des études d'ingénieur, une hutte en Norvège, nne guerre mondiale, un chef-d'œuvre publié (le seul de son vivant) (1), une fortune abandonnée, des années d'instituteur, un jardin dans un manastère, une maison construite à Vienne pour sa sœur et quelques autres traits de génie (2). Il n'a sans daute plus envie de faire des livres, mais toujours le désir de changer des vies l'anime encore, en s'éveillant assez pour faire entre-

vnir que nous dormans tous. ES historieus diront que Lud-wig Wittgenstein, durant ces années de transition entre les deux grandes périodes de son œuvre, dicte les textes connus sous le num Cahier bleu et Cahier brun (3). Les spécialistes feront remarquer que ees Cours de Combridge, dont e'est iei le deuxième volume (4), contien-nent de multiples indications sur la mise en question de sa pre-mière philosophie, sur l'émer-gence de ses « nouvelles pensées », snr l'évalution de ses analyses ultérieures. Bref, ce sont des pièces importantes dans le débat sur la continuité de sa réflexion (5). Mais ils ne vous

MON SUICIDE

d'Henri Roorda.

Editions de l'Aire (distribuè

par Actes Sud), 90 p., 75 F.

dans un coin de la chambre du Trinity College, et de suivre à la voix ce nomade s'aventurant sur d'étranges plages de pensée. Car dans ces réunions en petit

comité – autant il aimait penser, autant il détestait faire cours, – Wittgenstein semble aller toujours plus loin, plus exactement, dans l'effort pour dégripper les rouages de la langue et défaire les tensions attribuées à l'esprit. Tous les pièges neissent, selon lui, de nos muts les plus nrdinaires et de la diversité inaperçue de leurs emplois. Nous croyons simple notre langage, et clairs les mots que nous emplayons. Ils sont, au contraire, enmpliqués, dissemblables, obéissant à des règles distinctes dont nous n'avons pas conscience, quand bien même nous les appliquons. «Le fait que les hommes aient cru qu'il y avait quelque chose de commun à tout ce qu'ils appel-taient «bon» o provoqué, por exemple, une grande confusion.»

Voilà ce qu'il s'ingénie à faire vnir pour que se dissolvent nos superstitions intellectuelles: L'absurdité proclamée des questions philosophiques, Wittgenstein s'emploie à la faire éclater, au cas par cas, a coups d'exemples, d'expériences de pensée, de questions-torpilles.

S A singularité absolue, c'est sa méthode. Wittgenstein ne tourne pas le dos à la philosophie comme un quitte un bateau ivre pour la terre ferme. Il invente, au enntraire, des questions plus fulles encore, pour détraquer le vaisseau fantôme et en dissiper le spectre. Pas de généralités. Jamais de théorie explicite. Surtout pas d'à peu près. Des exemples, toujours des exemples. Diabaliques, déconcertants, mantés avec upe précision de musicien. Wittgenstein a inventé l'exemple actif qui n'illustre pas nn dis-cours tenu au dehnrs, mais désorganise avec exactitude un pro-Ainsi crnyez-vnus savoir ce

qu'est un snuhait, et le genre de sentiment qui accompagne cette attitude. Vous êtes enchin à penser qu'il existe une réalité commune à tautes les attitudes où un souhait s'exprime, et qu'à chaque fais un sentiment l'aecompagne. Celui qui dit : «Je veux de l'eau, mut de suite», dnit avoir snif. Mais essayez donc de décrire le sentiment éprouvé par celui qui dit : « Je prendrai de l'eau plus tard. » Dans le cercle du maître, c'est le genre d'exercice anquel vous êtes convié.

Il y en a bien d'autres. Ils commencent le plus souvent par «Imaginez», «Supposons», «Si par exemple»... Ces questions ont, au premier abord, une étrange tournure : « Commençons par nous demander si le mai de dents de quelqu'un d'autre est le même que le mien » ; ou bien :

PHILOSOPHIES par Roger-Pol Droit

LE MONDE DES LIVRES

La guérison des crampes mentales

« Demandez à quoi cela ressemble de connuître l'alphabet à 1041 moment. » On encore «Soit lo phrase : « Il y o dons cette pièce une chaise à tête d'homme » (...)

sion correspond nécessairement une expérience mentale. « Connaître l'alphobet ou les règles du jeu d'échecs ou l'emploi d'un mot n'est pas un éint de conscience. » S'évennuissent einsi, à mesure, des kyrielles de problèmes concernant le sujet, le sens, le statut des idées générales, etc. TOUT cela n'est évidemment pas saus conséquence pratique. Wittgeustein n'est pas sim-

plement un logicien, ni un philosophe du fondement des mathématiques. Il serait temps qu'en France un plus large public Quelle relotion entretient-elle avec s'en avise. Il y e vingt ans, ce obilosophe inclassable, fondamental In realite? » On peut se sentir pour toute la pensee anglodécontenancé ne voyant guère à saxonne, était encore bien peu lu ici. A la suite des travaux de Jac-De proche en proche se ques Bouveresse, il est devenu,

décante pourtant la confusion

entre état d'esprit et activité de

perole, se précise l'équivalence

entre la signification d'un mot et le capacité de l'employer, se dis-

tinguent l'epplication des règles et leur compréhension. Compren-

dre un mot, e'est être capable de

l'emplnyer, mais nous ne pou-

vons dire qu'à cette compréhen-

progressivement, une some de elassique dont les œuvres majeures sont presque tnutes disponibles. Ces dernières années. en publiant pas moins de huit volumes de lextes inédits en francais, les éditions Trans-Europ Repress, avec Gérard Granel pour les textes allemands et Elisabeth Rigal pour les textes anglais, ont considérablement aceru nas possibilités d'étudier Willgenstein. Si vous croyez encore que ce sage est un coupeur de phrases en quatre, méditez cette seule sentence : « La solution du problème de lo vie, c'est une monière de vivre qui fasse disparaitre le pro-

(1) Il s'agii du Tractatut logico-philoso-phicus écrit par Willgenstein durant la première guerre mondiale, publié en 1922, traduit en français par Pierre Klossowski (Gallimard, 1961, rééd, coll. « Tel».

(21 Sur la vie de Wittgenstein, on peul se rapporter à la biographie de Arian McGuinness (le premier volume de la traduction française a paru aux éditions du Senii en 1991), ainsi qu'à l'excellent petit livre de Christian Chauviré (coll. « Les contemporains », Scuil 1989).

(3) Traduction française Gallimard. 1965, rééd, coll. «Tél», nº 135. (4) Les Cours de Cambridge (1930-1932) ont été traduits de l'anglais par Elisabeth Rigal aux éditions T. É. R. en 1988.

en 1988.

(5) Voir notamment Investigations sur Wittgenstein, de M. B. et J. Hintikka, coll. e Philosophie et langages, éd. Mardaga. *A signaler également, sous le titre la Folle Wittgenstein, un récit de la psychanalyste Françoise Davoine qui met ex sche, sous une forme romancée, les interventions paradoxales du philosophe (éd. FDCI 237 n. 140 F).

LA FAIM DANS LE MONDE

SERGUE

quoi riment ces étrangetés.

CCFD INVITE GRANDS REPORTERS ET EQUIPES DE TELE A DEBARQUER SUR L'UN DE SES **600 CHANTIERS.**

Combien de millions d'hommes, de femmes et d'enfants souffrirontils encore de la misère et de la faim dans 10, 20 ou 30 ans ? Eh bien nan, la misère et la faim ne sant pas une fatalité. L'aide d'urgence ne suffit pas. Il faut aller plus lain dans le sens d'une véritable solidarité à lang terme : le dévelappement. Depuis 30 ans, le CCFD travaille avec ses partenaires du tiers monde. Ils mettent en place des solutions durables de développement. Ainsi, les plus démunis peuvent enfin prendre eux-mêmes leur avenir en main. Depuis 30 ans, partout aù le CCFD agit, les résultats sont là. En ce mament, plus de 600 réalisations sant en chantier : les médias y sant les bienvenus. Ils naus aiderant à démantrer que la valanté est plus farte que la fatalité.



Développement, le mot de la faim.

Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement 4, rue Jean-Lantier - 75001 PARIS - CCP Paris 4600 F

Le procès des médias

Traitant de l'archaisme économique du secteur comme des dérives de l'information-spectacle, Alain Minc se fait, avec « le Média-choc », procureur... et avocat. Car « ce ne sont pas les médias qui commandent à la société, mais elle qui les façonne et les modèle »

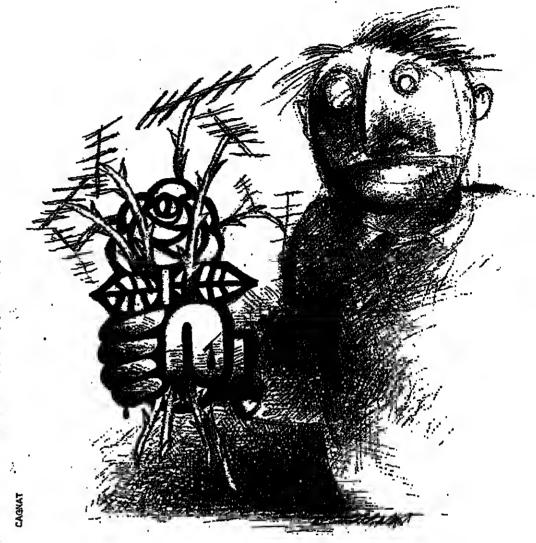
LE MÉDIA-CHOC

d'Alain blinc. Grasses, 248 p., 100 F.

Une pièce de plus au dossier déjà lourd d'une accusation multiforme contre les médias? Le Médin-choc, qu'Alain Mine vient de publier ebez Grasset, a une autre ambition, celle de faire le procès (instruction judiciaire, assises et sentence comprises) de la folie médiatique. Depuis près de deux ans maintenant, les débordements et les remous qu'elle occasionne tant dans les sphéres du pouvoir que dans la société ont fait l'objet de multiples colloques et articles. Qualifié de contre-pouvoir irresponsable par l'un des auteurs les plus médiatiques de la société française, le système média est donc examiné jusque dans ses fondements. Dans une première partie (« Un mauvais roman »), Alain Mine fait d'abord l'instruction d'un secteur écono-mique, victime tout à la fois de son impéritie, de ses corporatismes autant que des décisions irréa-listes des technocrates. Qu'il s'agisse de la télèvision haute définition, des satellites, de la privatisation de TF I ou du syndicat du Livre, l'archaïsme médiatique est passe au crible.

Dans une seconde partie («Le procès»), Alain Mine se drape dans la robe du procureur et part en campagne contre l'information-spectacle – « fille du satellite autant que de la faillite des institutions classiques », - contre la politique, devenue esclave de l'opinion publique - et, par conséquent, des médias faiseurs d'opinion, - ou contre l'impunité dont jouissent les médias dans les dégâts qu'il leur arrive d'occasionner.

En conclusion, Alain Mine quitte cependant l'habit d'accusateur publie et se fait avocat de la défense ebargé de plaider les circonstances atté-nuantes. S'il y a dérèglement médiatique, analyset-il, e'est d'abord parce qu'il y a dérèglement insti-tutionnel et politique. « L'Etat et la société civile sont les responsables des dérives médiatiques. (...) Malgré les apparences, les rodomontades et la mégalomanie, ce ne sont pas les médias qui com-mandent à la société, mais elle qui les façonne et les modèle. » Bref, changeons la société et les médias changeront. C.Q.F.D.



Jean-Noël Jeanneney : « Un sentiment de caricature »

de l'audiovisuel, intervention de la puissance publique, reconnaissance du marché, etc. : les thèmes abordés par le qui égratigne largement le bilan de la gauche dans ce domaine - ne pouvaient pas ne pas faire réagir le ministre de la communication, M. Jean-Noël Jeanneney. Le Monde a organisé un face-à-face avec l'auteur.

Jean-Noël Jeannency. - J'ai lu le livre d'Alain Mine avec l'intérêt que l'auteur imagine, à la fois eu tant qu'acteur politique, historien et citoyen. En ce qui concerne la radio, la satisfaction d'Alain Mine me fait plaisir. L'équilibre qu'il

veux le souligner, puisque le livre fait reproche d'un certain nombre de décisions aux années de gauche. Elle résulte de deux grands mérites : l'ouverture de la bande FM à plus d'un millier de radios privées, l'efficaeité de Radio-France, protégée désormais contre les risques d'une dérive que provoquerait l'arrivée de la publicité commerciale sur ses antennes.

Sur la presse écrite, je partage les préoccupations de l'auteur, même si j'ai envie d'apporter des nuances, de distinguer mieux, par exemple, la situation prèoceupante de la presse quotidienne nationale et celle des périodiques ou de la presse régionale, même

reconnaît illustre, de façon écla- s'il y a un aspect que le livre ne tante, les vertus du double secteur, privé et public. Cette situation n'est pas tombée du ciel, et je contre la presse ignoble, la presse de caniveau, qui explique cer-taines prospérités en Allemagne et en Grande-Bretagne. Cela étant, i'en viens à mon désaccord profond, qui touche la télévision.

Je suis surpris de la tonalité

générale du livre. Quand je lis «faillite collective», j'ai envie de dire «ficbtre!». Quand je lis «fiasco total», bigre! Quand je lis «rien ne va plus», holà! Si de tels excès rendent d'abord la démonstration plus frappante, ils altèrent, en définitive, son efficacité. Même chose pour le titre. Au premier abord, on se dit : c'est intéressant, e'est brutal, et quand on essaie de comprendre ce que « mèdiachoe » veut dire, on doit constater que cette expression vaguement américanisée ne signifie pas grand-chose. Votre goût des formules ramassées aboutit à donner un sentiment de caricalure qui, souvent, me fait penser à un mot de Clemenceau, à propos du président Wilson: «Il plane au-dessus des faits qui ont l'inconvénient d'être.»

Alain Minc. - Sur la presse et la radio, il est normal que le minis-tre de la communication rende hommage à la pierre apportée dans une longue chaîne par la gauche, qui a èté moins mal-adroite que sur d'autres sujets. Cela dit, ce qui a fait, pour une grande part, la vertu de la radio, e'est que l'Etat s'en est fort peu mēlé. C'est un système qui a évo-lué dans une dynamique progres-sive, un peu d'ailleurs comme la télévision aux Etats-Unis. Les fantasmes n'ètaient pas les mêmes. Sur la presse, la presse-poubelle, Dieu merci, nous en sommes protégés par la loi Pompidou de 1970, sous-produit de l'affaire Markovitch. Cela dit, dans ces mêmes pays qui conneissant la mêmes pays qui connaissent la presse-poubelle, la presse de qualité est largement plus diffusée que son homologue en France. Le probléme est essentiellement celui de la presse quotidienne nationale et, de ce point vue, c'est un problème démocratique clé. Avoir une presse d'opinion en voie d'affai-blissement prononcé, e'est un vrai risque démocratique.

Sur la télévision, dans l'enchainement fatal qui marque la décennie, le ministre de la communication ne peut pas partir du même point d'origine que moi, à savoir le jour ou M. Mitterrand a privatisé la télévision, en octroyant des chaines comme, du temps de Louis XIV, ou nommait des fermiers généraux. Cette premiére hérésie a trouvé son équivalent à droite avec la privatisation de TF1. Compte tenn du prix très élevé auquel TF 1 a été privatisée, une logique de la rentabilité, conduisant à la dictature de l'Au-dimat, était inévitable. Quand j'entends le ministre de la communication se réjouir que la publicité commerciale n'ait pas pénétré France-Inter, j'attends m'explique en quoi le niveau très élevé de la publicité commerciale permet à France 2 d'échapper à la logique de l'Audimat.

J.-N. J. - Première observation : ce niveau est en baisse tendancielle marquée : 67 % du budget d'Antenne 2 en 1987, 42 % en 1993. En règle génèrale, Alain Mine utilise des procédés rhétoriques qui lui permettent de pousser artificiellement le tableau au noir. Embellir ce qui se passe ailleurs, par exemple, ou encore faire comme si la télèvision avait le monopole de l'irrationalité. Vousmême, observateur, et acteur de la vie économique, mêlé à des mou-vements divers et spectaculaires, OPA et autres, ne pouvez pas nier que la part de passionnel ou d'ir-rationalité est élevée dans tous les secteurs.

Alain Minc: « La gauche n'a pas su créer les contre-pouvoirs qu'impose la propriété privée du capital »

A. M. - L'affectivité qui touche aux médias est sans égale. Au point qu'il faut que le processus de décomposition soit beaucoup plus prononcé que dans toute autre matiére pour que le politique ose se couper la main.

J.-N. J. - D'autre part, vous négligez la dimension historique, la « dignité du temps », comme disait M™ de Staël, qui seule dessine l'évidence des progrès et minimise la portée des accidents de parcours.

Evitons de raisonner avec le confort que permet la connais-sance de la fin de l'histoire. Les progrès sont faits, dans tous les domaines, de toute une série d'avancées - et d'impasses.

Un autre procédé rhétorique consiste à omettre ou à évoquer à peine tout ce qui a été fait de bien, et qui va contredire la thèse de l'auteur. Le livre, à cet égard, date dejà. Quelques exemples. Les centrales d'achat, dont le fonctionnement pouvait susciter les plus vives critiques. Ce gouvernement a eu le courage de s'attaquer aux problèmes et d'organiser enfin la transparence du marché publicitaire. Autre exemple : aucune préoccupation éducative, pédago-gique, dites-vous. C'est précisé-ment le souci, l'effort de ce gouvernement de pallier ce manque, l'un des plus eboquants, par comterre. Il y aura tôt ou tard une télévision éducative, et nous aurons mis le mouvement en branle. Dernier exemple : le câble. 1992 a vu son vrai départ. Plus d'un million d'abonnés, e'est un progrès. Ce n'est pas la faillite. La presse spécialisée rend compte désormais de ses programmes,

signe frappant. A. M. – Au franc gâcbé par abonné, la France aura établi, en matière de câble, un record absolu. Cet argent a été gâché par absolu. Cet argent a ete gache par une approche loufoque, qui a duré des années. Se réjouir d'un mil-lion d'abonnés au câble, quand on pense qu'en franes d'aujourd'bui on ne doit pas être très loin d'une dépense de 35 milliards (on est à 25 milliards de franes de l'èpo-que) L'est un gâchis d'argent qui que)! C'est un gâchis d'argent qui aurait permis bien davantage de rétablir l'équilibre au profit du service public.

Deuxiémement, je n'ai jamais parlé de chaîne éducative. J'ai parlé de préoccupation éducative et pédagogique. La télévision anglaise me paraît être le système le plus intéressant : îl y a des obli-gations pédagogiques à l'intérieur des chaînes, y compris privées. Or je pense que le projet de chaîne éducative, qui rejoint tout à fait la philosophie d'ARTE, est un projet formidablement protecteur des ntérêts classiques de la corporation pédagogique française. Le problème n'est pas de faire une chaîne éducative à certaines heures, e'est de voir comment la télévision devient un instrument pris en compte par le monde éducatif dans son propre processus.

D'une certaine façon, en faisant une chaîne éducative, on se donne bonne conscience sans toucher au cœur du système. Il m'intéresserait beaucoup plus de savoir si ce gouvernement, envisage de propo-ser qu'il y ait 25 % d'émissions éducatives sur France 3, comme il y en a anjourd'bui sur BBC 2. ebaine publique, sans parler du cahier des charges de Chanel 4, qui réserve un pourcentage équi-valent d'émissions éducatives.

J'attends enfin avec beaucoup d'intérêt que le ministre de la communication m'explique en quoi la France, la gauche fran-caise, auront reussi leur parcours dans l'audiovisuel en inventant la télévision commerciale d'Etat.

J.-N. J. - Trois chaînes de chaque côté, trois chaînes privées, TF1, M6 et Canal Plus, trois chaînes oubliques, France 2, France 3 et ARTE, qui pour la première fois sont toutes bénéficiaires en 1992, c'est, à moyen

terme, la meilleure garantie de trouver un équilibre qui est en train de s'installer, à condition qu'il n'y ait pas de bouleversements coupables d'origine exogène, et qui garantit une pluralité grammes et les lioraires de programmation.

A. M. - Trois chaînes publi-ques, trois chaînes privées: le problème n'est pas là. Le problème e'est la régulation par la loi. Considérer comme chaînes publiques une chaîne hyperélitiste comme ARTE et une chaîne, France 2, qui colle totalement au modèle dominant est une erreur. Le fait que le capital soit public ne change rien à l'affaire. Comme en matière de presse, ce n'est pas la possession du capital qui compte. Ce qui importe, c'est la nature des ressources, le style des pressions. le style de logique qui est à l'œu-vre. Se satisfaire de ce système et penser que la propriété du capital préserve des pressions montre bien nne fois de plus que la gauche est en retard : le problème est désormais celui de la régulation juridique qu'on impose au marché.

J.-N. J. - La logique de la propriété privée est, quoi qu'il arrive, celle du profit. C'est elle qui explique la stratégie de TF 1, et ce que cette chaîne donne à voir. Le prix payé en 1986 n'y change pas grand-chose. Dans sa passion de polémiste, Alain Mine mélange la critique intellectuelle et l'appréciation morale de façon surprenante. Il dit, par exemple : quelle bor-reur, on a mis ARTE sur le canal de la Cinq! C'est une « mauvaise action ». C'est « comme si on obli-geait les lecteurs de San Antonio à s'abonner à la NRF ». Pour quelqu'un qui prétend, à juste titre, que le contenu est plus important que le contenant, voilà qui n'est pas sérieux! Des quantités de gens, de toutes formations, notamment dans les villes moyennes et les campagnes, peuvent avoir envie d'accéder à des éléments de culture dont les intellectuels parisiens sont abreuvés. La collectivité peut bien consacrer milliard à rendre cette richesse nouvelle accessible à tous. C'est une contribution à l'aménagement du territoire et à l'équilibre de la nation. Pas seulement culturel: geographique.

A. M. - Un milliard pour une audience à peine supérieure à celle, résiduelle, de la mire. En réalité, après avoir nié le marché la ganche a découvert sa réalité sans en mesurer la brutalité : elle n'a pas su créer les contre-pou-voirs qu'impose la propriété privée du capital.

> Propos recueillis par Jean-Marie Colombani



NIPPON LE JAPON DEPUIS 1945 WILLIAM HORSLEY ET ROGER BUCKLEY

Traduit de l'antelais par Dominique DUDOUBLE

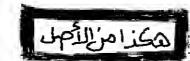
Cinquistate any apres son effundrement, le Japon s'impose aujour-d'hui somme la superpuissance mondiale. *Nippon* raconte l'histoire de cente reussue exceptionnelle, qui a aussi sa part d'ombre... indis-pensable pour comprendre la mentalité actuelle du Japon. Nippon... à d'ausa sine sèrie de 4 documents en 2 cassetes vidéo. Une coproduction BBC-LMK Images, de Peter Pagnamenta et Roland-Pierre Paringaux.

Premiere époque : L'empire ruine. De 1945 aux années 60. Deuxième époque : Le retnur en force, 1964-1980, Cassette 2

Troisieme époque : L'empire ressuscité. Le Japon des années 80 Quatrième époque : L'archipel du labeur. Le Japon aujaurd'hui.

BON DE COMMANDE Reglement ci-joint par chèque à l'ordre du Monde-Éditions 5, rue Antoine-Bourdelle, 750t5 Paris

Prix unitaire		Quantité	Prix total
Le livre	t25 F		
Les vidéos			
cassette	99 F	***************************************	
cassette 2	99 F		
cassettes 1 & 2	180 F		
Le livre et les vidéos	269 F		
Total de la comma franco de port			
Nom	F	renom	Mag 110 - 5 de es esperante este este este este este este este e
Adresse			
			· ·
	. 79: 77 1: 747 / 1: 1117	- · · · ·	
	··		***************************************



« Erotiques » mode d'emploi

On édite, pour la première fois, les estampes d'Utamaro. Mais en cherchant plus à frapper qu'à informer

LE CHANT DE LA VOLUPTÉ

d'Utamaro. Edition de Hayashi Yoshikazu. préface de Kobayashi Tadashi, traduit du japonais par Jacques Levy. Ed. Philippe Picquier, 150 p., 350 F.

L'art érotique japonais est gal-vaudé : il est à la fois fondamen-talement mal cunnu et réduit à une sorte de grivniserie fin de siècle, une mièvrerie exntique sup-plémentaire. La pudibonderie des la bienséance. Depuis quelques années, cependant, réapparais-sent des revues et des ouvrages de qualité comportant des reproductions no « caviardées » (vni-lant les organes sexuels) du grand art érotique.

La « scène » du fantasme

FE 244 42

35 police .

Mark 1

COLUMN TO STATE OF THE PARTY OF

Language .

47 FO

Maria ...

22.25 ... v.

5 +1 . . .

PA a feet

Market 1 - 111

20 7 --- -

1 mg - -

Car ---

Elap. Si Maria

.50

48.5

- 2

在斯特人

- --- ..

1.22

.

5 Acres 20

. . . . £

3000 0000

(y+y)=(y+y)

. . .

.g.22 (4)

t in the

Appendix 1

& Filture

. - - - -

C1(1)

Le parti pris de présenter ces estampes sous leur juur le plus eru est d'autant plus surprenant que l'original du livre de Hayashi Yoshikazu (1) contient des données dont on aurait pu s'inspirer. Approche, certes, brouillonne d'un artiste aussi érudit que peu méthodique, mais dunt on aurait pu extraire quelques cammentaires qui auraient alimenté une présentation plus substantielle si tant est qu'nn ait vnulu faire un travail sérieux. Inédites en estampes d'Utamaro le sont assu-rément, mais leur présentation relève d'une propensino aussi délibérée que contestable à frap-per le public plutôt qu'à l'infur-

Or une erreur fondamentale serait d'apprébender les jeux d'alcove japonais dans la perspective occidentale de l'érotisme, en croyant y découvrir une function de transgressinn nu de provocation. Les aspects charnels de l'amour, que l'on retrouve en lit-térature ou dans l'art figuratif nippnns, ne s'inscrivent pas dans une tella conception (2).

L'art érotique, tel qu'il se développe à partir, en particulier, de l'œuvre du graveur Mnronnbu





geoise », qui se forge alnrs. L'estampe érotique renvoie donc à une histulre des mœurs (et de la sexualité, explorée par certains spécialistes japooais).

Sur le plan esthétique, en nutre, l'une des particularités de l'art érntique-japunais est la cnnjugaisnn d'un extrême réalisme et d'une exagération outrancière des organes sexuels. que l'on ne trouve pas dans les érotiques chinnis, par exemple. Cette exagération introdnit, selon certains auteurs, un effet da fantaisie délibérée qui, à la fhis, stifiguré de toute dimension éthique. Les amants évolvent sur une «autre scèce»: celle du fan-

enfin, il eult été iotéressant d'attirer l'attention du lecteur sur la tension disfuse qui sourd de l'abandon de ses personnages. Il y a, chez lui, une sensualité inquiète, alnrs que duminait, plaisir plus entier, plus insouciant. Par la suite, en revancbe, chez Kunisada nu Kuniynshi, graveurs de la première partie du XIX siècle, l'érotisme sera autodestructeur, violent. L'art érotique japonais attend encore un

(1) Le nom précède ici le prénom. (2) Signalons une tentative d'analyse cherchant à éviter ce travers : Shunga, The Art of Love in Japan, de Tom et Mary Anne Evans, Londres, 1975.

« Plus artistiques que les photos de Madonna ... »

Longtemps réservés à un cercla d'amateurs ou circulant sous le manteau an éditions limitées. les livres érotiques da l'époque Edo (XVII-milieu du XIX- siècle) et les reproductions d'estampes las Iluetrent ont, à nouveau, droit da cité, au Japon, sur les étals das Ilbrairias. Et lla connaissent da grand euccès.

Ainsi, Introduction aux livres

érotiquas d'Edo (Edo ahon e yokoso), de Yoshikazu Hayashi, publié en août, a déjà été vendu à 25 000 axemplaires. Un cecond valuma est prévu pour le début da 1993. Le même éditaur, Kawade Shobo, a en cours da publication une collection, en vingt deux tamas, des maîtres dae esrampee érotiquas /Edo makura eshi shusei), dont le quatrièma valume sort en février. Shinchosha, pour sa part, a publié en juillet un album da Portreit de Belles at d'astampes érotiques (Bijinga to ehon), du gravaur Harunobu (1725-1770), plus cunnu pour ses Belles que pour ses œuvres érotiquas. Calles-cl na manquant pas d'una roucha d'humour puisqu'elles ont pour protagonista un homma qui, ayant absorbé una potinn magiqua. daviant naîn et ea dissimule n'impurta où pour éplar les ébats amoureux.

Quant à K. K. Best Sellers, éditeur plutôt cannu pour des livres dastinéa aux hommas

d'affaires, il a publié en ceptembre la captièma voluma da la série « Ukiyo-e graphic », consaerée à la Voie da l'érotisma à travers les astampas. Les premiers volumes auraient déjà été vendus à 500 000 exemplaires.

Objet d'interdictions répétées

du shogunat, qui as préoccupeit, capendant, davantaga da surveillar laa déviancea politiques que lee mœurs du petit peupla, puis frappés par una loi de 1873, et, enfin, par un articla du code pénal après-guerre, les classiques de l'érotisma japonais profitent aujourd'hui du tout récent relachament da la censure sur l'image et, notamment, la figuration das organas sexuels lie Monde du 3 novembre). Il y a quatre ans, un livre sur les estampes érotiques de Yoshikazu Hayashi avait été censuré.

Les estambes érotiques sont plus artistiques que les photographies illustrant la livre de Madunna (qui e cuselté des controverses avec la censura et a, finalement, été peu retouché). Elles sont aussi révélatrices des mœurs de l'époque Edo at, à ce titre, méritent d'être connues ». expliqua un employé de la libraina Shosen Granda, dans le quartier des bouquinistes de Tokyn. Tout un présentoir y est consacré à ca genre de littérature.

Les fêtes galantes de Kafu

Le monde du plaisir, des « filles de peu », fut, jusqu'à sa mort l'univers de prédilection de l'écrivain

UNE HISTOIRE SINGULIÈRE A L'EST DU FLEUVE de Nagai Kafu Traduit du japonais par Alain Nahoum. Gallimard, coll. « Connaissance

de l'Orient., 133 p., 79 F. CHRONIQUE D'UNE SAISON DES PLUIES

de Nagai Kafu. Traduit du japonais par Marc Mécréant. Ed. Philippe Picquier, 160 p., 98 F.

Une histoire singulière à l'est du fleuve est l'une des œuvres les plus acbevées de Nagai Kafu (1879-1959) (1). L'auteur opère dans ce court roman qui tient du récit poétique un retnur sur luimême: l'histoire que conte le narrateur, lui-même écrivain, s'enchevetrant à l'écriture d'une nnuvelle à laquelle îl serait en train de travailler. Un va-et-vient qui dunne au récit le mur d'un essai, moins sur le fait d'écrire un roman à venir, à l'instar de Gide dans les Faux-Monnayeurs, que sur cette alchimie qu'apère l'écri-vain, nuurrissant l'œuvre de son expérience personnelle. Il n'y a pas, dans cet apparent dédoublement de la fiction, qu'artifice : rarement une œuvre fut plus intimement lièe à une vie.

Ce roman a été écrit en 1936 et publié l'année suivante, époque où le Japon avait définitivement basculé dans l'aventure militariste et l'engrenage de la guerre. Kafu s'est plus que jamais replié sur cet «exil intérieur» qui fut le sien à partir du mnment où, de retour d'un voyage aux Etats-Uois et eo France, il prit conscience de l'impasse daos laquelle se trouvait l'intellectuel japonais face au régime.

l'alternative se résumant, à l'épo-que, à la prison ou la collabaration - fut d'uoe certaine manière un engagement. Et Kafu s'enfuit vers ce qui allait être jusqu'à sa mort son univers de prédilectinn: le munde du plaisir, des «filles de peu». Se situant dans la veine des romans de divertissement de l'épuque précédant la restauration de Meiji (1868), il arpentait la ville à la recberche de l'Édo (ancien num de Tukyo) des graveurs. Dans les années 40, tnut en continuant à cerire, notamment son Journal, Kafu ac publia pratiquement plus rien, et jamais, par la suite, ses œuvres n'égalèrent les récits de l'avant-

Au fil de l'histoire de cet écrivain vicillissant qui passe les chandes soirées d'un été dans le quartier de plsisir de Tamanni avec une prostituée qu'il cessera de vnir à l'automne, Kafu com-pose une sorte d'élégie d'un quartier qu'il avait fait sien, comme en témnigne sun Juurnal, dans lequel figurent notamment de petits plans des lieux.

A Tamanni, quartier de prosti-tution illégale qui naquit après le grand tremblement de terre da 1923 sur la rive est de la Sumida, Kafu est chez lui parmi les mar-chands ambulants, arpentant le labyrinthe des ruelles en humme aimant s'abandanner aux lieux comme aux rencontres. Il excelle à évoquer une atmosphère : ici, celle, à la sensualité un peu inurde, de nuits d'été moites nu se dilue le désir.

Ephémère intimité

Par tnuebes, s'attacbant au détails, aux couleurs et aux sensetinns infimes, il entraîne le lecteur dans le monde évanescent des plis de la société admise. Il décrit surtout admirablement ce qui le lie à ce monde ombreux. Kalu n'est pas un libertin. S'il a choisi de fréquenter les « filles en marge », filles de noces nu filles de bars, filles des labyrinthes, c'est qu'il affectionne ce lien ténu, cette épbémère intimité qui sourd parfois d'une rencontre fortuite avec celle qui « reçoit cha-que soir on ne sait combien d'hommes », mais sait anssi, au détour d'un regard ou d'un souvenir, n'être qu'one semme tendre et chaleureuse, confuse d'une attention telle une jeune fille. « C'est au fond des rallées du vice que l'on peut cueillir et amasser en abondance les belles fleurs des sentiments humains et les fruits parfumes des larmes », écrit-il dans Rèves inacheves.

Sa liaison avec O-yuki, ia fille des ruelles attendant le client près de sa fenètre, fut de cette nature : « Aucun de nous ne connut jamuis le vrui noin ni l'adresse de l'autre. Nous deviantes simplement intimes dans une maison au bord du canal où bourdonnaient les moustiques, dans une ruelle à l'écart, à l'est du fleuve Sumida. Noire relation était telle que, des lors que nous serions séparés, nos existences n'nuraient nucune occasion, nul moyen de se retrouver à nouveau. Sans doute n'avait-ce été que le divertissement d'un amour

« Fleurs artificielles »

Ce ruman marque aussi le retour de Kafu vers les faubourgs de la ville après qu'il eut frèquenté les quartiers du centre et les filles des cafés et des bars, nnuvelle mode du Tokyo des années 1920-1930. Un munde nu il s'égratigna. Il le décrit dans Chronique d'une saison des pluies (2), publié en 1931, qui fait pendant à Rivalités - traduit sous le titre de Du côté des saules et des fleurs (3), - consacré à l'univers des geishas.

Kafu brosse ici le portrait de Kimié, serveuse dans un café de Ginza. La encore. il joue de son expérience, mais la description est plus froide, marquée peut-être par l'influence du naturalisme français. Kimié évolue dans un monde sans fard qui n'appelle guère ce lyrisme cuntenu qu'inspirent à Kafu certains lieux : le quartier de Tamanni ou celui de Negishi dans Rivalités.

Fille de la campagne, enjouée, inconstante et complaisante par intérêt comme par plaisir. Kimié est une figure assez représentative de ces « fleurs actine elles ». selan l'expression de Kaiu, auc furent les maga (modern giri) ou Tokyo du début du siècie.

Servis par leurs traducteurs, ces deux courts romans le som moins par leurs editeurs. Chronique d'une saison des pluies est ainsi publié abruptement, sans la mnindre introducting susceptible de faciliter l'entree du lecteur «étranger» dans cet univers particulier; on aurait pu rappeler. par exemple, les commentaires que ce roman suscita de la part de Tanizaki Junichiro. Le talent du traducteur, Marc Mécréant. n'est certes pas en cause - il a d'ailleurs panetue le tente de quelques nutes brèves, - mais un déplorable parti pris rie l'éditeur. qui contribue, par ce manque de respect tant à l'égard de l'auteur que du lecteur. à «exnliser» des œuvres qu'il a, par ailleurs, le mérite de rendre accessibles au public français. Quant à Une histoire sineulière à l'est du fieure, si la version française est justement assurtie d'une intruductino d'Alaio Nabnum et de notes qui éclairent un texte résonnant de références, un ne peut que regretter que Gallimard ait supprimé. dans une cullection puurtani réputée pour sa qualité, les célèbres dessins de Kimura Snhachi qui illustrent l'édilinn japonaise - même en livre de poche.

Philippe Pons

(1) Suivant l'ordre japonais, respecté par les traducteurs, le nom propre précède ici le présons. Il est fréquent, d'autre part, en japonais, d'utiliser le prénum d'un auteur classique célèbre pour le désigner. (2) Il existait déjà une traduction de ce roman par Roger Brylinski, publice par les Publications orientalistes de France, dans le recueil de nouvelles intitulé l'olture de

(3) Editions Philippe Picquier.





par Nicole Zand

de Christina Burrus. Photographies de Leonid Osarev. Chêne, 254 p., 480 F.

UN VILLAGE RUSSE Récit d'un paysan de la région de Vorone

d'Ivan Stoliaroff. Traduit du russe et annoté par Valèrie Stoliaroff et Irène Rovère-Sova Plon. coll. « Terre humaine ». 450 p., ill., cartes, 220 F.

CHRONIQUES DE BILLANCOURT de Nina Berberova. Traduit du russe

par Alexandra Pleinioff-Boutin, Actes Sud, 244 p., 120 F. SINGE VIENT RÉCLAMER SON CRANE

de Iouri Dombrovski. Traduit du russe par Dimitri Sersemann. préface d'Hèlène Chatelain. Verdier, 408 p., 150 F.

SVETAJEVA, Harms, Soljenitsyne, Dombrovski, Brodsky, Aīgui, Chalamny, Boulgakov, Gorens-tein, Berberova... Les traducteurs de la littérature russe, les cber-cheurs de toutes disciplines, s'attachent, aujourd'hui, à combler nos lacunes - et les leurs, - comme s'ils vnulaient rétablir et compléler, avant la fin du vingtième siècle, la topographie des lieux de mémoire d'une culture enterrée vive. La mémoire qui res-sort, qui éclate, trop longtemps contenue puisque se souvenir était déjà une dissi-dence. Mémoire des images aussi, mémoire des artistes, inséparable d'une culture prévolutionnaire où les peintres, les poètes, les penseurs étaient plongés dans toutes les formes de recherches. Favorables ou non à cette «grande utopie» qu'une exposition sur l'avant-garde russe et soviétique célébrait (jusqu'au 3 janvier) au musée Guggenheim de New-York.

Mémoire des ortistes qui ont survécu grace à cette passion de collectionner si propre aux Russes (on verra dans quelques jours, à Beaubourg, la plupart des Matisse que Serguei Chtchoukine et Ivan Morozov commandaient au peintre, inconnu, avant 1917). Plus tard, Georges Kostakis devint le musée non officiel de l'avant-garde. Ce sont les successeurs de ces précurseurs, à oscou et a Petersbourg, cr ue nous decou woscou et a retersooug, que nous decou-vrons dans un album qui ne ressemble à aucun autre, les Collectionneurs russes, de Christina Burrus, à qui nous devions déjà l'éblouissante exposition, en 1991, de «Chagall en Russie» et la découverte des toiles du Théâtre juif à la Fondation Gia-nada de Martieux. nada de Martigny.

Collectionner en Russie, il fut un temps, dans les années staliniennes, où c'était une façun de résister. Résister aux interdits, résister à la laideur ambiante, résister à l'uniformisation forcée, résister à l'oubli. Toute la passion, le flair esthétique, l'érudi-

La mémoire longue

tion, la ruse aussi qu'il a fallu à ces fous de collectionneurs pour cultiver leur jardin secret, pour entasser jardin secret, pour entasser amoureusement les trésors inconnus d'un art jugé «décadent» dans des logements-cavernes d'Ali Baba, transformés en musées clandestins, photographiés pour la première fois. Un monde de passion où, pour la plupart, la spéculatinn n'avait aucune place. Jusn'avait aucune place. Jus-qu'à la collection du PDG de la Moskovia Bank, conservée dans des coffres forts, qui montre qu'avec la liberté une nouvelle race de collectionneurs est en train de naître.

de naître.

MÉMOIRE du village de Karatcboune, un bourg perdu d'où nous arrive la traductinn des souvenirs d'Ivan Stoliaroff (1882-1953), «fils d'un paysan pauvre de l'un des plus pauvre district de la province de Voronej». Un paysan d'avant la Révolution, oui nartage les croyances simo

qui partage les croyances simples et les travaux des habitants de son village jusqu'au juur où il va être admis dans une école d'agriculture. Non violent, il n'admet pas la chasse que les «cent-noirs» font aux révolutionnaires dans les campagnes, pas plus qu'il n'admet les brimades et les vioplus qu'il a'admet les brimades et les vio-lences que font subir, à l'école, les garçons de la ville, Il refuse de se rallier aux socia-listes qui, pour lui, viennent des classes qui oppriment les paysans. Il finira par s'exiler en France où, de petit paysan analphabète, il deviendra ingénieur agronome. Un beau document, qu'appréciait particulièrement Boris Souvarine, et qui paraît dans la col-lection «Terre humaine», complété par des études aur la paysannerie russe, de des études sur la paysannerie russe, de Pierre Pascal.

SEPT années... C'est le temps qu'il a failu à Nina Berberova (née en 1901) fallu à Nina Berberova (née en 1901) - et à son éditeur Hubert Nyssen - pour Dublier l'œuvre de toute une vie d'écrivain. pour devenir un best-seller, pour entrer dans le Petil Larousse... Pour faire, avec le titre de son premier « petit roman », l'Ac-compagnatrice, les meilleures entrées dans les salles de cinéma (même si le film n'a pas grand rapport avec le livre).

Ces Chroniques de Billancourt, écrites par une Nina Berberova qui n'a pas trente ans, qui ne sait pas encore qu'elle sera écrivain, sont, sans doute, les derniers textes inédits de l'auteur de C'est moi qui souligne. Arrivée en 1925 à Paris avec le poète Khodassevitch, après avoir séjourné à



La cuisine d'Igor Sanovitch : à la fois cabinet de curiosités et atelier de restauration.

Capri chez Gorki, elle travaille aux Dernières Nouvelles, le quotidien en langue russe de Milioukov (qui paraîtra à Paris jusqu'en 1940), et va, à partir de 1928, y publier les récits que lui inspire la pauvre vie des Russes blancs qui vivent à Billancourt près des usines Renault, où un ouvrier sur quatre est un ancien gradé de l'armée blanche. Cette première génération d'émigrés va, après des itinéraires insensés. tenter de s'intégrer, d'apprendre la langue française, mais en la russifiant, de gagner sa vie dans les cabarets à la mode avec des chants tziganes ou en jouant le fox-trot sur l'air des Boublitchki. Des récits tout simples, dérisoires, drôles, émouvants, dans lesquels la jeune Nina, grâce à son œil perçant, son ironic, fait revivre tout un mande authétique d'air les des les monde pathétique d'exilés dépaysés, ruinés, ignorés. Les immigrés de Billancourt. inédit, encore, d'un des grands écri

vains de son temps : Le singe vient réclamer son crâne. Alma-Ata, 1943-1958... Ce livre, qui paraît presque quinze ans après la mort de son auteur, son premier roman, est une découverte que ne doivent pas laisser de côté les admirateurs de l'in-classable louri Dombrovski (1909-1978) (1). L'histoire de son livre, ces ècrits qu'il porta et compléta pendant quinze ans, est d'ailleurs à ce point imbriquée dans l'histoire de sa vie qu'elle commande la composition du roman. Dombrovski a déjà connu, durant dix années,

trois arrestations, l'engrenage des prisons, des
camps, de la relégation,
quand it commence Le
singe, à l'automne de 1943,
sur un lit d'hôpital,
« n'ayant qu'un unique
cahier d'écolier dont
m'avait fait cadeau le
médecin, et un porte-plume,
ou plutôt un bout de bois
sur lequel était attachée une
plume. L'encre, je la fabriquais à partir d'iode... » Il
n'est pas question de racontrois arrestations, l'engren'est pas question de raconter son expérience pour l'écrivain astreint à rési-dence à Alma-Ata, qui vient sans doute de fire la Chute de Paris, d'Ilya Ehrenbourg (paru en 1942), et qui, dans un pays imagi-naire ressemblant fort à la France de 1940, invente l'occupation nazie et ses conséquences. Bientôt dénoncé dans la Pravala du Kazakhstan du 20 mars 1949 comme «une des figures les plus nuisibles parmi tous les cosmopolites antiquet des des cosmopolites particles qui trainent à antiquet de la comp

antipatriotes qui traînent à Alma-Ata [dont] le dernier « travail » se trouve être un volumineux roman, Le singe vient réclamer son crâne, qu'aurait pu signer, sans beaucoup hésiter, l'écrivain fas-ciste Jean-Paul Sartra (sie) », Dombrovski est arrêté pour la quatrième fois, condamné à dix ans dans les camps du Nord. Libéré après le most de Stelie Nord, Libéré après la mort de Staline, réhabilité, son roman – auquel il a ajouté un prologue et un épilogue de l'après-guerre – est enfin édité en 1958. En 1964, gaerre – est entin edite en 1958. En 1964, la revue Novy Mir publiera le Conservateur des antiquités, et, en 1977, il fait parvenir en France la Faculté de l'Inutile. Le 26 mai 1978, il recevait un exemplaire, fraîchement imprimé, publié en russe à Paris par YMCA Press. Il rénnissait ses amis, faisait une fête. Le lendemain, il était mort

«JE veux raconter cette histoire à tous mes compatriotes, à tous les habitants de la terre, si seulement ils acceptent de m'écouter. Certes, je n'ai pas tout vu de mes pro-pres yeux, certaines choses m'ont été rapportées, j'en ai lu d'autres dans les journaux et dans des documents officiels, sans parler de celles que j'ai logiquement déduites du reste», prévient le narrateur du Singe, Hans Maisonnier, avant d'exposer l'his-toire exemplaire de la mort de son père, directeur de l'Institut international de paléo-anthropologie et de préhistoire, contraint au suicide par les nazis, dans un pays qui ressemble fort à la France occupée, pour avoir refusé d'« aider l'occupant

à emprunter les voies d'une science authen tique des origines de la race aryenne et prouver sa place éminente dans l'histoire de l'humanité».

Son collègue, spécialiste de Flaubert, l'avait, depuis longtemps, mis en garde avant d'être suicidé, lui aussi : « La patte du singe est étendue sur l'Europe», prévenait-il, annonçant au spécialiste de l'intelligence humaine l'invasion des monstres et l'anéantissement de la pensée. « D'ici un mois, un pithécanthrope bien vivant se pré-sentera dans les laboratoires de votre institut pour récupérer son crane, et il aura entre les mains non pas un gourdin mais

Ce qui est fascinant, dans ce roman thriller-conte philosophique sur la déformation des crânes, qui ne traite évidem-ment pas vraiment de l'occupation alle-mande (les autorités soviétiques ne s'y sont pas trompées), e'est la façon magistrale qu'a l'auteur de jouer, à l'aide des ressources de sa vaste culture d'Européen enfermé, ainsi que de son sens de la dérision et du sous-entendu, sur l'ambiguité, l'internationalisme pourrait-on dire, des moyens de « persuasion » employés par tout régime totalitaire. Et de suggérer. comme dans ses deux romans qui vont suivre, que le stalinisme (qu'il ne nommejamais) n'est qu'un des avatars dans l'histoire des tyrannies.

SURTOUT, en nos temps de désarroi où il est de bon ton d'accuser la presse et l'information (qu'on n'appelait pas encore « media ») de tous nos maux et de souhaiter restreindre la liberté des journalistes, la lecture du prologue du Singe paraîtra d'une terrible ironie : « Qu'est-ce qui arrive à notre pays? Ces affaires incroyables, ces suicides inexpliqués, ces condamnations en vertu de lois huit fois séculaires, ces assassinats, ces rapts, ces viols commis par des boy-scouts, ce naufrage tragique et comique de notre civilisa-tion, tout cela germe-t-il sur un terreau commun? Pourquol décrivons-nous ce désastre?» Et lorsque, la guerre finie, le jeune Hans Maisonnier, qui dirige la rubri-que jarridique du plus grand journal du dénatement démanage dons un élitadel. que juridique du plus grand journal du département, dénoncera, dans un éditorial «inattaquable», le nouveau fonctionnaire international, qui n'est autre que Otto Gardner, l'officier de la Gestapo qui avait contraint son père à la mort, l'Allemand sera assassiné par un résistant indigné. Coup monté ou crime spontané?... De toute façon, c'est le journaliste qui sera le coupable, le jeune homme fouincur et imprudent qui pourrait bien se retrouver derrière les barreaux «Dura lex sed lex. lui derrière les barreaux, «Dura lex sed lex, lui déclare le procureur qui l'interroge. Même si les coupables ne sont ni vous ni moi, mais les imbéciles qui n'ont pas voulu pendre ce triste sire, il y a dix ans de celo. Mais le fait demeure. Gardner n'a pas été pendu en 1945, il a été abattu le surlende-main du jour où votre article a été publié, et c'est ce qui change tout. » Ne nous trompons pas. Dombrovski écrivait en URSS, ca. 1958.

1,000

try in

. . . .

20,000 1

1.15 / Y * **

No. of the

17

.. .

(1) Le Conservateur des antiquités (Plon, 1967. Juliard, 1979. Dois reparaître chez Juliard); la Faculté de l'Inutile (Albin Michel, 1978. Prix du meilleur livre étranger 1980).

ESSAIS

Hypocondrie française

Alain Duhamel, psychothérapeute attentif, prescrit une forte dose de vitamine C pour soigner la déprime nationale

LES PEURS FRANÇAISES d'Alain Duhamel. Flammarion. 278 p., 98 F.

La France est en état d'hypocondrie. Elle se sent raplapla. Tnut la stresse et rien ne la console. Elle se prend sans cesse le pouls et, si rien d'inquiétant ne lui est objectivement suggéré par cette abservatinn, elle s'arrange pour éprouver des maux de tête, des vapeurs et

Le vague-à-l'ame est devenu un sport national, la base d'un cnnsensus qui transcende la socio-logic, les sensibilités et les générations. La crise est partout : cœur. artéres, cerveau, jambes flageolantes. Ce pays manque de ressort. Il a peur de tout et d'abord de son ombre. Or, son ombre, c'est l'Europe, et il devrait y trouver des raisons d'espéter, des aliments pour son raffermissement.

Allons, la France! Un peu de nerf, un peu d'objectivité, un peu d'allant! Au chevet de ce grand vrai-faux malade, un docteur Tant-Mieux, observateur multiforction de son état (il écrit dans beaucoup de journaux, parle à la radio et à la télévision). Alain Duhamel, apporte sa dosc de remontant psychique dans un livre au titre créousculaire. les Peurs françaises. Sa thèse est simple : la France croit aller mal au mnment où elle dispose, si l'on compare son sort à ce qu'il fut naguère ou à celui d'au-

par le repli – sous la couette des frayeurs nocturnes – quand il lui faudrait oser le grand espace européen. Elle va mieux et se croit condamnée!

Les chemins de la peur sont multiples, et Alain Duhamel les passe en revue : crise économique, immigration, inégalités, ville, réformes, information, démocratie, Histoire. Pas un de ces thèmes sur lesquels ne s'appuie la déprime nationale. Pas un de ces sujets sur lesquels une partie importante du pays ne fonde sa mnrosité et son défaitisme. Car c'est bien d'un néo-défaitisme qu'it s'agit, et Duhamel, général en chef de l'optimisme, veut lancer les troupes nationales à l'assaut des défis du présent et refuse la ligne Maginot de la frilosité.

Ce n'est pas un langage aisé à tenir que celui de la positivité : dans une nation comme dans toute collectivité, le négateur est toujours en position de force, il est plus brillant. On éprouve plus de plaisir pervers à démolir qu'à construire. Ce qui reste d'idéologie se réfugie dans la déréliction et les hérauts de l'Apocalypse croient y pouvoir exercer mieux leurs talents que dans la réforme, supposée

L'auteur des Peurs françaises se décrit sans doute lui-même a contrario quand il montre des Français qui a adhèrent avant tout

tres nations, de forces renouvelées.
Elle se juge mal, elle se jauge injustement. Elle se dénigre quand il faudrait se battre. Elle est tentée

à une culture d'opposition ou de protestation». Et quand il ajoute :

«S'il y a une constante dans leur histoire, c'est bien qu'ils n'ont le gout ni du dialogue, ni de l'arbi-trage, ni, surtout, du compromis. La tolèrance est la dernière vertu française, et la modération se regarde comme l'ombre portée de

Bloc contre bloc, classe contre classe, gauche contre droite, crise contre crise : la France serait-elle vnuée à ce destin fondé sur des avancées cahoteuses et de brutales régressions? Le mndéré n'a pas bonne presse, et l'on pourrait rail-ler Duhamel pour ses multiples balancements rhétoriques résumés par un «certes, mais toutefois» ou «bien sur, mais par ailleurs». Ce n'est pas un genre valorisant que l'art de l'équilibre et point du goût des sots, qui aiment à trancher toute chose en deux parties, tout noir, tout blanc.

Cette société déstabilisée par ses peurs - dont la principale est de croire qu'elle cesserait d'être pour avoir trop été, – et qui paraît vou-loir entrer dans le troisième millé-naire à reculons, il lui faut de la vitamine C. Le bon docteur Duhamel lui en fournit une forte dose et, psychothérapeute attentif, tente d'expliquer à cette adolescente évanescente qu'elle est belle, vaillante et pas la vieille femme égrotante que décrivent les démagogues et les faussaires de l'air du temps. C'est décapant et, si c'est

vrai, tant mieux! Bruno Frappat

La clé des songes

Selon Jean Brun, ce ne sont pas les besoins mais les rêves qui ont ouvert la voie au « règne machinal »

LE RÉVE ET LA MACHINE de Jean Brun. La Table made 368 p., 125 F.

Nous avions Jacques Ellul et ses tambourinades contre le «système technicien». Il faudra compter désormais avec Jean Brun, philosophe, à qui le « monde machinal » dunne des boutons. Sans doute, bien d'autres écrits sont venus entre les deux rappeler les méfaits du Progrès, l'illusion d'un avenir dégagé grâce à l'avancée inexorable des inventinns, etc. Mais le dis-cours est, ici, l'un des plus radi-caux ou réactionnaires que l'on ait produits depuis longtemps.

Il ne faut jamais laisser trop de temps sans mettre les scientifiques en face de leurs responsabilités. Il est sain d'exhorter la société à tra-cer des limites éthiques au développement de certaines recherches et de combattre le thème : « Il faut faire tout ce que l'on sait faire ». A cet égard, les écologistes mènent un bon combat. A condition toutefois qu'ils ne se transforment pas en idéologues, et Luc Ferry a eu raison de dénoncer les risques d'un « nouvel ordre écologique » (1).

A l'inverse, l'acharmement contre l'avancée des techniques, sous prétexte qu'elles font perdre le sens de l'existence - comme s'il n'y avait pas d'autres causes! - est

Il n'exprime pas seulement la nostalgie de la marine à voile, il

bre de qualités : il écrit clairement. ce qui se fait rare dans sa discipline. Son discours repose sur une très vaste culture, sans œillères. Sa thèse centrale est convaincante : ce sont moins les besoins que les rêves qui conduisent l'homme à inventer, et l'histoire des techniques très érudite qu'il reconstitue sous cet angle de vision est attachante. L'économiste dirait que ce n'est pas la demande qui pousse la production mais l'offre. En l'espèce, l'infire est celle de percer le mystère, de répondre à des délis, de conduire l'homme toujours plus ioin dans son dépassement de lui-même, jusqu'à vouloir transformer « son statut de créature en celui de créateur», écrit Jean Brun.

Nntre auteur montre là le bout de l'oreille. Nous sommes victimes de l'orgueil de Prométhée et de Faust et nous en crèverons. Thème rebattu, mais ce qu'il y a de nou-veau, e'est qu'en filigrane ou explicitement Jean Brun cherche à prouver que la technoscience, « ses pompes et ses œuvres », a le dessein de renverser l'Ordre éternel voulu par Dieu. A propos des médias, n'écrit-il pas : « Divinisé, l'univers du discours a voulu opèrer la définitive mise au tombeau du Verbe qui se fit chair.»

La réhabilitation de Galilée par l'Eglise en est la dernière preuve : le débat entre la religion et la science ne cessera jamais, mais

manifeste un refus tragique de la mène à rien, sauf à diaboliser la société vivante. Jean Brun a nom- modernité, comme le fait allègrement notre auteur, aussi bien pour les techniques que pour l'art d'aujourd'hui, la bande dessinée, la science-fiction, la musique du vingième siècle, les images de synthèse, etc. Sans doute, les déchets dans tous ces domaines sont nombreux, bien visibles, et nous applaudissons à ces critiques de la mayonnaise du New Age qui se fabrique ontre-Atlantique. Mais le refus global est assez consternant.

Nous vivons ici et maintenant. dans un paysage où, qu'on le veuille ou non, les machines nat pris la place que l'on sait. L'homme a dominé la nature (ce que n'apprécie pas Jean Brun: « Il ne faut pas transformer la nature, il faut la contempler »). Il est urgent désormais de discipliner cette «nouvelle nature» née de l'imagination de l'homme et de ses recberches dans laquelle il est plongé pour le meilleur et pour le pire. L'imprécation ne paraît pas toutefois le moyen le plus efficace.

Le cas de Jean Brun n'est pas désespéré, parce qu'il se contredit parfois. Ainsi parle-t-il (page 294) de «phénomènes collectifs de rejets de plus en plus nombreux» contre les machines les plus sophistiquées. C'est dire que nous ne sommes pas aussi conditionnés qu'il le pense par le monde artifi-ciel dans lequel nous vivons.

Pierre Drouin

qu'on mélange les genres avec les gros sabots de l'intégrisme ne 30 octobre.

